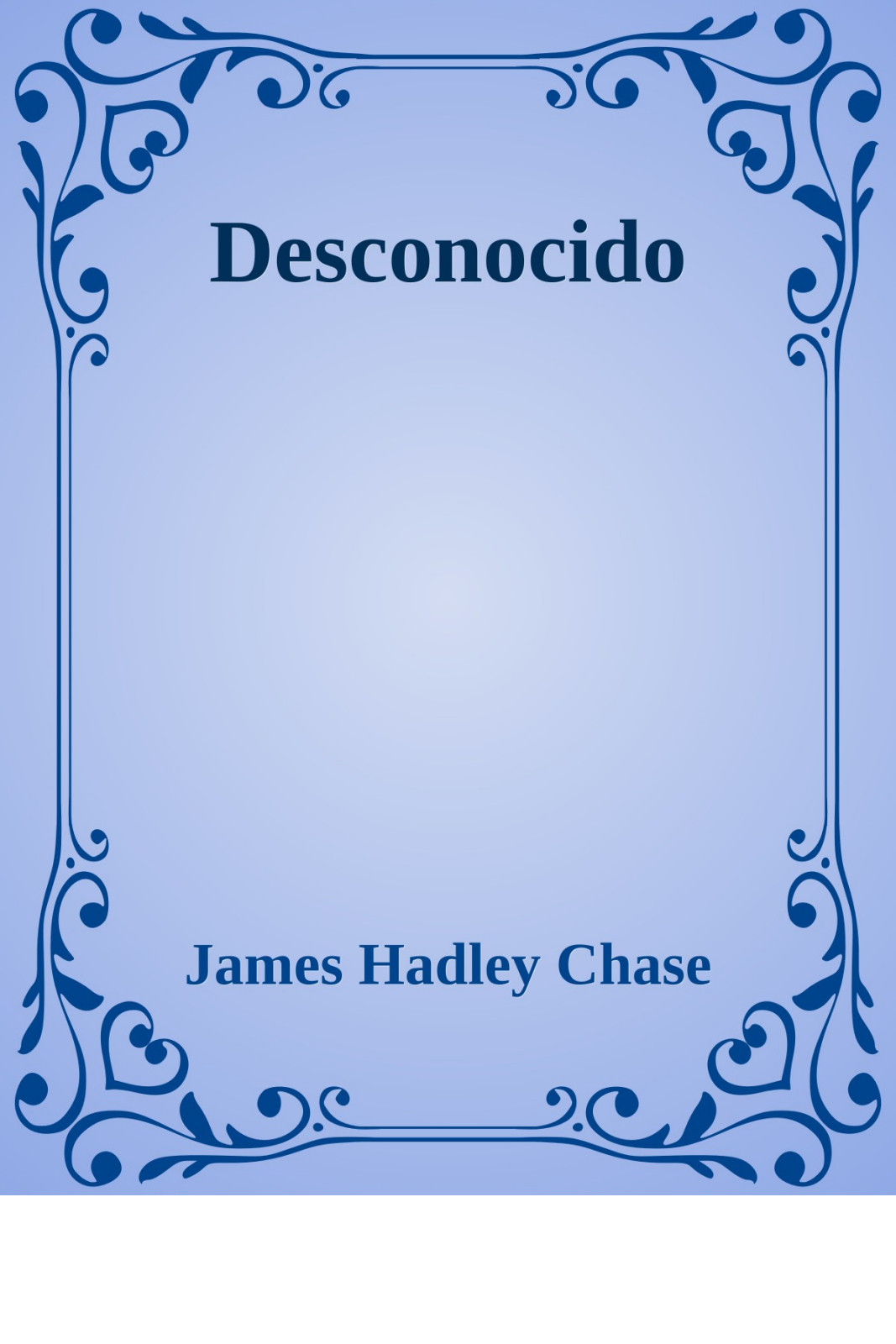




Desconocido

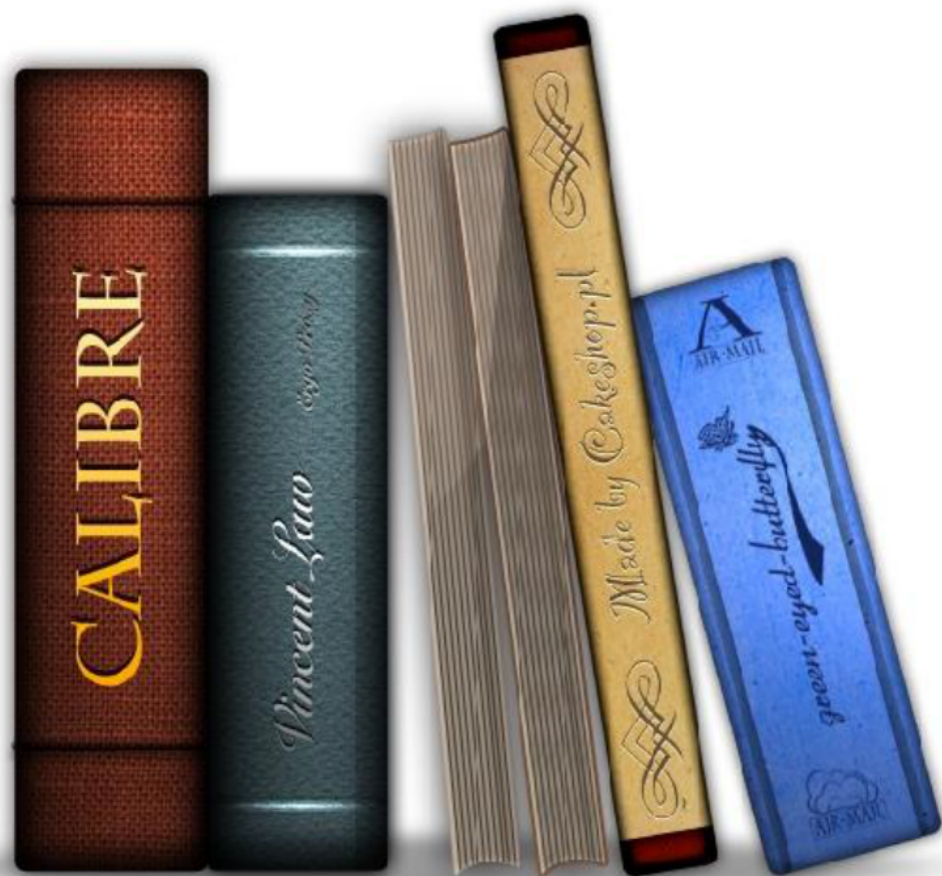
James Hadley Chase

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Garces de femmes

James Hadley Chase



calibre 0.7.52

JAMES HADLEY CHASE

Garces de femmes !

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR JEAN SENDY

GALLIMARD

NRF

Titre original : YOU NEVER KNOW WITH WOMEN

© James Hadley Chase, 1948. © Editions Gallimard, 1949, pour la traduction française.

CHAPITRE PREMIER

Le trou à rats qu'ils m'avaient loué comme bureau se trouvait au sixième d'un immeuble délabré, dans le cul-de-sac où aboutit San Luis Beach. De l'aube à la nuit, le bruit de la circulation dans les faubourgs et les hurlements des gosses qui s'engueulaient dans les bâtisses à loyer bon marché de l'autre côté de la rue, arrivaient par la fenêtre ouverte en un tintamarre incessant. Comme endroit propice à l'effort intellectuel, c'était à peu près aussi indiqué que la cervelle d'une figurante de bouis-bouis.

C'est pour ça que je faisais presque tout mon travail cérébral la nuit, et, depuis cinq nuits je restais seul au bureau à m'assouplir les muscles de la tête en cherchant un moyen de sortir de la mélasse. Mais j'étais lessivé et je le savais. Rien à faire pour sortir du pétrin. Et encore il m'avait fallu deux séances de cellules grises pour arriver à cette conclusion, avant de me décider à arrêter les frais et à laisser tomber.

J'ai pris cette décision à onze heures dix, par une chaude nuit de juillet, dix-huit mois tout juste après mon installation à San Luis Beach. Cette décision, maintenant que je venais de la prendre, il fallait l'arroser ; je mirais la bouteille devant la lampe pour bien me convaincre que mes réserves de bureau étaient aussi vides que les poches de mon pantalon, quand j'ai entendu des pas dans l'escalier.

Les autres bureaux à mon étage et aux étages en dessous étaient fermés pour la nuit. Ils bouclaient vers dix-huit heures et restaient fermés jusqu'au lendemain matin à neuf heures. Moi et les souris nous étions les seuls occupants de l'immeuble, et les souris avaient bondi vers leurs trous quand les pas avaient fait craquer les marches. Les seuls visiteurs que j'avais eus le mois précédent étaient les flics. Il semblait peu vraisemblable que l'inspecteur principal Redfern vienne à cette heure, mais on ne sait jamais. Redfern avait des initiatives baroques et pouvait avoir trouvé un moyen de se débarrasser de moi.

Il avait pour moi autant d'affection que pour un serpent à sonnettes et peut-être moins encore ; et s'il pouvait m'éjecter de la ville, même à onze heures du soir, ça ferait bien son affaire.

Les pas s'approchaient dans le couloir. Ils n'étaient pas pressés : des pas lents et comptés, et qui avaient du poids.

J'ai attrapé un bout de cigarette dans une poche de mon gilet, frotté une allumette et allumé. C'était mon dernier mégot et je l'avais gardé pour ce genre de circonstances.

Il y avait une lampe dans le couloir, et elle se reflétait sur le verre dépoli de ma porte. La lampe de bureau faisait un rond de lumière sur le buvard, mais le reste du trou à rats était dans l'obscurité. Le panneau éclairé en face de moi s'emplit de noir quand Grands-Pieds s'arrêta devant ma porte. L'ombre était immense. Les épaules dépassaient le panneau éclairé ; sur la tête en potiron, il y avait un chapeau où j'étais haut comme trois pommes.

Des ongles tapotèrent le panneau, le bouton de la porte tourna, et la porte s'ouvrit pendant que j'orientais sur elle la lampe de bureau.

L'homme qui se tenait dans l'embrasure paraissait aussi grand qu'un camion de deux tonnes. Il était aussi épais que large, son visage était rond comme une balle, la peau tendue sur une graisse rose bien ferme. Une moustache noire, mince comme un fil, s'étirait sous un nez en bec de pieuvre, et de petits yeux noirs me lorgnaient par-dessus deux crêtes de graisse, comme des pruneaux enrobés de sucre à glacer. Il pouvait avoir cinquante ans, guère plus. Il avait cet essoufflement caractéristique des obèses. La calotte de son large chapeau noir touchait le haut de la porte et il dut se mettre un peu de biais pour entrer dans le bureau. Un col d'astrakan garnissait son long pardessus noir très ajusté et ses pieds étaient enchâssés dans des souliers au brillant impeccable, dont la semelle semblait épaisse de quatre bons centimètres.

— Monsieur Jackson ?

Sa voix était rauque, râpeuse mais aiguë. Nullement la voix qu'on s'attendrait à entendre sortir du fond d'un corps qu'il trimbalait sur des jambes épaisses comme deux troncs d'arbre.

Je levai la tête.

— Monsieur FJoyd Jackson ? interrogea-t-il.

J'opinaï du chef.

— Ah !

L'exclamation m'arriva portée par un faible halètement. Il entra plus avant dans la pièce, et ferma la porte sans se retourner.

— Voici ma carte, monsieur Jackson.

Il laissa tomber une carte de visite sur le buvard. Lui, moi et la table nous prenions tout le volume du bureau, et l'air de la pièce se mit à se débattre pour ne pas étouffer.

Je regardai la carte sans bouger. Elle ne m'indiquait rien de plus que son nom. Pas d'adresse ; rien qui dise qui il était. Deux mots seulement : *Cornélius Gorman*.

Pendant que je regardais la carte, il tira la chaise vers la table. C'était une bonne chaise, solide, construite pour durer ; mais elle fléchit quand il y posa sa masse. Maintenant qu'il s'était assis, il semblait y avoir un peu plus de place dans la pièce, pas beaucoup plus, mais assez pour que l'air pût circuler.

Il replia ses mains grasses sur le pommeau de sa canne. Un diamant, d'un poil plus petit qu'un bouton de porte, étincela comme une balise à son petit doigt. Cornélius Gorman était peut-être un faisan, mais il avait de l'argent. Je le flairais, et j'ai le nez fin quand il s'agit de flairer de l'argent.

— Je me suis renseigné sur vous, monsieur Jackson, dit-il, et ses petits yeux fouillaient mon visage. Paraît que vous êtes un drôle de numéro.

A sa dernière visite l'inspecteur principal Redfern avait dit plus ou moins la même chose, mais il avait employé des termes beaucoup plus grossiers.

Je ne dis rien ; j'attendais et me demandais combien au juste il en avait appris sur moi.

— On me dit que vous êtes malin et retors ; très, très retors ; et

que vous opérez en douceur, poursuivait le gros homme de sa voix râpeuse. Vous êtes intelligent, dit-on, et pas trop honnête. Vous êtes un personnage sans scrupules, monsieur Jackson, mais vous avez du courage, de l'aplomb et vous êtes coriace.

Il me Regarda du haut de son diamant et sourit. Sans la moindre raison, la pièce semblait soudain se trouver très haut au-dessus du sol, et la nuit paraissait silencieuse et vide. Je me surpris en train de penser à un cobra lové dans un buisson : un cobra gras, patelin, mais dangereux.

— Il paraît que vous êtes à San Luis Beach depuis dix-huit mois, poursuivait-il, le souffle court. Auparavant vous aviez travaillé, en qualité de détective, à l'Agence mutuelle de Crédit, à New York. Un détective qui travaille pour un établissement de crédit a, semble-t-il, d'excellentes occasions de faire du chantage. Peut-être est-ce pour cela qu'on vous a demandé de donner votre démission. Il n'y a pas eu d'accusations précises, mais on avait trouvé que vous viviez sur un pied dépassant de loin vos appointements. Cela avait donné à réfléchir, monsieur Jackson. Dans une Mutuelle de Crédit on n'est jamais trop prudent.

Il s'interrompit et ses petits yeux scrutèrent attentivement mon visage, mais ça ne le mena à rien.

— Vous avez démissionné, reprit-il après un temps d'arrêt et, peu après, vous êtes devenu enquêteur à l'Association de Protection des Hôtels. Par la suite le directeur d'un hôtel s'est plaint : vous auriez encaissé les versements de certains hôtels sans donner le reçu de votre Compagnie. Mais c'était votre parole contre la sienne, et la Compagnie a conclu à contrecœur que les preuves étaient trop minces pour engager des poursuites ; et on vous a demandé de démissionner. Ensuite vous avez vécu aux crochets d'une jeune femme avec qui vous étiez en bons termes : une parmi beaucoup d'autres, me dit-on. Mais elle en eut vite assez de vous donner de l'argent à dépenser avec d'autres jeunes femmes, et vous vous êtes séparés. Quelques mois plus tard vous décidiez de vous mettre à votre propre compte comme détective privé. Vous avez obtenu une autorisation du Procureur de l'Etat grâce à un faux certificat de bonne vie et mœurs, et vous êtes venu à San Luis Beach parce que c'est une ville riche où la concurrence était négligeable. Vous vous êtes spécialisé dans les enquêtes de divorce et, pendant quelque temps, vous avez fait de bonnes affaires. Mais il y a encore des occasions de chantage, d'après ce que j'ai compris, même dans les enquêtes de divorce. Quelqu'un

déposa une plainte et il y eut une enquête. Mais vous êtes très retors, monsieur Jackson, et vous avez su éviter les ennuis sérieux. Maintenant, la police veut vous chasser de la ville. Elle vous rend la vie difficile. Elle vous a supprimé votre patente et, à toutes fins utiles, elle vous a réduit au chômage : du moins c'est ce qu'elle croit ; mais vous et moi sommes mieux avertis.

« Bien que vous essayiez encore de travailler comme détective privé, vous ne pouvez pas faire de publicité ni mettre votre nom sur votre porte. La police vous surveille, et si elle apprend que vous continuez d'exercer une profession qui vous est interdite, elle vous fera condamner. Jusqu'ici, bien que vous ayez fait savoir chez vos amis, patrons de tripots, que vous acceptez les clients sans poser de questions, personne n'a eu recours à vos services et il ne vous reste plus un sou. Depuis cinq nuits vous essayez de décider si vous devez rester ou partir. Vous avez décidé de partir. C'est exact, monsieur Jackson ?

— Exact, dis-je en m'installant plus confortablement dans mon fauteuil.

Ma curiosité était en éveil. Il y avait quelque chose qui me fascinait dans ce Bouboule Gorman. C'était peut-être un faisan ; il cherchait peut-être à m'épater en faisant scintiller son diamant ; mais il ne suffisait pas d'un chapeau de mélodrame et d'un diamant de cinq mille dollars pour situer le personnage. Ses petits yeux noirs m'avertissaient qu'il avait de bonnes reprises et pigeait vite. La forme de sa bouche le trahissait. Regardez la tranche d'une feuille de papier et vous aurez une idée de l'épaisseur de ses lèvres. Je l'imaginais assis au soleil à une course de taureaux.

Il devait être heureux quand le cheval se faisait encorner. C'était le genre du mec. Un cheval les tripes à l'air, c'est ça qui devait lui plaire. Bien qu'il fût gras, il était formidablement fort, et je sentais que si jamais ses mains agrippaient ma gorge, il me ferait jaillir le sang par les oreilles.

— Ne plaquez pas tout, monsieur Jackson, disait-il. J'ai du travail pour vous.

L'air de la nuit qui, par la fenêtre ouverte, m'arrivait dans la nuque, semblait froid. Une mite sortit de l'obscurité et papillonna sans but autour de la lampe de bureau. Le diamant continuait à tracer des arabesques de lumière sur le plafond. Nous nous observions. Il y eut

un silence qui dura bien le temps de faire un aller et retour dans le couloir.

— Quel genre de travail ? demandai-je.

— Un travail scabreux, monsieur Jackson. Ça devrait vous convenir.

Je ruminai sa phrase. Après tout, il savait ce qu'il achetait. Il ne pourrait s'en prendre qu'à lui-même.

— Pourquoi me choisir, moi ?

Il effleura sa fine moustache de son gros pouce.

— Parce que c'est ce genre de boulot.

La question paraissait classée.

— Allez-y, expliquez-vous, dis-je. Je suis à vendre.

Gorman laissa échapper une bouffée d'air. Il s'était sans doute attendu à avoir des difficultés avec moi, mais il aurait dû savoir que je ne me disputerais pas avec le possesseur d'un diamant de cette taille.

— Laissez-moi vous raconter une histoire telle qu'on me l'a racontée aujourd'hui, dit-il, et je vous dirai ensuite ce que je veux vous faire faire.

Il me souffla encore dans le nez et poursuivit :

— Je suis imprésario.

Il fallait qu'il eût un métier comme ça. Personne ne porterait un chapeau de mélodrame et un col d'astrakan par cette chaleur pour le simple plaisir.

— J'ai la charge des intérêts de quelques grandes étoiles et d'une nuée de petites. Parmi les petites étoiles se trouve une jeune femme spécialisée dans les représentations chez les particuliers. Elle s'appelle Veda Rux. Son numéro consiste à se dénuder lentement et pièce à pièce en public : ce qu'on appelle dans la profession une effeuilleuse. Son numéro est bon, sans quoi je ne m'en occuperais pas. C'est du

grand Art.

Il me regarda par-dessus son diamant et je m'efforçai de paraître convaincu, mais je ne crois pas avoir réussi.

— La nuit dernière, M^{lle} Rux a exécuté son numéro au cours d'un dîner d'hommes d'affaires chez M. Lindsay Brett.

Les petits yeux noirs sautèrent soudain du diamant vers ma figure :

— Peut-être avez-vous entendu parler de lui ?

Je fis signe que oui. Je m'étais donné pour tâche de savoir quelque chose sur tous ceux qui, à San Luis Beach, avaient un revenu dépassant le million de dollars. Brett avait une grande propriété à quelques kilomètres en dehors de la ville ; la dernière des grandes propriétés sur Océan Rise, où se cachent les millionnaires. Océan Rise est une avenue sinueuse, bordée de part et d'autre de palmiers et d'arbustes tropicaux fleuris, taillée au pied des hauteurs qui entourent les faubourgs de la ville. Les maisons y sont en retrait, bâties au fond de parcs privés, et entourées de murs de quatre mètres. Il fallait de l'argent pour habiter cette avenue : beaucoup d'argent. Et Brett en avait, de l'argent ; tout ce qu'il lui fallait. Il avait un yacht, trois voitures, cinq jardiniers et un faible pour les jeunes blondes appétissantes. Quand il n'était pas occupé à organiser des réceptions, à se saouler ou à peloter des blondes, il extrayait de gros tas de fafiots de deux compagnies pétrolières et d'un réseau de grands magasins s'étendant de San Francisco jusqu'à New York.

— Quand M^{lle} Rux eut terminé son numéro, Brett l'invita à se joindre aux invités, poursuivit Gorman. Au cours de la soirée, il montra, à elle et aux invites, quelques-unes de ses antiquités précieuses. Il aurait acheté récemment un poignard de Cellini. Il ouvrit son coffre-fort pour le montrer à ses invités. M^{lle} Rux était assise près du coffre et, pendant qu'il en tournait le bouton, elle nota la combinaison sans se rendre compte de ce qu'elle faisait. Elle a, si je puis dire, une mémoire remarquable. Elle fut très impressionnée par ce poignard. Elle me dit que c'était la plus belle chose qu'elle eût jamais vue.

Jusque-là, je ne voyais pas mon rôle dans tout ça. J'avais besoin d'un whisky. J'avais sommeil. Mais j'étais à sec et retenu par Bouboule, et il fallait que je sois à la hauteur. Je me remis à penser à

son diamant.

— Plus tard, le gros des invités partis, Brett conduisit. M^{lle} Rux à sa chambre. Il avait été convenu qu'elle passerait la nuit chez Brett, les invités ne devant partir que vers l'aube. Seul avec elle, Brett redevint lui-même. Il devait penser qu'elle serait facile. Elle le repoussa.

— Elle s'attendait à quoi ? demandai-je avec irritation. Quand une femme fait un numéro de nu, ça vaut un affichage.

Il négligea mon interruption et poursuivit :

— Brett se mit en colère et il y eut lutte. Il perdit le contrôle de ses nerfs et bien des choses auraient pu arriver si deux de ses invités n'étaient venus voir d'où venait tout ce bruit. Brett était salement furieux et il menaça M^{lle} Rux. Il lui dit qu'elle l'avait ridiculisé devant ses amis et qu'elle lui revaudrait ça. Il était d'humeur massacrate et fit peur à M^{lle} Rux. Indiscutablement, il ne parlait pas en l'air.

Je commençais à m'impatienter. Pour ce que ça m'intéressait, il aurait pu aussi bien lui botter les fesses à la rendre bossue. Une fille qui se déshabille devant une bande d'ivrognes aux yeux en boules de loto n'a pas à compter sur ma sympathie.

— Quand elle s'endormit enfin, elle fit un rêve, poursuivit Gorman, qui marqua ensuite un temps.

Il tira de sa poche un porte-cigarettes en or, l'ouvrit et le posa sur la table.

— Je vois que vous voudriez fumer, monsieur Jackson.

Je le remerciai. Il avait bien mis le doigt sur mon pouls.

S'il y avait une chose dont j'avais encore plus envie que d'un verre d'alcool, c'était bien une cigarette.

— Ses rêves aussi interviennent dans l'histoire ? demandai-je en laissant tomber l'allumette par terre pour lui donner un peu de compagnie.

— Elle rêva qu'elle descendait l'escalier, qu'elle ouvrait le coffre-fort, prenait l'écrin contenant le poignard, et laissait à sa place son

poudrier.

Un fourmillement escalada mon échine jusqu'à la racine de mes cheveux. Je ne bougeai pas. L'expression d'ustensile de cuisine inerte que je m'étais accrochée sur la figure ne changea pas, mais une sonnerie d'alarme retentit dans mon cerveau.

— Elle se réveilla aussitôt après son rêve. Il était six heures. Elle décida de partir avant que Brett ne fût levé. Elle rangea ses affaires en vitesse et fila. Personne ne la vit partir. Ce n'est que tard cet après-midi, en ouvrant sa valise, qu'elle y trouva, dans le fond, le poignard de Cellini.

Je me passai la main dans les cheveux, en soupirant après un peu d'alcool. La sonnette d'alarme résonnait toujours dans mon cerveau.

— Et je parie qu'elle ne retrouvait plus son poudrier, dis-je pour lui montrer que je le suivais pas à pas.

Il me regarda gravement.

— C'est exact, monsieur Jackson. Elle comprit aussitôt ce qui s'était passé. Quand elle est préoccupée ou qu'elle a quelque chose en tête, elle marche toujours en dormant. Elle avait pris le poignard de Cellini en dormant. Son rêve n'en était pas un. Ça s'était effectivement produit.

Il lui avait fallu du temps pour y arriver, mais maintenant le cadavre était sur la table. Nous nous sommes regardés. Il y avait un tas de choses que j'aurais pu dire, mais elles ne m'auraient mené à rien. C'était encore à lui de faire ; aussi je me tripotai le nez en grognant. Il en conclurait ce qui lui plairait.

— Pourquoi ne remet-elle pas le poignard à la police en racontant ce qui s'est passé ? demandai-je. La police arrangerait tout avec Brett.

— Ce n'est pas si facile. Brett l'a menacée. C'est un personnage déplaisant quand il est en colère. M^{lle} Rux pense qu'il peut porter plainte contre elle.

— Pas si elle remet l'objet à la police. Ça démolit toute l'accusation.

Gorman souffla encore un jet d'air vers moi. Ses lèvres minces s'affaissèrent.

— Brett pourrait soutenir qu'après avoir volé le poignard, M^{lle} Rux s'est aperçue qu'elle ne pouvait pas le vendre. Il ne lui resterait alors, de toute évidence, qu'à le remettre à la police en inventant toute cette histoire de somnambulisme.

— Mais le poudrier confirmerait l'histoire du somnambulisme. Elle n'aurait pas laissé ça dans le coffre-fort à moins d'être cinglée ou somnambule.

— Mais si Brett nie que le poudrier ait été laissé dans le coffre, histoire de régler ses comptes avec elle ?

J'écrasai à regret mon bout de cigarette. Depuis des jours une cigarette ne m'avait fait autant de bien.

— Pourquoi ne peut-elle pas se faire de l'argent avec le poignard s'il est aussi précieux que vous le dites ?

— Pour cette raison évidente qu'il est unique. Dans toute sa vie, Cellini n'a ciselé que deux poignards. L'un est au Palais des Offices, l'autre appartient à Brett. Il n'y a pas un marchand au monde qui ignore actuellement que Brett possède le poignard. Il serait impossible de le vendre à moins que la vente soit effectivement réalisée par Brett.

— Bon, alors laissez Brett porter plainte. Qu'elle flanque son numéro de nu à la tête des jurés et elle emportera le morceau. Ils ne la condamneront jamais, c'est du cousu-main.

Il avait réponse même à ça.

— M^{lle} Rux ne peut se permettre une telle publicité. Si Brett portait plainte, il serait impossible d'éviter que les journaux en parlent. Sa carrière serait brisée.

Je renonçai.

— Bon. Où en est-on ? Brett porte plainte ?

Gorman sourit.

— Maintenant nous y sommes, monsieur Jackson. Brett est parti pour San Francisco, tôt ce matin. Il revient après-demain. Il croit que le poignard est toujours dans le coffre-fort.

Je savais ce qui allait venir, mais je voulais qu'il me le dise.

— Et alors, que faisons-nous ? dis-je.

Ce qui eut le don d'amener des actes. Il sortit de sa poche intérieure un rouleau de billets de banque de l'épaisseur d'un matelas. Il le pela de dix billets de cent dollars qu'il disposa en éventail sur la table. Les billets étaient neufs et craquants, et j'en flairais presque l'encre. J'avais déjà deviné qu'il était plein aux as, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il fût bourré à ce point-là.

Je tirai ma chaise en avant et je contemplai les billets de plus près. Il n'y avait rien à leur reprocher sauf qu'ils étaient de son côté de la table et non du mien.

— Je voudrais avoir recours à vos services monsieur Jackson, dit-il en baissant la voix. Ces honoraires vous intéressent ?

Je dis oui d'une voix que je ne reconnus pas pour mienne, en passant une main mal assurée dans mes cheveux pour constater que je n'avais pas perdu le haut de mon crâne. A la vue de ce nerf de la guerre, ma tension était montée comme une fusée à réaction.

D'une autre poche, il sortit un écrin de cuir rouge, l'ouvrit et le poussa vers moi. Je battis des paupières devant le poignard d'or étincelant posé sur un coussin de satin blanc. Il était long d'une trentaine de centimètres, tout couvert de ciselures compliquées représentant des fleurs et des animaux, et il y avait une émeraude grosse comme une noix sertie au bout du manche. C'était un objet de valeur pour ceux qui aiment les beaux joujoux : ce n'est pas mon cas.

— C'est le poignard de Cellini, dit Gorman, et il y avait maintenant du miel dans sa voix. Je voudrais que vous le remettiez dans le coffre-fort de Brett et que vous y repreniez le poudrier de M^{lle} Rux. Je comprends bien que c'est un peu immoral, et vous aurez à jouer le rôle d'un cambrioleur, mais vous ne volerez rien, monsieur Jackson, et les honoraires sont, je crois en rapport avec le risque. Les honoraires, monsieur Jackson, sont de mille dollars.

Je savais qu'il n'aurait pas fallu toucher à ça du bout d'une gaffe

de six mètres. La sonnette d'alarme continuait à résonner dans mon cerveau et elle me disait que ce gros représentant en chair fraîche me prenait pour un corniaud. J'étais persuadé que toute cette histoire à la gomme : le poignard de Cellini, la danseuse nue somnambule, le poudrier dans le coffre-fort, n'était qu'un tissu de mensonges qui n'aurait pas trompé un idiot de village. J'aurais dû lui dire d'aller se foutre dans un lac, dans deux lacs si un seul n'était pas assez grand pour le contenir. Je donnerais gros pour l'avoir fait. Ça m'aurait évité un tas d'ennuis, et d'être poursuivi pour assassinat. Mais je désirais ces dix billets avec une ardeur qui me fouaillait les tripes, et je pensais être assez malin pour jouer le jeu à ma façon et me tenir à l'abri. Si je n'avais pas été à sec et dans la mélasse, si Redfern n'avait pas été là à me coincer, ç'aurait pu être différent. Mais pourquoi continuer ?

Je lui dis que j'acceptais.

CHAPITRE II

Maintenant qu'il m'avait amené à l'endroit marqué « signature », Gorman n'allait pas me laisser l'occasion de changer d'avis. Il avait besoin de moi chez lui aussitôt. Il était inutile de retourner à ma chambre pour y prendre de quoi passer la nuit. Je pourrais emprunter tout ce que je voudrais. Il avait une auto dehors, et il ne faudrait pas longtemps pour arriver chez lui, où il y avait à boire et à manger et un endroit tranquille pour parler de tout. Je voyais qu'il n'allait pas me laisser m'éloigner de sa vue, ou me servir du téléphone, ou vérifier son histoire, ou dire à quiconque que lui et moi avions conclu un marché. La promesse d'un verre à boire me décida. J'acceptai de partir avec lui.

Mais, avant de partir, nous avons eu une petite discussion sur l'argent. Il ne voulait payer qu'après coup, mais je ne voyais pas ça de cet oeil. A la fin je lui ai extirpé deux des billets, et l'ai convaincu de se fendre de deux autres avant le travail effectif. Je devais recevoir les derniers en remettant le poudrier.

Pour bien lui montrer que ma confiance en lui n'allait pas plus loin que je n'aurais pu jeter ses cent vingt kilos d'une main, je mis les deux billets dans une enveloppe avec un mot pour le directeur de ma banque et, en descendant dans la rue, je glissai l'enveloppe dans la boîte aux lettres. Au moins, s'il essayait de m'entourluper, il ne remettrait plus ses griffes sur ces deux billets-là.

Une Packard ayant de la bouteille, à huit cylindres en ligne, ferrailla le long de la rue devant le bureau. Elle n'avait pour elle que sa taille. Je m'étais attendu à quelque chose de noir, de luisant et d'aérodynamique qui aille avec le diamant, et ce vieux tas de ferraille était une surprise.

Je me tenais en arrière pendant que Gorman s'insinuait de force dans le siège arrière. Il n'entrait pas dans la voiture : il l'endossait. Je m'attendais que les quatre pneus éclatent pendant qu'il s'installait, mais ils ont tenu bon. Après m'être assuré qu'il n'y avait pas de place

là pour moi, je me suis installé à côté du chauffeur.

Nous avons suivi en vrombissant l'Avenue de l'Océan et nous nous sommes engagés dans une route qui serpentait au pied des montagnes qui cernent à demi la ville.

Je ne pouvais pas voir grand-chose du conducteur. Assis bas, en dessous du volant, il avait une casquette de chauffeur tirée sur le nez, et les yeux fixés droit devant lui. Pendant tout le temps que nous roulions dans l'obscurité, il ne m'a ni parlé ni lancé un regard.

Nous avons zigzagué un moment dans le bas de la montagne, tourné ensuite dans un défilé et continué par une route de terre battue bordée de buissons épais. Je n'étais encore jamais venu par là. De temps à autre, nous passions devant une maison. On ne voyait pas de lumières. Je me suis dit que les gens étaient couchés. Il ne pouvait pas y avoir grand-chose à faire dans un coin aussi désert.

Au bout d'un certain temps, j'ai renoncé à enregistrer le chemin que nous suivions et j'ai laissé mon esprit s'appesantir sur les deux cents dollars que j'avais envoyés à la banque. J'aurais au moins de quoi chasser le spectre de la banqueroute quand il reviendrait me rendre visite au bureau.

Je ne me racontais pas de boniments sur ce qu'allait être ce boulot. J'avais été embauché pour cambrioler un coffre-fort. Peu importait la salade Compliquée : la pauvre petite femme nue qui avait peur du grand méchant millionnaire, ou le poignard à la gomme fabriqué par M. Cellini. Je ne croyais pas un mot de ces bobards. Gorman désirait quelque chose que Brett avait dans son coffre-fort. C'était peut-être un poudrier. Je n'en savais rien mais, quelque fût l'objet, il y tenait dur, et il était venu chez moi avec une histoire bien mijotée, afin de se ménager une porte de secours si je l'envoyais promener. Il n'avait pas le courage de me dire qu'il voulait que je cambriole le coffre-fort de Brett. Mais c'est pour ça qu'il me payait. J'avais pris son argent, mais ça ne voulait pas dire que j'irais jusqu'au bout. Il prétendait que j'étais retors et que j'agissais en douceur. Possible. J'irais avec lui jusque-là, mais je n'allais sauter nulle part sans voir où j'allais atterrir. Du moins c'est ce que je disais et, sur le moment, j'y croyais.

Nous étions maintenant au bout du défilé. Il y faisait humide et sombre, et une légère brume blanche flottait au-dessus du sol. La lumière des phares rebondissait sur le brouillard et il n'était pas facile

de voir ce qu'il y avait devant. Quelque part dans la brume et dans l'obscurité, j'entendais coasser des grenouilles. A travers le pare-brise embué, la lune ressemblait au visage d'un mort, et les étoiles à des diamants en verroterie.

La voiture vira soudain dans un portail étroit et s'engagea dans une allée abrupte bordée des deux côtés par une haie haute et épaisse. Un instant après, elle prit un virage et j'aperçus des fenêtres éclairées accrochées dans le vide. Il faisait trop sombre même pour distinguer le contour de la maison, et tout autour de nous, était calme, immobile et sans souffle : on se sentait aussi seul là que dans la cellule des condamnés à mort de la prison de St-Quentin.

Une lumière, dans une lanterne de fiacre en fer forgé, jaillit au-dessus de la porte d'entrée quand l'auto s'arrêta avec un crissement de pneus sur le gravier. La lumière tombait sur deux lions de pierre accroupis de chaque côté du porche. La porte d'entrée était parsemée de clous à tête de cuivre et paraissait assez solide pour résister à des coups de bélier.

Le chauffeur courut vers la porte de derrière et aida Gorman à sortir. La lumière de la lanterne accrocha son visage et je l'examinai. Il y avait quelque chose dans son nez crochu et ses lèvres épaisses qui fit résonner une corde dans ma mémoire. Je l'avais vu quelque part déjà, mais ne le situais pas.

— Emmenez la voiture, grogna Gorman. Et amenez-nous des sandwiches, et pensez à vous laver les mains avant de toucher au pain.

— Bien monsieur, dit le chauffeur en lançant à Gorman un regard qui aurait dû le faire tomber raide.

Ce n'était pas difficile de voir qu'il haïssait Gorman. J'en fis mon profit. Quand on joue le jeu que je jouais, c'est une bonne chose de savoir qui est contre qui.

Gorman ouvrit la porte d'entrée, y engouffra sa masse, et je le suivis. Nous pénétrâmes dans un grand hall ; au bout il y avait un large escalier conduisant aux pièces des étages. A gauche il y avait une porte double donnant sur une grande salle.

Aucun valet n'était venu à notre rencontre. Personne ne semblait s'intéresser à nous, maintenant que nous étions arrivés. Gorman enleva son chapeau et s'extirpa de son pardessus. Il avait l'air tout

aussi impressionnant sans son chapeau, et tout aussi dangereux. Il avait une plaque chauve sur le haut du crâne, mais ses cheveux étaient taillés si court que ça n'avait pas d'importance. Le crâne rose brillait à travers le crin blanc et on remarquait à peine l'endroit où finissaient les cheveux.

Je lançai mon chapeau sur une chaise.

— Entrez, monsieur Jackson, dit-il. Vous devez vous sentir chez vous, ici.

Je suis entré dans la grande salle avec lui. Marcher à ses côtés me donnait la sensation d'être un remorqueur tirant un transatlantique. C'était une jolie pièce, avec deux grands fauteuils de cuir rouge et trois ou quatre fauteuils tirés devant une cheminée assez grande pour s'y asseoir. Sur le parquet ciré, il y avait des tapis persans qui faisaient de chaudes tâches de couleur et, le long du mur, devant les fenêtres à la française, une desserte sculptée sur laquelle s'alignait un assortiment de bouteilles et de verres.

Un homme mince, élégamment vêtu, s'est extrait d'un fauteuil proche de la fenêtre.

— Dominique, voici M. Floyd Jackson, dit Gorman. M. Dominique Parker, mon associé.

Mon attention était rivée sur les bouteilles mais je l'ai salué de la tête pour me montrer aimable.

M. Parker ne hocha même pas la tête. Il m'examina et ses lèvres esquissèrent une moue ; il n'avait pas l'air le moins du monde amical.

— Ah oui, le détective ! dit-il avec un ricanement, et il regarda ses ongles, comme font les femmes quand elles vous envoient balader.

Je me suis accoudé à un des fauteuils et je l'ai examiné. Il était grand et mince, et ses cheveux couleur de miel étaient plaqués en arrière et gominés. Il avait un visage long et étroit, des yeux bleus délavés et un menton doux qui aurait mieux convenu à une femme. Les rides sous ses yeux et la peau distendue de son cou me firent penser qu'il ne reverrait plus sa quarantaine.

Ceux qui aiment l'aspect efféminé auraient pu le trouver élégant.

Il avait un costume de flanelle gris perle, une chemise de soie vert pâle, une cravate vert bouteille et des chaussures en daim de la même teinte. Un œillet blanc ornait sa boutonnière et une cigarette ovale, épaisse, à bout d'or, pendait à ses lèvres trop rouges.

Gorman s'était planté devant la cheminée. Il me considérait d'un œil absent, comme si je l'ennuyais soudain.

— Vous voulez boire ? dit-il ; puis il regarda Parker : Vous ne croyez pas qu'il faudrait donner à boire à M. Jackson ?

— Qu'il se serve lui-même, fit sèchement Parker. Je n'ai pas l'habitude de servir les domestiques.

— C'est ça que je suis ?

— Vous ne seriez pas ici si on ne vous payait pas, et cela fait de vous un domestique, me dit-il de sa voix dédaigneuse.

— Exact.

Je suis allé vers la desserte et je me suis servi assez de liquide pour couler une barque.

— Comme le petit gars à qui on a dit d'aller se laver les mains.

— Je ne verrais pas d'objection à ce que vous parliez quand on vous interroge, dit-il, la figure contractée de rage.

— Ne vous énervez pas, Dominique, dit Gorman.

La voix rauque et râpeuse produisit son effet sur Parker. Il se rassit et abaissa les yeux vers ses ongles. Il y eut un bref silence.

J'ai pris mon verre, j'en ai salué Gorman et j'ai bu. Le whisky était de la classe du diamant.

— Ça va se faire ? demanda soudain Parker sans lever les yeux.

— Demain soir, dit Gorman. Expliquez-lui. Je vais me coucher.

Il m'inclut dans la conversation en pointant vers moi un doigt gros comme une banane.

— M. Parker vous dira tout ce que vous devez savoir. Bonsoir, monsieur Jackson.

Je répondis bonsoir.

Arrivé à la porte, il se retourna pour me regarder une dernière fois.

— Je voudrais que vous vous entendiez avec M. Parker. Il a toute ma confiance. Il comprend ce qu'il faut faire, et ce qu'il vous dira équivaut à un ordre de moi.

— D'accord, dis-je.

Nous avons écouté le pas lourd de Gorman qui montait l'escalier. La pièce semblait vide sans lui.

— Allez-y, dis-je en me laissant tomber dans un fauteuil. Ma confiance aussi vous est acquise.

— Nous n'avons que faire de vos plaisanteries, Jackson !

Parker se tenait très raide sur son fauteuil. Il serrait les poings.

— Vous êtes payé pour faire ce travail, et bien payé. Je n'admettrai pas vos impertinences. Compris ?

— Jusqu'ici je n'ai reçu que deux cents dollars, dis-je en le regardant avec un sourire. Si je ne vous plais pas comme je suis, renvoyez-moi chez moi. Les arrhes paieront le temps que j'ai perdu à venir ici. A vous de choisir.

On frappa à la porte, ce qui lui sauva la face. Il dit d'entrer, de sa voix froide et haineuse, et enfonça ses poings serrés dans ses poches.

Le chauffeur entra, portant un plateau. Il avait mis une veste de couteil blanc un peu trop grande pour lui. Sur le plateau, il y avait des sandwiches, en tranches épaisses.

Je le reconnaissais maintenant qu'il ne portait plus sa casquette. Je l'avais vu travailler au port. C'était un petit homme noiraud, d'aspect morne, avec un nez crochu et des yeux tristes et mouillés. Je me demandais ce qu'il faisait là. Je me rappelais l'avoir vu repeignant

un bateau sur la plage, quelques jours plus tôt. Il devait être aussi nouveau que moi dans son boulot. En entrant, il me lança un regard rapide et ses yeux eurent une lueur de surprise.

— Qu'est-ce que c'est censé être ?

Parker montrait le plateau du doigt et sa voix était sèche comme un coup de trique.

— M. Gorman a commandé des sandwiches, monsieur.

Parker se leva, prit l'assiette et fixa les sandwiches. Il en souleva un entre deux doigts dédaigneux, et fronça le sourcil d'un air profondément dégoûté.

— Vous ne vous imaginez pas que nous allons manger des trucs pareils ! s'exclama-t-il avec fureur. Vous ne pouvez pas vous mettre dans la tête que les sandwiches doivent être en tranches minces ? Mince comme du papier, espèce de sombre crétin. Allez en faire d'autres !

D'un rapide mouvement du poignet il envoya le contenu de l'assiette dans la figure du petit homme. Le pain et le poulet dégoulinèrent sur lui : un bout de poulet s'était coincé dans ses cheveux. Il restait immobile et devint tout blanc.

Parker s'éloigna à grands pas vers les fenêtres, en tira brutalement les rideaux et regarda dans la nuit. Il resta le dos à la pièce jusqu'à ce que le chauffeur eût fini de nettoyer.

— Nous ne voulons rien à manger, mon vieux, dis-je. Pas la peine de revenir.

Le chauffeur sortit sans me regarder. Il était dans une fureur noire.

— Vous voudrez bien ne pas donner d'ordres à mon domestique, dit Parker, par-dessus son épaule.

— Si vous devez vous conduire comme une vieille femme hystérique, je vais me coucher. Si vous avez quelque chose à me dire, sortez-le. Mais décidez-vous.

Il s'éloigna de la fenêtre. La colère le vieillissait et l'enlaidissait.

— J'avais prévenu Gorman que vous seriez difficile, dit-il, en s'efforçant de maîtriser sa voix. Je lui avais dit de vous laisser tranquille. Une petite crapule de votre espèce ne peut être utile à personne.

Je lui lançai un sourire.

— J'ai été embauché pour faire un boulot donné, et je vais le faire. Mais je le ferai à ma façon, et j'veux pas de vos salades. Et ça vaut aussi pour Bouboule. Si vous voulez que le boulot soit fait, dites-le, et venons-en au fait.

Il lutta contre ses nerfs et, à ma surprise, il se calma.

— D'accord, Jackson, dit-il calmement. Ça ne mène à rien de se disputer.

Je l'ai regardé s'avancer d'un pas raide, vers la desserte, ouvrir d'un coup sec un tiroir et en sortir un long rouleau de papier bleu qu'il jeta sur la table.

— C'est le plan de la maison de Brett. Regardez-le.

Je me suis encore servi à boire et j'ai pris une de ses grosses cigarettes que j'avais trouvées dans une boîte sur la desserte. Puis j'ai déroulé le papier et étudié le plan. C'était un bleu d'architecte. Parker s'était penché sur la table et m'indiquait l'entrée et l'endroit où se trouvait le coffre-fort.

— Il y a deux gardiens qui patrouillent dans la propriété, dit-il. Ce sont d'anciens policiers et ils ont la détente rapide. Il y a un système complexe de sonneries d'alerte, mais c'est sans danger, on ne les déclenche que des fenêtres. Je me suis arrangé pour que vous passiez par la porte de service. Tenez, là.

Son doigt effilé était posé sur le plan.

— Vous suivrez ce couloir, monterez les escaliers, par ici, vers le bureau de Brett. Le coffre-fort est là, où j'ai fait une marque en rouge.

— Hé là ! attendez un peu, dis-je sèchement. Gornam n'a pas

parlé de gardiens ni de sonneries d'alerte. Comment se fait-il que la même Rux n'ait rien déclenché ?

— En remettant le poignard dans le coffre-fort, Brett avait oublié de rebrancher le contact.

— Vous croyez que c'est encore débranché ?

— C'est possible, mais il ne faut pas compter là-dessus.

— Et les gardiens ? Elle les a évités comment ?

— Ils se trouvaient dans une autre aile de la maison.

Tout ça ne faisait pas mon bonheur. Des gardiens qui ont été flics, ça peut être coton.

— J'ai une clé pour la porte de service, dit-il négligemment. Vous n'avez pas à vous en faire pour ça.

— Sans blague ! Vous la connaissez dans les coins !

Il ne répondit rien.

Je suis allé lentement vers la cheminée, et je m'y suis adossé.

— Et si je suis pris, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Nous ne vous aurions pas choisi pour ce travail, si nous avions pensé que vous pourriez être pris, dit-il, en souriant.

— Ça ne répond tout de même pas à ma question.

Il haussa les épaules.

— Il faudrait dire la vérité, fit-il.

— L'histoire de la même qui se balade en dormant ?

— Bien sûr.

— Amener Redfern à croire à une salade pareille, ça doit être marrant.

— Si vous faites attention, vous n’aurez pas à le faire.

— J’espère que non.

J’ai vidé mon verre, roulé les bleus.

— Je vais étudier, ça au lit, dis-je. Rien d’autre ?

— Vous avez une arme ?

— Quelquefois.

— Il vaut mieux ne pas en prendre demain.

Nous nous sommes scrutés du regard.

— Je n’en prendrai pas.

— Alors c’est tout. Nous sortirons demain matin et examinerons la propriété de Brett. La disposition du terrain, c’est important.

— Il serait peut-être plus facile de faire faire ce boulot par la femme nue endormie. D’après Bouboule, dès qu’elle a quelque chose qui la tracasse, elle somnambule sur un coup de chapeau.

— Vous redevenez impertinent.

— Comme vous dites.

J’ai pris une bouteille de whisky et un verre, sur la desserte.

— J’achèverai mon souper au lit.

Il redevint distant et méprisant.

— Nous n’encourageons pas les gens que nous engageons à boire.

— Je n’ai pas besoin d’encouragements. Je couche où ?

Une fois de plus il dut lutter contre ses nerfs, et sortit de la pièce avec un petit tressaillement qui me montrait à quel point il écumait.

J’ai monté le grand escalier derrière lui, et je l’ai suivi le long

d'un couloir sur lequel ouvrait une chambre qui sentait le moisi. Mais à part l'air renfermé et rance, il n'y avait rien à reprocher à cette chambre à coucher.

— Bonne nuit, Jackson, dit-il brièvement, et il sortit.

Je me suis versé un petit verre de whisky, je l'ai bu, j'en ai versé un autre, et je suis allé à la fenêtre. J'ai ouvert la fenêtre et je me suis penché dehors. Tout ce que je pouvais voir, c'était le sommet des arbres et l'obscurité. La lune très claire ne traversait pas les arbres et les buissons. Au-dessous de moi, je distinguais un toit plat recouvrant les grandes baies qui éclairaient la maison. Comme je n'avais rien de mieux à faire, je suis passé par la fenêtre et me suis posé sur le toit. A l'extrémité du toit en surplomb j'avais une vue nette de la grande pelouse. Un bassin couvert de nénuphars, qui, au clair de lune, ressemblait à une feuille d'argent battu, attirait mon attention. Il était enclos d'un petit mur. Quelqu'un était assis sur le mur. On aurait dit une femme, mais j'étais trop loin pour en être certain. J'arrivais à distinguer le bout rouge d'une cigarette allumée. Sans la cigarette, j'aurais pensé que la forme était une statue, tellement elle restait immobile. J'ai observé un bon moment, mais il ne se passait rien. Je suis reparti comme j'étais venu.

Le chauffeur était assis sur mon lit à m'attendre quand je suis rentré par la fenêtre.

— J'étais allé prendre un peu l'air, dis-je en passant la jambe par-dessus l'appui. — Je m'efforçais de prendre un petit air dégagé. — Ça sent le renfermé ici, hein ?

— Y a d'ça, dit-il, à voix basse. Je vous ai déjà vu quelque part, hein ?

— Sur la plage. Je m'appelle Jackson.

— Le flic privé ?

Je souris.

— C'était il y a un mois. Je ne suis plus dans ce bisness maintenant.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Les flics t'ont emmerdé, hein ?

— Les flics m'ont emmerdé. – J'ai dégotté un autre verre et versé deux larges rasades. – Tu bois un coup ?

Sa main agrippa le verre.

— J'peux pas rester longtemps. Ils aimeraient pas me savoir ici.

— Tu es venu boire un coup ?

Il secoua négativement la tête.

— Je pouvais pas te situer. Ça me troublait, quoi. J'avais entendu comment tu parlais à cette ordure de Parker. Je me disais que toi et moi on pourrait monter une combine.

— Oui, dis-je, c'est faisable. Comment tu t'appelles ?

— Max Otis.

— Il y a longtemps que tu travailles ici ?

— J'ai commencé aujourd'hui.

A sa façon de le dire, on comprenait qu'à son avis c'était un jour de trop.

— Pour le fric, ça va, mais il me traite comme un chien. Je fous le camp à la fin de la semaine.

— Tu leur as dit ?

— Non, pas question. Je vais filer comme ça. Parker est pire que Gorman. Il me cherche toujours. Tu as vu comment il me traite...

— Oui.

Je n'avais pas le temps d'écouter ses doléances. Il me fallait des tuyaux.

— Tu fais quoi, par ici ?

Son sourire était amer.

— Tout. Je cuisine, je fais le ménage, je conduis la bagnole, je m'occupe des vêtements de cette ordure de Parker, j'achète la bouffe, les alcools. Le boulot, ça m'est égal. C'est eux.

— Ils sont ici depuis quand ?

— Comme je t'ai dit : depuis un jour. J'ai fait l'installation.

— Les meubles et tout ?

— Non. Ils ont loué la baraque telle quelle.

— Pour combien de temps ?

— Tu m'en demandes trop. Je n'en sais rien. Ils me donnent seulement des ordres. Ils me disent rien.

— Il n'y a qu'eux deux ?

— Et la fille.

Il y avait donc une fille. Je vidai mon verre et remplis les deux.

— Tu l'as vue ?

Il fit signe que oui.

— Elle a une belle gueule, mais elle cause pas. Elle s'appelle Veda Rux. Parker, elle l'aime comme moi.

— C'est elle, dans le jardin, près du bassin ?

— Possible. Elle reste assise toute la journée.

— Qui t'a donné ce boulot ?

— Parker. Je l'ai rencontré en ville. Il savait tout sur moi. Il m'a dit qu'il s'était rencardé et m'a demandé si ça me dirait de gagner un peu de vrai pognon.

Il se renfrogna en regardant son verre.

— J'en aurais pas voulu si j'avais su le dégueulasse que c'est. S'il

y avait pas son pétard, j'y en foudrais un coup.

— Il a un pétard sur lui ?

— Un fourreau spécial, sous l'aisselle gauche. Il m'a tout l'air de savoir s'en servir.

— Ils sont dans les affaires, les deux gars ?

— On ne dirait pas, mais j'en sais pas plus que toi. Personne n'est venu, personne n'a écrit, personne ne téléphone. On dirait qu'ils attendent que quelque chose arrive.

J'ai souri. Quelque chose allait arriver, justement.

— Ça va, mon petit vieux. Va te coucher. Dresse l'oreille. On pourrait savoir quelque chose, en étant malin.

— Tu ne sais donc rien ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Qu'est-ce qui se mijote. Ça m'plaît pas tout ça. Je veux savoir où j'en suis.

— Je vais te dire quelque chose. La même Rux se balade en dormant.

Il eut l'air sidéré.

— Sans blague ?

— C'est pour ça que je suis là. Et autre chose encore, elle se fout à poil sur un coup de chapeau.

Il rumina cette idée. Il semblait la trouver à son goût.

— Je me disais qu'elle avait quelque chose de baroque.

— Prends tes précautions et garde ton chapeau dans ton lit, dis-je, en le poussant vers la porte. Tu pourrais être verni.

CHAPITRE III

Je n'ai rencontré Veda Rux que le lendemain après-midi.

Dans la matinée, Parker et moi étions allés avec la Packard à la maison de Brett. Nous avons monté la route en lacets jusqu'au sommet où Océan Rise se termine en apothéose.

Parker conduisait. Il prenait les épingles à cheveux trop vite pour qu'on soit à l'aise et par deux fois l'auto dérapa, les roues arrière frôlant désagréablement le bord du précipice. Je ne disais rien : s'il tenait le coup, moi aussi. Il conduisait dédaigneusement, le bout des doigts posé sur le volant comme s'il avait peur de se les salir.

Longtemps avant d'arriver, on voyait la maison de Brett. Encore qu'entourée d'un mur de quatre mètres, la maison elle-même était bâtie sur une hauteur, et bien visible de la route en lacets. Mais quand on arrivait aux portes, l'écran d'arbres, d'arbustes en fleurs et de haies, dissimulait le bâtiment. A mi-chemin sur la route, Parker arrêta l'auto pour que je me fasse une idée du terrain. Nous avons pris les bleus d'architecte, et il m'a montré où se trouvait la porte de service par rapport à la maison et au plan. Rien d'autre à faire que d'escalader le mur me dit-il ; mais comme lui n'avait pas à le faire il ne semblait pas y voir de difficulté. Il y avait une clôture en barbelés sur le haut du mur, ajouta-t-il, mais ça aussi, on pouvait s'en arranger. L'ensemble le mettait beaucoup plus à l'aise que moi. Mais c'était normal. C'était moi qui faisais le boulot.

Il y avait un gardien qui se tenait devant la grande grille en fer. Il approchait de la cinquantaine, mais il avait l'air costaud, et ses yeux durs et vifs ne nous lâchaient plus depuis que nous avions arrêté l'auto, à quelque cinquante mètres des grilles.

— Je vais lui parler, laissez-le moi, dit Parker.

Le gardien s'avancait vers nous, pendant que Parker faisait demi-tour. Il était petit et trapu et arborait des épaules de boxeur. Il portait

une chemise brune, une culotte en velours côtelé brun, et une casquette à visière ; ses jambes épaisses et courtes étaient serrées dans des bottes, lacées.

— Je croyais que c'était la route pour Santa Medina, dit Parker, sortant sa tête rusée par la portière.

Le gardien posa une botte bien cirée sur le marchepied. Il regardait fixement Parker, puis moi-même. Si on ne m'avait pas dit que c'était un ancien flic, je l'aurais su à la dureté méprisante de ses yeux.

— C'est une route privée, dit-il d'un ton laborieusement sarcastique. C'est indiqué huit cents mètres avant. La routé de Santa Medina prend sur la gauche, et il y a un panneau d'un mètre carré pour vous informer de ce petit détail. Qu'est-ce que vous cherchez ici ?

Pendant qu'il palabrait j'avais le temps d'étudier les murs. Ils étaient lisses comme du verre et, au sommet, il y avait une clôture faite de trois fils de fer barbelés. Les barbelés avaient l'air assez acérés pour découper de la viande – ma viande, en fait.

— Je croyais que c'était la route à gauche qui était privée, était en train de dire Parker, avec un sourire béat vers le gardien. Excusez-nous d'avoir empiété sur la propriété.

J'avais encore eu le temps de voir autre chose. J'avais vu un chien assis près de la cabane des gardiens : un chien-loup. Il bâillait au soleil. On aurait pu accrocher un chapeau à ses crocs.

— Filez, dit le gardien. Quand vous aurez le temps, apprenez donc à lire. Vous ne savez pas ce que vous perdez.

Autour de la taille épaisse du gardien, il y avait un ceinturon à revolver, et pas de rabat à l'étui du gros Colt dont la crosse était polie par l'usage.

— Vous n'avez pas besoin d'être grossier, répondit gentiment Parker, toujours gentil et poli. Tout le monde peut se tromper.

— Oui ; ta mère a accouché d'une beauté, dit le gardien en riant.

Parker piqua un fard.

— C'est une réflexion déplacée, dit-il sèchement. Je m'en plaindrai à votre patron.

— File, grogna le gardien. Va te faire foutre avec ton tas de ferraille, ou je vais te donner une bonne raison de te plaindre.

Nous sommes partis comme nous étions venus. Je surveillais le gardien dans le rétroviseur. Il se tenait au milieu de la route, les mains aux hanches, regardant dans notre direction ; un vrai dur-à-cuire : du congelé pas dégelé.

— Charmant bonhomme, dis-je en souriant.

— Il y en a un autre tout pareil. Ils sont tous deux de service de nuit.

— Vous avez vu le chien ?

— Le chien ? – Il me regarda. – Non. Quel chien ?

— Un chien. Belles dents. S'il avait l'air de quelque chose c'est d'être un peu plus coriace que le gardien, et un rien sous-alimenté. Et les barbelés : de la bonne camelote, bien acérée. Je crois bien qu'il faudra que je demande un peu d'oseille en plus. Je dois prendre une police d'assurance.

— Vous n'aurez pas un sou de plus de nous, si c'est ça que vous voulez dire, siffla Parker.

— C'est bien ce que je veux dire. Dommage que vous ayez loupé le clebs. Ça doit être marrant d'avoir ce mignon qui glandouille dans le noir. Oui, je crois qu'il faudra que vous replongiez dans le bas de laine, mon petit vieux.

— C'est mille ou rien du tout, dit Parker dont le visage s'assombrissait. Faites à votre gré.

— Il faudra reconsidérer votre position. La conjoncture du marché joue pour moi. Vous savez que Brett pourrait me payer mes tuyaux. Ne me dites pas de « faire à mon gré » si vous ne tenez pas vraiment à ce que je le fasse.

Je l'ai regardé et j'ai vu ses yeux se rétrécir. J'avais frappé au point sensible.

— N'essayez pas ces trucs-là avec moi, Jackson.

— Réparlez-en avec Bouboule. Je veux cinq cents de plus ou je ne marche pas. Bouboule ne m'a pas parlé des gardiens, ni du chien, ni des sonneries d'alarme, ni du barbelé. Il a fait valoir que c'était un boulot pépère : un truc qu'on pouvait faire en dormant.

— Je vous avertis, Jackson, dit Parker entre ses dents pas de tours de passe-passe avec nous. Vous avez conclu un marché et vous avez accepté le versement d'un acompte. Vous irez jusqu'au bout.

— C'est vrai. Mais les honoraires sont portés à quinze cents. Mon syndicat ne me permet pas de faire le couillon avec des chiens.

— Vous prendrez les mille, ou vous le regretterez. – Ses mains se serrèrent sur le volant, au point que les jointures en devinrent toutes blanches. – Je ne vais pas vous laisser me faire chanter, espèce de petite crapule.

— Ne vous en prenez pas à moi. Prenez-vous-en à Bouboule. Je ne suis pas con à ce point-là !

Il s'est mis à conduire vite et nous sommes rentrés à la maison en moitié moins de temps que nous n'en avions mis à l'aller.

— Nous verrons Gorman, dit-il.

Nous avons vu Gorman. Bouboule était assis sur une chaise et il se frottait son dur visage rose, et il écoutait.

— Je lui ai dit qu'il ne nous ferait pas tourner en bourrique, dit Parker.

Il était blême et ses yeux avaient un aspect fiévreux.

Gorman me regardait fixement.

— Il vaudrait mieux ne pas tenter d'entourloupettes, monsieur Jackson.

— Aucune entourloupette dis-je en le regardant avec un sourire : simplement cinq cents de mieux pour la prime d'assurance. Je voudrais que vous voyiez le gardien et que vous zieutiez le clebs. Quand vous les aurez vus, vous serez convaincu.

Il réfléchit un bon moment.

— D'accord, dit-il soudain : je ne savais rien moi-même des gardiens et du chien. J'y mets cinq cents de plus, mais c'est la fin.

Parker se manifesta par un petit bruit d'explosion.

— Ne vous énervez pas, Dominique, dit Gorman qui se tourna vers lui, le sourcil froncé : si vous étiez au courant pour les gardiens, vous auriez dû me le dire.

— Il nous fait chanter ! tempêta Parker : vous êtes fou de le payer. Où s'arrêtera-t-il ?

— Laissez-moi m'occuper de ça, dit Gorman.

Il était placide comme un Chinois dans un salon de thé. Parker était là, me regardant avec fureur. Puis il sortit.

— Il me faudrait l'argent maintenant, dis-je : si je rencontrais ce chien, il ne me serait plus très utile.

Nous avons marchandé en long, en large et en travers. Au bout d'un moment nous avons convenu de couper la poire en deux, et Gorman a allongé les deux cent cinquante.

J'ai emprunté une enveloppe et une feuille de papier et j'ai préparé une nouvelle surprise pour le directeur de ma banque. Il y avait une boîte aux lettres juste devant la maison. Je suis allé jusqu'à la route, et j'ai posé la lettre pendant que Gorman me surveillait par la fenêtre.

Eh bien ! Je faisais des progrès. J'avais réuni quatre cent cinquante petits soldats sans rien donner jusque-là, et ils étaient là où aucun de ces deux gars ne pouvait les atteindre.

Cependant je n'almais pas la facilité avec laquelle Gorman s'était fendu de cet argent. Je savais que je ne l'aurais pas extirpé de Parker.

Mais Gorman était bien plus retors que Parker. Quand il s'était exécuté, son visage était resté sans expression. Mais ça ne m'avait pas trompé. Je commençais à me dire que ça allait être bien plus duraille de toucher le solde, une fois que j'aurais remis le poudrier. C'était très bien pour l'instant mais, dès que je l'aurais remis j'avais cette impression comme on a un pressentiment, et ça se précisait. Je me rappelais ce que Max avait dit du pétard de Parker. Pour l'instant ils voulaient que je fasse un boulot pour lequel Gorman était trop gras, et pour lequel Parker manquait de couilles. Mais le boulot fait, je ne leur servais plus à rien. Je serais un danger pour eux. C'est alors qu'il faudrait me tenir à carreau. Et je me promis de me tenir à carreau.

Plus tard Max vint me dire que le déjeuner était servi. J'étais assis sur la terrasse d'où on voyait la pelouse et, comme j'étais sur le point de lui parler, il me fit taire d'un froncement de sourcils.

J'ai jeté un regard par-dessus mon épaule, et voilà que mon copain Parker était là à nous observer, de la grande fenêtre à la française. Il vint vers nous, un peu figé mais se maîtrisant.

— J'ai tout ce qu'il vous faut pour cette nuit, dit-il, quand Max fut parti : j'irai avec vous jusqu'au mur et je vous attendrai là dans l'auto.

— Entrez avec moi. Vous pourrez vous occuper du chien.

Il n'entendit pas, et nous gagnâmes la salle à manger. Le déjeuner n'avait rien qui soulevât l'enthousiasme. Pendant que nous nous amusions avec la mangeaille. Parker me dit ce qu'il avait réuni pour moi.

— Il vous faudra une corde à nœuds pour le mur. J'ai ça, avec un crochet au bout. J'ai une bonne cisaille pour les barbelés. Il vous faudra une torche électrique. Rien d'autre ?

— Et pour le chien ?

— Une canne plombée suffira pour le chien, intervint Gorman : je dirai à Max de s'en procurer une.

— Et la combinaison du coffre ?

— J'ai noté ça pour vous, dit Parker : vous trouverez un fil électrique le long du coffre. Avant de toucher au coffre, coupez le fil.

Ça mettra la sonnerie d'alarme hors circuit. Ne touchez à aucune des fenêtres.

— Ça semble tout simple, hein ? dis-je.

— Pour un homme ayant votre expérience c'est simple, dit doucement Gorman ; mais ne prenez pas de risques inutiles, monsieur Jackson. Je ne veux pas d'ennuis.

— Alors nous sommes deux, dis-je.

Après le déjeuner je leur ai annoncé que j'allais piquer un roupillon dans le jardin, et c'est là que j'ai rencontré Veda Rux. Je m'étais dirigé vers le bassin aux nénuphars, comptant la trouver là, et c'est là que je l'ai trouvée. Elle était assise sur la murette entourant le bassin, tout comme la nuit d'avant. Ses pieds, chaussés de sandales, pendaient à quelques centimètres au-dessus de l'eau calme. Elle portait un pantalon de velours côtelé jaune canari et une chemise de soie fine de la même couleur. Ses cheveux presque noirs tombaient librement sur ses épaules, un peu à la Jeanne d'Arc, sauf qu'ils ondulaient un peu. Elle était petite, dense et toute en lignes courbes, et il y avait de la force en elle. Ce n'est pas qu'elle était musclée : c'était une chose qu'on sentait plus qu'on ne voyait. On avait l'impression qu'il y avait de l'acier dans ses poignets et que l'arrondi de ses cuisses serait ferme comme du granit si on les touchait.

Elle avait une figure pâle, petite et concentrée. Ses yeux de lapis-lazuli étaient vifs et observateurs. Il y a des tas de filles qui ont une jolie gueule et qui sont roulées comme des déesses. On les regarde, elles vous donnent des idées, et on les oublie aussitôt qu'on les a perdues de vue. Mais cette fille-là, on ne l'oubliait pas. Pas la peine de demander pourquoi. Elle avait quelque chose. Elle était aussi différente que le gin est différent de l'eau. Et la différence, comme vous savez, c'est que dans l'un il y a une détente. Il y avait dans Veda Rux, de la détente comme dans le sabot d'une mule.

Aussitôt que je l'ai vue, j'ai su qu'il allait y avoir des emmerdements. Si j'avais été raisonnable, j'aurais filé sans demander mon reste. J'aurais dit à Gorman que j'avais changé d'avis, je lui aurais rendu son argent et j'aurais foutu le camp de cette maison, comme si j'avais eu le feu au cul. Ça, ç'aurait été la chose raisonnable. J'aurais dû savoir, à la façon dont cette fille me tournait sur le ciboulot, que je n'allais plus penser qu'à moitié à mon boulot. Et quand un mec est dans cet état, il entrouvre sa garde à point pour

prendre un coup à la gomme. Je le savais, et ça m'était bien égal.

— Bonjour, dis-je. J'ai entendu parler de vous. Vous marchez en dormant.

Elle m'étudia pensivement. Pas de bonjour. Pas un sourire.

— J'ai entendu parler de vous aussi, dit-elle.

La question paraissait classée. Il y eut un long silence inerte pendant que nous nous regardions l'un l'autre. Elle ne bougeait pas. Elle avait une façon insolite de rester immobile : pas un cil ne bougeait pour indiquer qu'elle était vivante. On ne voyait même pas si elle respirait.

— Vous savez pourquoi je suis ici ? ai-je demandé ; vous savez ce que je vais faire ?

— Oui, ça aussi, je le sais.

Bon ; là encore la question semblait classée. Il ne semblait pas y avoir grand-chose d'autre à dire. Je regardai l'eau du bassin : je la voyais reflétée dans l'eau. Elle était jolie, comme ça aussi.

J'avais comme une idée que je lui faisais juste l'effet qu'elle me faisait, à moi. Je n'en étais pas sûr, mais c'était une intuition : je sentais que j'avais fait partir en elle une étincelle, et qu'il n'y aurait pas à souffler beaucoup pour l'enflammer.

J'ai vu du pays et j'ai connu un tas de femmes au cours de mon existence. Elles m'ont valu bien du plaisir et bien du chagrin. Les femmes sont de drôles d'animaux. On ne sait jamais où on en est avec elles ; elles ne savent pas souvent où elles en sont avec elles-mêmes. Pas la peine d'essayer de comprendre leur mécanique. C'est pas faisable. Elles ont plus d'humeurs de rechange qu'un lézard n'a de queues et tout ce qu'on peut espérer c'est de piquer sur l'humeur qu'on attend au moment où elle survient, et d'entrer vite dans la place. Si vous hésitez, les carottes sont cuites, à moins que vous ne soyez un de ces mecs qui aiment les approches lentes qui peuvent vous faire aboutir en une semaine, un mois ou même un an. Mais ce n'est pas comme ça que j'aime ces choses. J'aime ça rapide et brutal, comme un coup d'escopette dans le dos.

J'avais fait le tour du bassin et j'étais maintenant près d'elle. Elle était assise comme une statue, les mains posées sur les genoux, et je sentais son parfum ; pas un parfum sur quoi on puisse mettre un nom, mais agréable, entêtant et fuyant.

Tout d'un coup voilà que mon cœur me martèle les côtes et que ma bouche est sèche. Je suis derrière elle, tout contre, et j'attends. C'est comme si j'avais saisi dans mes mains un fil à haute tension, qui me déchiquetterait en petits bouts et que je ne pourrais pas lâcher. Puis elle tourne lentement la tête et lève le visage. Je la saisis dans mes bras et ma bouche recouvre la sienne.

Elle était bien dans l'humeur voulue. Nous sommes restés comme ça pendant cinq secondes peut-être, pas moins. Sa bouche était entrouverte et dure contre la mienne. Je sentais son souffle dans le fond de ma gorge. Cinq secondes ; c'était assez pour voir comme c'était bon, de tenir son jeune corps ferme contre le mien, sa main sur ma nuque, l'autre agrippant mon bras ; puis elle me repoussa. Il y avait bien de l'acier dans ses poignets.

Nous nous sommes regardés. Les yeux de lapis-lazuli étaient aussi calmes et indifférents que l'eau du bassin de nénuphars.

— Vous allez toujours droit au fait, comme ça ? demanda-t-elle, en portant doucement à sa bouche ses doigts minces.

J'avais sur la poitrine un poids qui me coupait le souffle. Quand j'ai parlé il y avait dans ma voix un coassement à rendre envieuse une grenouille.

— Je trouvais que c'était la chose à faire, dis-je ; nous pourrions recommencer, un jour.

Elle fit passer ses jambes par-dessus le mur et se leva. Sa fine tête brune arrivait un peu au-dessus de mon épaule. Elle se tenait immobile et très droite.

— Peut-être, dit-elle en s'éloignant.

Je l'ai regardée partir. Son corps mince était très droit et gracieux, et elle ne s'est pas retournée. Je l'ai observée jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans la maison, puis je me suis assis sur le mur et j'ai allumé une cigarette. Mes mains étaient fermes comme une feuille de tremble.

Tout le reste de l'après-midi je demeurai près du bassin. Rien ne se passa. Personne ne vint près de moi. Personne ne me lorgna des fenêtres. J'avais tout le temps voulu pour combiner ce que j'allais faire cette nuit-là, comment j'allais éviter les gardiens et le chien, comment j'allais escalader ce mur sans être vu, et comment j'allais ouvrir le coffre. Mais je ne pensais à rien de tout ça. Je pensais à Veda Rux. Je pensais encore à elle quand le soleil s'est enfoncé derrière les grands pins et que les ombres se sont allongées sur la pelouse. Je pensais encore à elle quand Parker est sorti de la maison et qu'il est descendu jusqu'au bassin.

Je l'ai regardé d'un œil vague parce qu'il était complètement sorti de mon esprit. C'était comme s'il n'avait jamais existé. Voilà l'effet qu'elle me faisait.

— Vous feriez mieux de rentrer maintenant, dit-il sèchement : nous allons revoir les dispositions définitives avant le dîner. Il faudra que nous partions vers neuf heures quand la lune sera bien.

Nous sommes rentrés dans la maison. Il n'y avait pas trace d'elle dans le hall, ni dans le salon où Gorman attendait. Je restais à guetter un bruit qui la décelât, mais la maison était immobile et silencieuse comme une morgue.

— Dominique prendra le poignard, dit Gorman ; quand vous serez en haut du mur il vous le remettra. Prenez-en soin, je ne veux pas que l'étui soit éraflé.

Parker me donna une clé qui ouvrait, dit-il, la porte de service. Nous avons étudié à nouveau les bleus d'architecte.

— J'ai encore deux cents dollars à toucher avant d'y aller, rappelai-je à Gorman ; vous pouvez me les donner maintenant si ça vous va.

— Dominique vous donnera ça en même temps qu'il vous passera le poignard, dit Gorman ; vous avez eu trop de mon argent sans travailler pour le gagner, monsieur Jackson. Je veux voir les actes avant de me fendre d'une nouvelle somme.

J'ai souri.

— D'ac. Mais je ne passerai pas le mur sans le fric.

Je m'attendais à la voir au dîner, mais elle n'était pas là. Au milieu du repas je compris qu'il fallait absolument savoir où elle était. Je dis, incidemment que j'avais vu une fille dans le jardin et que c'était sans doute M^{lle} Rux ; ne venait-elle pas manger un morceau ?

Parker devint d'une pâleur verdâtre. Ses poings se serrèrent au point que les articulations semblaient devoir percer la peau. Il commença à dire quelque chose d'une voix qui étouffait de rage, mais Gorman intervint vite :

— Ne vous énervez pas, Dominique.

Je n'ai pas aimé la gueule que faisait Parker et j'ai repoussé ma chaise. Il avait l'air assez furieux pour me foutre un coup de poing. Je n'aime pas qu'un gars me foute des coups quand je suis assis, même un pédé comme Parker.

— Vous êtes payé pour faire un travail, Jackson, dit Parker en se penchant sur la table et en me fixant avec fureur.

« Ne mettez pas votre putain de nez dans ce qui ne vous regarde pas ! M^{lle} Rux n'entend pas avoir le moindre rapport avec une minable crapule de votre espèce, et je veillerai à ce que ses vœux soient satisfaits. Ne mêlez pas son nom à cette conversation !

A cause de ce qui s'était passé près du bassin, je n'ai pas joué comme il fallait.

— N'allez pas me dire que le phénomène que j'ai vu en pantalon de fantaisie peut avoir le béguin pour une tante comme vous, dis-je en me marrant ouvertement.

J'avais le talon contre l'entretoise de la chaise, que j'étais prêt à rejeter en arrière pour lui balancer un marron dans la gueule, quand je me suis trouvé regardant dans le canon d'un 9 mm type police, qui avait bondi dans son poing. Max avait dit qu'il portait un pétard comme s'il savait s'en servir. Sauf au cinéma, je n'avais jamais rien vu d'aussi rapide que sa mise en joue.

— Dominique ! dit Gorman tranquillement.

Je ne bougeai pas. Il y avait une expression vide, et perdue dans le vague, dans les yeux bleus délavés de Parker ; je voyais qu'il allait

tirer. C'était un sale moment. Le canon du pistolet avait l'air aussi vaste que le tunnel de Brooklyn, et deux fois plus stable. Je voyais le doigt mince qui prenait le mou de la gâchette.

— Dominique ! cria Gorman en abattant avec fracas son énorme point sur la table.

Le canon du pistolet retomba et Parker me regarda en clignotant comme s'il ne pouvait pas comprendre ce qui s'était passé. Son regard vide et éperdu me fit passer un frisson dans le dos. Ce gars-là c'était un dingo. J'avais vu cette expression éblouie et absente reproduite à plusieurs exemplaires sur une rangée de visages à la section psychopathe de la prison départementale. On ne pouvait s'y méprendre une fois qu'on avait vu ça : le visage d'un tueur paranoïaque.

— Ne vous énervez pas, Dominique, dit Gorman de sa voix mince et râpeuse.

Pas un de ses cheveux n'avait bougé et je commençais à comprendre pourquoi il répétait à Parker de ne pas s'emballer. C'était sa façon de tenir en main ce pédé quand il lui échappait.

Parker se leva lentement, regarda le pistolet comme s'il ne parvenait pas à comprendre ce que l'arme faisait dans sa main, et sortit tranquillement de la pièce.

J'ai sorti mon mouchoir et l'ai passé sur mon front. Je suais, pas beaucoup, mais je suais.

— Il faut que vous le surveilliez, ce gars, dis-je d'une voix égale ; un de ces jours on l'emportera ficelé à un brancard.

— Il ne faut vous en prendre qu'à vous-même, monsieur Jackson, dit Gorman, avec la même froideur dans le regard. Il est très bien si on le prend bien. Il se trouve que vous êtes du genre querelleur. Vous reprenez du café ?

Je souris.

— Je vais prendre un alcool. Il allait tirer. Faut pas me raconter des craques. Vous feriez mieux de le lui prendre, ce pétard, avant qu'il arrive un accident.

Gorman me regardait remplir le verre. Il y avait une expression absente sur son visage gras.

— Il ne faut pas le prendre trop au sérieux, monsieur Jackson. Il s'est attaché à M^{lle} Rux. A votre place, j'évitais de la citer à nouveau dans la conversation.

— Ce gars-là ? Et qu'est-ce qu'elle pense de lui ?

— Je ne vois pas en quoi cela vous intéresse.

J'ai bu et je suis revenu à table.

— Vous avez peut-être raison, dis-je.

A neuf heures, Parker amena l'auto près de la porte d'entrée. Il était distant et calme et paraissait avoir surmonté sa petite crise.

Gorman descendit les escaliers pour nous dire au revoir.

— Bonne chance, monsieur Jackson, Parker vous donnera vos instructions de dernière minute. Je tiendrai votre argent prêt pour quand vous reviendrez.

Je regardais les fenêtres obscures dans l'espoir de la voir et je ne prêtais pas grande attention à ce qu'il disait. Elle n'était pas là.

— Nous devrions être de retour dans deux heures environ, dit Parker à Gorman.

Je pouvais voir que ses nerfs vibraient, au tremblement de sa voix.

— Si nous n'y sommes pas, vous savez ce que vous avez à faire.

— Vous serez revenus, répondit Gorman.

Ses nerfs étaient en meilleure forme.

— M. Jackson ne fera pas une erreur.

J'espérais ne pas en faire. Comme nous partions dans le noir, je me suis penché par la portière et j'ai regardé en arrière, vers la

maison. Je ne la voyais toujours pas.

CHAPITRE IV

Nous étions assis dans l'auto, près du mur de quatre mètres qui masquait le fond de la maison de Brett. Il faisait froid et tout était calme là-haut dans la montagne, et sombre. Nous ne pouvions voir ni le mur, ni l'auto, ni nous voir l'un l'autre. C'était comme si nous avions été suspendus dans l'espace noir.

— Parfait, dit doucement Parker : vous savez ce que vous avez à faire. Prenez votre temps. Donnez un coup de sifflet quand vous reviendrez. Je donnerai un coup de lumière pour que vous retrouviez la corde.

J'ai soupiré doucement dans l'obscurité. Maintenant encore je n'avais pas pris de décision. Je ne voulais pas entrer en porte à faux sur une patte ; et si je dégringolais, le mieux que je pouvais espérer était un séjour prolongé en prison. Redfern se surpasserait pour me foutre dedans. Il n'attendait que de me voir faire un faux pas.

Parker alluma l'ampoule fixée sous un abat-jour dans le tableau de bord. Je voyais ses mains et le contour d'ombre de sa tête et de ses épaules.

— Voici la combinaison du coffre-fort, dit-il, elle est facile à se rappeler. Je l'ai inscrite sur un carton. Un tour entier à droite, un demi-tour en arrière, un autre tour entier à droite, puis un demi-tour encore à droite. Un temps d'arrêt entre chaque tour pour donner aux cliquets la possibilité de se mettre en place. Ne précipitez rien. Le seul moyen d'ouvrir un coffre-fort est d'attendre entre chaque tour.

Il me donna le carton.

— Et l'oseille ? dis-je.

— Vous ne pensez qu'à ça ! dit-il avec un grognement.

Là il se trompait, mais ce n'était ni le moment ni l'endroit de

l'affranchir pour Veda Rux.

— Tenez, prenez-le, et pensez bien à ce que vous devez faire.

Il me remit deux billets de cent dollars.

Je les ai pliés très serré et les ai mis dans mon porte-cigarettes. J'aurais dû lui flanquer un marron à ce moment-là, le balancer hors de l'auto, et partir avec celle-ci, mais je voulais revoir Veda. Je sentais encore sa bouche contre la mienne.

— Quand vous aurez ouvert le coffre-fort vous trouverez le poudrier sur la deuxième planche. Vous ne pouvez pas ne pas le voir. C'est un petit poudrier en or, haut d'un centimètre environ. Vous connaissez le genre, des centaines de femmes en ont. Mettez le poignard à la place.

— Ça aurait évité bien des tracas si cette même avait dormi avec une chaîne à la cheville, dis-je ; vous pourriez lui passer l'idée.

Il ouvrit la portière et se glissa dans l'obscurité. Je le suivis. Dehors, je voyais tout juste le haut du mur. Nous sommes restés une minute à écouter. Il n'y avait pas un bruit. Je me demandais si le chien était lâché dans la propriété ; rien que de penser à ce chien me donnait les foies.

— Prêt ? demanda Parker avec impatience ; il faut que nous en terminions avant que la lune se lève.

— Oui, dis-je en faisant tourner la canne plombée.

Maintenant j'aurais voulu avoir un pistolet.

Il a déroulé la corde, et j'ai pris le crochet dans ma main. A la troisième tentative le crochet s'est agrippé solidement au barbelé.

— Bon, à tout à l'heure, dis-je. Dressez l'oreille. Il se peut que je sorte un foutu poil plus vite que je ne suis entré.

— Ne faites pas de bêtises, Jackson, dit-il.

Je ne pouvais apercevoir son visage, mais à la façon dont sa voix résonnait il devait parler à travers ses dents serrées.

— Vous ne tirerez plus un sou de nous si vous ne ramenez pas ce poudrier.

— Comme si je ne le savais pas ! dis-je en empoignant la corde : vous avez le poignard ?

— Je vous le passerai là-haut. Faites-y attention. Ne le cognez contre rien. Il ne doit pas y avoir la moindre marque dessus.

J'ai grimpé à la corde jusqu'à atteindre les barbelés. Mes pieds ont agrippé un des nœuds de la corde et je me suis mis à travailler le barbelé avec ma cisaille. Le barbelé était tendu à bloc et il fallait que je fasse attention pour qu'il ne me taillade pas en se détendant. Au bout d'un moment je l'ai sectionné.

— Ça colle, dis-je dans le noir et je me suis hissé jusqu'à m'asseoir à cheval sur le mur. J'ai regardé vers la maison, mais c'était comme vouloir sonder un puits de mille mètres.

— Voici l'étui, murmura Parker. Maniez-le avec précaution.

Je me suis penché et j'ai tâtonné jusqu'à ce que mes doigts se referment autour.

— Je l'ai, dis-je en le prenant.

Tout en le mettant dans la poche de mon veston je poursuivis :

— Il fait noir comme dans le derrière d'un nègre ici. Il me faudra du temps pour reconnaître mon chemin.

— Mais non, dit Parker avec impatience : il y a un sentier à quelques mètres du mur. Il vous mènera jusqu'à la porte de service. Gardez votre droite. Vous ne pouvez pas vous tromper.

— Vous êtes sûr de tous vos renseignements, hein ? dis-je, en amenant la corde, et je me suis laissé glisser le long du mur dans le parc.

J'étais debout dans l'obscurité, la main contre le mur, les pieds sur le bord du gazon, et j'écoutais. Je n'entendais rien que mon propre souffle et le battement de mon cœur contre mes côtes. J'avais bien tardé à me décider sur ce que j'allais faire. Il me fallait agir

maintenant. Je pouvais soit rester où j'étais pendant un moment, puis remonter le mur et dire à Parker que je n'arrivais pas à ouvrir le coffre, ou qu'il était trop bien gardé, ou quelque chose dans le même goût, ou bien je pouvais y aller, et faire le boulot, et courir le risque de tomber sur le chien et sur les gardiens. Une fois le poudrier dans mes mains, si les gardiens m'attrapaient, rien ne me mettrait à l'abri de Redfern. Mais ma curiosité était aiguisée. J'étais persuadé que toute cette histoire c'était du bidon. Un mec aussi malin que Gorman ne risquerait pas quinze cents dollars pour aider une femme dans le pétrin. C'était pas son genre ; le poudrier ou ce qu'il voulait dans le coffre de Brett valait un beau tas de faffes. Il ne pouvait pas y avoir d'autre explication. Si ça valait de l'argent pour lui, ça pourrait valoir de l'argent pour moi. J'étais écoeuré de San Luis Beach ; écoeuré de me faire bousculer ; écoeuré de ne pas avoir d'argent. Si je savais me servir de ma cervelle, ce boulot pouvait être un coup du tonnerre pour moi. Je risquais de me faire assez d'oseille pour voir venir pendant des années. Ça valait le coup.

Je décidai d'y aller.

Il fallut environ cinq secondes à tout ceci pour passer par mon ciboulot : une seconde plus tard j'étais sur le sentier et je me dirigeais vers la maison. J'avais des souliers à semelles de caoutchouc, je faisais moins de bruit qu'un fantôme, et je ne cessais d'écouter. Je ne me pressais pas, et j'avais plié en deux, la torche dans une main, et la canne plombée prête pour les choses sérieuses dans l'autre. Au bout d'un moment je suis sorti de l'ombre des arbres. Au fond, à ma gauche, je distinguais le contour de la maison ; une grande masse noire de pierre découpée sur le ciel. Pas une lumière.

Je continuais à avancer, suivant le sentier qui contournait la pelouse, et je continuais à penser au chien-loup. C'était un sale boulot pour les nerfs, de marcher dans ce noir épais : un chien policier n'aboie pas. Il avance en rampant presque sur le ventre, très vite et en silence, et quand on s'aperçoit qu'il est là, pour la première et la dernière fois, on a déjà ses crocs dans la gorge. Ma chemise collait à mon dos et mes nerfs me sortaient par la peau, quand je suis arrivé au bout du sentier. J'étais maintenant près de la maison. Le sentier conduisait aux gradins de la terrasse. Je savais, d'après le plan, que pour arriver à l'entrée de service il fallait longer la terrasse, monter quelques marches encore, longer une autre terrasse, passer devant une rangée de fenêtres à la française, tourner le coin ; on y était alors. Une fois sur la terrasse on avait autant de chances de trouver où se cacher qu'une danseuse au ballon une fois son ballon crevé.

Je me tenais près du dernier arbre du sentier et je scrutais la terrasse et les marches jusqu'à ce que mes yeux me fissent mal. Au début je ne parvenais à rien voir, puis j'ai commencé à distinguer les larges marches blanches et la balustrade de la terrasse. Je continuais à regarder et à écouter et à scruter l'obscurité, parce que je savais qu'une fois engagé à découvert il n'y aurait pas à faire marche arrière. Il fallait que je sois sûr qu'il n'y avait personne. Il fallait que je sois doublement sûr que le chien n'était pas là-bas à m'attendre.

Maintenant que j'étais près de la maison je pouvais voir des rais de lumière passant par les rideaux d'une des fenêtres du rez-de-chaussée. J'entendais un bruissement de musique de danse. Cette musique me faisait peser ma solitude.

Je ne pouvais toujours pas me décider à quitter l'abri de l'arbre. J'avais le pressentiment que ce n'était pas aussi sûr que ça en avait l'air. Je continuais à scruter et à attendre, et puis j'ai vu le gardien. Maintenant mes yeux s'étaient habitués à l'obscurité, et de plus, la lune se levait derrière la maison. Il s'était tenu près de ce qui avait l'air d'être un grand oiseau de pierre sur un piédestal, dans le haut des marches. Il s'était fondu dans le contour de l'oiseau et je ne l'avais pas vu, bien qu'il ait été là tout le temps. Maintenant qu'il s'était éloigné de l'oiseau je voyais le contour de sa casquette découpé sur le fond blanc de la terrasse. J'ai aspiré une grande goulée d'air. Il est resté un moment à regarder dans le parc, puis il est parti sans se hâter, le long de la terrasse, en s'éloignant de la porte de service.

Il fallait que je me risque. Il pouvait faire demi-tour et revenir, mais je ne pensais pas qu'il le ferait. J'ai piqué un sprint vers les marches. Je courais sur la pointe des pieds et je suis arrivé à la terrasse sans qu'il se doute le moins du monde qu'il n'y était plus seul. Je le voyais encore alors que j'étais accroupi près de la balustrade. Il avait atteint l'autre extrémité de la terrasse et me tournait le dos, regardant dans le parc comme un capitaine de navire sur sa passerelle. Je n'ai pas attendu ; me tenant plié bas, j'ai escaladé les marches suivantes et me suis trouvé sur la terrasse au-dessus de lui.

J'entendais maintenant distinctement la radio. Ernie Caceres était en train de lacérer « un tapis persan » au saxo alto. Mais j'avais autre chose à faire que d'écouter Ernie, et j'ai passé les fenêtres à la française, et tourné le coin de la maison, comme je l'avais repéré sur le plan.

J'étais à quelques mètres de la porte de service quand j'ai entendu

des pas. Mon cœur s'est mis à battre la breloque et je me suis collé contre le mur. J'entendis d'autres pas se dirigeant vers moi.

— Tu es par là, Harry ? appela une voix dans le noir.

Je crus la reconnaître. Elle appartenait au gardien sur lequel nous étions tombés devant la grille. Il n'était pas à dix mètres de moi.

— Oui, répondit la voix.

Je voyais maintenant le gardien. Il se penchait par-dessus la balustrade, regardant l'autre gardien qui était sur la terrasse inférieure. L'autre gardien avait allumé une torche électrique.

— Tout est calme ?

— Assez calme. Il fait noir comme dans un four ici.

— Garde tes oreilles ouvertes, Harry. Pas d'histoires ce soir.

— Quelle mouche te pique, Ned ?

La voix de l'autre gardien semblait s'impatienter.

— Tu as les foies, ou quoi ?

— Toi, dresse tes putains d'oreilles, comme je te dis. Ces deux gaillards, j'y pense toujours.

— Oh, ça va ! Ils s'étaient perdus, n'est-ce pas ? Chaque fois qu'un gars s'égare et vient par ici il faut que tu t'énerves. Vas-y mou, j'te dis.

— J'ai pas aimé leur gueule, dit Ned : pendant que le pédé me jouait son petit air, l'autre gars se servait de ses yeux. Ça m'avait l'air d'être un dur.

— Ça va, ça va ! Je vais faire ma ronde dans le jardin maintenant. Si je tombe sur ton dur j'en ferai de l'engrais.

— Prends le chien, dit Ned ; où est-il, d'ailleurs ?

— Attaché, mais je vais le prendre, Je te retrouve ici dans une demi-heure ?

— D'ac.

J'écoutais tout ça en me tenant comme une statue dans le noir. Ned resta où il était, me tournant le dos, les mains aux hanches, scrutant la vaste étendue de la pelouse.

Lentement j'ai commencé à me glisser le long du mur, m'éloignant de lui. Je continuais à avancer, sans faire de bruit, jusqu'à ce que je le perdis de vue dans le noir. Quelques pas encore et je suis arrivé à la porte. J'ai tâtonné jusqu'à trouver l'anneau de fer qui soulevait le loquet ; je l'ai tourné et poussé, mais la porte était fermée à clé. J'ai alors fait passer la canne plombée d'une main dans l'autre, tâté dans ma poche et pris la clé que m'avait donnée Parker. Je n'osais pas faire de lumière. J'ai commencé à tâter la porte de haut en bas, cherchant le trou de la serrure, tout en gardant l'oreille dressée pour le cas où dans la tête de Ned passerait l'envie de revenir en arrière. J'ai trouvé le trou de la serrure, j'y ai glissé la clé, la tournant doucement. La serrure s'est ouverte avec un déclic imperceptible. Moi, il m'a semblé que ça résonnait comme un coup de fusil. J'ai attendu, écouté ; je n'entendais rien. J'ai tourné à nouveau l'anneau et poussé. La porte s'est ouverte. Je me suis trouvé devant une obscurité plus dense encore. Puis j'ai retiré la clé.

Maintenant que j'étais à l'intérieur de la maison, j'étais soudain aussi tranquille et calme que le casier à glace d'un frigidaire. J'étais hors des atteintes de ce chien, et ça m'enlevait un poids de l'esprit.

Je savais exactement où aller. J'avais devant moi, bien que je ne pusse pas les voir, cinq marches et un long couloir. Au bout du couloir il y avait encore des marches, puis juste à droite, je me trouverais au bureau de Brett et au coffre-fort.

J'ai écouté encore un petit moment. Ernie Caceres manifestait son éclectisme en jouant le solo de clarinette de « Anvil Chorus ». Je me suis dit que tout bruit que je ferais serait noyé par ses notes aiguës. J'ai allumé la torche, pris mes affaires, monté les marches et suivi le couloir aussi vite que je pouvais filer. Il y avait une lumière en haut de la deuxième série de marches. J'ai filé devant, tourné sec à droite, et suis entré dans une petite antichambre vitrée du côté du jardin. Devant moi il y avait une porte. Elle donnait sur le bureau de Brett. A ma droite un large escalier menait à l'étage supérieur.

Un cri de femme chatouillée partit soudain du haut de l'escalier. Je n'ai pas sursauté de plus d'un pied.

— Je vous défends ! Aïe ! Espèce de brute ! criait une fille.

« Divertissements et jeux chez les domestiques », me dis-je, essuyant la sueur de mes yeux.

La fille glapit encore. Des pieds piétinaient au-dessus de ma tête. Il y eut encore un glapissement, puis une porte claqua.

J'ai attendu la suite, mais ça s'est calmé : pas de cris, pas de glapissements. Je me disais qu'il était temps que Brett revienne, sa maisonnée s'offrait trop de bon temps. Je n'ai pas attendu davantage ; je me suis avancé vers la porte du bureau, j'ai tourné la poignée et regardé. Personne ne glapit au secours, il n'y avait personne. Je suis entré et j'ai fermé la porte. Le faisceau de ma torche m'a conduit au coffre-fort. Il était bien là où le plan disait qu'il serait ; le fil aussi, qui descendait le long du coffre. Si je n'avais pas cherché ce fil, je ne l'aurais pas vu. Il était ce qu'on appelle artistement caché.

J'ai coupé le fil, m'attendant à ce qu'un carillon de sonnettes se déclenche à travers toute la maison, mais rien ne s'est passé. Il semblait que, ou bien Parker avait étudié la baraque avec une minutie d'expert, ou alors que la sonnerie d'alerte était toujours débranchée. Je n'en savais rien, et ça m'était égal.

J'ai pris le carton dans ma poche, vérifié la combinaison, et puis j'ai attaqué le bouton. Je tenais la torche braquée sur le bouton que je tournais avec précaution : un tour à droite, une attente de deux secondes, un demi-tour en arrière, encore une attente, un tour entier à droite, nouvelle attente et un demi-tour à droite encore. Exactement comme l'avait dit Parker. J'ai alors empoigné le bouton et j'ai tiré doucement. Je m'attendais à ce qu'il ne se passe rien, mais il s'est passé quelque chose : le coffre-fort s'est ouvert.

J'ai sifflé entre mes dents, envoyé le faisceau de la torche dans le coffre doublé d'acier. Sur la deuxième planche dans un coin, il y avait une petite boîte en or, d'environ huit centimètres au carré ; très pure et moderne et coûteuse d'aspect. Je l'ai soulevée et soupesée dans ma main. Elle était lourde pour sa taille. Il n'y avait ni bouton ni fermoir pour l'ouvrir. J'ai joué avec, pendant une seconde ou deux, puis je l'ai glissée dans ma poche. Il n'y avait pas de temps à perdre. Je pourrais l'examiner une fois sorti de la maison.

J'ai pris l'écrin du poignard dans ma poche. Jusque-là j'avais été trop occupé à éviter les gardiens et à penser au chien pour prêter la

moindre attention à l'écrin, mais maintenant que je l'avais en main ma cervelle s'était mise à fonctionner.

Le poignard était la seule partie qui ne collait pas dans l'histoire de Gorman. La fille n'avait pas pris le poignard dans le coffre de Brett et le poudrier n'était pas à elle : j'en étais aussi sûr que j'étais sûr que Parker était un pédéraste. J'avais vu le poignard. Il avait l'air suffisamment authentique. Je ne connais rien aux antiquités, mais je reconnais l'or quand j'en vois, et le poignard était en or ; ça lui donnait de la valeur. Mais alors pourquoi Gorman me faisait-il mettre une antiquité de valeur dans le coffre-fort de Brett ? Une antiquité qui, j'en étais sûr, n'appartenait pas à Brett ? Pourquoi ? Un objet comme ça, on en retrouve facilement l'origine. Pourquoi m'embauche ! pour voler le poudrier et laisser à sa place un objet de même valeur qui donnerait aux policiers une piste leur permettant peut-être d'arriver à Gorman ? Il y avait quelque chose de foireux là ; quelque chose qui n'était pas dans le ton.

J'ai regardé l'écrin à la lueur de la torche. Peut-être m'avaient-ils berné et le poignard n'était-il pas dedans. J'ai essayé d'ouvrir l'écrin, mais ça ne venait pas. C'était trop lourd pour un écrin vide. J'ai continué mon examen, et il m'est apparu soudain que l'écrin était plus épais et un peu plus long que celui que m'avait montré Gorman. Et alors j'ai entendu quelque chose qui m'a donné une poussée de sueur froide. Il venait de l'écrin un tic tac faible, mais net. Je l'ai presque laissé tomber.

Pas étonnant si les deux rusés salopards me recommandaient de le manipuler avec soin. Je savais ce que c'était, maintenant. C'était une bombe ! Ils avaient préparé la bombe pour qu'elle ressemble à l'écrin du poignard, se disant que je serais tellement pressé de m'en débarrasser que je ne verrais que du feu dans l'échange. Je l'ai déposée dans le coffre aussi vite que vous vous seriez débarrassé d'un scorpion qui se serait posé sur vos genoux.

Je n'avais pas la moindre idée, bien entendu, du moment où la bombe devait sauter, mais quand elle sauterait, je savais qu'elle réduirait en poussière tout ce qui était dans le coffre. Voilà comment ils avaient arrangé ça. Brett ne saurait pas si oui ou non le poudrier avait été volé. Pour autant qu'il pourrait en savoir, une tentative aurait été faite pour faire sauter le coffre-fort, mais on aurait mis trop d'explosif et le contenu du coffre aurait été volatilisé. C'était une idée astucieuse, une idée digne de Gorman ; mais quand j'ai pensé à l'ascension du mur, à ma venue ici, au temps perdu à éviter les

gardiens, avec une bombe qui fait tic tac dans ma poche, j'ai été bon pour une nouvelle poussée de sueur froide. J'ai fermé le coffre-fort et fait tourner le bouton. Ma seule pensée était de m'éloigner autant que je le pouvais du coffre avant que la bombe saute. J'étais peut-être un paniquard. Vous auriez eu la même réaction. Une bombe c'est un truc foireux, et une bombe d'amateur, c'est le plus foireux de tous ces trucs. Je n'avais aucun doute que Parker – si c'était Parker le responsable de la chose – l'avait minutée pour qu'elle saute quelque temps après que nous serions loin de la maison, mais je ne ferais confiance à la minutie de personne quand il s'agit de bombes et de leur mécanisme. Pour autant que je sache, cette bombe avait toutes les chances de partir immédiatement.

J'ai sauté vers la porte, l'ai ouverte brusquement, et suis sorti juste comme Ned, le gardien, entrait.

J'ai la réputation d'avoir des réflexes quand il s'agit de bagarre. Je n'ai pas besoin de réfléchir à ce qu'il faut faire, quand je mets les pieds dans ce genre d'emmerdement. Mes réflexes s'occupent du boulot à faire, bien avant que ma cervelle soit en action. Je tenais Ned par son cou épais, étouffant son cri, avant d'avoir surmonté l'émotion de la rencontre.

Ses réflexes étaient à un kilomètre derrière les miens. Il se contenta de rester là, pendant une fraction de seconde, incapable de bouger, me laissant l'étouffer. Je dois dire, à son actif, qu'il se reprit remarquablement. Aussitôt qu'il eut compris ce qui se passait il me saisit les poignets. A sa prise j'ai compris que je ne pourrais pas le tenir. Il était fort comme un ours.

Une chose seulement comptait pour moi. Il fallait que j'empêche ce gars de gueuler. Il arracha une de mes mains de son cou et enfonça un poing qui sembla une masse de fonte dans le mien. Ça fit mal et me rendit furieux. Je lui balançai deux marrons dans le corps. Ses côtes n'étaient pas en ciment, mais on l'aurait cru, à les heurter. Il grogna, aspira une gorgée d'air et je lui flanquai encore une beigne avant qu'il ait pu gueuler. Il s'affaissa un peu sur les genoux, plongea sous une autre châtaigne que je lui balançai et m'empoigna à bras-le-corps.

Nous sommes descendus au tapis, lentement, et nous nous sommes retrouvés sur la moquette avec à peine une secousse. Là, nous nous sommes battus comme deux bêtes. Il était aussi dur et aussi salingue qu'un catcheur, et tout aussi féroce. Mais je continuais à lui en foutre dans le coffre et je savais qu'il n'était pas bâti pour encaisser

beaucoup de ce traitement. Je lui ai attrapé la tête et l'ai cognée par terre. Il m'a échappé en se tortillant, m'a envoyé un coup de pompe dans la poitrine qui m'a aplati, puis il a lâché un beuglement de sirène de brume.

J'ai sauté sur lui et nous avons envoyé une table s'aplatir par terre. Maintenant j'étais sonné. Si l'autre gardien arrivait avec le chien ça n'irait pas trop bien. J'ai frappé Ned au visage de deux coups qui firent presque éclater la peau de mes mains. Il s'est affaissé sur le côté en gémissant. Je ne l'en blâme pas. Ses coups m'avaient fait mal à moi aussi.

Puis la lumière s'est allumée et l'autre gardien est entré, et il semblait que la question était classée.

J'envoyai Ned bouler d'un coup de pied, me relevai à moitié sur un genou, et m'arrêtai. Le gros Colt pointé sur moi semblait plus gros qu'un obusier de 240 m/m, et deux fois plus meurtrier.

— Bouge pas ! dit Harry, la voix grinçante de peur.

Je ne bougeai pas, pendant que Ned se remettait debout en vacillant.

— Qu'est-ce que c'est, ce bordel ? demanda Harry.

C'était un connard à gueule bouffie, l'air idiot, mais bâti comme un taureau.

Je ne pouvais penser qu'à la bombe.

— Surveille-le, coassa Ned ; laisse-moi reprendre mon souffle. Je l'écraserai, cette ordure. Je te l'ai dit, hein ? C'est le gars en question.

Harry me regardait bouche bée. Il serrait le doigt sur la gâchette.

— On ferait mieux d'appeler les flics, dit-il ; toi, Ned, ça va ?

Ned l'injuria et m'injuria. Puis il m'envoya un coup de pompe dans les côtes avant que j'aie pu bloquer sa botte. Je suis allé dinguer à travers la pièce et je pense que c'est ce qui m'a sauvé.

La bombe sauta.

J'étais vaguement conscient d'un énorme bruit, d'un éclatement, d'une lumière éblouissante, et d'un sourire d'air qui m'avait lancé contre le mur. Puis du plâtre s'est abattu sur moi, les fenêtres se sont écrasées dans la pièce, la pièce a vacillé et a tremblé.

Je me suis trouvé serrant la torche que j'avais laissée tomber quand j'avais empoigné Ned. Je savais qu'il fallait que je sorte vite de là, mais il fallait que je voie ce qui était arrivé aux gardiens. J'aurais pu ne pas m'en inquiéter. Ils avaient été en plein dans la trajectoire de la porte du coffre-fort quand elle avait été arrachée de ses gonds. J'ai reconnu Ned à ses bottes, mais je n'ai pas du tout reconnu Harry.

J'ai trébuché à travers les débris d'une fenêtre à la française jusque sur la terrasse. J'étais ivre-mort, j'avais le coup de bambou et une pétiole à crever, mais mon cerveau tournait rond.

J'allais arnaquer Gorman avant que lui m'arnaque. L'explosion de la bombe me facilitait les choses.

Je suis arrivé en vacillant jusqu'à l'oiseau de pierre qui gardait le haut des marches de la terrasse. Je ne sais pas comment je suis arrivé à grimper jusqu'à l'endroit où les ailes se joignent au corps, mais j'y suis arrivé. J'ai mis le poudrier dans le petit creux entre les ailes, je me suis laissé descendre, et je me suis mis à courir vers l'endroit où j'espérais trouver Parker.

J'avais les jambes en coton et mes oreilles bourdonnaient. Ça me paraissait interminable de traverser cette pelouse jusqu'au mur, et je n'étais pas sûr de pouvoir y arriver.

La lune avait maintenant grimpé jusqu'au-dessus de la maison, et le parc était rempli d'une lumière argentée. On voyait chaque brin d'herbe, chaque fleur, chaque caillou dans l'allée de gravier. Il n'y avait rien qu'on ne pût pas voir. Mais je ne voyais qu'une seule chose : le chien-loup qui arrivait droit sur moi, comme un express.

J'ai poussé un gémissement qu'on aurait pu entendre de San Francisco, j'ai commencé à courir, changé d'avis et tourné sur moi-même pour faire face à la bête. Le chien arrivait par la pelouse, rasant le sol, les yeux comme des braises rouges, les dents blanches comme l'intérieur d'une écorce d'orange au clair de lune. Je rêve encore de ce chien, et je me réveille encore en nage, persuadé qu'il arrive sur moi, sentant ses dents dans ma gorge. Il s'était arrêté net à dix mètres de moi, s'était couché tout plat par terre, comme pétrifié. Je restais là, la

sueur coulant, les genoux pliant, trop terrorisé pour respirer. Je savais qu'il suffisait que je bronche pour qu'il arrive.

Nous sommes restés à nous fixer pendant une dizaine de secondes. Moi, il me semblait que c'était cent ans. Je voyais sa queue qui se raidissait et ses pattes de derrière qui se bandaient pour bondir, puis il y a eu la détonation sèche d'un automatique. J'ai entendu la balle siffler à côté de ma tête. Le chien a roulé sur le côté, grognant et mordant, les dents claquant d'une façon atroce dans le vide.

Je ne suis pas resté pour évaluer les dégâts. J'ai couru vers le faisceau de la torche qui brillait en haut du mur.

J'y suis arrivé, me suis hissé, et me suis laissé tomber comme une masse à l'extérieur.

Parker me saisit par la taille, m'emmena, moitié me portant, moitié me traînant, jusqu'à l'auto. Je m'y laissai rouler, et claquai la portière pendant qu'il embrayait.

— Filez pleine gomme ! hurlai-je ; ils sont derrière nous. Ils ont une auto et ils vont nous poursuivre.

Je voulais le sonner pour qu'il ne pose pas de questions jusqu'à ce que nous soyons trop loin pour pouvoir revenir. J'y étais parvenu.

Il conduisait en descendant la côte comme s'il était devenu dingue. Ce mec-là, il savait conduire. Comment nous ne sommes pas tombés de la route en lacets dans le précipice, ça me dépasse. Nous dévalions la route, prenant les épingles à cheveux à cent trente, les roues frôlant le précipice.

Au bout de la route en lacets il appuya soudain sur les freins, passa en dérapant de l'autre côté de la route, redressa et se tourna vers moi comme un dément.

— Vous l'avez eu ? hurla-t-il, en m'empoignant par les revers et en me secouant : où est-il, nom de Dieu ? Vous l'avez eu ?

Je mis une main sur ma poitrine et lui donnai une poussée qui le précipita presque hors de l'auto.

— Vous et votre putain de bombe ! hurlai-je à mon tour. Espèce

de sale con cinglé ! Vous avez bien failli me tuer !

— Vous l’avez eu ?

Il braillait, martelant le volant de ses poings serrés.

— La bombe l’a réduit en purée, lui dis-je ; voilà ce que votre bombe a fait. Le coffre-fort, et tout ce qui était dedans, elle l’a écrasé comme une merde.

Et je le frappai droit au menton au moment où il arrivait sur moi.

CHAPITRE V

J'aperçus mon reflet dans la glace de la cheminée, en entrant dans la salle à manger. J'étais étouffé par le plâtre pulvérisé, mes cheveux me tombaient sur les yeux, la manche de ma veste était fendue en deux, un genou passait à travers la jambe de mon pantalon. Et si ça suffisait pas, il y avait encore le sang qui me coulait sur la figure d'une coupure au-dessus d'un œil, et le côté du cou où Ned m'avait lancé une baigne tournait à un joli violet. Avec l'élégant Parker drapé sur mon épaule, il n'était pas difficile de constater que nous avions des pépins, et en abondance.

Gorman était assis, immobile, dans un fauteuil, face à la porte. Ses grands bras s'appuyaient aux accoudoirs du fauteuil, ses doigts épais les serraient comme s'il avait voulu réduire le bois en purée. Son visage était aussi dur et froid qu'un trottoir dallé.

Sur une autre chaise près de la cheminée était assise Veda Rux, figée et droite, les lèvres durement serrées, le regard soigneusement vide mais les yeux grands ouverts. Elle était habillée de blanc ; une robe sans bretelles qui restait en place par la force de la volonté, ou par un système de ventouses ou par je ne sais quoi : le genre de robe qu'on ne quitte pas des yeux, de peur de louper quelque chose.

J'ai balancé Parker de mon épaule et l'ai déchargé sur le fauteuil de cuir. Ni Gorman ni Veda n'ont dit un mot. La tension était terrifiante dans la pièce.

— Il a piqué une crise et il a fallu que je l'assomme, ai-je expliqué, parlant à la cantonade, puis j'ai commencé à m'épousseter.

— Vous l'avez eu ? demanda Gorman.

Il ne lança pas un regard vers Parker.

— Non.

Je suis allé vers la desserte, je me suis versé à boire et me suis assis sur une chaise face à eux. Je savais bien que je n'aurais pas dû revenir dans la maison. J'aurais dû balancer Parker, reprendre le poudrier une fois les choses apaisées, et devenir le maître des opérations. Mais jouer la partie sans risques m'aurait fait perdre Veda, et je n'entendais pas la perdre si j'y pouvais quelque chose.

Gorman ne bougea pas. Les accoudoirs du fauteuil craquèrent sous son étreinte resserrée. J'ai lancé un rapide regard vers Veda. Elle était détendue maintenant. Un muscle de sa joue se contractait ; il s'obstinait à déformer un côté de sa bouche.

J'ai vidé mon verre d'un coup. Cet alcool, j'en avais besoin. Quand j'ai posé mon verre, Parker a bougé, gémi et essayé de s'asseoir. Personne ne le regardait. Il aurait pu être au fond de la mer, pour ce qu'on s'y intéressait, moi compris.

— Je ne l'ai pas eu, dis-je à Gorman, et je vais vous dire pourquoi. Dès le début vous avez été trop malins et trop retors. Vous et votre tantouse vous n'aviez pas assez de couilles pour vous procurer vous-mêmes ce poudrier. Alors vous avez réuni vos petites têtes de marioles et vous avez trouvé un truc pour l'avoir de façon à ne pas vous mouiller, et pour que le connard que vous aviez dégotté pour faire le boulot se trouve salement en porte à faux sur une patte s'il loupait le coup. C'était pas une mauvaise idée, un peu chevelue, mais pas mauvaise quand même. Ça aurait pu marcher, mais ça n'a pas marché parce que vous connaissiez la coupure et que vous m'avez tout caché. Vous m'avez choisi parce que j'étais dans le pétrin. Vous avez appris que les flics attendaient l'occasion de me ferrer. Vous avez appris que j'étais raide et qu'il n'y avait pas grand-chose que je refuserais de faire pour du bon pognon. Là où vous avez foiré c'est quand vous n'avez pas essayé de savoir jusqu'où j'étais prêt à aller pour de l'argent. Vous saviez que j'étais mêlé à quelques affaires scabreuses, mais malgré ça vous aviez peur de jouer cartes sur table et de me dire que vous vouliez que je vole quelque chose à Brett. Vous pensiez que si vous en arriviez à proposer ça, mes genoux plieraient et que j'irais me mettre à table chez les poulets. Mais je n'aurais pas fait ça, Gorman. Je n'aurais pas eu les foies devant mille dollars pour faire péter un coffre-fort, mais vous n'avez pas été assez malin pour le savoir.

Veda fit un mouvement brusque. Ça pouvait être un signe pour que je fasse attention, ou un réflexe nerveux. Je n'en savais rien. J'ai continué.

— Vous ne croyez tout de même pas que j'ai mordu au coup du somnambulisme et du poignard de Cellini ? Je n'y ai pas mordu. Je savais que le poudrier appartenait à Brett, et que pour une raison ou une autre vous le vouliez. Je m'en foutais de vos raisons. Je voulais votre pognon, il n'y avait que ça qui m'intéressait. Mais vous n'avez pas été assez malin pour le savoir. Si vous m'aviez dit que l'écrin du poignard était une bombe, j'aurais su ce qu'il fallait faire, mais vous ne m'avez rien dit. Et quand j'ai découvert que c'était une bombe, ça m'a sonné. Tout s'est passé d'un seul coup. J'ai entendu le tic tac de la bombe et l'arrivée du gardien en même temps. Je venais juste d'ouvrir le coffre-fort. Je ne pensais plus qu'à me débarrasser de cette bombe. Je l'ai balancée dans le coffre, j'ai refermé le coffre et j'ai foncé dans le gardien au moment où il entrait. J'ai vu le poudrier dans le coffre, mais je n'y ai pas touché. Il était encore là quand j'ai fermé la porte du coffre. J'aurais pu me démerder du gardien, mais le deuxième gardien est arrivé. Les choses avaient l'air d'aller mal pour moi, et puis votre bombe a sauté. La porte du coffre-fort a été arrachée de ses gonds et elle est passée à travers les deux gardiens comme un couteau chaud traverse du beurre. Elle a démoli la pièce aussi. C'était une bonne bombe, Gorman. Celui qui l'a construite peut en être satisfait. Je suis resté assez longtemps pour voir qu'il n'y avait plus que de la poussière dans le coffre-fort. C'est bien simple, le poudrier n'existe plus. Puis je suis parti.

Je me suis levé, je suis allé vers la desserte et me suis versé un verre de whisky.

Parker était assis maintenant, la main au menton. Il me regardait fixement, le visage blanc et tiré, l'œil mauvais.

— Il ment, dit-il à Gorman ; je sais qu'il ment.

Gorman laissa échapper un petit souffle d'air de ses lèvres.

— J'espère qu'il ment, dit-il de sa voix râpeuse.

— Allez-y voir vous-même, dis-je ; allez jeter un coup d'œil sur ces deux gardiens. C'est un assassinat, Gorman.

— Ne vous occupez pas des gardiens, dit Gorman. C'est le poudrier qui m'intéresse. Pourquoi l'avez-vous laissé dans le coffre-fort quand vous avez entendu venir le gardien ?

— Il aurait fallu que je sois un connard pour lui laisser trouver ça

sur moi, n'est-ce pas ? dis-je d'une voix égale ; suivez mon raisonnement : si j'étais coincé et qu'on ne trouve rien sur moi je n'aurais pas la même condamnation. J'ai pensé à ça. J'aurais pu prendre le poudrier après avoir réglé son compte au gardien.

— Mais d'autre part, dit doucement Gorman, vous avez pu mettre le poudrier dans votre poche et tenter de ne pas vous faire prendre.

Il croyait que j'allais revenir là avec le poudrier dans ma poche ? Il croyait que j'étais con à ce point ? La façon dont je jouais mon rôle me donnait une position en or. Il pouvait croire, jusqu'à devenir chèvre, que j'avais le poudrier, mais il ne pouvait pas le prouver.

— Allez-y, fouillez-moi, dis-je ; regardez partout si ça doit vous mettre l'esprit en repos.

Gorman fit signe à Parker :

— Fouillez-le !

Parker m'examina comme s'il avait voulu me mettre en pièces. Je sentais son souffle chaud sur ma nuque pendant que ses mains parcouraient mes vêtements. C'était une sensation désagréable. Je m'attendais qu'il me morde.

— Rien, dit-il, la voix hargneuse de rage ; fallait-il s'attendre que le salaud l'ait sur lui ?

— Voyons, dis-je en m'écartant de lui, vous deux, vous êtes ulcérés. D'accord, je comprends ça. Mais ne vous en prenez pas à moi. J'ai fait ce pour quoi vous m'avez payé. Mais ce n'est pas à moi de faire les frais des funérailles sous prétexte que vous avez été trop malins et que vous avez été mêler une bombe à l'aventure.

Parker se tourna vers Gorman. Il tremblait de rage.

— Je vous avais dit de ne pas aller le chercher. Je vous avais prévenu, n'est-ce pas ? J'avais dit et répété qu'il ne fallait pas d'un homme avec son passé. Vous saviez qu'il était retors. Voyez maintenant où il nous a fourrés ; nous ne savons pas s'il ment ou non. Nous ne savons même pas si le poudrier a été pulvérisé comme il le dit ou s'il l'a caché quelque part.

— Ne vous énervez pas, Dominique, dit Gorman qui regarda vers moi.

« Il a raison, monsieur Jackson. Nous ne savons pas si vous mentez. Mais nous pouvons nous en assurer.

Il sortit la main de sa poche. Le pistolet avec son canon d'acier bleui avait l'air d'un jouet entre ses doigts épais.

— Et ne croyez pas que je ne tirerais pas, mon ami. Personne ne sait que vous êtes ici. Nous pourrions vous enterrer dans le jardin et il pourrait se passer des années avant qu'on vous découvre. Il se pourrait qu'on ne vous découvrit jamais. Alors n'essayez pas de jouer des tours.

— Je vous ai dit ce qui s'est passé, dis-je ; si vous ne me croyez pas, c'est votre droit. Agiter un pistolet sous mon nez ne vous mènera à rien.

— Asseyez-vous, monsieur Jackson, dit doucement Gorman, et revoyons tout ça.

Il sembla soudain se rendre compte de la présence de Veda dans la pièce.

— Laissez-nous, ma chère, lui dit-il ; nous avons à parler à M. Jackson, vous ne pourriez que nous encombrer.

Elle sortit rapidement. La pièce parut vide sans elle. J'écoutais le bruit de ses pas dans l'escalier, quand j'ai entendu autre chose : le sifflement d'un coup de poing ; je me suis baissé. Une explosion de lumière dans ma tête ; j'ai dû me baisser trop tard.

Avant que Parker m'assomme j'avais remarqué que les aiguilles d'une pendule sur la cheminée indiquaient onze heures dix. Quand j'ai regardé de nouveau, elles indiquaient onze heures et demie, et Parker me lançait de l'eau dans la figure. J'ai secoué la tête et fixé la pendule comme un ivrogne. J'avais mal à la tête et me sentais un peu malade. Ce qui me turlupinait le plus était de voir que j'étais ficelé à la chaise.

Gorman se tenait près de la cheminée et m'observait. Parker était au-dessus de moi, une carafe d'eau à la main, une expression hargneuse et mauvaise peinte sur le visage.

— Maintenant, monsieur Jackson, dit Gorman d'une voix essoufflée, parlons de ce poudrier. Cette fois-ci vous allez me dire la vérité ou il me faudra vous convaincre.

— Pas de nouvelles fraîches du poudrier, vieux frère, dis-je fermement ; pas de dernière heure ; pas de rien.

— La faiblesse de votre histoire est évidente : un type aussi malin que vous n'aurait jamais laissé le poudrier dans le coffre après l'avoir ouvert. Vous vous en seriez emparé et auriez tenté de vous frayer un chemin vers le dehors, ou vous l'auriez caché quelque part dans la pièce, où vous auriez pu le reprendre vite après avoir liquidé le gardien. Vous ne l'auriez jamais laissé dans le coffre, monsieur Jackson.

Il avait raison, bien entendu, mais il ne pouvait rien prouver, et je le regardais en me marrant.

— Je l'ai laissé dans le coffre, dis-je ; cette bombe, ça m'avait sonné.

— Voyons si je peux vous convaincre de modifier votre histoire.

Il vint vers moi. Je le regardais venir. Vous voyez maintenant ce que je voulais dire en affirmant qu'avoir une femme en tête vous laisse la garde béante, prête à prendre un coup à la gomme. En regardant sa grasse figure tendue, je me disais quel connard j'avais été de revenir là. J'aurais pu prévoir qu'il allait devenir mauvais. Puis j'ai pensé à Veda dans cette robe blanche et je me suis dit que je n'étais peut-être pas si connard que ça.

Il se tenait au-dessus de moi maintenant, les yeux comme des pierres humides.

— Allez-vous me dire ce que vous avez fait de ce poudrier, ou faut-il que je vous le fasse dégorger ?

— J'ai bien regardé ; ce poudrier n'était qu'un tas de poussière, lui dis-je.

J'essayai de m'arracher à ses mains, mais la corde me tenait...

De gros doigts encerclèrent mon menton et mon cou.

— Vous feriez mieux de changer d'avis, monsieur Jackson, me dit-il à l'oreille ; où est le poudrier ?

J'ai regardé vers Parker qui était debout à côté de la cheminée. Il observait, un sourire de rancune sur le visage. Je me suis raidi.

— Rien à ajouter, vieux frère, dis-je en me préparant à la strangulation.

J'avais dit que si jamais cet animal me mettait les mains autour du cou il me ferait jaillir le sang par les oreilles. Il y est presque arrivé. Juste comme je me disais que le haut de mon crâne se détachait, il lâcha prise.

J'ai bourré mes poumons d'air, et j'ai essayé de chasser, en clignotant, les points brillants qui dansaient devant mes yeux.

— Où est le poudrier ? monsieur Jackson.

Sa voix résonnait comme au loin, et ça m'inquiétait. Je n'ai rien dit, et il a serré à nouveau. C'était pire que de se faire étrangler. Je sentais l'os de ma mâchoire craquer sous la pression. Puis quelque chose a semblé éclater dans ma tête et j'ai senti du sang qui me coulait du nez, m'étouffant. J'ai dû tomber dans les pommes après ça. Tout est devenu noir et j'ai perdu le souffle, comme si je me noyais.

Encore un jet d'eau dans ma figure. Je reviens à la surface, haletant. Gorman est encore là. Il respire fortement.

— Vous êtes sot, monsieur Jackson, dit-il. Très, très sot. Dites-moi où est le poudrier et je vais vous donner le solde de l'argent et vous pourrez partir. J'essaie d'être juste avec vous. Où est le poudrier ?

Je l'ai injurié, j'ai essayé de m'arracher de ses mains, et le serrage a repris à nouveau. Après quelques minutes d'étouffement, d'élancements de douleur et d'une atroce sensation d'être lentement écrasé, je suis retombé dans les pommes.

Les aiguilles de la pendule sur la cheminée indiquaient minuit dix quand j'ai rouvert les yeux. La pièce était très silencieuse et calme. La seule lumière venait d'une lampe de table, à l'autre bout de la pièce. Parker était assis sous la lampe, lisant un livre, une grosse cigarette pendant à sa lèvre. Il n'y avait pas trace de Gorman. Sur la table, près

du coude de Parker il y avait une matraque de cuir avec une dragonne.

Je n'ai pas fait un mouvement pour lui indiquer que j'étais avec lui d'esprit aussi bien que de corps. J'avais comme l'impression que s'il me savait revenu à la surface, il commencerait à me travailler. Pour ce qui est de mon cou, il était comme si un gratte-ciel était tombé dessus, et le sang coulait encore de mon nez. Je me sentais frais et dispos comme un cadavre de dix jours.

J'ai entendu la porte s'ouvrir et j'ai fait le mort, fermant les yeux et restant immobile comme un mannequin dans un étalage. J'ai senti son parfum quand elle s'est arrêtée pour me regarder. Je l'ai entendue aller vers Parker.

— Vous ne devriez pas être là, dit-il sèchement. Que voulez-vous ? Vous devriez être couchée.

— Il a dit quelque chose ?

— Pas encore, mais il y viendra.

Il paraissait trop assuré – beaucoup, beaucoup trop assuré.

— Il a repris connaissance ?

— Je ne sais pas et ça m'est égal. Allez vous coucher.

Elle revint sur ses pas pour se mettre près de moi. Elle avait enlevé sa robe blanche et portait à nouveau le pantalon jaune serin. Je levai les yeux vers elle. Elle était pâle et ses yeux étaient trop brillants. Un bref instant nos regards se croisèrent, puis elle se détourna vite.

— Il est encore sans connaissance, dit-elle à Parker. Il a l'air très mal.

— Il n'a pas vu la moitié de ce qu'il verra quand Gorman reviendra. Allez-vous-en. Vous ne devriez pas être ici.

— Où est Cornélius ?

— Il est allé à la maison de Brett pour voir s'il peut découvrir quelque chose.

— Mais qu'est-ce qu'il peut découvrir ? La police y sera, n'est-ce pas ?

— Comment le saurais-je ?

Il lui parlait sèchement :

— Allez vous coucher. Je ne veux pas de vous ici avec lui.

— Vous n'êtes pas fâché contre moi, Dominique ?

J'ai remué lentement la tête pour pouvoir les observer. Elle se tenait au-dessus de lui, ses doigts minces jouant avec la matraque, les yeux fixés sur le visage de Parker.

— Non, je ne suis pas fâché, dit-il ; mais allez vous coucher. Vous ne pouvez rien faire.

— Vous croyez qu'il l'a caché ?

Parker serra les poings.

— Je ne sais pas. C'est ça le poison. C'est là qu'il a été si malin. Il a pu être détruit. Tous ces tracas, tous ces plans, et maintenant nous ne savons pas.

Il martela le bras de son fauteuil :

— Cornélius a été fou de faire confiance à ce minable petit escroc retors.

— Oui...

Elle balançait maintenant paresseusement la matraque dans sa main.

— ... Mais Cornélius ne pourra pas s'approcher de la maison, n'est-ce pas ? Je ne comprends pas pourquoi il est parti.

— Il ne peut rien faire. Je le lui ai dit, mais il ne veut pas écouter. Il ne peut pas se calmer tant qu'il ne sait pas. S'il n'apprend rien il tuera Jackson. Peu m'importe ce qu'il fait. Au point où j'en suis plus rien n'importe.

Elle montra quelque chose à ses pieds :

— C'est à vous, ça ?

Ce fut bien fait, détaché et tranquille ; une question ordinaire, toute simple. Ça trompa Parker ; ça me trompa presque. Il se pencha en avant pour regarder. Sa nuque était une cible parfaite. Elle frappa sauvagement. Il s'étala, face au sol. Il n'avait même pas gémi.

Elle se recula, laissa tomber la matraque ; une de ses mains monta à sa figure.

— J'ai aimé votre façon d'enchaîner, dis-je.

Elle se retourna brusquement pour me regarder.

— Que se passe-t-il maintenant ? demandai-je.

Elle continuait à me fixer.

— Il n'y avait rien d'autre à faire pour moi, n'est-ce pas ? dit-elle.

Ses mots se bousculaient.

— Je ne pouvais pas les laisser vous torturer.

— C'est juste, dis-je ; et si vous me mettiez en liberté ?

Elle se dirigea rapidement vers la desserte, trouva un couteau et vint vers moi.

— J'ai une auto qui attend. Si seulement je savais où aller, dit-elle en sciant les cordes.

— Vous voulez dire que vous pensez venir avec moi ?

Je savais qu'elle ne pouvait rester là après avoir frappé Parker, mais je voulais lui entendre dire qu'elle allait partir avec moi.

— Que faire d'autre ? demanda-t-elle avec impatience ; si Cornélius me trouvait jamais après ceci... je ne sais pas ce qu'il me ferait.

J'ai rejeté le dernier brin de corde et me suis relevé en vacillant.

— Ça colle, dis-je, me tâtant le cou d'un doigt maternel ; dès que je vous ai vue j'ai su que vous et moi allions faire la paire. Nous ferons des associés de première.

J'ai chancelé jusqu'à la desserte, me suis versé une large rasade. Ça a fait mal en descendant mais beaucoup de bien une fois descendu.

— Nous parlerons quand nous serons sortis d'ici, dis-je ; je ne peux pas partir comme ça. Parker garde ses vêtements où ?

— La porte en face, en haut de l'escalier. Ça ira, pour lui ?

— Et comment ! Il dormira des heures. Attendez-moi, je n'en ai pas pour longtemps.

Je suis allé à Parker. Je l'ai retourné, l'ai soulagé de son pistolet que j'ai fourré dans ma poche revolver.

— Je suis à vous de suite, dis-je en la quittant.

Il m'a fallu dix minutes pour me laver et pour mettre un des costumes les moins voyants de Parker. C'était un peu étroit aux épaules, mais ça pouvait aller faute de mieux. J'avais trouvé une écharpe de soie blanche que je me suis mise autour du cou pour cacher les bleus. J'avais mal à la tête et mon cou me faisait l'effet d'être passé dans une essoreuse, mais, l'un dans l'autre, je me sentais assez bien.

J'ai descendu l'escalier en courant, et suis rentré dans la salle à manger. Elle m'attendait. Il y avait dans ses yeux une expression vive et attentive, et elle était encore pâle.

Mes yeux sont allés d'elle à Parker. Il ne reviendrait pas à lui avant des heures encore.

— Tout paré ? demandai-je, lui lançant un sourire.

— Où allons-nous ?

— A Santa Medina. Ça ira pour cette nuit. Nous pourrons faire des projets quand nous en saurons davantage l'un sur l'autre. Vous

prenez quelque chose avec vous ?

— Ma valise est dans l'auto.

— Ça a tout de la préméditation.

— Aussitôt Cornélius parti, j'ai su ce que j'allais faire.

Mon cœur s'était remis à marteler mes côtes.

— Maintenant je me demande ce qui vous a attirée vers moi, dis-je.

Elle ne répondit rien et ne me regarda pas.

— Peut-être vaut-il mieux filer, dis-je après lui avoir laissé le temps de répondre au cas où elle en aurait eu envie.

— Embrasse-moi, dit-elle.

Bon, avec ça, la question était réglée. Elle avait le don de m'ébranler les nerfs. Je tremblais quand elle me repoussa.

— Maintenant nous filons, dit-elle en allant avec moi vers la porte.

Nous nous sommes tous deux arrêtés net en ouvrant la porte d'entrée. Gorman était au bas des marches, regardant vers nous. Il était aussi saisi que nous. J'ai été plus rapide pour mettre l'arme au poing.

— Attention ! dis-je.

Ma voix faisait le bruit d'un store qu'on déchire en deux.

Gorman laissa tomber ses mains. Ses petits yeux noirs allaient de moi à Veda. Son visage était inerte.

Max était dans l'auto. Il me fixait par la portière, les yeux écarquillés de peur.

— Toi, dis-je, sors de là. Il a un pistolet dans sa poche droite. Va le chercher.

Max sortit de l'auto, passa derrière Gorman, plongea dans sa poche, et y pécha l'automatique.

— Prends-le-lui, dis-je à Veda.

Elle descendit les marches. Max lui tendit le pistolet. Elle le prit.

— Ma sotte enfant, lui dit Gorman, vous regretterez ça.

— Boucle-la ! lui dis-je. Elle vient avec moi.

— Eh bien, la chance vous sourit cette fois, monsieur Jackson, dit-il tranquillement, mais je vous retrouverai, et je vous retrouverai, vous aussi, Veda.

Il était très calme et plein de sang-froid ; tout ça le rendait d'autant plus dangereux.

— Je vous retrouverai, vous pouvez en être sûrs.

— Allez tenir compagnie à Parker. Il se sent un peu seul là-dedans. Et vous me donnerez la bague. J'ai un besoin pressant d'argent liquide.

Il regarda le diamant, puis me regarda.

— Si vous le voulez, il faudra que vous veniez le prendre, dit-il, fermant sa main en un poing gigantesque.

— Vous oubliez que c'est moi qui ai le pétard, soulignai-je. Un gars qui a un pétard obtient toujours ce qu'il veut.

— Pas cette fois-ci, monsieur Jackson.

— Passe-moi ça, vieux.

Il ne bougea pas.

Je sentais les yeux de Veda sur moi. Si je laissais ce gougnafier obèse l'emporter je perdais la face. De plus j'avais besoin de cette bague. Mais je n'allais pas m'approcher de lui. Je savais que s'il mettait le grappin sur moi je n'avais aucune chance de m'en tirer.

— J'en suis navré. Bouboule, dis-je.

Et c'était sérieux.

— Mais je veux cette bague. Vous allez vous faire écrabouiller un pied si vous ne la donnez pas. Je vous donne trois secondes.

Il me fixa, puis sa bouche se tordit. C'était le seul signe de fureur qu'il ait manifesté jusque-là. Il voyait que je ne blaguais pas.

— Prenez-la-donc, monsieur Jackson, dit-il, retirant la bague de son doigt.

Il la jeta à mes pieds.

— Ça rendra les choses plus difficiles pour vous à notre prochaine rencontre.

J'ai ramassé la bague et l'ai mise dans ma poche. C'est marrant, mais maintenant que je l'avais, je savais que depuis le début j'avais bien décidé de la lui prendre : depuis le moment où je l'avais vue pour la première fois, quand il était entré dans mon bureau.

Nous l'avons laissé debout sur les marches, nous regardant partir. Veda conduisait sa voiture : un cabriolet, rapide et bien profilé. J'étais à genoux sur le siège, le pistolet à la main, surveillant Bouboule jusqu'à ce qu'il ait disparu dans l'obscurité.

J'avais la sensation, qui me mettait mal à l'aise, que je le retrouverais.

CHAPITRE VI

Aucun touriste ne va jamais à Santa Medina, que les millionnaires boycottent comme s'il y avait la peste. Quand on connaît San Luis Beach, Santa Medina a bien l'air d'un patelin pestiféré.

La seule chose qui prospère dans cette petite ville dense, aux maisons en bois, aux stores brûlés par le soleil, pleine de bistrots, c'est le tripot de Mick Casy, où, tôt ou tard, tout escroc, tout trafiquant, tout gibier de prison et tout joueur professionnel des quatre coins de l'Amérique vient dire bonjour et jouer aux dés. La boîte de Casy est célèbre sur toute la côte du Pacifique. On dit que, sans Mick Casy, Santa Medina se serait desséchée depuis longtemps ; certains estiment que plus vite Casy partira et laissera la ville se dessécher, mieux ce sera.

Le tripot domine la ville. On aperçoit sa grande enseigne au néon bien avant même de savoir qu'il y a une ville là-bas dans l'obscurité. C'est la seule maison en brique et tuile de la ville, et elle s'élève dans un lotissement désert avec une large voie cimentée qui va jusqu'à l'entrée.

Je connais Casy depuis longtemps. Je l'avais dégotté des années avant qu'il soit plein aux as. Il gagnait sa vie aux cartes, à l'époque, mais sa réputation le précédait et il avait du mal à trouver un pigeon pour jouer avec lui. Il était toujours fauché, et quand je l'ai connu il s'était laissé mouiller dans une histoire de coups de pétard dans la vieille boîte de Mac, sur la plage de San Francisco. C'était un assassinat politique et les flics cherchaient un bouc émissaire. Ils avaient mis le grappin sur Casy et le coup monté aurait tenu si je n'étais pas arrivé comme témoin-surprise au procès. J'ai trouvé que Casy n'avait pas tiré puisque je jurais qu'il était avec moi au moment de l'affaire. Ce n'était pas vrai, mais je ne trouvais pas ça juste que, parce qu'un gars est dans la dèche et qu'il n'a pas de relations, les flics le coincent pour sauver la tête de quelque politicien grasseyeux trop ramolli du caillou pour tenir l'alcool.

Mon témoignage avait ébranlé le jury, qui avait conclu à un non-lieu. Casy et moi avions dû quitter la ville, et vite. Les flics nous auraient fait valser s'ils nous avaient attrapés, mais nous avons été trop rapides pour eux.

Casy prit les choses très au sérieux. Il jura que j'avais sauvé sa peau. Il dit qu'il ne l'oublierait jamais, et il ne l'a jamais oublié.

Chaque fois que je venais le voir tout était aux frais de la maison, et il piquait une rogne si je voulais même payer mes dettes de jeu. Ça m'embarrassait et j'avais renoncé à aller le voir. Je ne l'avais pas revu depuis peut-être dix mois.

Jusqu'à ce que j'en sache davantage sur le poudrier, et pourquoi Gorman y tenait aussi salement, j'avais décidé de me terrer chez Casy. J'y serais en sécurité, et Veda aussi. Si Gorman essayait une combine quelconque, il verrait que ce n'est pas seulement moi qu'il aurait à lessiver, mais encore Casy et la ville entière.

J'ai affranchi Veda sur Casy pendant qu'elle conduisait en descendant la route en lacets vers Santa Medina.

— D'accord, dit-elle, dans le noir.

Je discernais tout juste le contour de sa tête et la pointe rouge de la cigarette qu'elle avait aux lèvres :

— Mais je n'ai pas envie de parler maintenant. Je voudrais réfléchir. Ça ne te dérange pas que je réfléchisse ? Nous pourrions parler plus tard, n'est-ce pas ?

Je n'ai rien tiré de plus d'elle jusqu'à ce qu'elle arrête devant la boîte de Casy.

— C'est ça ? demanda-t-elle.

Je l'ai aidée à sortir de l'auto et j'ai montré l'enseigne au néon. Ça faisait huit mètres au carré et même d'où nous étions nous sentions la chaleur des tubes de néon.

— Ça parle tout seul hein ? dis-je ; entrons, tu feras connaissance avec Casy.

Le gardien installé à la porte me lança un regard rapide et dur puis il toucha le bord de sa casquette. Il était payé pour savoir qui pouvait entrer là-dedans sans condé, et qui ne pouvait pas. Il ne volait pas son argent.

— Le patron est par là ?

— Dans son bureau.

— Merci.

J'ai pris le bras de Veda et nous avons traversé le vestibule, passant dans un océan de tapisseries, le long d'un des cinq bars, et descendant un couloir qui menait à l'appartement de Casy. Tout près, un jazz très hot jouait. Il y avait dans l'air une odeur de fumée de tabac et de whisky.

Ce n'était pas une boîte de luxe, mais le but cherché était atteint. On trouvait ce qu'on voulait entre ses murs, depuis une blonde consentante jusqu'à des partenaires de poker. Casy pourvoyait à tous les vices. La seule raison pour laquelle les flics n'avaient pas bouclé la boîte c'est que le Chef de la Police lui-même avait un point faible et que Casy le soignait.

Un gars avec un profil à la Byron, mais en mieux, dans un séduisant complet de flanelle blanche, un bleu et à la boutonnière, se glissa hors d'une pièce et minaуда vers nous. Il regardait Veda avec les yeux du Bambi de Disney, faisait frémir de longs cils vers elle, et continuait à minauder.

L'expression de Veda me fit rire. Je l'ai emmenée dans le bar réservé aux amis de Casy. La pièce était pleine d'hommes et de fumée.

Joe, le garde du corps de Casy, un type court, trapu, avec un vilain tarin tout plat et des yeux comme des glaçons, se désarrima du bar et s'approcha de moi, l'air menaçant. Mais il sourit quand il me reconnut et me donna un léger coup dans la poitrine. Puis il vit Veda et il ravala ses lèvres épaisses.

— Salut vieux, me dit-il. D'où sortez-vous ? J'avais pas vu depuis des mois.

— Casy est par là ?

Il fit signe de la tête vers la porte au fond de la pièce :

— Allez-y. Il ne fait rien.

Tous les hommes avaient cessé de parler et fixaient Veda. Je ne les en blâmais pas. Je crois que si elle traversait un cimetière les tombes rendraient leurs morts. Mais j'ai fait le dos rond et pris un air coriace, rien que pour leur faire comprendre qu'il ne serait pas sain de se faire les idées qu'il ne faut pas. Elle est passée devant ces gars comme si c'étaient les pieux d'une palissade.

— Cette porte-là, lui dis-je, et elle tourna la poignée et entra tout droit.

Casy était assis à son bureau, une bouteille de whisky à portée de main, un cigare entre ses petites dents blanches. Il était en bras de chemise, sa cravate pendait, desserrée, et son col était déboulonné. Ses cheveux noirs épais donnaient l'impression qu'il venait d'y faire passer les doigts.

— Floyd ! – Il sauta sur ses pieds. – Ça par exemple ! Comment vas-tu, animal ?

Nous nous sommes serré la main en essayant de faire craquer les os du copain. Casy a une pogne sérieuse.

— Je te présente M^{lle} Rux, dis-je, en souriant ; Veda, voici Mick Casy, le gars dont je t'ai parlé.

Veda dirigea vers lui son regard froid et pénétrant.

— Enchanté de vous connaître, dit Casy, un peu mal à l'aise ; asseyez-vous. Vous prendrez bien un verre ?

Veda s'assit. Il semblait qu'elle faisait sortir Casy de son assiette. Il se mit à reboutonner son col et à refaire son nœud de cravate.

— Excusez-moi, je n'attendais pas de visites.

— Sois donc toi-même, Mick, dis-je, amenant encore une chaise. Veda est un vrai copain. Attends de la connaître comme moi.

Casy sourit d'un air gêné. Il était visible que Veda l'avait sonné.

— C'est vrai ? Eh bien toi, tu sais les dégouter, Floyd ! Nom de Dieu ! Prends un verre.

Pendant qu'il préparait les whiskies-soda, Veda l'étudiait. Casy était petit, avec un torse comme une barrique ; il approchait de la cinquantaine et avait l'air de ce qu'il était : le propriétaire d'un tripot marchant bien et fréquenté par des durs.

— Où étais-tu tout ce temps, Floyd ? demanda-t-il, me lançant un regard surpris. Je ne t'ai pas vu depuis des mois. Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Des emmerdements de divers ordres.

Je pris le verre qu'il avait posé devant moi et m'envoyai le whisky dans la tuyauterie.

— Deux mecs qui jouent au mariole, Mick. Je voudrais me terroriser quelque temps.

— Des flics ?

Casy regarda à nouveau Veda comme s'il ne parvenait pas à la situer.

J'ai secoué la tête.

— Non, pas pour l'instant. Ce ne sont pas des flics. Mais ça pourrait arriver par la suite.

— Deux gars, hein ? Tu veux que je m'occupe d'eux ? Mais enfin, nom d'une pipe, Floyd, raisonne un peu. Pourquoi veux-tu te planquer ? Joe s'occupera de n'importe quel mec qui t'emmerde, tu le sais.

— Oui, mais c'est une sorte d'affaire de famille. Je m'occuperai d'eux au moment opportun, mais ce moment n'est pas encore arrivé. Veda et moi voulons éviter d'être vus pendant quelques jours. Tu peux nous arranger ça ?

Casy se passa les doigts dans les cheveux, fronça le sourcil.

— Bien sûr que je peux. Viens avec moi à l'hôtel si tu veux. Bien

gardé, de quoi boire, et de bons lits. Tu aimeras ça. Ça te va ?

Je secouai la tête :

— J'envisageais en quelque sorte que nous serions seuls.

Il regarda à nouveau Veda. Cette fois il sourit.

— Oui, j'aurais dû penser à ça. Il y a la garçonnière sur le toit. Il y a deux gars là en ce moment, mais ils peuvent partir. Que penses-tu de ça ?

Je connaissais la garçonnière. J'espérais qu'il me la laisserait.

— Parfait, dis-je.

Il semblait content de montrer ce qu'il pouvait faire pour moi. Il cria pour appeler Joe.

— C'est un crack, dis-je à Veda ; vise-moi ces étincelles.

Veda ne disait rien, elle avait repris son numéro de statue. Ses yeux observaient et elle restait immobile.

Joe entra.

— Fais sortir ces deux gourgandins de la garçonnière, Joe, ordonna Casy, et que quelqu'un nettoie les chambres. Fais vite : Floyd s'y installe.

Joe eut l'air surpris mais il ne posa pas de questions.

— D'accord, patron, dit-il, et sortit.

— Rien d'autre que je puisse faire ? demanda Casy ; s'il y a quelque chose, tu n'as qu'à parler.

J'ai exhibé la bague de Gorman et je l'ai lancée sur le sous-main.

— J'aimerais un peu d'argent pour me mettre au vert avec ça, Mick.

Il prit le diamant, le tint sous la lumière et fronça le sourcil :

— Jolie pierre.

— Oui, mais elle brûle.

Il leva brusquement les yeux, son froncement s'accroissant.

— Pas une affaire pour les flics, Mick. Je l'ai prise au mec qui me fait des emmerdements. Il n'ira pas voir les flics.

Le front de Casy se rasséréna.

— D'ac. Qu'est-ce que tu en veux ?

— Ça vaut quatre à cinq mille. Trois mille ça ira.

— Comptant ?

— Oui.

Il alla vers un coffre-fort ouvert, en extirpa un rouleau de billets, et lança une liasse épaisse sur la table devant moi.

— Il y en a mille. Ça te permettra de tenir hein ? Tu pourras toucher le reste quand tu voudras.

J'ai fourré les billets dans mes poches-revolver.

— Tu es un pote, Mick.

— Et comment que je suis un pote !

Il regarda Veda :

— Il m'a sauvé la vie une fois. C'est un chic gars. Je vous le dis. Et ne laissez personne vous dire le contraire.

— Oh non, dit Veda.

Casy remplit à nouveau nos verres.

— Pour ces deux gars, dit-il, tu es bien sûr que tu ne voudrais pas que je m'en occupe ?

J'ai secoué la tête.

— Pas encore. Maintenant, on ne sait jamais. L'un d'eux est coriace.

— Je les préfère coriaces, dit Casy tout simplement.

Et c'était vrai.

Joe passa la tête par la porte :

— La voie est libre, là-haut. J'ai monté vos valises, mademoiselle.

Il loucha vers Veda. Elle le remercia. Malgré son calme, je voyais qu'elle était un peu sidérée de toutes ces attentions.

— Alors viens, dit Casy, s'extirpant de son fauteuil. Nous allons monter.

J'ai mis les mains sur ses épaules et l'ai fait rasseoir.

— Je te verrai demain, Mick. Nous aurons un petit entretien. Pour l'instant, j'ai une affaire à régler avec la petite brune.

Joe toussa en s'abritant derrière sa main. Casy eut l'air surpris.

— Je perds les pédales, dit-il pour s'excuser ; bien sûr, vas-y.

— Te frappe pas, et j'ai pris le bras de Veda, filons, dis-je.

Arrivé à la porte, je me suis retourné. Casy ouvrait de grands yeux, la bouche entrouverte. Joe envoyait des baisers au plafond, de ses gros doigts.

— Et merci, Mick, dis-je.

J'ai ouvert la porte, et suivi Veda à travers le bar.

Les gars s'arrêtèrent à nouveau tous de parler. Ils passèrent Veda aux rayons X pendant qu'elle allait vers la porte du fond. Un zigoto siffla doucement et longuement. Je grognai en le regardant. Il coupa net le sifflement.

Je l'ai menée à l'ascenseur dans le hall et nous sommes montés jusqu'au toit.

Un nègre avec un grand sourire amical nous ouvrit la porte de la garçonnière. Il nous dit que tout était prêt, et, après m'avoir montré où était le whisky, il s'en alla en roulant les yeux.

L'appartement était un mignon nid d'amour qu'à une certaine époque Casy avait pensé utiliser pour lui-même. Mais bien que les femmes, ça lui trotte par le ciboulot, il n'en avait jamais trouvé une qui l'intéresse pendant plus de deux heures. Il était toujours trop occupé à mettre au point une nouvelle façon de gagner de l'argent pour prendre un intérêt sérieux à une femme et quand il avait acheté l'hôtel du pays, il s'y était réservé le plus grand appartement, et il vivait là, entouré de joueurs buvant et jurant sec, qui partageaient sa démangeaison d'argent. Pour Casy, la garçonnière était un sanctuaire, mais elle était bien commode pour ses amis : Elle était rarement vide.

Elle comportait un grand vestibule, une chambre à coucher, une salle de bains, une cuisine et un jardin sur le toit. Elle avait été décorée et meublée par un décorateur m'as-tu-vu de Los Angeles.

Veda inspecta le vestibule, les mains dans les poches, la tête penchée sur l'épaule.

— Ça te plaît ?

Elle tourna lentement sur les talons pour me regarder de face.

— Qu'as-tu fait du poudrier ? demanda-t-elle.

— Assieds-toi.

Je suis allé vers le petit bar.

— Avant que nous parlions du poudrier nous allons parler de toi. Quel rôle joues-tu là-dedans ?

Elle s'assit, croisa les jambes et regarda ses mains, le sourcil froncé.

— Je veux savoir, pour le poudrier, dit-elle : tu en as fait quoi ?

— Une chose à la fois.

J'ai préparé deux whiskies-soda et me suis approché d'elle :

— Qui es-tu ? Commençons par le commencement. Comment es-tu mêlée à tout ça ?

Elle prit le verre, médita un instant, puis dit :

— Je n'ai pas pu me retenir. Je voulais de l'argent.

Je me suis assis en face d'elle, j'ai expédié la moitié de mon verre, et l'ai posé par terre à mes pieds. J'ai attrapé une boîte de cigarettes sur une table voisine, lui en ai lancé une ; j'ai allumé la mienne et lui ai lancé la boîte d'allumettes.

— Comment as-tu dégotté Gorman ?

— C'est mon imprésario.

Je l'ai fixée :

— Il m'a dit que lui fais un numéro de déshabillage. C'est vrai ?

— Oui.

— Dis donc, ne me fais pas tout extirper de toi comme si je t'arrachais les dents. Commence par le commencement. Je veux en savoir sur toi autant que tu en sais toi-même.

Elle but une gorgée et m'étudia. Elle avait une façon de vous regarder entre les cils... On ne voyait pas ses yeux quand elle vous regardait comme ça, mais on les sentait.

— Pourquoi te dirais-je quoi que ce soit sur moi ?

— Pourquoi ne le ferais-tu pas ?

Son regard me quitta pour se fixer sur le mur d'en face. Il y avait une expression pensive et lointaine dans ses yeux ; elle commença à parler.

Son vieux était fermier, me dit-elle. Il avait une petite ferme près

de Waukomis, dans l'Oklahoma. Il y avait sa vieille, quatre frères et cinq sœurs. Depuis qu'elle s'en souvenait la vie avait été dure. La ferme était en ruine, son vieux avait fait ce qu'il avait pu pour que ça ne se dégingue pas, mais il s'y était cassé les reins. Ça avait aussi cassé les reins à sa vieille, et elle était hargneuse et aigrie par toute cette misère. Les gosses étaient à moitié affamés et sauvages. Quand Veda eut seize ans, ils trouvèrent son vieux près d'une mare. Il s'était crevé, à en tomber raide et était tombé la figure en avant dans dix centimètres d'eau et s'était noyé. Il ne lui restait plus la force de tourner la tête pour respirer.

La famille s'éparpilla après ça. Veda trouva un emploi dans un restaurant le long d'une route nationale, à laver la vaisselle et à servir les repas de camionneurs affamés qui arrivaient à toute heure, nuit et jour.

Elle était folle de cinéma et sa seule pensée était d'arriver à Hollywood. Elle était sûre de trouver un boulot de figurante, et que, quand un type important la verrait, elle deviendrait star. Elle parla de ses chances à un camionneur. Il lui dit que ça ne manquerait pas. Une fille ayant sa gueule, lui dit-il, et son corps, c'était du tout cuit pour le cinéma, et il lui proposa de l'embarquer pour le voyage.

Au début elle ne voulait pas le croire mais il lui jurait qu'il ne blaguait pas. Bien sûr, lui avait-il dit, en la regardant de ses yeux durs et pénétrants, il y avait une petite cérémonie qui accompagnait sa proposition. Elle ne pouvait pas s'attendre qu'il lui donne l'argent, mais elle ne refuserait pas de le gagner n'est-ce pas ? Il y avait dans sa figure une expression d'animal en sueur qui l'avait glacée.

Qu'en pensait-elle, la même ? Il voulait le savoir. Que pensait-elle de ce soir, dans la grange, derrière le restaurant ? Qu'en pensait-elle ?

Elle le sentait, dans sa moelle, que si elle arrivait jusqu'à Hollywood elle serait star. Elle n'aurait pas à laver la vaisselle ni à sentir le graillon de la cuisine rance, ni laver ses vêtements, ni aller derrière la maison dans le froid et dans l'obscurité, elle n'aurait plus à faire rien de tout ça si elle arrivait jusqu'à Hollywood. Elle lui dit qu'elle le retrouverait dans la grange cette nuit même.

Bien entendu, pour le pognon, il l'entourloupa. Mais elle arriva à Hollywood un an plus tard. Il lui fallut trois semaines pour faire le trajet. Elle vagabonda et fit du stop d'un bout à l'autre, et paya son écot comme n'importe laquelle des cent et des mille punaises de grand

chemin qui font ce voyage, et elle arriva à Hollywood avec un blindage à l'épreuve du marteau pneumatique.

Elle trouva un boulot de serveuse dans un café chic en face d'un des grands studios. Après quelque temps passé à traficoter avec divers techniciens du studio elle rencontra un des directeurs les moins célèbres. Il négocia un bout d'essai contre un week-end dans la remorque de camping, et fut assez honnête pour lui dire que, bien qu'elle soit belle au naturel, elle ne rendait rien en photo. Il lui laissa voir le bout d'essai, et elle fut assez intelligente pour voir qu'il avait raison.

Le directeur lui avait pratiquement promis un boulot à l'écran et il se sentit gêné en voyant ce que donnait le bout d'essai. Il lui dit qu'il voulait faire quelque chose pour elle, et lui donna un mot d'introduction pour Gorman.

Gorman, lui avait-il dit, avait une équipe de femmes nues qui étaient très demandées pour des soirées et pour toutes les occasions où des hommes se réunissaient pour une petite fête. Le boulot payait de cinquante à cent dollars par soirée, et tout ce qu'elle aurait à faire serait de rester assise dans une baignoire pleine de Champagne, ou dans un aquarium en verre, ou de danser sur la table ou des trucs comme ça. Elle aurait vraiment de la malchance si elle n'obtenait pas un ou deux cachets par semaine.

Gorman lui signa un contrat, et elle travailla pour lui pendant un an environ. Elle s'était vite habituée à ce travail, et elle était prisée et demandée. Elle gagnait de l'argent, dépensait de l'argent, et n'avait jamais d'argent. Alors Gorman lui avait fait une proposition.

Pendant tout le temps qu'elle parlait elle avait les yeux fixés au mur. C'était comme si elle s'était parlé à elle-même. Quand elle en est arrivée à la proposition de Gorman elle s'est levée pour prendre une cigarette et quand elle l'eut allumée, elle a repris :

— Il me dit qu'il avait un cachet pour moi, que je devais faire mon numéro chez Lindsay Brett à San Luis Beach. Je n'en pensai rien de particulier. J'étais habituée à aller dans les maisons particulières, et à changer de ville. Puis il me dit que je pourrais gagner beaucoup d'argent si je découvrais la combinaison du coffre-fort de la maison ; s'il y avait des sonneries d'alerte ; comment les gardiens organisaient leur travail, et les choses de cet ordre. Au début je croyais qu'il blaguait. Il n'y avait rien eu de tel au début. Mais il ne blaguait pas. Il

me dit que ça me vaudrait mille dollars si je lui rapportais les renseignements qu'il voulait. Je lui ai dit que j'y réfléchirais.

Elle erra à travers la pièce, les mains dans les poches, la cigarette serrée entre les lèvres, mettant son corps en valeur. Elle avait un corps à affoler un homme.

— Je lui dis que je le ferais, dit-elle.

Elle s'arrêta pour me regarder puis se remit à rôder :

— Ça se passa sans anicroche. Brett ouvrit le coffre-fort pour montrer à ses amis un diamant qu'il avait acheté.

La combinaison était notée sur un carton qu'il prit dans son portefeuille. Il était facile de mettre la main sur le portefeuille et de recopier, la combinaison à son insu. Il s'enivra pas mal dans le courant de la soirée. Ils s'enivrèrent tous : c'était une soirée qui comptait. Je lui demandai s'il y avait un système de sonneries et il me montra comment ça fonctionnait. Il en était fier et il s'est bien amusé en faisant marcher les sonneries et en amenant les gardiens, au pas de course. Je pris une empreinte en cire de la clé de la porte de service. Je travaillais bien, et ils étaient tous saouls comme des Irlandais le jour de la Saint Patrick.

— Alors tu ne t'es pas baladée en dormant ?

Elle rit. C'était un petit son dur, sans joie.

— C'est une des rares choses que je ne fais pas.

— Et qu'est-ce qui s'est passé, ensuite ?

— J'ai dit à Gorman que je connaissais la combinaison du coffre, et la façon dont marchait le système d'alerte, et que j'avais pris une empreinte de la clé. Il fut satisfait, jusqu'au moment où je lui demandais les raisons de tout ça.

Elle serra les lèvres et fronça le sourcil en revoyant la scène :

— Il ne fut pas très satisfait quand je lui dis qu'il faudrait qu'il me mette dans le coup, s'il voulait avoir les renseignements.

J'écoutais maintenant avec attention.

— Il l'a fait ?

— Oui. (Elle lança ses cendres sur le tapis.) On n'y est pas arrivé si facilement que ça. bien entendu, mais on y est arrivé.

— Et il t'a dit quoi ?

Elle posa les coudes sur la cheminée et fit bomber sa poitrine vers moi.

— Il m'a dit pourquoi il voulait le poudrier, et ce qu'il allait faire quand il l'aurait. Il m'a dit combien le poudrier valait et comment il allait en faire de l'argent. Il me promit un tiers du butin, quel qu'il fût, contre mes renseignements.

— Il le voulait pourquoi, ce poudrier ? demandai-je négligemment : un peu trop négligemment.

— Qu'en as-tu fait ? demanda-t-elle d'un ton tout aussi détaché.

C'est là que j'entrais dans le coup.

— Oui, c'est ce que tu as dit déjà. Tu n'as pas à t'en faire pour le poudrier. Il est en lieu sûr. Achève ton histoire. Pourquoi le voulait-il ?

— Pourquoi crois-tu que j'ai donné Gorman ? demanda-t-elle.

Et elle m'observa de ses yeux vifs et froids.

— Tu ne voulais pas qu'il me torture, ris-je ; tu te rappelles ?

Elle eut un rire moqueur.

— Devine encore.

— Tu pensais que Gorman t'escroquerait ta part. Tu savais que Parker est tortueux et tu trouvais que c'était dans ses cordes, une fois qu'ils auraient le poudrier, de tordre ton joli cou et de te balancer la tête en avant dans le bassin.

Ses yeux de lapis-lazuli couvaient quelque chose.

— Continue.

— Tu trouvais aussi qu'un tiers ne valait pas une moitié, et quand je me suis amené tu t'es dit que j'étais le genre de gars avec qui tu pouvais faire quelque chose. Et quand je suis revenu avec la salade sur le poudrier parti en fumée, tu as été certaine que j'étais le mec qu'il te fallait.

Elle bomba à nouveau sa poitrine vers moi et dit :

— J'ai des renseignements à vendre. Ça te coûtera la moitié de tout ce que tu pourras obtenir de Brett, si tu veux les acheter.

Je me suis levé, et j'ai bâillé.

— Viens, petit, nous allons nous coucher. Nous avons assez parlé pour ce soir. Je vais te montrer où nous allons poser nos têtes lasses.

L'inquiétude et le doute clignotèrent dans ses yeux.

— Tu ne veux pas de mes renseignements ? demanda-t-elle avec brusquerie.

— J'y penserai, dis-je, et j'ai pris son bras pour la conduire à travers la pièce jusque dans la chambre à coucher.

« Peut-être pourrai-je me passer de tes renseignements.

— Non, tu ne pourras pas, dit-elle, en se dégageant ; pas la peine de penser que tu le pourras. Le poudrier ne représente rien pour personne, à moins qu'on ne sache ce que je sais.

— Que tu dis, dis-je, m'asseyant sur le lit ; mais j'ai une tête à apprendre les choses. J'ai été flic privé. C'est mon boulot de découvrir les choses, et tu serais épatée des choses que j'ai découvertes.

Elle me fit front ; deux rougeurs de colère montèrent à ses joues. Elle n'était plus calme et vive : elle était sonnée.

— Je veux une moitié... commença-t-elle, mais je l'ai allongée sur le lit.

— N'essaie pas de m'avoir avec des cris, mignonne, lui dis-je ; les

affaires, ça ne m'intéresse plus, ce soir. Je veux un peu de distractions.

— Compte pas sur moi pour t'en donner ! dit-elle à travers ses dents serrées en essayant de briser mon étreinte, mais elle n'était pas la seule à avoir de l'acier dans les poignets.

— Lâche-moi ! dit-elle d'un ton furieux, je vais hurler !

— Vas-y, dis-je lui empoignant les bras. Qu'est-ce qu'un hurlement ou deux dans cette baraque ? Il y a toujours quelqu'un qui hurle ici : ça fait partie du paysage. Hurle autant que tu veux, si tu en as envie.

— Lâche-moi, nom de Dieu !

Elle arracha un bras et je reçus un coup de poing dans la mâchoire qui envoya ma tête dinguer en arrière. Elle m'envoya un coup de pied dans les tibias et martela de son poing serré mon cou endolori.

Je me suis reculé et je lui ai balancé une châtaigne dans les côtes. C'était un coup méchant et dur, et l'air s'est échappé de ses poumons avec un « ouf » !

Je ne me sentais pas d'humeur douce. On m'avait fait salement dinguer pendant les dernières vingt-quatre heures. Je suis censé être un dur, mais jusque-là tout le monde m'avait pris pour paillasson. Il était temps que je montre mon pied fourchu.

— Ah ! c'est comme ça, dis-je me penchant sur elle.

j'ai assez fait le con. A ton tour, beaux yeux, de valser un peu, et j'espère que tu aimeras ça.

— Espèce de brute ! haleta-t-elle.

Elle se débattit, se leva et me lança un coup de pied. Elle cria, je la saisis. Elle essaya de mordre, mais sans grande conviction. Au bout d'un moment ses bras se glissèrent derrière mon cou et elle s'accrocha comme si elle avait peur de me perdre. Ses lèvres s'entrouvrirent contre les miennes. Ses yeux brillaient comme deux étoiles bleues.

Comme je l'ai dit déjà, la femme est un curieux animal.

CHAPITRE VII

La sonnerie aiguë du téléphone me fit dresser dans le lit. Un autre lapin débusqué jaillit des oreillers à côté de moi.

— Y a pas d'incendie, dis-je, rien que le téléphone. Il t'a fait peur ?

Veda échappa à mon étreinte.

— Pas autant qu'il semble t'avoir fait peur à toi, répondit-elle.

Comme le téléphone était de son côté du lit elle allongea le bras.

J'ai mis mon bras en travers de sa poitrine nue, et je l'ai aplatie dans les oreillers.

— Je vais le prendre. Toi, repose-toi.

Il fallait m'appuyer sur elle pour atteindre l'écouteur ; je me suis donc appuyé sur elle.

— Tu as des manières de porc, dit-elle en cherchant son souffle : et c'est injurieux pour les porcs.

J'ai souri vers des yeux bleus féroces, soulevé le récepteur de son crochet.

— Je ne me sens à l'aise qu'avec les invalides et les vieilles, très vieilles dames, lui ai-je assuré.

Dans le téléphone j'ai bâillé un « Allô » !

La voix de Casy aboya dans mon oreille.

— Descends, Floyd ! Le couvercle fait ce qu'il peut pour s'arracher de la bouilloire, mais je le maintiens en place jusqu'à ce que

tu sois là.

— Quelle bouilloire ? dis-je et ne crie pas, Mick, mes nerfs se chamaillent.

Ils se chamaillaient effectivement. Je me sentais en état de plonger sous un canard sans déranger ses plumes.

Casy poussa un rugissement.

— Que tes nerfs aillent se faire foutre. Descends vite et si tu as des fourmis dans ton falzar, secoue-les. Je te donne cinq minutes.

Et il raccrocha.

J'ai reposé doucement le récepteur, me passant les doigts dans les cheveux et regardant le petit visage, tout pâle, à moitié enfoui dans l'oreiller. La plupart des femmes auraient eu l'air un peu flétri, mais pas Veda. Elle avait toujours l'air très comestible.

— Bonjour, dis-je. Vous vous souvenez de moi ?

— Si j'avais oublié, mes bleus se souviendraient, répondit-elle aigrement ; enlève-toi de là, gros patapouf ; tu es en train de faire gicler ma vie comme la pâte d'un tube !

— Belle mort, dis-je.

Je me suis projeté hors du lit, m'étirant et bâillant. Puis j'ai bondi vers la bouteille :

— Tu voudrais un petit du chien qui t'a mordue ?

— Non merci.

Elle se leva sur un coude :

— C'était qui ?

— Casy. Il faut que je descende. Je vais te faire monter du café.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

Son ton était brusque.

— Il n'a rien dit. Il se sent peut-être esseulé.

J'ai déniché mon bracelet-montre dans le fouillis que j'avais planqué sur la table de nuit. Il était 11 h 20.

— Eh là ! Nous avons roupillé presque toute la matinée !

— C'est pas fait pour ça les matinées ? demanda-t-elle en se blottissant de nouveau sous les couvertures.

J'ai donné encore un coup à la bouteille avant de prendre une douche. Dix minutes plus tard, j'entrais dans le bureau de Casy. Mon tronc et mes membres étaient d'un seul tenant, mais mes nerfs papillotaient encore, et pour ce qui est de mon cou il me faisait l'effet d'avoir été traité au hachoir de boucher.

Casy se tenait près de la fenêtre, un cigare entre les dents, les mains serrées derrière le dos. Il y avait une expression maussade dans ses yeux et les coins de sa bouche pendaient.

Un petit homme d'aspect suave était assis au bord de la plus inconfortable des chaises de la pièce et il souriait au chapeau noir posé sur ses genoux. Tout était soigné en lui : ses cheveux, ses vêtements, la peau rasée de ses joues et ses souliers. Son sourire, c'est ce qu'il avait de plus soigné.

Casy grogna quand j'entrai.

— Tu as pris ton temps. Voici O'Readen. Chef de la Police.

Je me préparais à plonger, quand l'homme au visage suave bondit sur ses pieds avec précipitation et me tendit la main.

— Heureux de vous connaître, monsieur Jackson, dit-il.

Même sa poignée de main était soignée.

D'une façon générale, quand ils me rencontrent, les Chefs de Police commencent par arracher les lames du parquet pour débusquer le corps du délit, et cet accueil me surprenait.

— Je suis heureux que vous me connaissiez, ai-je dit, en dégageant ma main, que j'ai empochée pour plus de sûreté.

Casy marcha lourdement vers son bureau et s'assit.

— Range-toi quelque part, Floyd, dit-il et il tira sur son nez court et épais.

Il fixait O'Readen avec une colère revêche.

— Racontez-lui, aboya-t-il.

O'Readen sourit, sans regarder personne en particulier.

— Il y a eu un peu de grabuge la nuit dernière à Océan Rise, dit-il.

Il semblait faire des confidences à son chapeau, mais je ne loupais pas un mot.

— La Brigade des Assassinats de San Luis Beach m'a appelé ce matin et m'a demandé ma collaboration. Il y a eu une tentative de cambriolage du coffre-fort appartenant à Lindsay Brett, et deux gardiens ont été tués.

— C'est quoi ça ? demandai-je à Casy ; une souscription pour une couronne, ou quoi ?

— O'Readen est un bon ami à moi. (Casy fixait O'Readen comme s'il était prêt à le bouffer.) Il s'occupe de mes migraines. Ça fait partie de ses fonctions.

O'Readen continuait à sourire, mais les bords de son sourire étaient un peu effrangés.

— Je fais ce que je peux, expliqua-t-il à son chapeau.

Puis, pour le cas où il ne se serait pas fait comprendre, il ajouta :

— Le peu que je puis faire, je le fais.

J'ai choisi un fauteuil, me suis replié dedans, en allumant une cigarette. C'était le genre de Chef de Police que j'aime.

— Et ce qu'il fait pour moi, continua Casy d'un air sombre, il le fera pour toi. C'est bien ça, O'Readen ?

Le sourire vacilla, mais parvint à se redresser.

— C'est pour cela que je suis ici, monsieur Jackson, dit O'Readen : voyez-vous, l'Inspecteur Principal Redfern – vous connaissez l'Inspecteur Redfern ?

J'ai dit que je connaissais Redfern.

— Oui... – O'Readen secoua la tête – eh ! bien, Redfern m'a parlé. Il vous associe au cambriolage chez Brett.

Je n'ai pas sauté à plus d'un pied de hauteur. Je savais que Redfern était fort, mais pas fort à ce point. Je me demandais si Gorman m'avait donné.

— Pourquoi me cherche-t-il, moi ? dis-je quand le silence fut devenu gênant.

— Les gardiens de chez Brett tenaient un journal, expliqua O'Readen en s'excusant.

« Il apparaît que vous et un autre homme étiez arrivés en voiture jusqu'à la maison de Brett hier matin. Vous êtes tous les deux signalés dans le journal comme des personnages suspects. Il y a votre signalement très complet. Redfern dit qu'il vous reconnaît à la cravate que vous portiez. Il dit que vous êtes le seul personnage suspect qu'il connaisse, à porter des têtes de cheval sur ces cravates.

— Il doit y en avoir d'autres, soulignai-je.

— Oui, mais le reste du signalement convaincrait un jury, me dit-il. Ces gardiens avaient une formation de policiers. Rien ne leur a échappé.

J'ai regardé Casy.

— Tu y étais, là-bas, hier matin ? demanda-t-il.

— Mais oui.

Le sourire d'O'Readen se mit à boiter.

— Brett a énormément d'influence, dit-il d'un air gêné ; il est rentré ce matin et il hurle à la mort.

— Que Brett aille se faire foutre ! trancha Casy ; maintenant, écoutez : Jackson était ici la nuit dernière. Il est arrivé vers sept heures et demie, et il a joué au poker jusqu'à deux heures du matin. Il a joué avec moi, avec Joe, et avec vous, O'Readen.

Le sourire dérapa d'une trentaine de centimètres. O'Readen n'arrivait même pas à le remonter en place.

— Je ne crois pas qu'il ait joué avec moi, dit-il doucement, comme s'il marchait sur la pointe des pieds.

« Je ne suis pas un joueur de poker.

— C'est exact : vous êtes un joueur à la gomme. Il vous a pris cinquante dollars.

Je jetais des cendres partout sur le tapis. C'était une sensation bien agréable de savoir que j'avais joué au poker avec un Chef de Police, une sensation agréable et rassurante.

— C'est une accusation d'assassinat, dit douloureusement O'Readen. Redfern pourrait me poignarder. Vous savez que je viendrais en aide si je le pouvais, mais je n'aimerais pas qu'il sache que je joue au poker ici.

Casy mâchonnait son cigare : fureur et mépris couvaient dans ses yeux.

— Vous et moi et Joe et Jackson avons joué au poker ici hier soir de sept heures et demie jusqu'à deux heures, dit-il d'un ton féroce.

« Nom de Dieu, pourquoi croyez-vous que je vous paie, alors ? Je m'en fous que Redfern vous poignarde. Il peut vous piquer au harpon pour ce que ça me touche. C'est ça que nous disons, et vous êtes dans le coup, et maintenant foutez le camp d'ici et gagnez un peu de ce pognon que je dépose à votre banque.

O'Readen se leva, et sourit de nouveau à son chapeau. Sa figure

était couleur de ventre de poisson, et il avait l'air de passer par une maladie longue et douloureuse.

— Eh bien, si c'est là votre sentiment, dit-il, je vais voir ce que je peux faire.

— Vous ferez mieux que ça, vous ferez ce que je vous dis, grogna Casy.

Sa voix avait la sonorité d'une scie circulaire déchiquetant un nœud dans le bois.

Nous avons regardé O'Readen pendant tout le temps qu'il mettait à atteindre la porte du fond. Il ne s'est pas retourné et il marchait les pieds un peu plats. Quand la porte s'est refermée, Casy glaviotta méchamment dans le crachoir de cuivre disposé près de son bureau.

— Je paie ce salopard cent dollars par semaine pour me tenir au sec, et chaque fois que je lui dis de s'occuper de quelque chose, il se dégonfle.

— Beau boulot, Mick, dis-je avec admiration, je ne savais pas que la ville t'appartînt. Tu m'as tiré d'un pétrin plus profond que celui dans lequel tu étais pris. Nous Voilà quittes.

— Foutre oui, dit-il, mais son visage s'éclaircit :

« Dis donc, vieux, quand tu m'as tiré de mon pétrin tu ne me connaissais ni d'Eve ni d'Adam. C'est pour ça que ce que tu as fait c'est quelque chose, et je n'oublie pas.

J'ai écrasé ma cigarette et en ai allumé une autre.

— Et ne me raconte que ce que tu veux, continua Casy ; mais si tu veux me raconter quelque chose, c'est le moment.

Je n'ai pas hésité. Je pouvais faire confiance à Casy, et il pourrait être utile.

— J'y étais la nuit dernière, dis-je ; c'est une histoire de fous ; il vaut mieux que tu la connaisses.

Je l'ai mis dans le coup, depuis la proposition de Gorman

jusqu'au moment où Veda et moi étions arrivés à Santa Medina la nuit d'avant. Il restait assis à fumer, et son sourcil se fronçait au fur et à mesure que l'histoire se déroulait. Même à moi, elle me paraissait aussi maquillée que le sourire de O'Readen.

— Et voilà, dis-je en terminant ; tu en conclus ce que tu veux, mais je flaire du pognon quelque part dans tout ça, et je tiens à être en tête de file.

— Pas dans mes cordes, dit-il. C'est une histoire de fous ! Mais fais attention, Brett est une huile. Fais attention en jouant au zouave avec lui. Je m'occuperai de Gorman et de Parker si tu veux.

— Non. Tu ne peux pas faire mieux que ce que tu fais en ce moment. Je ne peux rien, tant que je n'ai pas ce poudrier, ou enfin l'objet quel qu'il soit. La fille là-haut dit qu'elle sait de quoi il retourne.

J'ai secoué la tête pensivement.

— Je ne sais pas ce qu'il faut en penser, Mick. C'est un sphinx.

— C'est tes oignons. Tu as toujours été un connard pour ce qui est des femmes. Je peux faire quelque chose ?

J'ai souri en le regardant.

— Je file jusqu'à San Luis Beach. Je veux prendre des vêtements, d'abord. Je veux aussi voir Redfern. O'Readen marchera ?

— Bien sûr qu'il marchera. Tu as entendu ce que je lui ai dit. Redfern ne fera pas péter ton alibi.

— C'est au poil. Je vais aller là-bas, et je donnerai un coup de fer à la situation. Je jetterai peut-être aussi un coup d'œil. Je peux emprunter une bagnole ?

Casy fit signe que oui.

— Puis il y a la fille là-haut. Il vaudrait mieux qu'elle reste dans son trou jusqu'à mon retour. Je ne veux pas qu'elle me file entre les doigts. Tu peux trouver un gars qui garde l'œil sur elle ?

— Joe peut faire ça. Il ne fait rien.

Casy éleva la voix et brailla pour appeler Joe.

— Je veux qu'elle reste où elle est. Je l'enfermerai à clé, mais une serrure pourrait ne pas suffire à la garder si elle s'est mis en tête de jouer la fille de l'air. Si Joe pouvait la surveiller.

Joe entra.

— M^{lle} Rux doit rester où elle est jusqu'à ce que Jackson dise le contraire, lui dit Casy : tu veilleras à ce qu'elle y reste.

Joe poussa un grognement sourd. Un peu de détresse se montra dans ses yeux, mais il était bien stylé.

— D'ac, dit-il.

— Et surveillez-la bien, vieux, lui dis-je. Elle est aussi vicelarde qu'un plein paquet de serpents à sonnettes. Chaque fois qu'elle fait claquer sa jarretière il y a un gars qui arrive en courant.

— Si elle fait claquer quelque chose vers moi je le ferai claquer en retour, dit Joe avec un petit sourire froid.

— Je vais lui dire un mot et puis je me débène, dis-je à Casy ; la bagnole sera prête ?

— Bien sûr ; elle sera dehors dans cinq minutes.

Quand je suis entré, Veda, en pyjama bleu et mules rouges, regardait par-dessus les toits de Santa Medina, du haut du jardin suspendu. Elle tourna sur ses talons et ses seins pointaient vers moi.

— Le café monte, dis-je. Je vais avoir à sortir. Toi, reste ici jusqu'à ce que je revienne.

— Peut-être.

Elle regarda par-dessus son épaule vers les hauteurs lointaines d'Océan Rise :

— J'y réfléchirai.

— Tu resteras, à moins que. tu ne veuilles sauter du toit.

Elle se retourna très vite.

— Et ça veut dire quoi ?

Le nègre à la bonne bouille entra avec un plateau chargé de croissants chauds et de café. Il nous salua de la tête, dit que c'était une belle matinée, et se glissa dehors.

J'ai versé le café, ajouté de la crème et du sucre et tendu une tasse à Veda.

— Je ne veux pas que tu glandouilles sans laisse, expliquai-je. Ne t'énerve pas. Je ferme la porte à clé pour le cas où tu recommencerais à marcher en dormant.

— Tu ne feras pas ça !

Ses yeux bleus lançaient des éclairs :

— Tu es en train d'en faire trop à ta tête.

— Mais oui. Et tu n'y peux rien. Si tu sors et que tu tombes sur Parker tu crois qu'il va te faire quoi ? Réfléchis, voyons. Tu resteras ici jusqu'à ce que j'aie vu ce qui se mijote.

Elle rumina quelque chose puis dit soudain :

— Où est le poudrier ?

— Nous parlerons de ça un jour, plus tard, dis-je en achevant mon café ; pour l'instant j'ai d'autres choses en tête.

Elle m'examina pensivement :

— Sans moi tu serais en train de remplir un trou dans la terre, dit-elle ; tu ne peux pas me montrer un peu de reconnaissance ?

— Une autre fois.

J'ai pris mon chapeau :

— Nous serons ensemble dans pas longtemps. Tu n'as qu'à ne pas t'énerver. Si tu veux quelque chose, décroche le téléphone. Joe veille sur toi. N'essaie pas de trucs avec lui. Il a un cœur de pierre.

Elle me battit au sprint vers la porte, saisit la clé et essaya de s'arracher de mes mains.

— Vas-y mou, dis-je, et je l'ai cueillie, l'amenant en vitesse vers le lit. Pendant que je la portais elle martelait mon chapeau de ses poings serrés.

— Lâche-moi ! hurlait-elle. Je te hais, salaud !

Je l'ai jetée sur le lit, m'agenouillant sur elle tout en lui tordant les doigts pour lui prendre la clé.

— Tu ne peux pas arrêter de bagarrer ? demandai-je, la regardant en grognant ; maintenant écarte-toi et conduis-toi comme une dame.

J'ai sprinté vers la porte. Une pendule et un vase ont encouragé ma tentative. Je suis sorti et j'ai tourné la clé pendant qu'elle se mettait à marteler les panneaux de la porte. Les noms qu'elle me donnait auraient fait rougir un chauffeur de taxi.

Joe arriva par le couloir et s'arrêta pour écouter.

— Elle fait claquer sa jarretière, hein ? dit-il ; ces boulots qu'on me colle... Si elle me donne des noms comme ça, je lui fous une beigne dans la gueule.

— C'est pas une mauvaise idée, dis-je en lui donnant la clé ; donnez-lui tout ce qu'elle veut, à l'exception d'un pétard ou de poison. Ça colle ?

Il mit la clé dans sa poche de gilet et soupira.

— Je pense que oui. Je vous revois avant peu, j'espère.

Je suis descendu au bureau de Casy. Le gaillard efflanqué à l'aspect fragile, avec un profil à la Byron et un bluet à la bouttonnière était drapé contre le mur, les mains dans les poches. Il regardait Casy qui lisait son courrier.

— Je te présente Lu Farrel, Floyd, dit Casy ; il s'occupera des ennuis que tu pourrais avoir. Prends-le avec toi. Il pourra conduire la bagnole.

Lu battit ses yeux de Bambi vers moi. Je fis un effort pour ne pas montrer qu'il m'horrifiait.

— Merci quand même, dis-je, très vite ; mais je peux m'occuper de mes propres ennuis. Tout ce que je veux c'est la bagnole.

— Il vaut mieux l'emmener, conseilla Casy ; il est utile avec une matraque.

« Il serait plus utile avec une houppette à poudre, pensais-je. » Mais je n'en ai rien dit. Je ne voulais pas faire de peine à Casy, ni faire pleurer Lu.

— D'ac, mais je préfère voler de mes propres ailes. Ne soyez pas vexé, dis-je à Lu.

— Mais du tout, chei, dit-il, en humant son bluet.

Casy sourit.

— Ne te laisse pas couillonner pas Lu. Son apparence joue contre lui.

— Quelque chose en effet joue contre lui.

Je suis sorti.

Une grande Cadillac noire et chromée était garce dehors. Le portier qui la surveillait sourit d'un air affecté en voyant mon expression.

— Le patron dit que vous l'utilisiez, fit-il en tenant la portière ouverte pour que je monte.

Dans cette beauté il me fallut à peine plus d'une demi-heure pour arriver chez moi. J'avais un petit appartement dans une maison de trois étages dans le quartier le moins prospère de San Luis Beach. C'était suffisamment confortable : un peu délabré, mais propre, et M^{me} Baxter qui s'occupait de moi n'était pas plus malhonnête que les

autres propriétaires de la rue.

Une voiture fermée était garée sur le trottoir en face de la maison. J'ai arrêté la Cadillac devant la porte d'entrée, regardant bien l'auto fermée et me souriant à moi-même. Le mec assis au volant, lisant un journal de sports, avait « flic » écrit sur toute sa personne.

Je suis descendu lentement, lui laissant bien le temps de me regarder, puis je suis monté dans mon appartement.

J'ai ouvert la porte et je suis entré. Ils avaient pris quelques précautions pour ne pas laisser de traces de leur perquisition, mais il n'était pas difficile de voir qu'ils avaient passé la baraque au peigne fin, et avec un petit tremblement de terre pour couronner le tout.

Je me suis assuré qu'on n'avait pas traficoté ma dernière bouteille de whisky, puis je me suis mis à faire mes bagages. J'ai eu fini en une demi-heure. Au moment où je refermais la dernière valise, des pas lourds ont craqué dans l'escalier et des doigts pleins d'autorité ont frappé à la porte.

J'ai dit « Entrez », en continuant à fermer ma valise.

L'Inspecteur Principal Redfern et un flic en civil, nommé Summers, entrèrent majestueusement, fermèrent la porte et me contemplèrent comme des tigres contemplent leur dîner.

Redfern avait une bonne gueule, pour un flic. Il était d'âge moyen, de taille moyenne, il avait les épaules carrées et il était rasé de près. Il avait les yeux en pointes de vrilles. Deux plaques bien fournies de cheveux blancs comme de la craie, passaient sous son chapeau gris rabattu. Son complet était d'un tissu brun avec une mince rayure rouge et il y avait dedans un sérieux boulot de bon tailleur ; ses souliers avaient l'air d'être vernis. C'était un bon flic, solide, connaissant toutes les combines, un peu fatigué d'être honnête mais ne se laissant pas acheter, malgré la forte pression du groupement politique qui tenait la ville sous sa coupe : un bonhomme dur, mauvais, dangereux à affronter si on lui déplaisait. Il me haïssait plus qu'un abcès dans l'oreille.

— Tiens, bonjour ! dis-je joyeusement, vous me trouvez juste. Je quitte la ville. Qu'en dites-vous ?

Redfern ne portait pas de dentelles ; il en vint au fait avec sa

rudesse coutumière :

— Vous êtes allé à la maison de Lindsay Brett hier matin ?

Il avait une voix calme. Il ne criait jamais mais il arrivait à introduire dans sa voix un coup de froid capable d'ébranler une conscience coupable plus vite que tout ce que je connais.

— Mais oui, dis-je, en plaquant la valise avec les deux autres. Et puis après ?

Summers s'éclaircit la voix d'un air menaçant. Il était grand, musculeux et coriace. Au médius de sa main droite il portait un gros camée. Ce camée venait très à propos quand il foutait une châtaigne dans les dents d'un suspect. Une bague comme celle-là pouvait faire de gros dégâts, et il pouvait toujours soutenir que l'événement du moment lui avait fait oublier de l'enlever.

— Pourquoi êtes-vous allé là-bas ? demanda sèchement Redfern.

— J'allais voir mon ami Casy. Vous connaissez Casy ?

— Je le connais. Casy habite un endroit qui n'a rien à voir avec Océan Rise.

— C'est exact. J'attendais un autocar quand un gars est passé qui m'a pris dans sa bagnole. Je lui avais dit comment aller à Santa Medina, mais il était trop sûr de lui pour m'écouter. Il m'avait dit qu'il connaissait les routes et prit le mauvais tournant. Je n'étais pas pressé, alors je l'ai laissé se dépatouiller tout seul. Nous sommes arrivés devant chez Brett et un gardien a commencé à devenir sarcastique. J'ai alors dit à mon gars où il s'était trompé de route et il a pris le bon chemin. C'est tout.

— Dis donc espèce de sale... commença Summers ; mais Redfern lui fit un signe d'impatience.

— Je vais m'occuper de ça, dit-il et il me fixa avec un visage de bois :

« Qui c'était, ce gars qui vous a emmené en auto ?

— Pas la moindre idée. Il m'a fait l'effet d'être de la pédale, mais

je peux me tromper. Je ne lui ai pas demandé son nom. Il m'a déposé à Santa Medina, et je ne l'ai jamais revu.

Redfern errait à travers la chambre.

— Où étiez-vous la nuit dernière ? demanda-t-il, et il se retourna brusquement pour me regarder.

— Avec Casy.

— Il faudra que vous trouviez mieux que ça, Jackson. Je pensais que vous étiez monté chez Brett la nuit dernière.

— Bah, il n'y a pas de mal à ce que vous le pensiez, tant que vous n'y croyez pas, dis-je en glissant la bouteille de whisky dans ma poche et en regardant tout autour de moi pour m'assurer que je n'oubliais rien.

« J'étais en train de faire un poker avec Casy. Vous lui demanderez. Il y avait aussi un copain à vous là-bas. Le Chef de Police O'Readen. Je lui ai pris cinquante dollars. »

Redfern se tenait immobile en me regardant, puis il jeta un coup d'œil à ses ongles soigneusement faits.

— O'Readen ? répéta-t-il.

— Lui-même. Un bon flic, à en juger par son air. Un gars gentil et gai : il sourit toujours.

Summers faisait jouer ses muscles. Je voyais bien qu'il faisait un effort terrible pour ne pas me balancer un coup avec sa bague.

— Et O'Readen a joué au poker avec vous la nuit dernière ? La partie a duré jusqu'à quand ?

— De sept heures et demie à deux heures, dis-je joyeusement.

Il y eut encore un long silence, puis Redfern haussa les épaules. Il eut soudain l'air fatigué et un peu triste.

— Ça va, Jackson, ça vous met hors du coup.

Il enfonça ses mains dans ses poches de pantalon. Ses yeux seuls montraient combien il se sentait humilié.

— Où allez-vous maintenant ?

— Je me suis déniché une poulette et je me sers de la garçonnière de Casy pour une lune de miel officieuse. Venez nous voir, mon vieux. Casy serait heureux de vous recevoir.

— Partons, dit Redfern à Summers en se dirigeant vers la porte.

— Je ne peux pas en foutre une à ce salaud, chef ? supplia Summers.

— J'ai dit partons, coupa Redfern, et il sortit.

Summers s'arrêta dans la porte. Il avait l'air d'un tigre à qui on vient d'escamoter son dîner.

— Un de ces jours je te ferai avoir ce que tu mérites, sale petit démerdard ; ce jour-là tu pourras faire gaffe.

— Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui, dis-je en lui souriant. Commencez donc tout de suite, et vous verrez où ça vous mène.

— Viens ! cria Redfern du bas de l'escalier.

Summers me lança un regard amorphe et descendit, le visage convulsé de rage. La porte claqua violemment derrière lui.

Je leur ai laissé quelques minutes pour sortir de mon chemin, je suis descendu au rez-de-chaussée et j'ai payé mon loyer ; j'ai dit à M^{me} Baxter que je prenais le large et j'ai décanillé de la maison avant qu'elle ait eu le temps de m'embrasser ou peut-être de me flanquer un coup avec une bouteille.

J'ai empilé mes valises dans l'arrière de la Cadillac, je suis monté et je suis parti vers mon bureau. Le nombre de filles qui m'ont souri, pendant que j'étais au volant, c'était une vraie leçon de choses : j'en aurais eu une pleine cargaison si je n'avais pas été occupé. Je me suis dit que j'emprunterais cette bagnole quand j'aurais un peu de temps à moi, et que je me baladerais sur le Boulevard de l'Océan pour voir ce

que je pêcherais. Je n'aurais pas besoin de filet.

Une foule de gosses se sont amenés du terrain vague et se sont abattus comme un essaim autour de l'auto quand j'ai stoppé devant mon bureau. J'ai choisi celui qui avait l'air le plus grand et le plus à la redresse et j'ai exhibé quinze cents :

— Dis donc, tueur, empêche ces gosses de toucher à la bagnole, et tu émargeras à mes services.

Le gosse a accepté, et je l'ai laissé regardant les autres gosses d'un air féroce, les menaçant de ses poings serrés. Il avait l'air tellement coriace que je ne savais pas si j'aurais le courage de lui demander de me rendre mon auto.

Le téléphone sonnait quand j'ai ouvert la porte de mon bureau. J'ai claqué la porte d'un coup de pied, et agrippé l'écouteur au moment où la sonnerie s'arrêtait.

Ça ne me troublait pas. Personne ne m'avait appelé depuis des semaines. Ce devait être un faux numéro.

J'ai vidé les tiroirs de mon bureau, enfoncé mon 9 m/m type police dans ma poche-revolver, fait tomber la bouteille de whisky vide de la planche de l'armoire dans la corbeille à papiers et fermé tous les tiroirs, un peu à regret. Ce n'était pas grand-chose, ce bureau, mais j'aimais avoir un bureau à moi. La garçonnière de Casy était très bien, mais elle n'était pas à moi et ça fait une grosse différence.

Comme je me tournais vers la porte, la sonnerie du téléphone a résonné à nouveau. J'allais la laisser continuer puis j'ai changé d'avis.

— C'est monsieur Floyd Jackson ? demanda une voix de femme ?

Il m'a fallu un moment de réflexion pour lui dire que c'était moi. Depuis des mois personne ne m'avait appelé « monsieur » au téléphone.

— Voulez-vous ne pas quitter, je vous prie ?

Elle avait une voix agréable, calme musicale, avec quelque chose de caressant.

— C'est M. Lindsay Brett qui vous demande, ajouta-t-elle.

Je me suis agrippé à l'appareil :

— Monsieur qui ?

— M. Lindsay Brett.

Il y eut un déclic dans l'écouteur, puis elle dit :

— Vous avez la communication, monsieur Brett. M. Jackson est à l'appareil.

Une voix nette et élégante reprit :

— Jackson ?

C'était plus conforme. C'est comme ça que ç'avait été ces derniers mois. « Jackson ? » Un flic qui me cherche ; Redfern aboyant contre moi. Maintenant Brett.

— J'écoute, dis-je.

— Je veux vous parler, Jackson. Venez chez moi à Océan Rise immédiatement. Je vous attends dans une heure.

Je fixais la grande affiche sur le mur. Elle représentait une fille, vêtue d'un maillot de bain avec des découpes partout, et qui avait l'air d'avoir été habillée de peinture au pistolet. Elle avait un mignon sourire et je lui lançai une œillade à laquelle elle ne répondit pas.

— Vous auriez tort, monsieur Brett, dis-je.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

L'aboiement qu'il poussa aurait fait peur à sa secrétaire ou aux types qui travaillaient pour lui. Mais je n'étais pas sa secrétaire et je ne travaillais pas pour lui, et ça ne me fit donc pas peur.

— Vous auriez tort de m'attendre, dis-je, poli comme un chef de réception en train d'attribuer une chambre d'hôtel.

« Vous auriez tort parce que je ne viendrai pas.

Il y eut un silence. On aurait dit que des glaçons tombaient goutte à goutte de l'écouteur ; mais ce n'était peut-être que mon imagination.

— Je veux vous parler.

Il y avait un rien d'insolence en moins dans son ton, maintenant. Un rien, mais suffisamment pour que je m'en aperçoive.

— Si c'est tellement sérieux, vous feriez peut-être mieux de descendre ici. Je quitte San Luis Beach dans une heure environ. Je pars pour de bon.

— Ne partez pas tant que je ne suis pas passé chez vous.

Plus doux, bien plus doux, maintenant : presque humain.

— Je serai parti dans une heure, dis-je en raccrochant.

CHAPITRE VIII

J'ai descendu les six étages, je suis sorti dans la rue, j'ai payé le preux chevalier qui gardait la Cadillac, conduit la Cadillac jusqu'à un garage voisin et grimpé à nouveau les six étages. Je bataillais pour reprendre mon souffle après la grimpette quand j'ai entendu des pas qui se précipitaient dans le couloir.

Pour venir d'Océan Rise à ce terrain d'épandage en vingt-cinq minutes, il faut faire vinaigre. Je m'attendais que Brett entrât dans le bureau les poumons congestionnés et avec un souffle au cœur ; mais il n'avait rien de tel. Il avait tout du type qui passe beaucoup de temps à devenir athlétique, et six étages à pied étaient une simple mise en train pour lui. Il aurait pu escalader le mont Blanc au pas de course et avoir encore assez de souffle pour siffler *Viens Poupoule*.

Il ne frappa pas et ne se tint pas à cheval sur l'étiquette. Il s'abattit sur moi comme un cyclone déchaîné.

Il devait faire un mètre quatre-vingt-cinq, et le tout en muscles durs. A vue de nez il pouvait avoir la trentaine, beau gosse si on aime la figure bien nourrie et riche qu'un millionnaire transporte généralement avec soi. Je comprenais pourquoi il tombait les femmes. Il était du genre dominateur, avec une personnalité qui se manifestait par un haut voltage, et dont l'ampérage était un peu trop fort à courte portée. Il avait l'œil aigu, pénétrant et vif. On avait l'impression qu'il faudrait se lever tôt pour le posséder, et encore qu'on n'y arriverait pas. A sa façon de se tenir les épaules, au modelé de sa bouche, et à sa façon de parler, on savait sans qu'on vous le dise qu'il était plein aux as.

— Vous êtes Floyd Jackson ? aboya-t-il en lançant son chapeau et sa canne sur le bureau.

— Oui, dis-je ; monsieur Brett, bien entendu ?

Il ne prit pas la peine de répondre à celle-là, et fit des yeux le tour

de la pièce, octroyant à chaque détail de l'ameublement un ricanement hautain.

— Vous avez fait sauter la porte de mon coffre-fort hier soir, et tué deux de mes gardiens, poursuivit-il, me foudroyant du regard.

— J'ai fait ça ?

J'ai tiré une cigarette de ma poche et je l'ai allumée ;

— Et pourquoi ai-je fait ça ?

Il a empoigné la chaise des clients, l'a traînée jusqu'à la table, et s'est assis.

— Et ne croyez pas que votre alibi vaille tripette. Je sais tout de ce O'Readen. C'est une crapule. Vous ne faisiez pas de poker avec lui la nuit dernière, vous étiez chez moi.

Son ton était tellement persuasif que j'étais enclin à le croire.

— Redfern ne semblait pas de cet avis, ai-je observé.

Il me semblait qu'il pourrait avoir envie de discuter.

Il sortit un cigare, en coupa le bout, l'alluma et souffla vers moi un jet de fumée à odeur riche.

— Je me fous éperdument de ce que pense Redfern. Je n'ai pas à me laisser impressionner par un Chef de Police, si Redfern y est obligé. Je veux ravoir mon poignard, et je vais le ravoir. C'est pour ça que je suis ici.

D'un seul coup j'ai concentré mon attention.

— Il s'agit de quel poignard, monsieur Brett ?

— Allons, Jackson, vous n'allez pas faire l'âne avec moi. Vous savez de quoi je parle. Vous avez volé le poignard de Cellini dans mon coffre-fort la nuit dernière, et vous allez me le rendre. C'est une transaction commerciale. La police n'intervient pas là-dedans.

Un frisson m'a parcouru l'échine et j'ai senti en moi une émotion

réfrénée ; je savais qu'il faudrait que j'avance avec précaution. Cela pouvait être soit un billet d'admission pour la chambre à gaz, soit un moyen de me faire beaucoup de pognon. Ça dépendait de la façon dont je jouais mes cartes.

— Et pourquoi la police n'interviendrait pas ? demandai-je précautionneusement.

— Parce qu'elle n'y peut rien, alors que moi je peux. Je me fous totalement de ces gardiens. Je me fous totalement que vous alliez en prison ou non. La seule chose qui m'intéresse est de récupérer le poignard et je vais le récupérer. Et ne vous y trompez pas ! Voici mon offre : apportez-moi le poignard ce soir avant dix heures, et je vous verse vingt-cinq mille dollars. Si vous n'êtes pas chez moi à dix heures, je mettrai en route quelque chose qui vous étonnera.

— Et quoi donc, monsieur Brett ?

— Je casserai O'Readen, dit-il d'un air froid ; ça me prendra un peu de temps et ça coûtera de l'argent, mais je le ferai. Et quand je l'aurai cassé nous verrons comment votre alibi résiste devant le jury. Je vous ferai envoyer à la chambre à gaz même s'il me faut acheter le Président et les jurés.

Il se pencha en avant et martela le sous-main taché d'encre :

— Vous verrez que ça ne paie pas de faire le zouave avec moi, Jackson. J'ai beaucoup de poids ici. Faites ce que vous voudrez. Je veux le poignard.

— Et de quel poignard parlez-vous ? demandai-je doucement.

Il me regarda un bon moment. Je crus qu'il allait piquer une crise de rage, mais il n'en fit rien, bien que la chose ait été tangente.

— Le poignard de Cellini, dit-il d'une voix sur laquelle on aurait pu casser une noix.

« S'ils ne vous ont pas raconté son histoire, autant que vous la connaissiez maintenant. Cellini avait été chargé de faire deux poignards en or pour le cardinal Jacobacci. L'un de ces poignards est arrivé par la suite au Palais des Offices l'autre avait disparu, volé sans doute. Il est venu au jour il y a quelques mois, et je l'ai acheté. C'est

une pièce pour collectionneur, et précieuse, et j'avais pris la précaution d'aviser les services officiels de mon achat, et la description en a été largement répandue. Il est impossible à quiconque de le vendre. Vous pourriez tout aussi bien essayer de vendre la Joconde. Vous avez été chargé de le voler par un collectionneur sans scrupules. Je pourrais même tenter de deviner de qui il s'agit, mais je ne le ferai pas. Je n'ai pas les preuves, mais je sais, presque à coup sûr, qui l'a : seul un collectionneur malhonnête pouvait se risquer à le voler. Les collectionneurs sont des gens curieux, Jackson. Si une chose est assez rare, il n'y a rien à faire, il faut qu'ils l'aient, même s'ils doivent la garder enfermée à triple tour. Je suis sûr d'une chose : vous avez volé le poignard et vous avez été payé pour le faire par un collectionneur. Vous étiez près de chez moi hier matin et votre compte en banque qui était à sec depuis plusieurs mois est maintenant confortablement créditeur. C'est pour ça que je sais que vous l'avez volé.

— Comment connaissez-vous mon compte en banque ? demandai-je doucement.

Il me lança un petit sourire dur :

— La banque m'appartient, Jackson, et j'ai fait étudier votre compte.

— Je commence à croire qu'il faudra que je change de banque, hein ?

Il se leva.

— Voilà mon offre. Pas de questions, pas d'ennuis et vingt-cinq mille dollars pour le poignard. Je ne veux pas savoir comment vous l'aurez, mais ayez-le. Si vous n'êtes pas chez moi ce soir à dix heures, faites attention. Vous verrez que vous avez fait joujou avec de la dynamite.

— Et admettez que je trouve la coupure, que je dégotte le poignard et que je l'amène chez vous ; quelle garantie aurais-je que Redfern ne sera pas là pour me prendre dans un coup monté ?

— Ma parole, dit-il sèchement.

Nous nous sommes regardés.

— D'ac, dis-je, en haussant les épaules. Si c'est ce que vous pouvez faire de mieux, je courrai ma chance.

Il sortit son portefeuille, laissa tomber une carte de visite sur la table :

— Voici mon numéro de téléphone. Quand vous aurez le poignard, appelez-moi. Je ferai le nécessaire pour que le gardien vous laisse entrer dans la maison.

J'ai fourré la carte dans ma poche de gilet.

— Je vous rendrai peut-être une visite, dis-je ; mais n'y comptez pas trop.

— Je vous verrai, je suis tranquille, rétorqua-t-il d'un air sombre en se dirigeant vers la porte.

— Et qu'a-t-on volé d'autre dans votre coffre-fort, monsieur Brett, dis-je incidemment.

« Pas d'autres propositions ?

Je le surveillais de près. Je ne savais pas s'il allait sauter, ou pâlir, ou ployer les genoux, ou avoir une attaque. D'après Gorman, Parker, et Veda, il aurait dû faire une ou deux de ces choses. Mais il n'en fit aucune. Il regarda par-dessus son épaule et fronça le sourcil :

— De quoi diable parlez-vous ?

Je n'allais pas parler du poudrier pour le cas où on m'aurait envoyé sur une fausse piste, mais je tentai une nouvelle allusion :

— Il n'y avait rien d'autre dans le coffre-fort, en plus du poignard, qui ait de la valeur pour vous ? monsieur Brett ?

Il eut l'air sidéré. Ce n'était pas de la frime. Il se trouvait qu'il était vraiment sidéré.

— Est-ce que vous essayez de faire de l'esprit ?

J'essayais de ne pas perdre pied moi-même.

— Ça doit être ça, dis-je ; n'y pensez pas. Je n'ai pas bien dormi ces temps-ci.

Il me lança un regard dur et sortit.

J'ai attendu, jusqu'à ce que je l'aie entendu descendre l'escalier, puis j'ai tiré de ma poche la bouteille de whisky, je m'en suis versé un plein verre et je l'ai bu, presque en entier sans reprendre souffle.

Les gosses glapissaient et hurlaient en se battant parmi les immondices du terrain vague. Une voiture démarra dans la rue et partit avec un bruit d'échappement libre. Une souris jaillit de son trou et me regarda en ricanant.

La fille de l'affiche continuait de sourire. Elle semblait trouver la plaisanterie succulente.

— Oui, c'est rigolo, lui dis-je ; c'est très très rigolo, et tu peux te marrer tant que tu voudras. Ce n'est pas toi qui es dans le pétrin, c'est moi.

J'ai soulevé mes pieds et je les ai posés, maternellement, sur le sous-main, et j'ai essayé de mettre ça au net. Ainsi il y avait un poignard, après tout, et le poudrier ne représentait rien pour Brett.

— Que dis-tu de ça ? demandai-je à la fille de l'affiche ; voilà où ça mène, d'être un mariole. Il n'y a personne à engueuler sauf Jackson, le petit détective Sherlock II, le gougnafier au cerveau pâteux. Me voici revenu au point où je suis entré dans le jeu, et il est possible que le boniment de Bouboule soit vrai. Il est possible que ce sphinx femelle ait vraiment marché en dormant, qu'elle ait volé le poignard et laissé son poudrier dans le coffre-fort. Il est possible que ce soit pour ça que Bouboule tenait si méchamment à ce poudrier, parce que Brett aurait su, en le trouvant dans le coffre, que c'était Veda qui avait piqué le poignard. Peut-être vaut-il mieux que je recommence par le commencement. Peut-être ferais-je mieux de prendre mon crâne épais et de le troquer contre une bouteille de whisky. Peut-être n'y a-t-il personne qui accepte de troquer une bouteille de whisky contre mon crâne. Moi je n'accepterais pas.

J'ai allumé une cigarette, j'ai frotté ma figure d'une main chaude et reporté mon regard de M^{lle} Bikini sur le téléphone. J'avais comme l'impression que Brett ne bluffait pas quand il disait qu'il s'accrocherait à moi si je n'amenais pas le poignard pour dix heures.

S'il faisait sauter O'Readen je serais dans un sale pétrin. Et il était assez gros et assez riche pour faire sauter ce flic souriant. J'ai attiré l'appareil vers moi, composé un numéro, et attendu.

Une voix chargée d'un accent rappelant une boîte de fer-blanc dégringolant dans un escalier frappa mon oreille :

— Ici *L'Eclaireur d'Hollywood*.

— Passez-moi Al Ryan.

Après une longue attente, Al demanda, furieux :

— Qui est à l'appareil ?

— C'est FJoyd Jackson, lui dis-je. Comment ça va, Al ?

— Très mal, dit Al d'un ton convaincu ; ne me dérangez pas maintenant. Appelez-moi la semaine prochaine, je serai en vacances.

— J'ai besoin de quelques renseignements, Al, dis-je fermement.

— Ça ne m'intéresse pas. Je suis occupé. Soyez un bon copain et allez vous foutre sous un train. Vous ne manquerez à personne.

— Très, très drôle. Comment va votre femme, Al ?

— Toujours très mal. Qu'est-ce qui vous prend de faire intervenir ma femme dans tout ça ?

Il y avait une inquiétude dans la voix d'Al.

— Et comment va cette petite rouquine avec des fossettes aux genoux, que j'aie vue avec vous aux courses, la semaine dernière ?

Il y eut un long silence douloureux.

— C'est du chantage, Jackson. Vous n'êtes pas un type à faire du chantage, Jackson, n'est-ce pas ?

— J'ai besoin de quelques renseignements, Al, dis-je gentiment.

— Alors pourquoi ne le disiez-vous pas ? Vous savez que je suis

toujours prêt à aider un gars quand je le peux. Vous voulez savoir quoi ?

Mile Bikini et moi échangeâmes un sourire.

— Que savez-vous d'un gros placier en chair fraîche qui se fait appeler Cornélius Gorman ?

— Pas grand-chose. Il a un bureau dans le Wiltshire Building, sur le boulevard Wiltshire ; il est dans la partie depuis cinq ou six ans ; c'est un imprésario habile ; il s'occupe d'une bande de femmes nues et il s'en tire bien. Il a eu des ennuis l'année dernière avec la Ligue des Mères pour une meilleure moralité, et il en a pris un coup avec la loi Mann il y a deux mois environ, mais un type qui fait son business a toujours des ennuis de ce genre.

Je regardais l'écouteur d'un air menaçant. Rien de neuf, rien que je ne sache déjà.

— Il ne s'occupe pas d'un autre bidule ?

— Pas que je sache. Je ne crois pas. Il se fait un tas de bon pognon avec ses filles. Il le peut.

— Vous avez entendu parler d'une fille qui se fait appeler Veda Rux ?

— Et comment !

Il avait l'air d'être emballé.

— C'est une des effeuilleuses de Gorman. Je l'ai vue se dépiauter de ses frusques. C'est un spectacle agréable.

Ça ne donnait rien, du moins pas vite.

— Vous ne savez pas si Gorman a un copain qui collectionne les antiquités ? demandai-je, à tout hasard.

— Antiquités ? Des femmes d'âge canonique ? demanda Al, surpris.

— Mais non, espèce de crétin. Des antiquités : tableaux, bijoux, et

trucs comme ça.

— Comment le saurais-je ? Il est assez intime avec Dominique Boyd qui a plein d'oseille et une grande maison à Beverley Hills. Il se peut que Boyd collectionne des antiquités.

J'ai dressé l'oreille.

— C'est un grand type avec des cheveux châtain clair gominés et une figure de madame cheval ?

— Ça peut être ça. Il porte des costumes coquins et a un peu l'air d'une tante ?

— C'est bien ça !

J'étais tout énervé maintenant.

— Qui est-ce, Al ?

— Je ne sais pas d'où il vient. Il est tout simplement sorti du brouillard il y a quatre ou cinq ans. Un gars que je connais m'a dit que c'était un des barons de la gnôle du Nord. Il s'est fait un million environ en vendant du clair de lune en bouteilles pendant les jours de la prohibition. C'est un type dangereux d'après ce que j'en sais. Le même copain m'a dit qu'il était évadé d'un asile d'aliénés, mais je ne crois pas tout ce qu'on me raconte.

J'ai médité tout ça.

— Eh bien merci, Al, je crois que ce sera tout. Navré de vous avoir dérangé.

— Et oubliez la rouquine. Nous faisons simplement un dîner d'affaires.

— Eh, bien entendu, si vous la pelotiez, c'est parce qu'elle avait froid ? dis-je en raccrochant.

Ainsi Gorman était bien un imprésario, et Veda une effeuilleuse, mais mon petit pote Dominique n'était pas l'associé de Gorman : c'était un ex-roi de la gnôle, cinglé, du nom de Boyd.

J'ai ruminé tout ça dans ma tête pendant une vingtaine de minutes. Ça m'a fourni un bel assortiment d'hypothèses, mais rien que je puisse porter à la banque pour en tirer des devises fortes. Il y avait une chose dont j'étais sûr : il fallait que j'amène le poignard le soir même pour dix heures. Je n'allais pas demander à voir si Brett bluffait. Cette histoire de chambre à gaz me tracassait. J'aurais à convaincre Gorman de se défaire du poignard. Je suis resté dix bonnes minutes à chercher comment je m'y prendrais. Il y avait plusieurs procédés possibles ; celui qui venait le premier à l'esprit était d'aller chez Boyd et de voler le truc, mais j'ai voté contre. Ce coup-ci il fallait jouer sans risques. J'ai réfléchi encore, puis j'ai repoussé ma chaise, fermé la fenêtre, regardé une dernière fois autour de moi et j'ai descendu les six étages.

Il me fallut une heure et demie, en roulant vite, pour arriver jusqu'au bureau de Gorman, boulevard Wiltshire. La gueule de la baraque me fit penser que je pourrais faire bien plus mal que de devenir moi aussi placier en chair fraîche. Le bureau se trouvait au huitième étage du Wiltshire Building. Vous passez par des portes à tambours jusque dans un vestibule tout chromé avec un carrelage blanc et vert de caoutchouc épais. Il y a sur votre droite une série d'ascenseurs, devant vous une rangée de boutiques dans lesquelles vous pouvez acheter une fleur pour votre boutonnière, ou une tiare en diamants, selon votre compte en banque et l'inspiration du moment. A gauche se trouvent le guichet de renseignements, plusieurs cabines téléphoniques et une agence de billets de théâtre. Un panonceau, au-dessus de l'escalier majestueux descendant vers le sous-sol, vous indique que vous pouvez vous faire couper les cheveux, raser la barbe, prendre un bain turc et faire un repas, si vous voulez bien vous donner la peine d'aller jusque-là.

Je suis monté jusqu'au huitième étage dans un ascenseur express, et j'ai foulé encore un carrelage de caoutchouc blanc et vert avant d'arriver à une double porte vitrée portant « Cornélius » sur un battant et « Gorman » sur l'autre. J'ai regardé par le vitrage une mignonne petite blonde assise devant un standard, derrière un comptoir, largement hors de portée d'une main entreprenante. Le reste de la pièce était abandonné à quatre rangées de fauteuils. Un tas de jeunes femmes aguichantes étaient assises dans les fauteuils, et ne faisaient rien de particulier.

J'ai poussé les portes à battants et me suis approché négligemment du standard. Les jeunes femmes m'ont regardé passer. Je ne me dépêchais pas. Attendre son tour d'être embauché comme

femme nue, ça ne doit rien avoir de marrant, et si ça pouvait leur donner des sensations de voir cent soixante livres d'os, de muscles et de sang rouge chaud se faufiler dans leurs jeunes existences grises, moi, ça ne me dérangeait pas.

— M. Gorman, dis-je à la blonde créature, en lorgnant dans ses grands yeux bruns.

Elle me lança un regard plein de tendresse retenue, et me demanda si j'avais rendez-vous.

— Non, lui dis-je, mais il me recevra. Dîtes-lui que c'est Floyd Jackson, et que je suis pressé.

J'ai regardé par-dessus mon épaule pour voir l'accueil que les jeunes femmes faisaient à la nouvelle. Elles m'ont fixé avec une expression tendue et pleine d'espoir.

La blonde créature dit, à regret :

— M. Gorman ne reçoit personne sans rendez-vous, monsieur Jackson ; je suis navrée.

— Demandez-lui, l'enjôlai-je ; appelez-le et dites-lui que je suis ici. Vous allez vous offrir une belle surprise, mignonne. Bouboule et moi avons partagé la même cellule. Demandez-lui.

Elle rit nerveusement.

— Ce n'est pas une blague ? M. Gorman n'aime pas être dérangé.

— Dites-lui. J'exerce sur lui une fascination fatale. Allez-y, mignonne, susurrez-lui la bonne nouvelle.

Elle appela Gorman au téléphone pendant que les autres jeunes femmes écoutaient, sur la pointe des pieds.

— Il y a un M. Floyd Jackson qui vous demande, dit-elle timidement dans l'appareil :

« Il dit que vous le recevrez.

Elle écouta un moment, ses yeux s'agrandissant, puis elle

raccrocha.

— Voulez-vous patienter, monsieur Jackson ? Ce ne sera pas long.

Je l'ai remerciée et me suis faufile vers les jeunes femmes, mais avant que j'aie pu choisir un fauteuil la porte proche de la partie du bureau abritée derrière une balustrade s'est ouverte et une fille mince et brune, au visage froid et dur en est sortie :

— M. Jackson, demanda-t-elle sèchement.

Je me suis dirigé vers elle.

— Veuillez entrer. M. Gorman va vous recevoir tout de suite.

J'ai regardé par-dessus elle vers la blonde créature dont la bouche béait et j'ai cligné de l'œil, puis je suis entré dans une grande pièce spacieuse, pleine de lumière, de fumée de cigares, et de photos de jolies mignonnes avec très peu de chose sur elles.

Gorman était assis derrière un vaste bureau couvert de papiers, qui pouvaient être ou ne pas être des contrats, de cendre de cigare et d'autres photos encore. Sa figure ronde comme une balle était aussi vide que la bourse d'un mendiant, et ses petits yeux noirs qui me zeyoutaient par-dessus des crêtes de graisse rose étaient soupçonneux et sur le qui-vive.

— Une visite inattendue, monsieur Jackson, dit-il rondement. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à vous voir si vite.

— Ça a été une surprise pour moi aussi.

J'ai attiré une chaise en cuir sur laquelle je me suis assis.

— Vous êtes peut-être venu me rendre ma bague ? demanda-t-il en gloussant comme doit glousser un orang-outang juste avant de vous arracher un bras.

— Je l'ai vendue, dis-je avec regret : j'étais à court d'argent. Il y a un gars qui m'avait promis quinze cents dollars et qui n'a jamais payé sa dette.

— Je comprends.

Il me regardait d'un air pensif et reprit :

— Et cependant, monsieur Jackson, il y a, de toute évidence, une raison à votre visite.

— Bien sûr, dis-je en allumant une cigarette et en déposant avec soin l'allumette dans un cendrier en onyx :

« Je ne me suis pas amené pour tuer le temps. Comment va Dominique ?

Gorman souleva une main immense et examina ses ongles bien faits. Il était parfaitement calme et froid.

— Il va assez bien, monsieur Jackson. Un homme dangereux, bien entendu. Je crains qu'il soit un peu fâché contre vous. Je me tiendrais à distance de lui, si j'étais vous.

— C'est étonnant qu'ils l'aient laissé sortir de cet asile, dis-je ; il s'appelle Boyd, n'est-ce pas ? Et il collectionne les antiquités ?

Gorman fronça le sourcil en regardant ses ongles.

— Vous avez donc fait une enquête, monsieur Jackson ?

— J'ai été flic prive, jadis. Il est difficile de ne pas mettre le nez dans les affaires des autres, une fois qu'on a été dans ce bain.

J'ai lancé ma cendre sur son bureau, pour qu'elle tienne compagnie aux cendres qui s'y trouvaient déjà.

— Veda vous envoie ses amitiés. Gentille fille : un peu impulsive, mais gentille.

— Sotte, dit Gorman.

Et il y avait un bruit de râpe dans sa voix.

— Bah, vous savez comment elles sont, ces mômes. Elle ne pensait pas à mal en faisant ça. N'importe quelle fille qui se respecte aurait envie de flanquer des coups à une tante comme Dominique.

— Et si vous en veniez au fait ? dit Gorman ; si vous n'êtes pas

venu restituer la bague, vous êtes ici pourquoi ?

Je lui souris.

— Je suis venu pour le poignard.

Il y eut un instant de silence. Les petits yeux noirs vacillèrent.

— J'ai l'impression que je ne vous comprends pas bien, dit-il enfin.

— J'ai vu Brett.

J'ai écrasé ma cigarette, j'en ai allumé une autre.

— Vous avez déjà rencontré Lindsay Brett ?

Gorman dit qu'il n'avait jamais rencontré Brett.

— Dommage ; il a une présence écrasante. C'est une grosse légume, et il ne vous laisse jamais l'oublier, et il a aussi des façons persuasives ; des façons méchamment persuasives. Il veut récupérer le poignard, et il m'a convaincu qu'il le récupérerait. Alors je me suis dit que je pourrais passer vous voir et l'embarquer.

Gorman m'étudia.

— Et qu'est-ce qui vous fait penser que je l'ai ? demanda-t-il doucement.

— Vous ne l'avez pas, dis-je ; c'est Boyd qui l'a, mais vous êtes un copain à lui, et vous êtes dans le pétrin, alors je me suis dit qu'il me serait plus facile de vous persuader, vous, que de le convaincre, lui, de s'en séparer.

— Je suis dans le pétrin ?

Les yeux noirs brillaient comme des bouts de verre peinturluré.

— Vous y êtes, et comment ! dis-je en amenant ma chaise en avant.

« Brett a joué cartes sur table. Si je joue son jeu, je suis dégagé. Il

me garantit une facture acquittée. Tout ce qu'il veut, c'est le poignard. S'il ne l'a pas, je fais le grand saut, et ça comprend la chambre à gaz. Alors qu'est-ce que je fais ? Je vous fais la même offre. Passez-moi le poignard ou je vous colle dans le bain. Tout ce que j'aurai à faire c'est de raconter toute l'histoire à Brett. Il soupçonne déjà Boyd d'être à la base de toute l'affaire, Veda, je l'ai planquée bien au chaud et elle sera le principal témoin. Pour sauver sa peau, elle vous jettera, vous deux, aux loups et si vite que vous serez en train de renifler le cyanure avant d'avoir même compris que le jugement est rendu. Vous avez toutes les cartes contre vous. J'ai le récit, j'ai Veda, j'ai le poudrier, et j'ai la garantie de Brett de ne pas être mouillé. Si vous n'arrivez pas à convaincre Boyd de me passer le poignard, lui et vous, vous êtes coulés ».

Il sortit son porte-cigarettes en or et prit une cigarette. Pendant qu'il l'allumait, ses yeux inspectaient ma figure. Il restait assez calme, mais je voyais qu'il n'était pas très heureux.

— Brett verserait-il une récompense si le poignard était rendu ? demanda-t-il, et sa voix avait une sonorité très fluette et râpeuse.

Je l'ai regardé avec un sourire sardonique.

— Tu parles, dis-je joyeusement : vingt-cinq mille.

— Je comprends.

Un instant son visage s'éclaira :

— Nous pourrions partager la récompense entre nous, monsieur Jackson. M. Boyd ne s'intéresserait pas à l'argent. Ce serait entre vous et moi.

— Je crains que non, dis-je, me carrant dans ma chaise. Vous n'aurez rien dans cette affaire, Bouboule. Vous avez dit une fois que j'étais retors et que j'opérais en douceur ; le résultat, c'est que je suis retors et que j'opère en douceur. Votre boulot consiste à vous procurer le poignard chez Boyd. Je n'ai pas à vous payer quoi que ce soit, parce que j'ai cinq as.

Son visage tourna couleur de graisse de mouton figée.

— Je crois qu'il serait plus sage pour vous de partager le butin,

dit-il, se penchant en avant ; repensez-y, monsieur Jackson.

— J'ai renvoyé ma chaise en arrière d'un coup de pied et me suis levé.

— Je serai de retour ici à quatre heures, Bouboule. Ayez le poignard ici pour quatre heures, ou préparez-vous à en subir les conséquences. Vous m'avez fait marcher comme un couillon assez longtemps. Il est temps que vous deveniez plus sage. Je n'accepterai aucune excuse. Ou bien le poignard sera ici à quatre heures, ou bien vous et votre copain pédéraste pourrez expliquer votre petit plan à Redfern. Et n'essayez pas de coups à la gomme. J'ai rédigé tout mon petit bidule par écrit, et Veda en prend bonne garde. Si je ne lui reviens pas à six heures, elle passera le récit à Brett.

Nous nous sommes fixés pendant un bon moment, puis je suis sorti, le laissant assis à son bureau, aussi tranquille, aussi froid et aussi inquiétant qu'un cobra lové dans un buisson.

Les jeunes femmes m'ont regardé quand je suis sorti du bureau. Elles se sont reculées d'horreur quand j'ai claqué la porte derrière moi. La petite mignonne blonde était toujours bouche bée. Le phénomène, au visage dur qui m'avait dit d'entrer dans le bureau de Gorman me regardait avec des yeux calculateurs.

J'ai traversé nonchalamment la pièce, ouvert la porte vitrée et suis passé dans le couloir. J'ai laissé les portes se balancer derrière moi. Je suis descendu par l'ascenseur, j'ai ouvert la portière de la Cadillac, et j'ai regardé en l'air. Huit étages au-dessus de moi, trois fenêtres s'étaient ouvertes. Les jeunes femmes, la mignonne blonde, et le phénomène à figure dure me regardaient fixement. La bouche de la mignonne blonde s'était ouverte de deux centimètres de plus.

La pensée que toutes ces pouliches allaient se souvenir de moi m'a traversé l'esprit comme j'entrais dans l'auto. C'était une pensée agréable. Même un gougnafier au cerveau pâteux a horreur qu'on l'oublie.

CHAPITRE IX

J'avais trois heures à tuer avant de revoir Gorman, mais ce n'est pas un drame, à Hollywood. J'en ai passé une à grimper autour du meilleur repas que j'aie fait depuis des années. Rien n'était trop bon ni trop cher pour le fils préféré de M^{me} Jackson, par cet après-midi ensoleillé.

Ayant encore deux heures à perdre, j'ai quitté le restaurant et je suis allé en auto aux Studios Paramount, et je me suis garé devant la porte principale. Pour le cas où vous ne seriez pas au courant, c'est là un moyen qui en vaut un autre de passer le temps, si vous avez du temps à passer. Il y a toujours un flot soutenu de mignonnes pouliches qui entrent et qui sortent, et elles aiment bien qu'on siffle sur leur passage.

Tout en attendant et en me rinçant l'œil par la portière, je faisais des plans pour l'avenir. Avant peu j'allais avoir dans la poche un petit paquet valant vingt-cinq mille ; et ça fait un beau tas. Après quelque réflexion, j'ai décidé que j'emmènerais Veda à Miami. J'avais toujours eu envie d'aller à Miami et de me comporter comme se comportent les millionnaires. Je sentais que ça ferait du bien à mon état général et à mon complexe d'infériorité. Il y avait trop longtemps que j'étais un pauvre petit détective dévalué. Etudiant avec le plus vaste recul la situation, je n'arrivais pas à voir où je pouvais tomber sur un os. Boyd allait être obligé de remettre le poignard ; il ne pourrait s'en dispenser, à moins qu'il ait envie d'un séjour en prison. Brett allait me passer les vingt-cinq mille. Il avait donné sa parole et quand un gars ayant sa situation donne sa parole, il la respecte. Je me disais que ce serait bon de se prélasser sur des sables dorés, avec Veda en maillot de bain. Elle avait le genre de corps que les maillots de bain aiment. Je me suis dit qu'aussitôt que Brett aurait raqué je ferais un saut dans une agence de voyages pour louer deux places dans le premier avion partant le lendemain pour Miami.

Le moment approchait, maintenant. J'ai mis à regret le moteur en marche et je suis parti. La montre, sur le tableau de bord de la

Cadillac, annonçait quatre heures moins deux quand je me suis arrêté de nouveau devant le Wiltshire Building. Il n'allait pas y avoir de boniment cette fois. J'allais ressortir avec le poignard ou on verrait. J'ai tiré sur mes manchettes, donné d'une chiquenaude à mon chapeau un angle plus seyant, et suis passé à grands pas sur le trottoir, puis la porte à tambour et le vestibule pour ne m'arrêter qu'à l'ascenseur.

Il n'y avait pas de jeunes femmes dans les quatre rangées de fauteuils quand je fis halte devant la double porte vitrée de Gorman. La petite blondinette se tenait blottie près de son standard, et sa bouche était fermée. Elle bondit de sa chaise quand je poussai la porte, et s'agrippa au comptoir qui l'encageait.

— Le même visiteur, pour la même personne, dis-je, me demandant ce qui la démangeait.

Elle avait l'air d'en avoir pris un coup, et sa figure avait la couleur d'un drap frais lavé. Je ne savais pas si elle avait été surprise piochant dans la petite caisse, ou si c'était l'émotion de me revoir.

— Entrez.

Les mots jaillirent d'elle comme si quelqu'un lui avait brusquement botté le train d'un godillot vif et clouté. Elle fit un signe vers la porte de Gorman, puis elle agrippa son chapeau et son manteau posés sur une chaise, tira brusquement le portillon et bondit vers la double porte que je venais de passer.

Je me suis retourné pour regarder sa fuite éperdue.

Elle n'attendit pas l'ascenseur, et dégringola les escaliers, comme si elle avait entendu dire que quelqu'un donnait des bas nylon gratuits à l'étage en dessous.

L'antichambre semblait très tranquille et vide sans elle. J'ai regardé la porte fermée donnant sur le bureau de Gorman. J'ai regardé les quatre rangées de fauteuils vides, et j'avais la sensation que les choses n'étaient pas ce qu'elles semblaient être. Ma main a glissé vers ma poche revolver pour agripper mon pétard quand une voix au larynx de fer-blanc dit :

— Bouge pas, enfoiré !

J'ai regardé avec précaution par-dessus mon épaule. Un grand escogriffe maigre vêtu d'un complet gris à carreaux se tenait derrière la dernière rangée de fauteuils. Ça expliquait l'agitation de la petite blonde. Il s'était planqué là, invisible, attendant que j'arrive. La gueule, sous le feutre noir rabattu, était mieux rasée qu'une face de rat, mais moins agréable à regarder.

— Vous me parliez ? dis-je, en prenant soin de ne pas faire de mouvements brusques.

L'animal avait l'air nerveux, et comme l'articulation de son doigt était toute blanche, j'ai compris qu'il n'y avait plus de mou dans la gâchette, qui butait sur la détente.

— Entre là-dedans, dit-il en montrant le bureau de Gorman, et fais gaffe.

La pensée que je n'irais peut-être pas à Miami m'est passée par le cerveau et j'étais heureux de ne pas m'être conduit de façon impulsive en allant prendre les billets d'avance. J'ai horreur de gaspiller du bon argent. A regret, j'ai poussé la porte de Gorman, et je suis entré, suivi de mon mentor.

Parker, ou Boyd comme je ferais mieux de l'appeler maintenant, était assis dans le fauteuil de Gorman. Il avait l'air très froid, distant et méprisant. Près de la fenêtre il y avait encore un dur qui pelotait un automatique au canon bleui. Il était petit et gras, et miséreux, et ressemblait à un quelconque troisième-couteau dans un quelconque film de quatrième ordre. Cornélius Gorman se remarquait par son absence.

— Bonjour petit pote, dis-je à Boyd ; comment va votre pauvre tête ?

— Cette fois-ci vous avez été trop malin et trop retors, Jackson, dit-il.

Il y avait une flopée de vinaigre dans sa voix.

— Je ne vais pas perdre de temps à vous parler. Vous n'allez pas avoir le poignard, et vous ne sortirez pas vivant d'ici. Vous allez répondre à une question, puis il vous arrivera un petit accident. Vous pouvez faire cette réponse tout de suite si vous ne voulez pas qu'on vous l'extirpe. Faites comme il vous plaira, mais quoi que vous

décidiez, vous allez sortir la tête la première par cette fenêtre, aussitôt que vous aurez répondu.

Se faire balancer par une fenêtre du huitième étage n'est pas l'idée que je me fais d'une partie de rigolade, mais il ne semblait pas que ce fût la peine de le lui dire.

— Ça ne vous mènera à rien, dis-je aussi calmement que je pouvais, j'ai dit à Bouboule que j'ai laissé une déposition. Elle sera entre les mains de Redfern s'il m'arrive quoi que ce soit, et alors un tas de choses vous arriveront à vous.

Il ricana dédaigneusement.

— Je ne le crois pas. Quand nous en aurons fini avec vous, nous détruirons la déposition, si elle existe, mais je doute fort de son existence.

— Comment n'y ai-je pas pensé ? dis-je, me demandant si je pourrais empoigner mon pétard avant que l'escogriffe maigre me remplisse de plomb.

J'en doutais.

— Bien sûr, il faudra d'abord que vous la trouviez, et alors il pourrait être trop tard.

— Ceci nous amène à ma question : où est Veda Rux ?

L'escogriffe maigre devait être un médium. Il m'enfonça son pétard dans les côtes et retira mon arme de ma poche-revolver.

— T'en auras plus besoin, connard, me dit-il à l'oreille.

— Où est Veda Rux ? reprit Boyd.

Il était absolument glacial et calme, mais je n'aimais pas l'expression absente de son regard.

— Là où vous ne lui mettez pas les pattes dessus, dis-je.

— J'ai l'habitude de faire parler les hommes. Vous vous êtes déjà fait taper sur le crâne avec un tuyau en caoutchouc ? Ça fait mal et ça

ne laisse pas de traces. Je vais jouer du tambour sur votre crâne si vous ne répondez pas à cette question.

Le dur grassouillet s'écarta de la fenêtre et extirpa de sa poche un tube en caoutchouc dur. Il le faisait balancer dans sa main et avait l'air assez méchant pour s'en servir.

Je me suis dit que l'endroit était mal choisi pour laisser partir un arsenal d'armes à feu. Le Wiltshire Building était bourré de gens respectables qui éprouvaient l'envie de se renseigner sur place en entendant péter un soufflant, et, de plus, ces terreurs miteuses m'ennuyaient. J'espérais que l'escogriffe maigre avait lui aussi envisagé que faire du bruit serait imprudent, et je me suis retourné, et lui en ai balancé une au menton.

Un tas de choses sont arrivées aussitôt. L'escogriffe maigre s'est étalé par terre, le dur grassouillet est venu sur moi comme un taureau furieux Boyd a repoussé sa chaise d'un coup de pied et s'est levé, et la porte s'est ouverte et Lu Farrel est entré, comme en flânant, pistolet au poing.

— Salut, me dit-il, ces garçons vous ennuiant ?

Je me suis baissé et j'ai tapé dans le dur grassouillet, très fort, en plein mitan. Il est allé dinguer en arrière, s'est pris dans une chaise et s'est assis lourdement. L'escogriffe a lâché une bordée de jurons et s'est remis debout. Une longue lardoire brillante avait surgi dans son poing. Il y eut un plof ! tout doux et la lardoire est tombée par terre. L'escogriffe maigre regarda sa main fracassée, puis comme le sang coulait de ses doigts écrasés, il lâcha un hurlement qui ébranla les vitres.

Lu fit frétiller son pétard en direction de Boyd et du dur grassouillet. Un silencieux d'apparence sérieuse était vissé au canon.

— Ne vous emportez pas, leur dit-il d'un ton suppliant, les paupières battant sur ses yeux de Bambi, regardez ce que j'ai fait à votre petit copain.

J'ai fait un pas rapide vers Boyd et je l'ai frappé dans l'œil droit. Il est tombé en arrière, et j'ai saisi une lampe de bureau que j'ai écrasée sur lui. J'ai jeté sur lui le cendrier en onyx et une paire de grandes photos de mignonnes à poil, et j'ai cherché autour de moi avec quoi l'autre je pouvais encore le frapper. J'étais sûr qu'il m'aurait

balancé par la fenêtre s'il en avait eu la possibilité, et ça m'envoyait une bouffée de sang à la tête.

Lu ricana :

— Ne vous mettez pas en colère, dit-il, et il tança de son pistolet le dur grassouillet qui s'était relevé et se tenait maintenant gauchement appuyé au mur, comme s'il faisait tapisserie dans un bal.

J'ai empoigné Boyd par le col et je l'ai hissé sur ses pieds. Il crachait vers moi et essayait de me griffer la figure, mais j'ai écarté ses mains et je lui ai balancé une beigne dans l'œil gauche. Puis je l'ai secoué d'avant en arrière et l'ai aplati dans le fauteuil du bureau. Il restait là, assis, haletant, sa combativité presque toute évaporée sous le martelage ; mais pour qu'il n'y ait plus de discussion je me suis reculé et je lui ai flanqué un direct au menton qui les a envoyés, lui et le fauteuil, en arrière. Ça l'a liquidé. Il restait allongé, immobile comme un cadavre. Je me suis avancé et je l'ai regardé, puis je me suis épousseté, j'ai fait jouer mes muscles et j'ai tiré sur mes manchettes. Je me sentais nettement mieux.

— Salut, dis-je à Lu ; d'où êtes-vous sorti ?

— Mick m'a dit de vous suivre partout, dit-il, et il sourit béatement.

Il jeta un regard pensif sur l'escogriffe maigre qui continuait à saigner sur le tapis :

— Vous pensiez à partir peut-être, ou faut-il secouer encore un peu ces garçons ?

— Je pars, dis-je, en allant sur Boyd.

Je l'ai hissé sur ses pieds. Il glissait entre mes mains.

— Où est le poignard ? lui ai-je demandé, secouant mon poing sous son nez.

Les yeux bouffis me regardaient à la dérobée. Sa figure martelée était toute molle de fureur et de peur.

— Chez moi, marmonna-t-il en essayant de se dégager.

— Alors, c'est là que nous allons.

Je l'ai poussé vers la porte, et j'ai tourné la tête vers Lu.

— Je me sentirai en sûreté si vous êtes dans les environs. Venez, beau gladiateur, tenez-moi compagnie.

Nous avons laissé le dur grassouillet regarder d'un air inerte l'escogriffe maigre. Aucun des deux ne manifestait plus le moindre intérêt pour nous.

J'ai attrapé le bras de Boyd et je l'ai conduit jusqu'à l'ascenseur. Lu se tenait à côté.

— Encore une de vos petites astuces, dis-je, pendant que nous attendions l'ascenseur, et je vous remets à Redfern.

Il s'est adossé au mur et s'est tamponné la figure avec son mouchoir. Il était trop fatigué et trop touché pour être dangereux.

Nous sommes descendus au rez-de-chaussée. Le garçon d'ascenseur ne cessait de fixer la figure de Boyd, mais il était trop bien stylé pour se permettre une réflexion, ou peut-être n'a-t-il pas aimé le regard que je lui ai lancé.

Nous avons traversé le trottoir et j'ai balancé Boyd sur la banquette arrière de l'auto, et je me suis assis à côté de lui.

— Conduisez, vous ! dis-je à Lu.

Boyd m'a donné l'adresse d'une voix tremblante. Je n'ai même pas eu à la lui demander.

Nous avons suivi le boulevard Willshire et le boulevard Santa Monica jusqu'à Beverley Hills. La maison de Boyd était sur Mulholland Drive. Nous avons pris en trombe une longue allée, longeant une pelouse assez grande pour faire un terrain de polo, vers une maison à l'aspect imposant qui aurait pu être Buckingham Palace si elle avait eu deux chambres de plus.

— Venez, dis-je à Lu, quand l'auto s'est arrêtée devant la massive porte d'entrée.

« Je ne prends plus de risques avec ce salopard. S'il joue au con foutez-lui un coup de crosse sur le caillou.

Mais Boyd avait passé le stade des jeux de con. Il pouvait à peine marcher, et nous avons dû l'aider à monter les marches jusqu'à la porte d'entrée, puis dans un vestibule de la taille d'un hangar d'aviation.

— Le poignard, dis-je sèchement, et que ça saute.

Un vieux gentleman aux cheveux blancs, qui ressemblait à un archevêque et jouait le rôle d'un maître d'hôtel, se matérialisa devant nous. Il ouvrit la bouche en voyant Boyd, s'avança et s'arrêta en rencontrant mon air renfrogné.

— Dites-lui d'aller lancer un navire, dis-je à Boyd.

— Ça ira, John, dit Boyd, en lui faisant signe : partez.

Le vieux gentleman hésita, puis il s'éloigna dans le couloir, le dos raide de désapprobation.

— Allons, Dominique, dis-je en poussant Boyd dans les côtes ; allons chercher le poignard. Cette atmosphère fait trop riche pour moi.

Il nous conduisit vers une pièce voisine, il ouvrit un coffre-fort et en sortit l'écrin du poignard. Il me le remit sans un mot, mais sa figure tendue et blanche en disait plus long que dix volumes.

J'ai ouvert l'écrin, regardé le poignard, et claqué le couvercle avant que Lu ait pu l'apercevoir. C'était un joli joujou et je ne tenais pas à ce que Lu se fasse des idées à son sujet.

— Ça colle, dis-je : je remets ceci à Brett. Evitez de vous mettre sur mon chemin et vous n'en entendrez plus parler, mais si vous entreprenez quelque chose je ferai savoir à Brett que vous l'avez volé, et je vous laisse à penser ce qu'il vous fera.

— Sortez, aboya Boyd, en se laissant tomber dans un fauteuil, la figure entre les mains.

C'est comme ça que nous l'avons quitté. C'était un gars assez dur tant qu'on ne l'avait pas martelé, mais un coup ou deux le mettaient

en pièces. La raclée que je lui avais flanquée le faisait ressembler à un puzzle qu'on aurait fait tomber par terre.

Nous sommes revenus chez Casy, quelques minutes avant sept heures, et avant de monter chez Veda j'ai gratifié Lu d'un petit discours dans lequel je lui donnais une série de qualificatifs flatteurs, et le remerciais d'avoir pris soin de moi. Puis, sans lui laisser le temps de me sauter au cou, je me suis glissé dans l'ascenseur et j'en ai fermé la porte en hâte.

J'ai trouvé Joe faisant une réussite devant la porte de la garçonne. Quand il me vit, il ramassa les cartes, se leva et s'étira.

— C'que j'suis content de vous revoir ! dit-il en souriant. Mon vieux, ce boulot de nourrice sèche, j'vous jure qu'ça m'fait mal.

— Des difficultés ? demandai-je en faisant signe de la tête vers la porte d'entrée.

— Rien qui dépasse mes forces, dit-il en souriant et en me remettant la clé.

« Elle a commencé par réveiller tous les diables de l'enfer, mais quand je lui ai proposé de lui flanquer une beigne elle s'est calmée. C'est la seule façon de manier les femmes. Pas possible de leur causer ; il faut les dérrouiller, et alors elles se conduisent gentiment.

— Je crois que vous avez raison. Je sors encore à huit heures et demie. Je voudrais que vous repreniez la garde quand je serai parti.

— Pour l'amour de Dieu ! s'exclama-t-il, ça rime à quoi ? Elle ne peut pas sortir. Pourquoi perdre mon temps à rester assis ici ?

— Ça, vous pouvez en discuter avec Mick. Je voudrais que vous soyez ici ce soir mais je ne peux pas vous obliger si vous ne voulez pas.

Il haussa les épaules, dégoûté.

— Ça va, ça va. Je serai ici à huit heures et demie. Comme vous voudrez.

Il alla vers l'ascenseur en faisant claquer la porte.

J'ai trouvé Veda allongée sur le canapé. Il y avait un verre de whisky sur la table près d'elle et une pile d'illustrés par terre. Il semblait que Joe avait prodigué autant de soins que de menaces.

Elle portait encore le pyjama bleu pâle et, dans la lumière vive qui tombait sur elle de la lampe de table, il était transparent de façon intéressante.

— Alors te voilà revenu, dit-elle, en posant ses illustrés et en me scrutant.

— Comme tu vois, je suis revenu, dis-je ; tu as été bien ?

— Un peu fatiguée de ma propre société. Nous sortons ce soir, ou je joue encore les Monte-Cristo dans le donjon ?

— Pas ce soir. Demain soir peut-être. Ce soir j'ai des choses à faire.

— Tu as fait quoi, aujourd'hui ?

Je me suis préparé un whisky-soda.

— J'ai fait des choses marrantes.

— Tu crois peut-être que tu as de l'esprit et que tu es drôle, mais tu te trompes. – Il y avait une tonalité dure dans sa voix. – Je crois que tu es un petit flicard à la gomme qui a tellement regardé par les trous de serrure que sa cervelle a été emportée par un courant d'air.

— C'est exactement ce que je pensais jusqu'à cet après-midi, dis-je, en allant m'asseoir à côté d'elle sur le canapé.

« Puis j'ai changé d'avis.

— Vraiment ? Je me demande bien pourquoi ?

J'ai lapé la moitié du whisky-soda, et posé le verre sur la table.

— Tu marchais en dormant quand tu étais gosse, ou est-ce un nouveau truc ?

Les yeux de lapis-lazuli se durcirent ; les lèvres rouges bien

modélées se serrèrent.

— Tu essaies encore d'être drôle ?

— Peut-être. Ça dépend de ce que tu appelles drôle.

J'ai vidé le verre et allumé une cigarette.

— Jette un coup d'œil sur ceci.

J'ai sorti l'écrin de cuir rouge, je l'ai ouvert et posé le poignard sur ses genoux.

Il y eut un long silence embarrassé. Elle ne toucha pas le poignard ; elle ne bougea pas ; elle semblait ne plus respirer.

— Et maintenant, si tu me racontais les choses comme elles se sont passées, dis-je : j'ai vu Brett. Si je lui remets le poignard, personne n'aura d'ennuis. J'y vais à dix heures ce soir. Il me verse une jolie petite somme pour la restitution de cette babiole, et si tu es sage, je t'emmène avec moi en vacances. Seulement je suis curieux de savoir ce qui s'est passé chez Brett avant que Gorman vienne me voir. Alors, si tu te débarrassais de ta petite histoire, et si, cette fois, tu me disais la vérité ?

Elle repoussa le poignard avec une petite moue.

— Tu l'as eu comment ?

— Par Boyd. Tu savais que Parker c'est Boyd, n'est-ce pas ?

Elle répondit que oui.

— Il l'a remis quand il a eu la certitude que Brett ne voulait pas faire d'histoires. Tout ce que Brett veut, c'est le poignard. Il se fout bien de ce qui arrive à toi, à Gorman ou à Boyd. Il ne sait même pas que l'un de vous est dans le coup.

— Il le saura s'il trouve mon poudrier, dit-elle, d'un air gêné.

— Il ne le trouvera pas. Je l'ai pris dans le coffre-fort, et je l'ai caché dans les ailes d'un griffon de pierre en haut de la terrasse. Je le prendrai en quittant Brett ce soir et tu le récupéreras, si tu le veux.

Elle m'empoigna le bras.

— C'est vrai, ça ?

— Mais bien sûr. Tu as fait trop d'histoires pour ce poudrier. Ne t'en fais pas pour ça. Maintenant écoute. Tu me plais. Tu as tes petites manies, mais tu me plais malgré ça. Je me disais que toi et moi nous pourrions faire un petit voyage à Miami et claquer un peu de fric. Ça te dirait ?

Elle me fixa un bon moment, puis soudain elle rit. Et cette fois elle rit comme si elle avait envie de rire.

— Mais j'en serais heureuse. Si seulement j'étais sûre que tu ne blagues pas.

— Je ne suis pas un hâbleur, et je le prouve.

Je suis allé vers le téléphone et j'ai demandé les American Airlines. Quand j'ai eu la communication, j'ai retenu deux places dans l'avion de onze heures pour Greater Miami. J'ai donné le nom de M. et M^{me} Floyd Jackson.

Ses yeux étaient tout brillants et joyeux quand je me suis rassis à côté d'elle.

— Et voilà, dis-je en lui prenant la main : si ça ce n'est pas une preuve, j'y renonce. Maintenant, allons-y, à toi de faire.

— Donne-moi une cigarette, et je vais te dire.

Pendant qu'elle allumait la cigarette, je voyais qu'elle réfléchissait, puis avec un soudain haussement d'épaules, elle commença à parler. Ça s'était passé, m'a-t-elle dit, exactement comme Gorman me l'avait dit. Elle était allée chez Brett pour faire son numéro et Brett lui avait montré le poignard. Quand elle était préoccupée ou bouleversée elle marchait en dormant ; ça lui faisait le coup depuis qu'elle était enfant. Brett s'était montré très entreprenant et elle avait dû le repousser en se battant. Elle craignait qu'il ne lui verse pas son cachet et elle était allée se coucher préoccupée. Elle avait pris le poignard dans son sommeil et laissé son poudrier à la place. Jusque-là son histoire et celle de Gorman se recoupaient.

Elle était partie le lendemain matin, sachant que Brett partait pour San Francisco. En rentrant, elle avait trouvé le poignard de Cellini dans le fond de sa valise et constaté qu'elle n'avait plus son poudrier. Elle avait deviné ce qui s'était passé et avait perdu la tête, de peur. Gorman était la seule personne à qui elle ait songé, qui pût la tirer du pétrin, et elle était allée le voir. Elle lui avait raconté l'histoire et montré le poignard. Il avait ri d'elle. Il n'y avait pas à se frapper, avait-il dit, il allait téléphoner à Brett et lui expliquer ce qui s'était passé. Brett serait tellement heureux de récupérer son poignard qu'il ne penserait pas à la façon dont elle l'avait pris. C'est pendant que Gorman était en train d'essayer de joindre Brett au téléphone que Dominique Boyd était entré. Le poignard était sur la table et il l'avait reconnu. Il s'était fait raconter l'affaire.

Si Veda et Gorman voulaient se faire un peu d'argent, leur avait-il dit, c'était le moment. Il voulait le poignard. Brett l'avait battu d'une courte tête dans leurs efforts pour le dénicher. Aucun d'entre eux ne devait rien faire d'inconsidéré avant qu'il ait trouvé comment il pouvait garder le poignard sans ennuis pour personne.

Veda n'avait pas aimé ça, mais Gorman l'avait entortillée. Au bout d'un moment, Boyd avait mis au point son idée. Quelqu'un devrait se procurer le poudrier. C'était le premier point. Comme Brett n'avait pas ouvert le coffre-fort il ne savait pas que le poignard manquait et que le poudrier s'y trouvait. Quelqu'un devait mettre une bombe dans le coffre-fort pour que, quand elle aurait sauté, Brett et la police concluent que c'était pendant le cambriolage ; et pour donner à Veda un alibi bien imperméable il faudrait qu'elle se trouve dans une boîte de nuit quand la bombe sauterait. Il restait à Gorman à trouver un couillon qui prenne le poudrier et place la bombe. Il m'avait choisi.

— Tu vois, conclut-elle, que si le poudrier avait été trouvé, Brett aurait su que j'avais pris le poignard, et Boyd savait que je te donnerais si tout était découvert. Maintenant qu'il avait le poignard il n'allait pas s'en séparer, et c'est pour ça qu'il tenait tellement au poudrier. C'était la chose qui m'associait au poignard, et il savait qu'il ne pouvait compter sur moi si la police m'interrogeait. Puis, quand tu as joué au petit malin, et que tu as prétendu que le poudrier avait été détruit, j'ai eu peur. Boyd savait que tu avais le poudrier. S'il ne pouvait l'obtenir de toi, le plus simple était de se débarrasser de moi, et je n'aimais pas la façon dont il commençait à me regarder. Il est cinglé et je sentais qu'il était capable de n'importe quoi. C'est pour ça que je t'ai aidé à t'évader.

— Mais pourquoi tu ne m'as pas raconté tout ça avant ? Pourquoi tu as inventé cette histoire vaseuse d'un poudrier qui avait une grosse valeur pour Brett ?

— Parce que j'avais promis à Boyd de ne pas le donner. J'avais peur de lui. Mais maintenant que tu as découvert qui il est, ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas ?

J'ai retourné l'histoire en tous les sens dans ma tête, et je n'y ai pas trouvé de faille. Cette fois, j'en étais assez persuadé, elle m'avait dit la vérité.

— Alors il n'y a pas de pognon dans cette histoire de poudrier ? dis-je en lui lançant un regard vénal.

— Bien sûr que non. Il m'appartient. Bien entendu je veux le ravoïr.

— Et tu l'auras. Je ferais peut-être mieux de téléphoner à Brett. J'y vais ce soir et je ne veux plus buter sur un autre de ses gardiens coriaces ou de ses chiens plus coriaces encore.

J'ai repêché dans ma poche la carte qu'il m'avait donnée, et j'ai froncé le sourcil en la regardant. Puis je l'ai retournée et j'ai trouvé imprimé de l'autre côté son nom et son numéro de téléphone. J'ai retourné encore la carte, et j'ai froncé le sourcil plus encore. Il y avait, écrits au dos de la carte, d'une écriture petite et nette, ces mots inattendus : *De Verne à Alma : « Le meilleur ami d'un homme c'est sa femme. »*

— Ça alors, c'est un truc foutrement marrant à voir écrire par un homme comme Brett sur une carte de visite, dis-je en lançant la carte sur les genoux de Veda.

Pendant qu'elle la prenait je suis allé vers le téléphone, j'ai composé le numéro de Brett, et j'ai obtenu la communication presque aussitôt.

La même voix, musicale avec quelque chose de caressant, répondit :

— Ici, la propriété de M. Brett.

— Ici Floyd Jackson. Voulez-vous dire à M. Brett de m’attendre pour dix heures ce soir ? Dites-lui que j’ai ce qu’il désire.

— Mais bien sûr, monsieur Jackson, dit-elle, puis elle ajouta : je suis si contente.

— Alors nous sommes deux, dis-je, en me demandant si elle était aussi jolie que le son de sa voix.

J’ai raccroché à regret.

Veda était en train de préparer deux whiskies-soda. Avec la lumière derrière elle il n’y avait aucun doute sur la transparence de son pyjama. Avant de consacrer à celui-ci mon attention indivise j’ai repris la carte de Brett et je l’ai étudiée encore.

— Tu le dirais, que le meilleur ami d’un homme c’est sa femme ? demandai-je.

— Je n’en sais rien.

Elle me tendit mon whisky-soda et me regarda. Il y avait une expression lointaine dans ses yeux.

— Je n’ai jamais été mariée.

J’ai tapoté la carte de mes ongles.

— Alma... et Verne... je me demande qui c’est.

J’ai glissé la carte dans ma poche.

— Si ça t’intrigue, pourquoi ne lui demandes-tu pas ? dit-elle d’un ton indifférent.

— Sais-tu que ce pyjama est transparent ?

— Il est prévu pour.

La question paraissait classée. Nous avons vidé nos verres. J’ai enfoncé le poignard dans un tiroir. Il y avait encore beaucoup de temps à tuer avant dix heures.

Je continuai à regarder son pyjama.

— Il est bien mieux, qu'un sarong, dis-je soudain.

— Il est prévu pour, répéta-t-elle, en s'éloignant, lentement vers la chambre à coucher.

Je la regardais marcher. Elle lança un coup d'œil par dessus son épaule, haussa les sourcils puis entra dans la chambre. Je la suivis au bout d'un moment.

C'est là encore un excellent moyen de passer le temps, si par hasard vous ne le saviez pas.

CHAPITRE X

Les phares de la Cadillac envoyaient deux longs doigts de lumière blanche étincelante vers le haut de la route en lacets menant à Océan Rise.

Lu Farrel tenait nonchalamment le volant, et j'étais assis à côté de lui. Je n'avais pas voulu de lui pour cette expédition, mais Casy avait insisté. Il disait qu'il n'avait pas confiance en Brett. Comment savoir si Brett n'avait pas prévu un comité d'accueil pour me recevoir ? Si je devais tomber sur quelque chose de ce genre, je serais content d'avoir Lu.

J'avais soutenu que Brett m'avait donné sa parole, mais Casy n'avait fait qu'en rire. La parole d'un millionnaire, ça ne cotait pas haut à ses yeux, et il l'avait exprimé avec un vocabulaire abondant et fleuri. A la fin j'avais cédé. Devant la façon dont ça s'est présenté, j'ai été foutrement content d'avoir Lu avec moi.

Il ne nous avait pas fallu longtemps avant que le mur de quatre mètres entourant la maison de Brett apparaisse devant nos phares.

— Restez au-dehors, dis-je à Lu ; et tenez-vous prêt pour un départ rapide. Ne sortez pas de la bagnole. Si les gardiens vous voyaient ils pourraient vous embêter.

Lu arrêta l'auto devant la grille. Une forte lumière jaillit du haut de la maisonnette des gardiens, et une paire de gardes en uniforme surgirent à nos yeux. L'un d'eux se posta devant le portail de fer ; l'autre s'approcha de l'auto.

Je suis descendu, car je ne voulais pas qu'il pût apercevoir Lu.

— M. Brett m'attend, dis-je, je suis Floyd Jackson.

Le faisceau de la torche me frappa au visage.

— On dirait que vous êtes bien Jackson, dit le gardien, au bout d'un assez long examen.

« Entrez, je vais téléphoner à la maison. Vous voulez faire entrer la carriole ?

— Elle n'a qu'à rester ici. J'irai à pied.

— Comme vous voulez, mais c'est une sérieuse balade.

— J'ai besoin d'exercice. J'engraisse.

Il haussa les épaules et alla vers la grille.

— Ça va, dit-il à l'autre gardien. C'est la personne qu'on attend.

L'autre gardien me regarda en grognant, et ouvrit le portail. Nous l'avons passé et sommes allés dans la maisonnette. Elle était très propre et nue et elle me fit penser à la salle de garde d'un camp militaire. Il y avait même un râtelier, près de la porte, avec quatre carabines d'apparence sérieuse et des cartouchières.

Le gardien alla vers un téléphone mural et murmura quelque chose dans l'appareil. Il attendit un instant, repoussa son chapeau sur l'arrière de sa tête et me regarda avec une expression vide et indifférente. Une voix, pétillant à son oreille, ranima son attention.

— Jackson est ici, monsieur, dit-il ; je vais le faire venir. Je m'en occupe, monsieur. Oui, monsieur. Je fais le nécessaire, monsieur.

Il raccrocha, se frotta le nez et me lança un sourire amer :

— C'est un bonhomme qui aime qu'on lui dise monsieur. Une grosse légume, quoi. Ça vous dirait d'être une grosse légume, mon vieux ? Ça vous dirait qu'un gars comme moi vous dise monsieur ?

— Je m'y ferais, si vous y arriviez.

— Oui, vous vous y feriez peut-être, mais une grosse légume c'est assez pour moi : alors ne vous faites pas des idées là-dessus, mon vieux. Une grosse légume y en a assez. Vous avez un pistolet ?

Je répondis que non.

— Il faut que je vérifie, mon vieux. La grosse légume insistait là-dessus. Ça ne vous fait rien que je vous caresse ?

Soit dit sans vous offenser, comprenez bien. Il faut que je fasse ce que dit la grosse légume.

— Allez-y.

Il me tapota sur tout le corps, trouva l'écrin du poignard, le sortit de ma poche.

— C'est quoi, ce machin, mon vieux ?

— Ça appartient à la grosse légume. Si vous l'ouvrez, je serai obligé de lui dire, et il n'aimera peut-être pas ça.

— Bah ! ça ne peut pas contenir un pétard, s'pas ?

Il me rendit l'écrin.

— Il y a un tas de choses que la grosse légume n'aime pas. J'voudrais pas le contrarier.

Je mis l'écrin dans ma poche.

— Venez, vieux, il attend. C'est encore une chose qu'il n'aime pas.

Nous nous sommes engagés dans la longue allée sombre.

— C'est une belle bagnole que vous avez là dehors, mon vieux, dit soudain le gardien. J'en trouverais l'emploi. Elle a dû coûter un beau tas de fafiots.

— Je n'en sais rien. Je l'ai empruntée.

Il cracha dans l'obscurité.

— Je me disais bien un peu qu'un flic privé ne pouvait pas arriver à s'offrir une bagnole comme ça.

— Je ne suis plus détective maintenant. J'ai cessé d'exercer il y a des semaines.

— C'est vrai ? Deux de nos gardiens se sont fait zigouiller il y a deux ou trois jours. Je pensais que la grosse légume embauchait peut-être des renforts.

— Rien de tel.

— Simplement une affaire privée, en quelque sorte, hein ?

— En quelque sorte, oui.

Nous avons continué à marcher en silence après ça, mais je savais qu'il éclatait de curiosité.

— Trop privée pour qu'on en parle hein ? dit-il quand nous nous sommes approchés de la maison.

— Demandez-lui, vous. Il vous dira, s'il veut que vous sachiez.

Il cracha à nouveau dans l'obscurité.

— Elle est bonne. Je n'ai qu'à lui demander. Il me le dirait, avec le bout de son soulier.

— Ça se pourrait, au fait.

— Vous voyez cette fenêtre éclairée ?

Il s'arrêta pour me l'indiquer.

— C'est là qu'il est. Il a dit que vous entriez par la porte du jardin. Vous pouvez trouver votre chemin, maintenant, hein, mon vieux ? Pas la peine que je monte toutes ces marches, hein ? J'ai les pieds un peu sensibles.

J'ai regardé vers la terrasse. Contre les fenêtres à la française, éclairées, qui étaient ouvertes, je distinguais le contour du griffon de pierre en haut des marches partant de la terrasse.

— Bien sûr, dis-je ; je vous verrai en sortant.

Il se tint dans le bas des marches et me regarda fout le temps que je montais.

Quand je suis arrivé au griffon de pierre je me suis arrêté pour regarder en arrière. Il se tenait toujours là, les mains aux hanches, surveillant. J'ai continué à monter la deuxième série de marches, et, arrivé en haut, j'ai regardé à nouveau en arrière. Il s'éloignait le long de l'allée. Il y avait un clair de lune très vif et il était facile de le voir. J'ai plongé dans l'ombre de la maison et attendu un instant jusqu'à ce qu'il ait disparu derrière le tournant. Puis j'ai descendu les marches en courant vers le griffon.

Je courais un risque, mais si j'attendais d'en avoir fini avec Brett le gardien pourrait être là pour me conduire vers la grille. Il fallait que je profite des circonstances.

Je suis arrivé jusqu'au griffon, j'ai regardé rapidement autour de moi. Personne ne m'engueulait ; personne ne regardait par les fenêtres. J'ai escaladé le socle et j'ai passé la main dans le petit creux derrière les ailes. Mes doigts ne trouvaient rien. J'ai farfouillé encore ; d'une voix étouffée j'ai poussé un juron et je me suis tourné pour me hisser debout sur le haut du piédestal. J'ai pris ma petite torche et j'ai braqué son faisceau dans le creux. Il y avait un peu de poussière, un peu d'eau de pluie, mais pas de poudrier.

Le temps s'était arrêté pendant que j'étais là, accroché aux ailes de pierre du griffon, à béer dans le creux vide.

Puis, de la nuit, jaillit la détonation vive d'un coup de feu : un coup isolé, trop proche pour mon goût, mais qui n'était pas dirigé vers moi.

Je me suis laissé tomber du piédestal et j'ai escaladé en courant les marches vers les fenêtres à la française. L'écho du coup de feu résonnait encore dans le jardin quand j'ai atteint les portes vitrées ouvertes ; un mince feston de fumée s'étirait paresseusement dans le rayon de lumière.

Je suis resté sur le pas de la porte et j'ai regardé à l'intérieur de la pièce brillamment illuminée. C'était une jolie pièce : du type classique de la demeure d'un millionnaire. Tout dans la pièce était coûteux, et net, et bien.

Lindsay Brett était assis dans un fauteuil me faisant face. Il y avait une expression de surprise totale sur son visage bien nourri, et un petit trou bleu au milieu de son front. Ses yeux aveugles me fixaient ; ses lèvres découvraient les dents dans un rictus de frayeur. Il avait l'air de

ne plus jamais devoir escalader le mont Blanc au pas de course, et il ne semblait pas non plus qu'il lui restât assez de souffle pour siffler *Viens Pou poule*. Je n'avais pas besoin de le toucher pour savoir qu'il était mort.

L'arme du crime comme les journaux allaient l'appeler, était posée sur le bureau devant lui. C'était un 6,35 automatique à six coups, et de la fumée suintait encore de son court canon bleu.

Celui, quel qu'il soit, qui avait tué Brett avait fait du beau boulot. Le projectile avait épongé la vie de ce millionnaire aussi sûrement qu'il avait épongé mes chances de ramasser vingt-cinq mille dollars. Et c'est à ça que je pensais en fixant les yeux morts et vides. Je n'allais donc pas habiter rue Sans-Souci, tout compte fait. M. et M^{me} Floyd Jackson n'iraient pas chercher leurs places retenues pour Miami demain matin. Pas de pognon pour Jackson, le petit détective. Voilà comment vont les choses. On fait des projets, on bâtit des châteaux, on s'assied à cheval sur le sommet du monde, et puis quelqu'un arrive, lâche un coup de pétard, et vous fait éclater votre bulle de savon.

Puis une autre pensée m'est passée par la tête. Les flics ne chercheraient pas loin l'assassin. Ils mettraient le grappin sur moi. J'ai senti un frisson me parcourir l'échiné jusque dans la racine des cheveux. C'était couru, qu'ils me mettraient le grappin dessus. Ils n'y pourraient rien. J'étais venu jusque-là seul. A peine étais-je arrivé que le coup de feu avait éclaté. Bien sûr qu'ils me mettraient le grappin dessus. Redfern en tomberait à la renverse, l'occasion était trop belle.

Ces pensées, il ne leur avait fallu que très peu de temps pour me traverser l'esprit. La fumée filtrait encore du canon du pistolet quand je me suis mis à reculer lentement vers l'extérieur. Puis la porte de la pièce s'est ouverte et une fille est entrée en courant. Nous nous sommes regardés l'un l'autre par-dessus le sommet de la tête morte de Brett.

Elle était grande et mince et blonde et bien. Elle aperçut le pistolet, puis Brett. Le sang commençait à sourdre du trou dans sa tête. Elle se figea et ses mains se précipitèrent vers son visage, et elle poussa un cri. Ce cri me transperça et fit s'entrechoquer mes nerfs.

Des pas martelaient le couloir voisin. Je n'ai pas attendu. J'aurais beau être persuasif, ils ne me croiraient pas. Personne n'allait me croire, cette fois. J'ai descendu les marches de la terrasse comme si j'avais eu des ailes aux pieds. La fille hurlait toujours ; puis un homme

a crié. Je n'ai pas regardé en arrière, et pendant que je courais le son strident d'une sonnette a ébranlé la nuit.

J'ai galopé le long de l'allée obscure vers le portail et l'auto. Les gardiens sauraient qu'il se passait quelque chose grâce à la sonnerie, mais il fallait que je coure ma chance malgré tout. Je ne pouvais pas escalader le mur. Je ne pouvais pas rester dans la propriété. S'ils lâchaient les chiens ils me traqueraient en un rien de temps. Il fallait que je passe les gardiens, ou j'étais coulé.

Je distinguais le portail maintenant, en dévalant l'allée. Il était ouvert et j'entendais le moteur de la Cadillac qui rugissait. Puis j'ai vu quelque chose d'autre, et j'en ai remis un coup. Les deux gardiens se tenaient contre le mur de leur maisonnette, les mains raides au-dessus de la tête.

— Venez, cher, appela Lu, de l'auto ; ces garçons ne vous ennueront pas.

J'ai passé les gardiens d'un bond et me suis précipité dans l'auto. Lu était penché par la portière. Il tenait un fusil de chasse au canon scié, braqué sur eux.

— Conduisez, vous, dit-il calmement, je surveillerai ces gaillards.

J'ai passé la première, et lancé la Cadillac dans l'obscurité.

Lu rentra la tête, et fit glisser le fusil de chasse sur le siège arrière.

— Poussez-la un peu, dit-il, d'un ton inquiet : ils vont commencer à tirer dans un instant.

Les mots étaient à peine sortis de sa bouche qu'une fusillade a éclaté derrière nous. Une balle a écrabouillé la montre sur le tableau de bord, une autre a fait une entaille sur l'aile gauche : un tir pas mal ajusté.

— Ça va faire rigoler Mick comme des chatouilles, de voir cette bagnole mitraillée, dit Lu en se marrant : qu'avez-vous fait pour les fâcher ?

— Je n'ai rien fait, dis-je, appuyant sur le champignon :

Quelqu'un est entré devant moi et a tué Bret. Ils croient que c'est moi.

Lu oublia ses manières douces.

— Il est mort ? demanda t-il, avec quelque chose de râpeux dans la voix.

— Complètement, dis-je.

La fusillade avait cessé maintenant, mais je ne ralentissais pas.

— L'influence de ce gars ne mourra pas avec lui, dit Lu et il se frotta le menton d'une main inquiète : ceci va être le début de quelque chose que nous allons tous regretter.

Il ne dit plus un mot jusqu'à l'arrivée devant la boîte de Casy, puis, une fois que je fus sorti il se glissa derrière le volant.

— Vous allez voir Mick, dit-il : dites-lui que je vais planquer cette bagnole. Les gardiens l'ont bien repérée. Ils la reconnaîtront.

Casy jouait au poker quand je suis entré. Un regard vers ma figure l'a mis debout.

— Ça va, les copains, dit-il aux joueurs : je reviens dans un instant. J'ai une petite affaire à régler tout de suite.

Il alla droit à son bureau et je le suivis.

— Des ennuis ? demanda-t-il en fermant la porte à clé.

— Tu parles qu'il y a des ennuis, dis-je à travers mes dents serrées. J'avais eu le temps maintenant de comprendre dans quel pétrin j'étais, et ça m'en foutait un coup.

« Brett est mort. Quelqu'un est arrivé là-bas juste avant moi, et pendant que j'entrais, il a abattu Brett avec un 6.35. E j'suis bon.

Il jura doucement, de façon obscène dans un souffle.

— Tu as vu le tueur ?

— Non. Je suis bon, je te dis. On m'a vu bouche bée devant Brett.

Il faut que je me débîne d'ici. Tu ne peux rien faire pour ça, Mick. Personne ne peut rien.

Le téléphone se mit à résonner. Mick saisit l'écouteur, aboya :

— J'écoute – il écoutait, le visage comme un masque vide et maussade. – Ça va, ça va, dit-il d'un ton furieux : il n'est pas ici en tout cas. Venez et vérifiez, si vous voulez. Je n'ai rien à cacher.

Il raccrocha et ses yeux brillaient en me regardant.

— Je peux deviner qui c'était, dis-je.

— Oui. Ils sont après toi. Il n'y a rien qu'O'Readen puisse faire. En tout cas c'est ce qu'il dit. Ils ont barré les routes. Ils pensaient que tu viendrais ici. O'Readen est en route avec une bande de flics sur la route.

— Il me faudra de l'argent, Mick. Tu as deux mille à moi. Je peux les avoir ?

— Bien sûr.

Il alla vers son coffre-fort, lança un tas de billets sur la table.

— Tu peux en avoir plus, si tu veux.

— Ça me permettra de tenir.

Je faisais passer mes doigts dans mes cheveux. Ça m'embêtait de le reconnaître, mais j'étais sonné.

— Il vaudrait mieux qu'ils ne trouvent pas Veda ici.

Mick grogna, et alla vers le téléphone.

— Passe-moi Joe, grommela-t-il.

Il attendit un petit moment, puis reprit :

— Fais descendre M^{lle} Rux ici, Joe, et fais vinaigre.

— Qu'est-ce que tu vas bien foutre d'elle ?

— T'affole pas, Floyd. Ce n'est pas la première fois qu'un gars se fait abattre, dit Mick, et mettant la main-sur mon bras, j'ai ce qu'il faut pour ce genre de situation. Il le faut bien quand on joue serré comme je le fais. Il y a une planque dans la cave. Toi et Veda, vous resterez là jusqu'à ce que le coup de chaleur tiédisse. Ils ne te trouveront jamais là.

J'ai aspiré une grande goulée d'air et lui ai souri.

— Je me préparais à sauter hors de ma peau, Mick. Ça m'a pris en porte à faux. C'est une sensation duraille de savoir qu'on est vraiment mal avec la police. J'ai fait des blagues, dans le temps, mais un assassinat ça décolore tout.

— Oui, dit Mick, mais n'oublie pas. J'ai été coincé pour assassinat une fois et je m'en suis tiré.

— Ici, c'est différent. On m'a vu. Ils ont assez de témoins pour convaincre les jurés les plus bouchés. S'ils m'attrapent, je suis coulé.

— Ils ne t'attraperont pas, dit Mick d'un air farouche. Il y eut un coup contre la porte.

— Qui est là ?

— Joe.

Mick alla ouvrir la porte. Jo entra avec Veda. Elle portait un pantalon noir et un chemisier rouge foncé. Elle avait l'air effrayée.

— Ça va, Joe, dit Mick en lui montrant la porte d'un signe de tête.

Quand il fut sorti, Mick alla vers un placard dans un coin de la pièce ; il en ouvrit la porte, en retira un tas de bric-à-brac et s'agenouilla.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? demanda Veda en ne me quittant pas des yeux.

— Des tas de choses. Je te dirai plus tard.

Je suis allé vers Mick.

— Et voilà. Descendez là, vous deux, et restez tranquilles.

Il avait soulevé une paire de planches, et je voyais un escalier en bois descendant dans l'obscurité.

— Viens, dis-je à Veda.

— A vrai dire je n'y tiens pas, dit-elle ; qu'est-ce qui s'est passé ?

J'ai attrapé son poignet au moment où une lumière rouge clignotait au-dessus de la porte.

— Ça c'est les flics, dit Mick ; grouillez-vous.

— Police ? demanda Veda le souffle coupé.

— Amène-toi, dis-je en la faisant dinguer vers le placard.

— Il y a un interrupteur en bas de l'escalier, dit Mick pendant que nous descendions dans le noir.

J'ai trouvé l'interrupteur pendant qu'il remettait les planches en place. La lumière nous a permis de voir que nous étions dans un couloir bas et étroit, au sol de terre battue. Au bout du couloir il y avait une porte.

— Par ici, dis-je à Veda en lui prenant le bras.

J'ai ouvert la porte, j'ai allumé une autre lampe, et j'ai regardé tout autour de moi, dans une petite pièce garnie, sans grand confort, d'un lit, de deux chaises, d'une table, d'un poste de radio, d'une armoire pleine de boîtes de conserves et de plusieurs bouteilles de whisky. C'était une planque type pour vrais durs.

J'ai fermé la porte traversé la pièce et jeté un coup d'œil dans la salle de bains qui comprenait une douche et des cabinets primitifs.

— Notre nouvelle demeure, dis-je en m'asseyant sur une chaise.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as le poudrier ?

— Je t'ai déjà dit : tu fais trop d'histoires pour ce poudrier. Il a cessé d'être dangereux quand je l'ai retiré du coffre-fort de Brett.

Oublie le poudrier. Je ne l'ai pas eu. Quelqu'un est passé avant moi. Je ne sais pas qui c'était, et, à vrai dire, je m'en fous. Ça n'a pas d'importance. L'important c'est que Brett est mort. Il a été abattu.

Elle s'est assise brusquement.

— C'est pour ça que tu te caches de la police ?

— Exactement. Maintenant ne t'y trompe pas. Je ne l'ai pas tué. Ils croient que c'est moi, mais il était mort quand je suis arrivé.

— Et pourquoi croient-ils que c'est toi qui l'as tué si ce n'est pas toi ?

Je lui ai raconté exactement ce qui était arrivé.

— J'aimerais boire un verre, dit-elle ; tu crois que c'est possible ?

— Je pense que oui. Moi aussi ça me ferait du bien de boire un coup.

Je me suis dirigé vers l'armoire, j'ai arraché le papier encapuchonnant une des bouteilles, j'ai trouvé deux verres, et j'ai préparé deux whiskies-soda sur lesquels un canard aurait pu nager.

— Avec ça, pour nous, c'est cuit, dis-je en lui passant un verre. Aussitôt que les flics seront partis tu pourras disparaître. A partir de maintenant, il faudra que je me débrouille pour mon propre compte.

— Alors nous n'allons pas à Miami ?

Sa voix trahissait sa déception.

— C'est comme ça que sont les choses.

J'ai englouti la moitié de mon whisky.

— Quand un gars comme Brett se cogne dans une balle de pétard les emmerdements pleuvent. Les journaux mettront toute la gomme. Ses amis feront un drôle de chabonais. C'est exactement le boulot sur lequel les flics ne peuvent pas s'endormir. Il faudra que je me remue sans cesse.

J'ai vidé mon verre, et j'ai ajouté :

— Et je n'ai pas beaucoup d'argent. C'est pas parce que je compte te garder avec moi que je dis ça, je n'y compte pas ; mais c'est parce que je ne tiens pas une promesse, et que ça m'est désagréable.

— Tu as tout l'argent qu'il te faut, dit-elle d'une voix fluette.

— Non, je ne l'ai pas. Brett m'avait promis vingt-cinq mille pour le poignard. Il n'a pas eu le temps de payer ça. Avec vingt-cinq mille j'aurais pu t'offrir un peu de bon temps. J'aurais pu m'offrir à moi-même un peu de bon temps. Maintenant j'ai besoin de mon dernier sou pour ne pas me laisser distancer par les flics.

Elle se pencha en avant et tira de ma poche l'écrin du poignard. Un bon moment je suis resté à le fixer. J'avais été tellement absorbé par la fuite et le découragement que je l'avais oublié.

— Boyd te donnerait vingt-cinq mille pour ça, dit-elle, avais-tu pensé à Boyd ?

J'ai répondu que non, et suis resté à la fixer.

— Nous pourrions encore aller à Miami si nous pouvions y arriver.

— Toi, tu ferais mieux de rester loin de moi. Je brûle.

— Ah, vraiment ?

Nous nous sommes regardés. Mon cœur s'est mis à battre fort et la vieille sécheresse s'est réinstallée dans ma bouche.

— Tu ferais mieux de te tenir au large, ai-je répété.

Elle tendit le bras et me toucha, et je l'empoignai. Il n'y avait plus de bagarre, cette fois. Nous nous accrochions l'un à l'autre comme si c'était vraiment pas du bidon : ce n'en était pas, pour moi.

— Si nous arrivons à filer, murmura-t-elle, ses doigts me touchant la figure, je veux rester avec toi pour toujours. Je veux recommencer une vie nouvelle. Je suis tellement lasse d'être ce que je suis. Je veux trouver le bonheur. Je le pourrais, avec toi.

Mick est entré pour gâcher ça. Il se tenait dans la porte en grognant vers nous.

— Nom de Dieu, tu ne peux rien faire d'autre que peloter une femme ? demanda-t-il.

— C'est un moyen de tuer le temps.

Je me suis dégagé des bras de Veda et je me suis levé.

— La loi est partie ?

— Oui, je me suis arrangé pour que tu arrives jusqu'à la mer. Il y a un bateau qui attend pour t'emmener à San Francisco. Les hommes d'O'Readen ne te verront pas passer le cordon. J'ai eu un peu de mal avec ce salaud, mais il marchera.

— Demain soir, Mick.

— J'ai dit ce soir.

— Il faut que ce soit demain soir, et elle vient avec moi.

Il s'est passé les doigts dans les cheveux.

— Si ce n'est pas ce soir ce ne sera jamais, dit-il d'une voix exaspérée : c'est un drôle de boulot, ce que je fais pour toi. Ils poussent les feux et la chaudière est près d'éclater. Il faut que ce soit ce soir.

— J'ai vingt-cinq mille à ramasser. C'est mon trésor de guerre. Je ne peux pas les avoir avant demain.

Il me regarda, bouche bée.

— Vingt-cinq mille ?

— Oui.

— Ça alors, c'est autre chose. Je vais voir ce que je peux faire.

Il me fixa, les yeux soudain sur le qui-vive :

— Ça va amener d'autres emmerdements ?

— Peut-être que oui, peut-être que non. Je ne peux pas le prévoir.

— Je vais voir ce que je peux faire.

— Il faut que je téléphone.

J'ai souri à Veda.

— Attends ici, je reviens tout de suite. Essaie de rendre ce lit confortable. Il faut que nous nous offrions un bon roupillon cette nuit.

Mick la regarda en ricanant pendant que je passais la porte.

J'ai eu du mal à obtenir Boyd au téléphone, mais après une sérieuse attente sa voix a grésillé à mon oreille.

— J'ai quelque chose à quoi vous tenez, Dominique, dis-je ; vous savez ce que c'est. Brett n'en a plus besoin maintenant. Si vous le voulez amenez vingt-cinq mille en espèces à la boîte de Casy à Santa Medina demain avant midi. Demandez Casy. N'essayez pas de trucs à la gomme ou vous ne reverrez jamais le poignard. Il est à vous pour vingt-cinq mille. Marché conclu ?

— Vous l'avez tué ! hurla-t-il ; vous n'allez pas vous en sortir comme ça, Jackson ! Vous avez voulu être trop malin.

— Marché conclu ? répétais-je.

Il a hésité, puis il a dit oui, d'une voix sur laquelle on aurait pu couper du pain.

J'ai raccroché et suis retourné près de Veda.

CHAPITRE XI

Si nous avions suivi les plans de Casy, en risquant la sortie, la nuit même, nous aurions pu arriver à Miami. Mais d'avoir attendu vingt-quatre heures pour encaisser ce que je croyais être mon trésor de guerre avait lessivé cette possibilité aussi sûrement que la balle de 6,35 avait lessivé Brett. O'Readen nous aurait laissés traverser le cordon de police si nous étions partis aussitôt, mais le retard lui avait coupé les bras. Pendant ces heures perdues, la chasse à l'homme s'était organisée. Entre-temps les gardes mobiles, la police criminelle fédérale et la police de Los Angeles avaient repris à O'Readen la conduite des opérations. Les politiciens réclamaient des actes, en hurlant. La clameur poussée par les journaux, le lendemain de l'assassinat, résonnait en écho tout le long de la côte comme un coup de tonnerre.

Ils guettaient l'occasion de balancer O'Readen, et ils ont bondi dessus comme un affamé sur un repas gratuit. Ils réclamaient des actes, immédiatement, ou on allait voir. Le Président des Compagnies pétrolières qui appartenaient à Brett avait ajouté sa voix au concert en offrant dix mille dollars pour tout renseignement amenant l'arrestation du tueur. Toute la journée, l'émetteur de radio du – pays interrompait ses émissions pour donner les dernières nouvelles sur l'assassinat ou pour diffuser mon signalement. Le centre d'émission de la police déversait aux voitures-radio des ordres, heure par heure, d'aller à telle ou telle adresse où on avait dit qu'on m'avait vu. Pendant ces vingt-quatre heures que j'avais gaspillées, l'ébullition du pays avait atteint une frénésie hystérique, et la chasse à l'homme du siècle, comme la qualifiait la radio, avait commencé.

Dominique Boyd était venu prendre le poignard. Je ne l'avais pas vu. Casy avait mené la transaction pour moi. Il m'a dit que Boyd lui avait remis l'argent sans pratiquement prononcer un mot. En partant, il avait dit qu'il espérait que la police me rattraperait, et la fureur méchante de sa voix avait fait sursauter Casy. En somme, j'avais encaissé mon trésor de guerre mais, à la façon dont se présentaient les événements, il ne semblait pas que ça allait m'être bien utile.

Toute la journée, Veda et moi sommes restés dans la planque à écouter la radio. Qu'on parle sans cesse de moi comme d'un tueur sanguinaire me donnait une sensation de malaise, mais je ne voulais pas que Veda voie à quel point j'étais sonné. Quand une émission spéciale est venue prévenir les mères de ne pas laisser leurs enfants dans les rues, et de bien fermer toutes les portes et fenêtres la nuit, je ne parvenais même plus à lever les yeux sur elle.

Au fur et à mesure que les heures passaient, et que l'hystérie montait, je commençais à comprendre que nous n'arriverions pas à Miami. La distance était trop grande, et le risque trop gros. Si nous devons croire ce que disait la radio, toutes les routes de Santa Medina et de San Luis Beach étaient barrées, et des détectives amateurs me cherchaient à travers tout le pays dans l'espoir de gagner la prime.

Pendant que nous étions en train d'essayer d'avalier un repas que Veda avait préparé, Casy était entré. Il y avait une expression morne dans ses yeux, et sa bouche était serrée, à ne plus former qu'un trait dur.

— Comment va, Mick ? ai-je demandé.

Je n'aimais pas l'expression qu'il avait. Je savais comment ça allait, mais j'espérais être moi-même en proie à l'hystérie et voir tout plus noir que ça n'était.

— Pas question d'arriver à Miami, dit-il en s'asseyant ; il faut voir les choses en face, Floyd. C'est le plus gros truc qui soit arrivé de mémoire d'homme. Celui qui a tué Brett aurait pu tout aussi bien tuer le président des Etats-Unis. Ça brûle comme l'enfer.

— Oui, dis-je en repoussant mon assiette.

De toute façon la nourriture me collait à la gorge.

— Un connard vient juste de dire à la radio que je devais être abattu comme un chien enragé.

— Ils ont relevé la prime à trente mille, et ça, ça fait trop d'argent, dit Mick d'un ton grave ; maintenant, écoute, Floyd, il faut que tu prennes le large. Il y a trop de gars qui savent que tu es ici. Il y a celui qui est à la porte, il y a Joe et Lu, et il y a les types avec qui je faisais un poker quand tu es entré. Ils savent tous que tu es dans la baraque parce qu'ils ne t'ont pas vu partir. J'ai confiance en Joe et Lu,

mais en personne d'autre, et trente mille c'est trop gros comme tentation. Tu n'es pas en sûreté ici.

Je me suis versé une rasade de whisky, je l'ai regardé, le sourcil froncé, puis j'ai repoussé nerveusement le verre.

— Je vais filer, dis-je.

— Redfern est venu ici. Ce gars-là, c'est pas un couillon et il te piquera un harpon dedans, ou il en crèvera. Si un de mes garçons mange le morceau, Redfern reviendra avec une équipe de démolisseurs, et il démantibulera la baraque jusqu'à ce qu'il te trouve. Ça m'emmerde de te dire ça, Floyd mais il faut que tu files.

J'ai regardé Veda. Elle était très calme et pleine de vivacité, et ses yeux brillaient d'excitation.

— Tu n'as qu'une chance, c'est de traverser la frontière, disait Mick ; dirige-toi sur Tijuana. C'est pour toi le moyen le plus rapide de sortir du bordel. Je ne sais pas comment tu y arriveras, mais si tu y arrives, tu es sauvé.

— Je vais lui dire comment y arriver, dit Veda avec brusquerie ; nous irons dans ma voiture. Ils ne me cherchent pas, et Floyd peut se déguiser. Nous passerons très bien.

— Non, dis-je en me levant, tu ne vas pas mettre les pieds là-dedans. Tu ne viendras pas avec moi. J'ai changé d'avis pour toi. Ces gars-là c'est sérieux. Il y aura des coups de pétard quand ils tomberont sur moi. Si nous sommes pris ensemble, tu le paieras. Reste au large.

— Elle a raison, dit Casy ; tu pourrais avoir une chance de passer à travers avec elle. Ils te cherchent toi tout seul. Si elle était avec toi, à vous deux, vous pourriez les semer.

— Je n'y peux rien ! dis-je en arpentant nerveusement la pièce. Il ne faut pas qu'elle mette les pieds là-dedans. Il y a du lynchage dans l'air. Je sens l'odeur. Tu sais ce qu'ils lui feraient à elle s'ils nous attrapaient ensemble.

Casy haussa les épaules. Il avait l'air fatigué et sa figure était renfrognée de colère.

— Eh bien, tu fais quoi ?

— Nous partons ensemble, dit Veda tranquillement ; laissez-moi lui parler. Je vais le convaincre.

— Tu n'en feras rien, dis-je, élevant la voix, je ne vais pas t'entraîner dans cette affaire-là. Maintenant, écoute, Mick...

— Réfléchis-y, coupa-t-il ; je reviendrai dans un moment J'y réfléchirai moi aussi.

Il sortit avant que j'aie pu l'arrêter.

— Je viens avec toi, dit Veda ; pas la peine de discuter, je suis décidée. A deux nous pourrons passer au travers. J'en suis sûre.

— Maintenant écoute, tu as entendu ce qu'ils disent de moi. Ils me traitent de chien enragé, de tueur sanguinaire, d'assassin d'enfants ; ils me donnent tous les putains de noms que leur langue peut attraper. S'ils me chopent, ils ne me conduiront pas à la police. Ils m'accrocheront à un arbre ou me crèveront à coups de botte. Pense à ce qu'ils te feront si tu es avec moi.

Elle me prit par les revers du veston, tira sur ma tête et m'embrassa.

— Tu es démonté, Floyd. Ne perds pas ton sang-froid. Nous y arriverons, ensemble. Penses-y un instant ; il m'arrive quoi si tu me laisses ? Je ne peux pas retourner chez Cornélius. Je n'ai pas d'argent, et de plus, je veux aller avec toi. Je n'ai pas peur. C'est ça que nous allons faire. Il faut que tu te teignes les cheveux et que tu mettes des lunettes d'écaillé. On ne te soupçonnera pas si tu es avec moi. J'en suis certaine, Floyd.

Je l'ai fixée. Je voulais l'avoir avec moi, si je pouvais avoir la certitude de ne pas l'entraîner dans le pétrin. Je savais que ce qu'elle disait était juste. Ils me chercheraient, moi, tout seul. Si je modifiais mon aspect et si je voyageais avec elle, nous pouvions entrevoir la réussite.

Je faiblis :

— Je crois que tu as raison.

— Je sais que j'ai raison. Voyons ce que je peux faire de toi.

Elle courut vers son sac et en sortit une boîte de maquillage compliqué.

— J'ai de la teinture noire qui sèche vite. Viens dans la salle de bains, et je vais t'arranger ça.

Vingt minutes plus tard, je me tenais devant le miroir, fixant un grand type brun, qui me fixait, d'un air un peu myope à travers de lourdes lunettes de corne. Ça aurait pu être un parent éloigné à moi, mais ce n'était certainement pas moi.

— Pas mal, dis-je.

Et pour la première fois, ce jour-là, je me suis senti un peu plus confiant :

— Pas mal du tout.

— Ils ne te reconnaîtront pas, dit Veda ; j'ai du mal à te reconnaître moi-même.

Elle tira de son sac une carte routière et se mit à l'étudier. Elle s'était mise à ce boulot d'évasion avec un sérieux farouche qui m'impressionnait. On aurait dit qu'elle avait passé toute sa vie à fuir devant les flics.

— Nous prendrons la Nationale 395, annonça-t-elle. Ça nous fera passer par Riverside vers San Diego et Tijuana. On devrait y arriver en moins de cinq heures.

— Tu as tout mis au point, hein ? dis-je en la prenant dans mes bras ; si nous sortons de ce pétrin, Veda, je te rendrai heureuse.

— Tu me rends heureuse en ce moment.

Un peu plus tard Casy frappa à la porte et entra. Il me lança un coup d'œil et lâcha un juron de surprise. Son pétard se trouvait déjà dans son poing avant que j'aie pu dire ouf.

— Eh là, Mick, vas-y mou ! C'est si bon que ça ?

Sa figure, c'était un bureau d'études, pendant qu'il abaissait son arme.

— Tu parles que c'est bon. Je n'te reconnaissais ni d'Eve ni d'Adam.

Nous lui avons dit ce que nous comptions faire.

— Cette petite bagnole c'est pas grand-chose, dit-il quand nous eûmes fini ; je peux vous procurer quelque chose de plus gros. J'ai une Buick qui a été construite pour ce boulot : blindages et glaces à l'épreuve des balles. Si vous êtes coincés, vous pourrez foncer et rien ne vous arrêtera. C'est monté sur pneus increvables et le moulin est réglé pour péter du feu. Ça monte à cent quatre-vingt-dix.

— Pour un boulot comme ça, oui. Nous pouvons prendre mes numéros minéralogiques et ma plaque de propriétaire, hein ?

— Je vais les poser moi-même, dit Mick en se levant ; aussitôt qu'il fera un peu plus noir vous ferez mieux de filer.

Il nous regarda avec une grimace rusée :

— J'ai enfermé à clé tous les garçons qui savent que vous êtes ici. Ils deviennent difficiles à manier, mais ils resteront sous clé jusqu'à votre départ.

— Tu es un type énorme, Mick. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi. Je m'acquitterai envers toi si jamais je sors de ce pétrin.

Il rit :

— Tu en sortiras, ne t'en fais pas. Ils ne te reconnaîtront pas. Te frappe pas, c'est du tout cuit maintenant. Je reviens dans un instant.

La lune se levait au-dessus d'Océan Rise quand nous avons quitté notre planque et que nous avons marché le long de l'allée conduisant d'une porte dérobée du tripot à une route de terre battue. C'était une nuit chaude, et les étoiles étaient comme des pointes d'acier transperçant du velours bleu.

Je portais les valises de Veda, et Mick portait la mienne. La Buick Roadmaster avait l'air grosse comme une maison quand nous nous en

sommes approchés. Ce n'était pas un engin neuf, mais nous ne tenions pas à quelque chose de trop voyant.

— Tu as à manger et à boire dans le fond, me dit Mick en casant les valises dans la malle arrière.

« Cet outil a été construit à Chicago où ils savent construire une bagnole. Il y a deux casiers que tu peux avoir intérêt à connaître. L'un se trouve sous le siège du conducteur, et il contient un gros Colt. Je l'ai nettoyé et huilé, et il est chargé. Il y a un autre casier sous le tableau de bord. Il y a dedans une mitraillette avec des munitions, et deux grenades qui pourraient « être utiles ».

— Nom de Dieu, m'écriai-je, c'est quoi ça ? Une nouvelle guerre qui commence ?

— Ça pourrait être ça, pour toi, dit-il d'un ton farouche. Ne te laisse pas prendre, Floyd.

— J'y veillerai, Mick. Et merci encore.

Nous nous sommes serré la main.

— Ne le perdez pas de vue, dit Mick à Veda, c'est un bon gars. Et ne laissez personne venir vous dire le contraire.

— Je m'en suis aperçue moi-même, dit Veda, et vous aussi vous êtes un bon gars.

J'ai passé la première. Avant que nous éclations tous en sanglots, j'ai fait lentement avancer la Buick.

Mick sauta sur le marchepied.

— Il y a un barrage qui coupe le bas de la grand-rue, à la sortie, et un autre à Pasadena. Ouvre l'œil, et bonne chance.

Il sauta pendant que j'appuyais sur le champignon et que je faisais s'élancer la grosse voiture sur la route de terre battue.

— Eh bien nous sommes partis, dis-je ; je serai vachement plus heureux quand j'aurai passé la frontière.

— Si on nous interroge, tu es mon frère John, dit Veda. Tu ferais mieux de me laisser faire la conversation ; au charme, je les amènerai à nous laisser passer.

— Tu as un drôle de sang-froid, ma vieille. Tu n'as pas peur ?

— Un peu, pas beaucoup. Je m'efforce de voir le côté sport de l'aventure. Je ne peux pas croire vraiment que c'est à nous que ça arrive.

— Oui, dis-je ; de temps à autre cette pensée me remonte au ciboulot, et alors j'ai les foies.

J'ai fait passer l'auto de la route de terre battue dans la grand-rue, et me suis mis à conduire paisiblement à quarante-cinq à l'heure. Je sentais une ambiance d'excitation retenue dans la ville que nous traversions. Il y avait des groupes d'hommes devant chaque bistrot. Tous nous regardaient fixement. Plusieurs des hommes portaient des fusils, et plus d'un balançait un manche de pioche.

— Ça a tout l'air d'une foule qui se rassemble pour un lynchage, dis-je ; je suis content que nous en sortions.

— Lumières devant, dit Veda avec un trébuchement dans la voix ; ils arrêtent toute la circulation.

J'ai ralenti. Deux voitures devant moi avaient stoppé. Je me suis arrêté derrière elles. Un gros camion avait été disposé en travers de la route pour bloquer la circulation. Un groupe d'hommes avec des lanternes et des torches de poche, armés de pistolets, se tenaient autour du camion pendant que deux policiers et un garde mobile parlaient aux chauffeurs des voitures devant moi. Ils ont fait signe aux voitures de rouler et se sont approchés de moi.

J'ai constaté que je transpirais un peu, mais je n'y pouvais rien. J'étais en train d'allumer une cigarette quand un des policiers m'a pris dans le faisceau de sa torche.

— Où allez-vous ? demanda-t-il d'une voix rude.

— Pasadena, dis-je.

Le faisceau passa sur moi et atteignit Veda.

— Ils doivent être en train de chercher l'assassin de Brett, dit-elle avec enjouement ; c'est, bien ça, n'est-ce pas inspecteur ?

Elle lui adressa un sourire qui le fit basculer sur ses talons.

— C'est ça même, mademoiselle, dit-il, devenant presque humain maintenant ; et qui êtes-vous ?

— Nous nous appelons Rux. Veda et John. C'est mon frère.

Le faisceau passa sur moi et atteignit Veda.

— Frère hein ? Heureux veinard !

— J'aimerais autant être son mari, dis-je, mais mon sourire était un peu figé.

— Ne l'écoutez pas, inspecteur, dit Veda avec un petit rire ; il dit toujours les choses les plus affreuses.

— Ce n'est pas si affreux, dit le policier en riant.

Il paraissait être de bonne humeur.

— Il y a du vrai dans ce qu'il dit.

Le garde mobile s'est alors approché. Il avait l'air aussi dur et inamical qu'un trottoir en ciment.

— La plaque de propriétaire est vérifiée ? demanda-t-il.

— Non, mais ce gars-là c'est pas lui. Sers-toi de tes yeux, et ne fais pas de zèle.

— Vérifie, dit sèchement le mobile ; ce n'est pas une partie de campagne, c'est une chasse à l'homme.

Grommelant dans sa barbe, le policier déchiffra la plaque de propriétaire attachée au volant et grogna :

— Ça va, filez, me dit-il en envoyant une œillade à Veda. Moi non plus, je n'aimerais pas être votre frère.

J'ai contourné le camion, sentant deux douzaines d'yeux fixés sur moi. Certains de ces gaillards avaient l'air d'avoir faim d'une prime de trente mille dollars. Une fois le camion contourné, j'ai lâché la bride à la Buick.

— Ç'a été assez facile, n'est-ce pas, dit Veda, mais il y avait un léger tremblement dans sa voix.

Je me suis essuyé la figure avec mon mouchoir.

— Ça allait bien tant que ça durait dis-je, mais je ne tiens pas à recommencer.

Nous filons sur la route en tenant un cent à l'heure régulier. Je n'avais pas grande envie de parler. Je continuais à penser à l'autre barrage, à Pasadena.

Nous avons traversé Glendale sans être arrêtés. Il y avait un grand attroupement à un coin de rue. Un bonhomme coiffé d'un feutre se tenait debout sur le siège arrière d'une auto, leur parlant. Il agitait sans cesse les bras et paraissait énervé. Un certain nombre d'hommes avaient des manches de pioche, et je n'avais pas à me demander de qui il était en train de parler.

Un des hommes de la bande se retourna et nous regarda. Il cria soudain, mais il était trop loin pour que nous entendions ce qu'il criait.

J'ai continué à rouler. Il fallait faire un petit effort pour ne pas accélérer.

Veda, regardant à travers la vitre arrière, dit que la foule nous regardait partir.

— Tant qu'ils ne font que regarder... dis-je.

Nous sommes arrivés sur la route de Pasadena et, après avoir fait une quinzaine de kilomètres, j'ai aperçu un feu rouge qui clignotait au loin.

— Il y a une lumière devant, dit Veda sèchement.

— Oui.

Je me demandais s'il fallait ou non m'arrêter. Il n'y avait pas d'autres autos en vue, et c'était une route déserte : trop déserte.

— Aie l'air naturel, dit-elle brusquement comme si elle avait senti mon hésitation ; il n'y a rien à craindre.

— Qui a dit que je craignais quelque chose ? répliquai-je sèchement.

Nos nerfs devaient dépasser notre peau de plusieurs centimètres.

Les phares de la Buick firent apparaître une bande d'hommes debout au centre de la route. Je ne voyais ni policier ni mobile parmi eux, et je sentis un frisson me parcourir l'échiné. Ça avait l'air d'être une sale bande.

— Attention, dis-je à Veda, en me baissant et en faisant glisser la porte du casier à mes pieds.

— Ne commence pas d'histoires, murmura-t-elle d'un ton furieux ; je t'en supplie, Floyd...

J'ai lâché la crosse du Colt et me suis redressé.

— Je n'aime pas la gueule qu'ils ont, dis-je du coin des lèvres.

Pendant que la Buick s'arrêtait, un gros gaillard, porteur de la lanterne rouge, approchait. Il était grand et sa salopette était déchirée et sale. Quatre des autres ont levé leurs fusils à la hauteur du pare-brise, et ont planté leurs yeux inquisiteurs et clignotants dans la lumière des phares. Eux aussi portaient des bleus déchirés. Ils avaient l'air d'une équipe de mineurs.

— La route est barrée, ou quoi ? dis-je, me penchant par la portière ; ou est-ce une agression ?

— Sors de là-dedans, dit le gros type, et grouille-toi.

— Fais ce qu'il dit, souffla Veda ; nous n'avons pas intérêt à les rendre furieux.

— Foutre non, dis-je ; une fois descendus, ils pourraient faire de nous ce qu'il leur plairait. Nous sommes plus en sécurité ici.

Je me suis penché plus en avant par la portière :

— Vous voulez quoi ?

Quelqu'un envoya un faisceau de torche vers nous.

— C'est pas lui, Jud, dit une voix. C'con-là est brun.

Le gros ricana. Il s'approcha davantage et je sentis son haleine avinée.

— Sors de là quand j'te l'dis, aboya-t-il en me fourrant son fusil dans la figure.

J'ai entendu la portière de Veda s'ouvrir et je me suis retourné. Elle s'était laissée glisser de son siège et se tenait sur la route. J'ai lâché un juron étouffé, ouvert le casier dans le tableau de bord et ma main s'est refermée sur un objet froid et dur. Très précautionneusement je l'ai soulevé et l'ai fait glisser dans la poche de ma veste. Puis j'ai ouvert la portière et je suis descendu.

Le gros type me poussa dans la lumière des phares.

— Occupe-toi de lui, dit-il à un petit bonhomme à tête de belette.

Ils regardaient tous Veda qui leur souriait. Ils étaient silencieux et tendus. Le petit bonhomme me mit en joue avec son fusil de chasse.

— Nous cherchons le tueur de Brett, me dit le gros type ; comment savoir si vous n'êtes pas lui.

Tout en parlant il ne quittait pas Veda des yeux.

— Vous savez son signalement, n'est-ce pas, dis-je en riant comme si je croyais à une plaisanterie.

— Bon, ça va, alors vous n'êtes pas Jackson, répondit-il ; et alors nous, on ne touche pas la prime de trente mille, mais on rigole bien cette nuit, nous autres. Vous êtes le troisième bonhomme avec une femme que nous arrêtons. Ça ne vous dérange pas que nous nous amusions un peu avec votre petite amie, hein, vieux ?

— Je ne commencerais rien que je ne sois sûr d'achever, si

j'étais à votre place, dis-je.

— Ah ! ah ah ! – Le gros type s'en frappait les cuisses – elle est bonne, celle-là ! Toi, tu es le con qui ferait mieux de rester tranquille. S'il fait un geste, Tim, tu lui refileras le contenu des deux canons.

— Tu parles, dit l'homme à tête de belette en ricanant.

Le gros type s'approcha de Veda.

— Salut, chérie, dit-il ; toi et moi on va aller faire un petit tour.

Veda le regarda. Ses yeux ne tremblaient pas.

— Pourquoi ? dit-elle d'une voix dure et sans intonation.

— C'est un secret, dit le gros type, mais tu le sauras assez vite.

Il l'empoigna par son chemisier.

Elle ne fit pas d'effort pour s'échapper, mais continua à le fixer, ses yeux devenant plus durs.

— Allons, viens, dit-il.

— Arrêtez ! criai-je ; laissez-la tranquille.

Le double canon du fusil de chasse me frappa à la poitrine, m'envoyant vaciller en arrière.

Le gros type souleva Veda par sa chemise et partit avec elle dans les buissons. Elle ne se débattit pas et ne cria pas. Les autres se retournèrent pour regarder. L'homme à tête de belette commença à frissonner. Il me regardait d'un air sanguinaire, puis soudain, quand Veda laissa échapper un petit cri étouffé, il regarda par-dessus son épaule. Cela me donna l'occasion que je guettais.

J'ai bondi de côté, puis j'ai sauté en avant pendant que partait le coup de fusil ; j'ai écrasé mon poing dans la figure maigre et vicieuse. J'avais maintenant sorti la grenade et j'en ai retiré la goupille. Un des hommes a tiré un coup de feu vers moi. J'ai senti le projectile passer près de ma figure. J'ai lancé la grenade dans l'obscurité, loin d'eux, et je me suis jeté derrière l'auto. Une violente explosion a fendu la nuit

en deux. L'auto s'est balancée sous le souffle, et l'obscurité s'est éclairée d'une lueur blanche aveuglante. J'étais debout à nouveau et je courais vers l'endroit d'où Veda avait crié. La grenade avait coupé la chique à ces durs. Es se sont précipités dans l'obscurité, s'engueulant et dégringolant les uns sur les autres pour se débiter.

J'ai trouvé Veda et le gros type dans les buissons. Il lui avait ôté ses vêtements et la tenait contre lui, les yeux rivés à l'auto, la figure rendue inerte par la surprise. Il était tellement sidéré par le bruit de la grenade qu'il m'a laissé arracher Veda à son étreinte.

— C'est quoi, ça ? me hurla-t-il ; c'est vous qui avez fait ça ?

Je l'ai frappé bien au milieu dans sa grosse face et, pendant qu'il chancelait en arrière, j'ai empoigné son fusil que j'ai abattu en travers de ses épaules, le faisant tomber par terre.

— Non ! hurla Veda en m'attrapant le bras ; ne fais pas ça !

J'ai essayé de la repousser, mais elle s'accrochait à moi. Je me suis débattu pour me libérer, un rideau rouge de rage descendu devant mes yeux, mais elle ne me lâchait pas. Au bout d'un petit moment je me suis ressaisi.

— Ça va, chérie, dis-je, et elle m'a lâché.

Le gros type était étendu à plat sur le dos. Il respirait, mais c'était à peu près tout.

— Viens, haleta Veda ; vite, Floyd ! Je t'en supplie...

Elle tenait ses vêtements en un tas qu'elle serrait contre elle. Je l'ai soulevée et je l'ai portée à l'auto. Toute cette saloperie n'avait pas duré dix minutes.

— Toi, ça va ?

Et j'ai lancé la voiture pleins gaz.

— Ne me parle pas, un moment, dit-elle ; laisse-moi seulement le temps de surmonter ça. Quelles sales bêtes que les hommes !

Elle pleurait discrètement. Je ne la regardais pas, et continuais à

conduire, jurant à voix basse. Elle parvint à se glisser dans ses vêtements et, au bout d'un instant, elle alluma une cigarette.

— Ça va maintenant, Floyd. Pourquoi n'as-tu pas gardé ton sang-froid ? Quelle importance ça avait-il ? Nous ne pouvons plus passer par Pasadena maintenant.

— Comment ça ?

— La bombe... Ils vont téléphoner à Pasadena pour qu'on nous arrête. La police aura envie de jeter un coup d'œil sur un personnage qui transporte des bombes dans sa voiture.

J'ai réfléchi un instant. Elle avait raison, bien entendu.

— D'accord, j'ai eu tort de m'en servir. Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ?

— Tu aurais pu garder ton sang-froid. Il ne m'aurait pas tuée.

Je savais qu'elle n'en pensait rien.

— D'accord, j'aurais dû garder mon sang-froid. Alors nous ne traverserons pas Pasadena.

Elle ouvrit la carte et l'étudia. Ses mains tremblaient.

— Il faudra que nous prenions le chemin le plus long, en contournant Altadena et en allant sur Monrovia.

— On y passera.

J'ai passé mon bras autour d'elle, et je l'ai tenue serrée contre moi.

— Je suis heureuse que tu aies perdu ton sang-froid, dit-elle d'une petite voix.

Après avoir roulé un bon kilomètre, j'ai dit soudain :

— Branche la radio. Mets l'aiguille sur le dix : c'est le réglage des voitures-radio de la police. J'aimerais savoir comment ces gars-là se débrouillent.

Sa main était encore assez ferme quand elle a mis le contact et fait marcher les boutons. La radio a d'abord bourdonné, puis s'est éveillée. Nous roulions en écoutant toute une histoire sur un accident de la circulation sur le Sunset Boulevard. Quelques minutes plus tard nous avons eu une information brève sur un gangster motorisé attaquant une station-service.

— Rien pour nous là-dedans, dis-je ; juste devant nous c'est Altadena. Il n'y a pas de comité d'honneur qui attende, à ce qu'il semble. Mais nous ne nous y arrêterons cependant pas.

La voix mécanique qui sortait du haut-parleur aboya soudain :

— Ici les services de Police de Los Angeles. Appel pour toutes les voitures. Assassinat Brett. Rechercher une Buick Roadmaster dans laquelle il se peut que Floyd Jackson soit en train de s'enfuir.

L'appel donnait ici le numéro de l'auto et un signalement détaillé.

— Il se peut que le conducteur soit Jackson, recherché pour l'assassinat de Lindsay Brett. Il y a avec lui une femme mince, brune, portant un pantalon et un chemisier. La voiture a été vue en dernier lieu faisant route vers Pasadena. Restez à l'écoute pour d'autres renseignements à venir.

Ni l'un ni l'autre nous n'avons rien dit. J'ai continué à rouler. Personne ne semblait avoir entendu parler de Floyd Jackson à Altadena. Personne ne semblait s'y intéresser. Nous avons traversé la rue principale à un bon quarante à l'heure. Il était un peu plus de dix heures vingt et peu d'autos et de piétons passaient dans la lumière des réverbères. Aucun des hommes ne portait d'arme. Aucun ne nous a même regardés.

Nous restions crispés et immobiles, attendant. La radio n'émettait que des craquements et de la friture. Je pensais aux douzaines de flics patrouilleurs, dans leurs bagnoles rapides, attendant, comme nous les attendions, des renseignements complémentaires pour se mettre en chasse et converger vers nous. Mes mains, agrippées au volant, me faisaient mal. J'apercevais le profil de Veda quand nous passions devant les réverbères. Elle était pâle et crispée.

— Appel pour toutes les voitures... Appel pour toutes les voitures. Les personnages recherchés pour interrogatoire sont : premièrement John Rux, qui pourrait être Jackson. Signalement : un mètre quatre-

vingt-trois, quatre-vingt-deux kilos, trente-trois ans environ, cheveux foncés, sans doute teints, visage mat, bâti en athlète ; vêtu d'un complet gris clair, feutre gris. Deuxièmement : Veda Rux. Signalement : un mètre soixante-cinq, cinquante-trois kilos, vingt-quatre ans environ, cheveux foncés, yeux bleus, vêtue d'un pantalon noir et d'une chemise rouge foncé. Ces personnes faisaient route vers Pasadena, mais on pense qu'elles ont changé de direction. Une attention particulière est demandée aux voitures sur les routes nationales 2,66,70 et 99. Soyez sur vos gardes. Quand il a été stoppé pour la dernière fois, Rux est passé à travers les cordons en utilisant, semble-t-il, une grenade. Les voitures de police doivent arrêter Rux pour interrogatoire. C'est tout.

J'ai freiné net, passé le levier au point mort et arrêté le moteur.

— Et voilà, Veda. Avec ça te voilà en plein dans le pétrin aussi.

— Ils sont malins, hein ? dit-elle d'une petite voix tendue ; je n'aurais jamais pensé qu'ils arriveraient à nous situer, et toi ? Si seulement tu n'avais pas lancé cette bombe...

J'étais tellement sonné que je n'arrivais pas à parler d'une voix ferme.

— Nous allons bifurquer vers la montagne. Nous ne pouvons rien faire d'autre...

J'ai mis ma main sur la sienne :

— N'aie pas peur. Je ne les laisserai pas te faire quoi que ce soit.

C'étaient des mots creux et ça ne voulait rien dire, mais elle semblait en être heureuse.

— Je n'ai pas peur. Allons dans la montagne. Ils ne penseront jamais à aller nous chercher là.

J'ai remis l'auto en marche et nous avons quitté la route goudronnée pour une route de terre battue.

Tout était sombre, silencieux et désert quand nous sommes arrivés au pied des montagnes, et aussi noir qu'un chapeau Eden. Je n'avais pas la moindre idée, ni où aller ni quoi faire : la tête vide. Je

ne pouvais cesser de penser aux voitures radio-patrouilleuses convergeant vers nous, bourrées de flics coriaces et armés. S'ils m'attrapaient il n'y aurait pas de boniment qui pût me tirer de ce pétrin. Ce serait fait légalement, et ça mettrait du temps, mais ils me tueraient à la fin. S'ils m'attrapaient...

J'ai mis le bras autour des épaules de Veda.

— On les aura, ma vieille, dis-je ; ils sont peut-être malins, mais nous sommes plus malins encore. Tu verras, on les aura.

Encore des mots creux.

CHAPITRE XII

L'odeur de café m'a réveillé. Il faisait encore noir et, en m'asseyant, j'ai senti le vent froid contre ma figure.

Veda était accroupie au-dessus du réchaud à essence. La flamme bleuâtre éclairait une expression dure et morne sur son visage, et elle avait l'air lointaine et repliée sur elle-même. Elle avait un air soigné, avec son pantalon jaune canari et son pull-over épais. Ses cheveux étaient retenus en arrière par un ruban rouge. L'observant, je pouvais mieux croire à l'histoire qu'elle m'avait racontée, les dix camionneurs, et de ce qu'ils lui avaient fait dans la grange. Au repos, et ignorant qu'elle était observée, elle paraissait avoir sur le visage comme une cicatrice laissée par l'épreuve.

— Ça sent bon, dis-je, en bâillant et en rejetant la couverture.

J'ai regardé ma montre. Il était à peine plus de cinq heures :

— Tu n'arrivais pas à dormir ?

Elle leva la tête et sourit. L'expression dure s'évanouit.

— J'avais froid. Tu veux du café ?

— Tu parles.

Tout en versant le café dans des bols elle dit :

— J'ai écouté la radio. Ils croient que nous nous dirigeons vers la frontière du Mexique.

— Sans blague ? C'qu'ils sont malins, tout de même.

Elle souriait en me tendant un bol, mais ses yeux étaient sur le qui-vive et inquiets.

— Ils ont installé des barrages sur toutes les grandes routes. Ils disent que nous ne pourrions pas passer à travers.

— On ferait peut-être mieux d'abandonner notre projet de Tijuana.

— Oui.

J'ai bu le café lentement. Je ne savais pas où nous irions.

— Il faudra nous diriger vers le nord, dit-elle, comme si elle lisait dans mes pensées ; nous ne pourrions pas passer une deuxième nuit à la belle étoile.

— C'est peut-être ce qu'ils pensent que nous allons faire. Il se peut que, pour le Mexique, ils bluffent. Redfern n'est pas un imbécile.

Je me suis levé :

— Attends que je triture ça dans ma cervelle. Je vais aller me raser et me laver. Laisse-moi un peu de temps pour la mise au net.

J'ai pris mon matériel de rasage et je suis allé vers le ruisseau près duquel nous avions campé. L'eau était très froide et très dure, et ça a été la barbe la plus pénible depuis des années. Quand je suis revenu, elle faisait frire du bacon sur le réchaud à essence.

— Ça pourrait être une bonne idée de rester où nous sommes, dis-je, m'accroupissant près d'elle ; dans le temps les bouilleurs de cru de la prohibition mettaient à profit ces montagnes. Nous pourrions dénicher une cabane, ou une remise, ou quelque chose, en cherchant. Ils pourraient se fatiguer de leur chasse si nous nous terrions ici. Laissons-leur une semaine et ils deviendront négligents. Nous pourrions choisir notre moment, et faire une sortie quand les choses se seront tassées. De plus il me faut du temps pour faire pousser une moustache. Je crois que nous devrions rester ici si on le peut.

Elle approuva.

— Oui.

Maintenant que nous avons tout de même un plan elle se détendit, et l'expression inquiète disparut de ses yeux. Pendant que

nous déjeunions, je lui ai parlé des clandestins, et de la façon dont ils cachaient leurs alambics dans ces montagnes, et dont ils amenaient leur tord-boyaux dans les villes, sur des carrioles à chevaux.

— Il y a des douzaines d'alambics cachés par ici. Nous sommes sûrs de trouver un endroit où nous planquer.

Pendant que nous lavions la vaisselle dans le cours d'eau je lui dis :

— Je me suis réveillé cette nuit et je me suis mis à penser. C'était la première fois que j'avais le temps de penser à cette affaire. J'étais trop sonné jusqu'ici pour réfléchir ; je n'ai jamais été aussi sonné de toute mon existence.

— Et tu as pensé quoi ?

— Je me suis mis à me demander qui a tué Brett.

— Mais c'est toi ?

Les mots avaient comme jailli d'elle avant qu'elle ait pu les retenir. Dès qu'elle les eut prononcés, elle s'était mis la main devant la bouche et était devenue blême.

— Mais voyons ? ai-je demandé, la fixant : tu ne crois pas que c'est moi qui l'ai tué, n'est-ce pas ? Je t'ai dit ce qui s'était passé.

— Oui je sais. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. Je ne le pensais pas. Excuse-moi, Floyd. Oublie ce que j'ai dit.

Elle évitait de me regarder et je me suis senti soudain glacé.

— Alors tu crois que c'est moi qui l'ai tué ! Déballons tout ! C'est bien ça que tu crois, n'est-ce pas ?

Elle me saisit le bras et s'accrocha à moi.

— Ça m'est égal si tu l'as fait cria-t-elle. Ça m'est égal. Je ne veux qu'être avec toi. Rien d'autre ne compte.

— Mais c'est du délire, Veda. Alors tu as toujours cru que c'était moi qui l'avais tué ?

— Ça m'est égal !

Elle se recula.

— Bon, ça va, tu ne l'as pas tué. Je te dis que ça m'est égal.

Je la tenais à bout de bras. Elle pleurait.

— Maintenant écoute, mon petit, il faut que tu me croies. Il a été tué pendant que je cherchais le poudrier. J'étais sur le piédestal quand j'ai entendu le coup de feu. Je suis monté au bureau. Il était assis à sa table. Le pistolet était là, devant lui. Voilà comment ça s'est passé. Il faut que tu le croies !

— Mais bien sûr, chéri ! – Elle ravala ses larmes. – Bien sûr.

On aurait dit qu'elle parlait à un enfant qui affirmerait avoir vu un fantôme.

— C'est du délire. Si toi, tu ne me crois pas, ça montre bien dans quel pétrin je suis.

— Mais si, je te crois. Ne prends pas cet air, chéri. Je t'en supplie... Il commence à faire jour. Il faut filer.

— Si tu crois que j'ai tué Brett, nom de Dieu ! pourquoi es-tu venue avec moi ? hurlai-je.

— Rien de ce que tu feras ou as fait ne changera rien pour moi. Je n'y peux rien. Ça m'est égal. Tu es tout pour moi.

Je me suis passé les doigts dans les cheveux.

— D'ac. Alors je suis tout pour toi. C'est au poil. Mais je n'ai pas tué Brett.

— Mais oui, chéri.

Je l'ai regardée porter la vaisselle vers l'auto et commencer à emballer. Ce qui était absurde c'est que je savais qu'elle ne me croyait encore pas. Elle croyait que j'étais allé là-bas et que j'avais tué Brett, et que je lui avais menti en lui racontant comment ça s'était passé. Peut-être Mick aussi croyait-il que j'avais menti.

Je suis allé vers elle pendant qu'elle montait dans l'auto.

— Ecoute, Veda, je vais te donner une bonne raison pour ne pas l'avoir tué. J'y étais allé pour encaisser vingt-cinq mille dollars, tu te rappelles ? Eh bien ! je ne les ai pas eus. Tu ne crois pas que j'allais me voler tout ce pognon pour le simple plaisir de le tuer ?

— Il devait avoir avec lui l'argent pour toi. Personne n'en a parlé. Tu ne crois pas qu'il a été volé ?

Je me suis reculé rapidement. J'avais l'impression de m'être heurté à un coup de poing dans la figure.

— Mais voilà ! me suis-je écrié ; voilà pourquoi il a été abattu ! Quelqu'un savait qu'il allait me remettre l'argent, et l'a tué à l'affût.

— Oui, dit-elle, mais elle ne me regardait toujours pas.

Je suis resté un instant sans comprendre, puis je l'ai empoignée et secouée.

— Alors tu crois que je l'ai pris ? Tu crois que je suis allé là-bas, et que j'ai tué Brett pour avoir le poignard et l'argent ? C'est ça ?

— Je t'en supplie, chéri... tu me fais mal.

Ça m'est venu d'un coup :

— Gorman ! criai-je ; il le savait, je le lui avais dit ! Il savait que j'y allais. Il savait que Brett allait me donner vingt-cinq mille. Je le lui avais dit, comme un connard que je suis. Il pouvait faire le coup. Il pouvait aller là-bas et tuer Brett, sachant que je serais dans le coin, prêt à endosser la responsabilité. C'était Gorman !

Elle se montra tout d'un coup aussi agitée que moi, et m'agrippa.

— Oh ! chéri, dis-moi que tu ne l'as pas fait ! Non, ce n'est pas la peine. Je le vois, maintenant, que tu ne l'as pas fait. Fallait-il que je sois bête ! Je croyais... mais ne pensons pas à ce que je croyais. J'ai été tellement préoccupée. Pardonne-moi, chéri. Je t'en supplie, pardonne-moi.

— Il n'y a rien à pardonner, dis-je, et l'attirant vers moi : c'était

Gorman. Ce ne pouvait être que Gorman.

— Nous parlerons en roulant. Il faut que nous partions, Floyd ; regarde, il fait presque jour.

— Gorman ! dis-je, pour moi-même, tout en conduisant le long d'une route qui ne valait guère mieux qu'un chemin de charretiers. Ça cadre tout à fait. Qu'est-ce que tu sais de lui, Veda ? Il était à court d'argent ?

— Quelquefois. Il jouait. Boyd l'aidait souvent.

— Essayons de mettre ça au net. Nous savons que Boyd l'a bien payé pour qu'il ne dise rien du poignard. Ecoute, ça a pu se passer comme ceci : quand j'ai dit à Gorman de reprendre le poignard à Boyd, Boyd peut avoir réclamé le remboursement de son argent. C'est un client dangereux, et il est possible que Gorman n'ait pas pu lui rendre l'argent. Il peut l'avoir dépensé. Il m'avait demandé de partager les vingt-cinq mille que me donnait Brett, mais j'ai pas voulu marcher. Il a pu être acculé, et, voyant une possibilité de se procurer les vingt-cinq mille et de mettre sur mon dos l'assassinat de Brett, il a pu y aller, tuer Brett, et empocher l'argent avant que je sois arrivé sur les lieux.

— Il aurait fallu qu'il fasse vite.

— Il m'a fallu à peu près trois minutes pour descendre du piédestal, escalader les marches et courir sur la terrasse. Il peut l'avoir fait si l'argent se trouvait sur la table.

— Oui, mais ça sert à quoi ? demanda-t-elle amèrement ; nous ne pouvons rien faire. Personne ne nous croirait.

— Détective une fois, détective toujours. C'est exactement dans les cordes. Si je peux prouver que Gorman a tué Brett je suis hors du coup. Et c'est ce que je vais faire.

— Mais comment peux-tu le faire ? Tu ne peux pas retourner là-bas.

— Ça va se tasser d'ici deux semaines. Après j'y retournerai.

— Mais tu ne peux pas faire de projets, Floyd. Nous ne savons pas

ce qui se passera d'ici deux semaines.

Elle avait raison, bien entendu.

Le soleil apparaissait au-dessus des collines quand nous avons aperçu la cabane. Si nous n'avions pas scruté les environs avec attention, nous l'aurions manquée. Elle était à moitié cachée derrière un groupe d'arbres, et se trouvait à quatre cents bons mètres de la route.

— C'est exactement ça ! dit Veda en s'agitant ; s'il n'y a personne là, c'est parfait !

J'ai arrêté l'auto, et je suis descendu.

— Toi, attends ici. Je vais jeter un coup d'œil.

— Prends le pistolet, Floyd.

— Tu me prends pour qui ? pour un gangster ? dis-je.

Mais je l'ai pris.

La cabane était vide et semblait abandonnée depuis des années. Il n'y avait rien à lui reprocher. Elle était étanche et sèche, et n'avait besoin que d'un bon nettoyage pour être habitable. Derrière, il y avait un grand appentis où se trouvaient les restes d'un alambic : un fourneau, un réservoir de cinq cents litres et une rangée de tonnelets à moitié pourris.

J'ai fait signe à Veda et elle a amené l'auto.

Nous avons examiné la cabane ensemble.

— C'est parfait, dit-elle avec animation ; ils ne penseront jamais à nous chercher ici. Nous sommes en sécurité, chéri. Je suis sûre que nous sommes en sécurité maintenant.

Il nous fallut à peu près deux jours pour nous installer. Frotter les planchers, balayer, réparer les couchettes, remettre en état le fourneau de cuisine, et couper du bois, détournait notre attention de Brett. Nous n'écoutions même pas la radio.

Au cours de la deuxième soirée de notre séjour, alors que nous étions assis au crépuscule à regarder le soleil se coucher derrière les montagnes, Veda dit soudain :

— Va chercher le poste de radio, Floyd. Nous avons vécu dans un conte bleu.

— Ç'a été comme des vacances. Mais tu as raison. On dirait que tu as toujours raison.

Je me suis dirigé vers l'appentis sous lequel nous avions garé la Buick et j'ai ramené le poste que j'ai posé sur une caisse d'emballage, entre nous. J'ai réglé sur la longueur d'onde de la police et nous avons passé une demi-heure tendus à écouter un tas de faits qui ne nous concernaient en rien. J'ai pris le poste de San Luis Beach, et nous avons écouté pendant une autre heure le jazz hot du Casino... Et toujours rien sur nous.

— Laisse-le marcher, dit Veda en se levant ; je commence à préparer la soupe.

Je suis resté assis à écouter pendant qu'elle marchait dans la cabane. Chaque fois que la musique de danse s'arrêtait je me raidissais et me disais : « Nous y voilà. C'est ici qu'ils interrompent leur programme. » Mais ils n'interrompaient rien du tout. Il continuaient à donner de la musique de danse hot, comme si Floyd Jackson n'avait jamais existé.

Nous avons dîné, et la radio nous ignorait toujours.

— Tu vois, ils nous ont oubliés, dis-je ; ils ne s'y intéressent plus, comme je l'avais prévu. Je parie que si nous achetions un journal, il ne parlerait même pas de nous.

— Je me le demande, dit-elle en ramassant les assiettes et en rentrant dans la cabane.

Il commençait à faire trop noir pour rester dehors ; j'ai donc rentré la radio et fermé la porte pour la nuit. Veda avait allumé le feu. Il faisait froid, la nuit, à cette altitude, et le vent pinçait. Elle était agenouillée près du feu et je me suis assis derrière elle. On était bien là, et tout en la regardant pendant que les flammes se reflétaient sur sa figure, je me suis soudain dit que pour la première fois de ma vie j'étais en paix avec moi-même. C'était une drôle de sensation, qui me

surprenait. J'avais vu du pays, fait de tout ; j'avais menti, triché, joué au mariole, gagné et perdu de l'argent, fait des coups durs. Ç'avait toujours été du pareil au même, aussi loin que je me souviens. Il y avait des tas d'étapes, en trente ans de vie, auxquelles l'oubli convenait le mieux. Des étapes qui rappelaient les choses que j'avais faites, vues, aimées, et haïes. Plus de bas que de hauts. Figures du passé : figures oubliées qui surgissaient de l'obscurité, inattendues, pour me rappeler une action vile, une affaire véreuse ou une promesse non tenue ; c'était comme de tourner les pages d'un livre interdit. Chantage, argent facile, trop d'alcool, démerdages à coups de coude dans les côtes. La fin justifiant les moyens, aussi véreux qu'ils soient. « Moi d'abord, dans une jungle d'égoïsme. Les femmes : projection mal réglée sur l'écran, et à moitié hors du souvenir ; un rire, une fille avec une cigarette, de longues jambes en fuseau, une robe déchirée, un parfum insaisissable, une tâche de naissance en forme de croissant, des ongles qui lacèrent mes épaules, de la chair blanche au-dessus d'un bas ; blondes, brunes, rousses, perruque argentées. « Tu as toujours été un con avec les femmes. » Plus près de trente que de vingt, blonde, une sensualité morbide. « Il y a des choses qu'un homme ne fait pas. Il n'accepte pas d'argent d'une femme. » Perplexité : « Va-t-elle me croire ? » Le ricanement caché quand elle n'a pas cru. Me rendant les choses faciles en me mettant l'argent dans la poche. Point bas. « C'est la fin. Tu n'auras plus rien de-moi, espèce de répugnante petite crapule ! » Le juif passant des mains crasseuses sur le manteau de fourrure. « Trente dollars... et je me vole moi-même. » Lui envoyant le reçu du prêteur sur gages ; à l'époque ; « justice pleine de poésie » : rétrospectivement « une action méprisable ». Poches vides. Ce besoin, qui désarçonne, de fumer une cigarette et de boire un verre. Chantage. « Cette lettre... mes frais, bien entendu. Je ne peux pas travailler pour rien. » Et maintenant, assassinat. Les marches descendent toujours et ne montent jamais. « L'abattre comme un chien enragé ». Assassinat. « Appel à toutes les voitures... recherché pour être interrogé. » L'expression de surprise dans les yeux morts et vides ; le petit trou bleu au milieu du front. « S'ils te rattrapent, ils te tuent. » Et Veda. « Ça m'est égal. Tu es tout pour moi. » Un point haut.

C'était une drôle de sensation, à coup sûr.

— Nous arrivons au bout des provisions, dit soudain Veda.

Sa voix m'a fait sursauter, comme une lumière allumée soudain dans une chambre hantée.

— Tu disais ?

— Nous arrivons au bout des provisions.

Je n'avais pas pensé à ça. Je n'avais guère pensé à rien, depuis que nous étions seuls ensemble. Mais aussitôt qu'elle eut parlé, j'ai retrouvé cette sensation inquiète de l'homme traqué. Une vie dans un conte bleu, c'est ce qu'elle avait dit. Un conte bleu, c'était bien le mot.

— J'irai à Altadena demain, continua-t-elle, en élevant ses mains vers le feu.

— Non, dis-je, c'est moi qui irai.

Elle regarda par-dessus son épaule pour me sourire.

— Ne sois pas difficile à vivre. Moi, on ne me cherche pas. Je ne suis que la femme qui est avec toi. Moi seule, ils ne penseront même pas à moi. Tu pourras m'amener en auto jusqu'à la route de terre battue et je ferai le reste du chemin à pied. Il ne doit pas y avoir plus de cinq kilomètres jusqu'à la route d'Altadena. Je ferai du stop à partir de là.

— Non, dis-je.

Nous avons discuté pied à pied, puis elle s'est levée en disant qu'elle allait se coucher.

— Tu n'iras pas à Altadena demain, lui dis-je.

— Je vais me coucher.

Le lendemain matin je lui ai demandé de me faire une liste des choses dont nous avons besoin.

— J'irai aussitôt que J'aurai coupé un peu de bois. Il n'y a rien à craindre.

Quand je suis revenu avec les bûches, elle était partie. Elle avait pris la Buick et laissé un mot sur la table. Elle disait qu'elle reviendrait aussi vite qu'elle le pourrait, que je ne m'inquiète pas, et qu'elle m'aimait.

C'est alors que j'ai compris tout ce qu'elle représentait pour moi, et je suis parti à sa recherche. Mais après avoir marché cinq kilomètres le long du chemin charretier j'y ai renoncé. Je savais que ça ne ferait que rendre la situation plus dangereuse pour elle si on nous voyait ensemble. Je savais qu'elle avait une chance d'aller jusqu'à Altadena et retour si elle était seule. Je suis revenu à la cabane et j'ai attendu. Ça a été la journée la plus longue que j'aie jamais passée et, quand le soleil eut commencé à plonger derrière les hauteurs sans qu'elle eût donné signe de vie, j'étais prêt à grimper aux arbres.

Mais elle est revenue. Au moment où je m'apprêtais à descendre et à aller la chercher, j'ai vu les lanternes de l'auto dans le lointain. Quand elle s'est laissée glisser de l'auto, je l'ai empoignée et serrée. Je n'avais pas besoin de dire un mot : Elle avait très bien compris.

— Je suis vraiment navrée, Floyd. Je comptais rentrer plus tôt, mais il fallait m'assurer que personne ne me suivait. J'ai tout.

— Ça s'est bien passé ?

— Oui. J'ai amené des cigarettes, du whisky, et suffisamment de ravitaillement pour une semaine, et les journaux.

Mais il y avait quelque chose dans sa voix qui me mettait mal à l'aise. Elle avait un air indifférent : trop indifférent, mais je n'ai rien dit jusqu'à ce que nous ayons déchargé l'auto, et que j'aie emmené les paquets jusqu'à l'appentis.

Je suis revenu à la cabane et j'ai fermé la porte. Dans la lumière dure de la lampe à acétylène elle avait l'air pâle et crispée.

— Ils croient que nous avons passé à travers les mailles, dit-elle en rangeant les produits d'épicerie : les journaux sont sur la table. Ils nous croient au Mexique.

J'ai jeté sur les journaux un coup d'œil détaché. Il y avait eu un gros accident d'avion et ça tenait toute la première page. L'assassinat de Brett avait été relégué en page trois. Comme elle le disait, les journaux semblaient nous croire au Mexique. Un journal disait que Brett avait pris vingt-cinq mille dollars à sa banque, et qu'on ne retrouvait pas trace de la somme. Ils donnaient ça pour le mobile de mon crime.

Tout en lisant, je continuais à flairer que quelque chose n'allait

pas. Veda bavardait en préparant le dîner, mais il y avait en elle quelque chose de crispé qui me faisait peur.

— Tu as eu des ennuis en ville ? demandai-je d'une façon soudaine. Qu'y a-t-il, Veda ?

Elle sourit, mais le sourire ne monta pas jusqu'à ses yeux.

— Pas d'ennuis, chéri. Ça s'est passé à la perfection. Personne ne m'a même regardée.

— Il y a quelque chose qui te tracasse. C'est quoi ?

— J'ai vu Max Otis.

Un silence flotta dans la pièce, comme un nuage de fumée, pendant que nous nous regardions.

— Le chauffeur de Gorman ? A Altadena ?

Elle fit signe que oui.

— J'étais en train de faire des achats dans l'épicerie. Je l'ai vu à travers la vitrine. Il entrait dans un bistrot. Il ne m'a pas vue. J'en suis sûre. Mais il m'a fait peur. Que fait-il à Altadena ?

— S'il ne t'a pas vue, ça n'a pas d'importance. Je ne crois pas qu'il faut nous en faire pour Otis. Si ç'avait été Redfern...

— Il me hait.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Je me suis bien entendu avec lui. Il haïssait Gorman et Boyd, mais pourquoi te haïrait-il ?

Elle fit une petite grimace.

— Il fourrait son nez partout. Je l'ai surpris fouillant dans mes affaires. Je l'ai dit à Boyd. Il me hait, c'est certain.

— Enfin s'il ne t'a pas vue, ça n'a pas d'importance. Tu es sûre qu'il ne t'a pas vue ?

— Oui.

Nous nous sommes sentis un peu nerveux pendant deux jours et, bien que nous ne nous soyons rien dit l'un à l'autre, nous avons tous les deux été sur le qui-vive, et n'importe quel bruit inattendu – un craquement de porte, le vent contre les volets, un rat grignotant sous l'appentis – nous faisait lever d'un bond. Mais nous avons surmonté ça. La chasse à l'homme qui avait commencé avec une telle violence et un tel enthousiasme, s'était dissipée comme un brouillard sous le vent. Il semblait acquis maintenant, nous disait la radio, que nous étions au Mexique, et notre évasion n'était qu'un point noir de plus au passif de la mauvaise gestion de O'Readen.

Ma moustache poussait et, dans une semaine on pourrait sans danger revenir à San Luis Beach. J'étais décidé à retrouver l'assassin de Brett, et plus j'y pensais, plus j'étais convaincu que Gorman se trouvait à la base de tout.

Je ne disais rien à Veda de ce que j'avais en tête. Je savais qu'elle ne voulait pas que je retourne à San Luis Beach. Je ne savais pas ce que j'allais faire d'elle pendant que nous y serions. Elle ne pouvait pas venir avec moi, ça serait chercher les emmerdements. Je ne voulais pas la laisser dans cette cabane déserte. C'était un problème, et il fallait le résoudre avant que je me mette aux troussees de l'assassin de Brett.

C'est le sixième soir de notre vie dans la cabane que c'est arrivé. Nous étions assis devant le feu, écoutant Bob Hope à la radio. Veda raccommodait une de mes chemises et j'étais en train de lui tailler des portemanteaux. C'était une tranche de vie de gens rangés : le genre de chose qu'on s'attend à voir dans n'importe quel ménage. Je riais à une plaisanterie de Bob Hope, quand j'ai levé les yeux et le rire est tombé comme si une main m'avait saisi à la gorge.

Veda regarda par-dessus son épaule ; un mouvement rapide qui se congela en immobilité.

Il se tenait sur le pas de la porte, une expression triste dans ses yeux humides, son nez un peu plus crochu, sa bouche affectant de sourire.

— C'est assez bien, dit-il : comme chez soi, je pensais bien que vous seriez ici. Je l'ai vue me regardant à travers la vitrine du magasin. Je me suis dit que je vous ferais une surprise.

— Bonjour, Max, dis-je.

— Elle marche toujours en dormant ? demanda-t-il en entrant et en fermant la porte.

C'est alors que j'ai vu le gros Colt dans son poing.

CHAPITRE XIII

La bouilloire s'est mise à bouillir, la vapeur sortant du bec et un jet mince et continu. Le couvercle de la bouilloire s'est soulevé et est retombé en faisant « clac » puis il s'est encore soulevé et a refait « clac ».

Veda a enlevé la bouilloire du fourneau, puis elle s'est rassise et a repris sa couture. Un muscle frémissait dans sa joue, déformant sa bouche, mais elle ne manifestait par aucun signe qu'elle savait que Max était là. C'était comme quelqu'un qui voit un fantôme au pied de son lit, et refuse de reconnaître qu'il y est.

— Tu ferais mieux de poser ce couteau, dit Max : tu pourrais te couper.

Je. ne me rendais pas compte que j'avais encore le couteau à la main. Je pense que j'aurais pu le lancer vers lui, mais je ne suis pas fort dans ce genre d'exercice. J'ai laissé tomber le couteau par terre.

— Je ne pense pas que vous soyez heureux de me voir, poursuivit Max. A deux on forme un groupe, à trois on est une foule.

— Oui.

J'avais encore du mal à respirer régulièrement.

— Je me suis dit qu'il n'y avait pas de mal à chercher à vous voir. Ce n'est pas comme si je devais rester longtemps.

— Eh bien ! nous sommes un peu juste au point de vue place...

Il lança un coup d'œil vers Veda et eut un sourire ironique.

— Je ne pense pas que ça te gêne. Une fille, ça n'encombre pas comme un autre homme.

— C'est bien ça, dis-je.

— Je mangerais bien un morceau. M^{lle} Rux pourrait peut-être fricoter quelque chose. N'importe quoi. Je n'suis pas difficile.

Veda posa sa couture, se leva et ouvrit le coffre aux provisions. Le Colt était braqué sur le milieu de son dos. C'était une curieuse sensation, d'être assis là, à regarder le pistolet qui la menaçait. Si j'avais eu le couteau à la main maintenant, je l'aurais lancé.

— La journée a été longue, dit Max. J'en ai parcouru des kilomètres, à vous chercher.

Je n'ai rien répondu.

Il s'assit à la table, loin de nous, et posa son arme sur la table, à portée de sa main. Pendant que Veda faisait frire du bacon, il fumait.

— Pour deux, ça a été du sport, s'pas ? dit-il.

Il paraissait encore assez amical, si on oubliait le Colt.

— Ils vous croient au Mexique. Je vous y croyais aussi jusqu'à ce que j'aie vue M^{lle} Rux. J'habite Altadena. Quand tu as pris sa bague à Gorman, je l'ai plaqué. Il ne semblait pas y avoir de boulot dans le coin, alors je suis rentré chez moi. J'habite avec ma vieille et ma sœur.

— Ça doit être agréable pour elles, dis-je.

— On fait aller. L'embêtant, avec la vieille, c'est qu'elle boit trop. Ça coûte gros de lui maintenir son niveau d'alcool.

Je ne voyais pas là-dedans grand-chose qui me concernât aussi je ne disais rien.

— Quand j'étais même, je venais par ici avec mon vieux, poursuivit Max.

Il semblait aimer le son de sa propre voix.

— Il avait un alambic à huit ou dix kilomètres de celui-ci. Quand j'ai vue M^{lle} Rux j'ai compris que vous deviez être quelque part par ici. Il m'a fallu deux jours pour vous trouver. Vous seriez étonnés de

savoir combien il y a d'alambics par ici.

— Vraiment ? dis-je en me tournant sur ma chaise.

Sa main tournoya au-dessus de son arme. Maigre son sourire engageant, il était nerveux.

— Si vous aviez deux œufs de trop, mademoiselle, j'en aurais l'usage, dit-il à Veda ; et à boire aussi. C'est plutôt confortable par ici, s'pas ? Vous deux, vous vous êtes bien installés. Même la radio. C'est utile ça. Je parie que vous suivez les dernières nouvelles. Je parie que vous avez bien ri aux dépens des flics. Vous avez été malins.

Veda cassa deux œufs au-dessus de la poêle.

— Ça t'ennuierait si je sortais mes cigarettes ?

Sa main se laissa tomber sur l'arme.

— Je ne ferais pas ça si j'étais toi. J'ai vu le coup au cinéma. Ce ne serait pas sûr.

— Ecoute, assez déconné ! Tu veux quoi ?

Veda se redressa et regarda Max. Il y eut un silence. L'atmosphère devenait tellement dense qu'on aurait pu y accrocher un chapeau.

— Eh bien ! je m'étais dit que vous deux, vous aimeriez rester ensemble, dit-il ; je m'étais dit que vous ne voudriez pas être séparés. La façon dont je vois ça est la suivante : M^{lle} Rux est une bien jolie poulette. Vous deux, vous êtes restés seuls ensemble depuis quelques jours. Eh bien ! un homme ne passe pas son temps à découper des portemanteaux, quand une fille comme M^{lle} Rux est dans le coin. Je m'étais dit que vous deux vous ne vous fatigueriez pas si vite l'un de l'autre.

— Tu ne pourrais pas nous dispenser de tes salades et en venir au fait ?

— Si, mais je voulais que tu saches comment je m'imaginai la chose. Tu sais comment ils sont, les flics : cellules séparées pour hommes et femmes ; pas une pensée pour les amoureux, les épouses, ni les maris. Tu sais comment c'est.

— Continue de causer, dis-je, mais il y avait dans ma voix un claquement qui lui fit agripper son pétard.

— Eh bien ! J'ai lu que tu avais encaissé vingt-cinq mille de Brett. Ça m'a semblé être un foutu gros tas de faffes.

Nous avons attendu pendant qu'il ricanait. C'était flagrant comme une affiche, maintenant, mais je n'allais pas lui tendre la perche.

— La vieille, tu comprends, elle a besoin d'argent, reprit-il, elle tue une bouteille de gin par jour. C'est comme un médicament pour elle maintenant. Et c'est quelque chose que je n'ai pas : l'argent.

— C'est rien, ça, dis-je ; je peux t'en refiler, si c'est ce que tu veux. J'en serai heureux. Cent dollars ça achète une belle quantité de gin ; plus qu'elle ne peut en utiliser.

Il se frotta le bout de son nez crochu d'un doigt sale.

— Bien sûr, mais je ne pensais pas à cent dollars.

Il s'installa encore plus au bord de sa chaise.

— Voilà comment c'est : vous deux vous voulez rester ensemble. Vous ne voulez pas être dérangés par les flics. Personne à part moi ne sait que vous êtes ici. L'idée m'est venue que vous pourriez avoir autant envie de savoir que je la boucle que d'offrir un peu de gin à la vieille.

— Si tu présentes les choses comme ça, je crois que tu as raison.

— C'est comme ça que je les voyais, les choses. – Il étouffa un rire nerveux. – Personne – et je me fous bien de savoir qui est ce personne – ne tient à être jugé pour assassinat. C'est un truc sérieux. J'ai connu un gars qu'on a jugé pour assassinat. Il avait trouvé un bon avocat, et il a dépensé un tas de billets à essayer de convaincre les jurés qu'il n'avait pas tué le gars. Le procès a duré six jours. Il s'est défendu pouce à pouce, mais à la fin ils l'ont collé dans la chambre à gaz. C'est une fin atroce. On étouffe pendant trois minutes avant de crever. Personne ne tient à courir ce risque-là.

Les œufs sifflaient et grésillaient dans la graisse bouillante. Ce fut le seul bruit perceptible dans la pièce, pendant une bonne minute.

Puis Max reprit :

— Alors, je me suis dit que tu ferais un bon bout de chemin pour éviter ce genre d'ennuis.

— Et tu es arrivé à fixer un chiffre ?

— Oui, je me suis dit que vingt-cinq mille serait un prix juste.

Sa main souleva le Colt.

— Regarde ça sous cet angle...

— Tu es cinglé ! me suis-je écrié, me penchant en avant pour le fusiller du regard ; c'est tout le pognon que nous avons. Comment nous en sortirions-nous si nous n'avons pas de pognon ?

Il s'est à nouveau frotté le bout du nez.

— J'pensais pas que c'étaient mes oignons, ça. J'ai tourné et retourné tout dans ma tête, et je n'arrivais pas à voir comment mon truc pouvait foirer.

Il écrasa sa cigarette et en ralluma une autre. Ses yeux ne nous quittaient pas une seconde.

— Bien sûr, je n'ai pas pensé que tu raquerais facilement, et je m'étais dit que tu pourrais essayer de me jouer un tour de cochon, alors j'ai préparé les choses avant de partir. Il y a un mot pour la vieille, lui expliquant où je suis parti, et qui je suis allé voir, pour le cas où j'aurais des ennuis. Possible qu'elle soit imbibée d'alcool, mais elle n'est pas folle. Elle saura ce qu'il faut faire avec le mot. Alors évitons les tours de cochon.

— Tu n'as rien à vendre. Admettons que je te donne les vingt-cinq mille, il n'y a rien qui t'empêche de nous donner quand tu les auras encaissés.

— Je ne ferais pas ça, dit-il d'un ton convaincu ; je t'aime bien. Ça me mènerait à quoi de te trahir ? Donne-moi l'argent et j'oublie que tu existes.

Je commençais à comprendre ce que ressent un rat quand la porte

du piège se referme.

— Tu n'en ferais rien. Tu oublies la prime de trente mille. Tu ne laisserais pas échapper ça, Otis.

Il sursauta et détourna les yeux. Il n'avait pas oublié.

— Il faut que je rentre. Tu ferais mieux de casquer, Jackson. Tu n'as pas le choix.

Veda mit les œufs dans une assiette, y jeta le bacon. Elle atteignit la bouteille de whisky, en versa une large rasade dans un verre.

— Nature ou avec de l'eau ? demanda-t-elle.

Sa voix était râpeuse comme de la toile émeri.

— Nature, dit-il, m'observant ; qu'en dis-tu, Jackson ?

— Donne-les-lui, dit Veda brièvement.

Je me suis tourné pour la regarder avec ébahissement. Elle me lança un atroce petit sourire qui n'a fait que vaciller au bord de ses lèvres, puis elle a traversé la pièce, l'assiette pleine dans une main, le whisky dans l'autre.

— Bon, d'accord, dis-je, tendu comme une corde de banjo.

Ce sourire m'avait averti. Elle atteignit la table quand je me suis levé. Max avait son arme dirigée vers elle, mais aussitôt que j'ai bougé il l'a braquée vers moi. Ce geste fut l'occasion, pour Veda. Elle lui a lancé un whisky dans la figure, a laissé tomber l'assiette et agrippé la main qui tenait le pétard. Le coup de feu est parti. J'ai traversé la pièce en deux bonds et je l'ai frappé à la pointe du menton. Sa tête s'est comme cassée en arrière et il est tombé de sa chaise. J'ai empoigné le pétard, mais le coup de poing avait réglé son compte. Je l'ai oublié quand j'ai regardé Veda. Elle était pliée sur la table, toute blanche, la main appuyée sur le flanc. Du sang giclait entre ses doigts.

— Veda !

— Ça va bien. C'est rien. Ligote-le !

— Laisse-moi regarder.

— Ligote-le !

Il y avait dans ses yeux une expression de férocité qui m'a secoué.

— D'ac, dis-je en fouillant les poches d'Otis.

Il avait un 6,35 dans sa poche-revolver ; pas d'argent et un portefeuille minable que j'ai jeté sur la table. J'ai enlevé sa ceinture, lui ai tordu les mains derrière le dos, et les ai attachées. Je l'ai ligoté tellement serré que sa chair faisait des bourrelets par-dessus la ceinture. Puis je suis allé vers Veda. Elle avait remonté son pull-over et regardait une estafilade étroite qui entaillait le haut de sa hanche.

— Ce n'est rien, dit-elle ; donne-moi un linge humide.

Pendant que je lavais et bandais la blessure, ni l'un ni l'autre nous ne disions rien. J'ai versé à boire pour elle et pour moi.

— Tu as eu du cran, dis-je, tu as pris un risque, mais il n'y avait rien d'autre à faire. Il ne m'aurait pas laissé m'approcher.

— Tu crois qu'il a laissé un mot pour sa mère.

— Je ne sais pas. C'est peut-être du bluff. Je ne sais pas.

Le muscle tressaillit dans sa joue.

— Il faudra qu'on sache, dit-elle.

— Qu'est-ce qu'on va bien foutre de lui ? Le plus clair c'est qu'il faut que nous filions d'ici, Veda.

— T'en fais pas pour ça. Ce qui compte c'est la lettre.

— Oui.

Je suis allé vers lui et je l'ai secoué. Il a fallu un moment pour le ranimer. Je l'avais frappé bien plus fort que je n'avais voulu. A la fin, il a commencé à gémir. Une bonne minute après il ouvrait les yeux. Quand il m'a vu me pencher sur lui il est devenu couleur de drap sale.

— Ça va, Max, dis-je ; tu as joué ton jeu. Maintenant c'est à nous. Tu habites où ?

— Je ne cause pas.

— Que si. Je ne tiens pas à t'esquinter, mais tu vas parler. Il faut que nous ayons la lettre que tu as laissée. Si nous l'avons, nous pourrons te garder ici une semaine environ, puis, quand ça sera tassé, nous te lâcherons.

Il me regarda en retroussant les babines.

— Je n'causerai pas.

Je l'ai relevé et je l'ai frappé à coups de poing au visage et au corps. De temps en temps je m'arrêtais et je lui demandais où il habitait, et il me disait d'aller me faire foutre. Il avait beaucoup de cran, et ça ne m'amusait pas de patauger dans sa viande. C'est un truc à vous rendre malade, de cogner dans la figure d'un homme ligoté, mais la pensée de la chambre à gaz me faisait continuer à frapper et, en peu de temps, sa figure ne fut plus qu'une masse sanguinolente. Il est tombé dans les pommes après que je l'aie cogné un poil trop sec. Et je me suis reculé, soufflant sur mes articulations, et le regardant, dégoûté.

Pendant que je le frappais, Veda se tenait contre le mur, la figure inerte, et blanche comme craie.

— Tu perds ton temps, Floyd.

J'ai jeté de l'eau dans la figure d'Otis, et l'ai secoué jusqu'à ce qu'il revienne à lui.

— Où habites-tu ? dis-je en marmonnant. J'ai pris du recul et lui ai enfoncé mon poing droit dans sa bouche. Ses dents m'ont fendu la peau.

— Attends ! dit Veda.

Je me suis reculé et tourné pour la regarder. Elle avait saisi le tisonnier et, pendant que je la regardais, l'avait enfoncé dans le feu.

— Nous perdons notre temps, dit-elle, et une fois de plus l'atroce

petit sourire vacillait au bord de ses lèvres.

Nous sommes restés là, à fixer le tisonnier jusqu'à ce qu'il fût au rouge, puis elle l'a sorti du feu.

— Tiens, dit-elle.

— Ecoute, Veda...

— Tiens-le !

J'ai empoigné Max et il a hurlé. Elle s'est approchée de lui, lentement les dents découvertes.

— Je vais t'enfoncer ça dans l'œil, dit-elle ; et je le ferai, espèce de répugnante ordure. Ça m'est égal. Je ne vais pas tout abandonner pour toi. Maintenant parle, ou tu vas l'avoir.

La pointe du pique-feu était à quinze centimètres de la figure de Max. Sa tête était raide de terreur. Regardant par-dessus son épaule j'ai vu qu'elle irait jusqu'au bout, et j'ai eu, soudain, une sensation de froid et de vide.

— Je vais, parler, dit-il tout d'un coup, et ses genoux ployèrent me faisant supporter tout son poids. Il m'entraînait presque en avant.

« Ne me touchez pas ! C'est la quatrième maison sur la route d'Altadena, sur votre gauche en arrivant. La maison avec une porte de jardin blanche. Le mot est sous mon oreiller.

Elle a laissé tomber le pique-feu et s'est détournée. J'ai vu un frisson qui la parcourait toute. J'ai balancé Max sur une chaise, et j'ai vite ramassé le pique-feu qui commençait à brûler le plancher.

— J'y vais maintenant, dis-je.

— Oui.

— Surveille-le. Sois d'une prudence absolue avec lui.

— Il sera là quand tu reviendras. Dépêche-toi, Floyd.

J'ai touché l'épaule de Veda, mais elle s'est dérobée.

— Je me dépêcherai, ma vieille. Ne t'approche pas de lui. Surveille-le simplement.

J'ai ramassé son Colt que j'ai glissé dans ma poche-revolver, et posé son 6,35 sur la cheminée. En arrivant à la porte je me suis retourné. Max était affalé sur sa chaise, fixant Veda qui le fixait.

Dehors, les étoiles brillaient et il faisait froid. La lune se levait tout juste au-dessus des hauteurs. Je suis resté immobile un instant, à frotter mes poings endoloris. Je pensais à l'expression de Veda. J'étais absolument certain qu'elle l'aurait brûlé comme elle avait dit qu'elle ferait. Cette pensée me faisait un frisson le long de l'échiné. J'ai essayé de m'en débarrasser d'un haussement d'épaules, et je suis allé rapidement sous l'appentis, vers la Buick.

Je suis arrivé à la route d'Altadena au bout de vingt minutes, en conduisant vite. La montre du tableau de bord indiquait dix heures vingt quand j'ai freiné devant une maison avec un portillon blanc. Ce n'était pas une maison reluisante, mais je ne m'attendais pas à un château. Le clair de lune illuminait le jardinet roussi, le portail branlant et la palissade qui avait l'air d'une scie géante à laquelle manqueraient la moitié de ses dents. Je craignais de voir le portillon tomber en miettes si je le touchais, et j'ai sauté par-dessus, puis j'ai marché sur la boue durcie qui faisait une allée vers la porte. Il y avait une lumière qui passait à travers les rideaux déguenillés qui recouvraient la fenêtre du bas. J'ai escaladé les trois marches en bois, tâtonné pour la sonnette, et sonné.

Une odeur de poubelle et de linge mouillé qui dérivait depuis l'arrière-cour m'a fait froncer le nez. Je pensais à Veda, seule, là-haut dans la montagne, et à la terreur prête à toutes les bassesses qui était apparue sur le visage de Max. Je pensais à la Buick pétaradant le long de la route, devant cette maison. Si une voiture patrouilleuse passait, ses occupants sauraient que j'étais là, et ils encercleraient la maison en silence, puis gueuleraient pour m'ordonner de sortir. Je ne pouvais rien y faire. C'était comme Ça.

Des pieds traînants s'approchèrent dans le corridor, la porte s'ouvrit. Je n'arrivais à distinguer personne, mais je devinais à l'odeur sure de gin, qu'elle était quelque part par là, dans le noir.

— Max est là ?

— Qui le demande ?

La voix épaisse et pâteuse coulait du larynx comme l'huile d'une bouteille.

— Je m'appelle Dexter. Vous êtes madame Otis ?

— C'est moi.

— Max m'a parlé de vous. Si j'ai bien compris il cherchait du travail. J'ai quelque chose dans ses cordes.

— Eh ben ! il est pas là.

J'ai essayé de l'apercevoir, mais il faisait trop sombre. C'était une drôle d'impression, de mentir à cette voix et de ne pas voir à qui elle appartenait.

— C'est embêtant. Je suis venu tard, espérant le trouver. Il sera là quand ?

— J'sais pas. Peut-être bientôt. J'sais pas.

— Je paie bien. Il m'avait dit de le prévenir si j'avais quelque chose, un jour. Je peux l'attendre ? Je n'aurai plus l'occasion de repasser par ici.

— Je vais me coucher.

Il y avait une intonation hargneuse dans la voix, maintenant.

— Je ne sais pas quand il revient.

— J'ai deux bouteilles de whisky dans l'auto. Ce ne serait pas difficile de tuer le temps.

— Vous avez des bouteilles ? – La voix s'éveilla. – Vous m'en direz tant ! Entrez donc. Il n'y a rien à boire dans cette foutue maison. Max me promet toujours de ramener une bouteille, mais il ne le fait jamais. Entrez donc, monsieur.

— Je vais chercher le whisky.

J'ai descendu les marches, escaladé la grille, pris les deux bouteilles, et je suis revenu. Elle avait ouvert la porte du salon, et la

lumière d'une lampe à pétrole filtrait dans le corridor. Je suis entré dans une odeur de crasse, de mangeaille rance, de chats et de linge pas lavé.

Maman Otis se tenait derrière la lampe à pétrole et me fixait avec des yeux noirs brillants. Elle était petite, grasse et sale. Elle avait le même nez crochu que Max, mais la ressemblance s'arrêtait là. Il n'y avait rien de triste dans ses yeux, bien qu'ils fussent humides. Une mèche rebelle de cheveux gris lui retombait dessus. Elle aurait pu la fixer en arrière avec une épingle, mais elle devait préférer souffler dessus.

— Asseyons-nous, dis-je ; c'est un alcool aristocratique. Ça doit être vrai : c'est écrit sur l'étiquette.

Ça la fit rigoler et elle se poulécha les lèvres. « Imbibée d'alcool », avait dit Max ; elle était bien imbibée d'alcool. Elle alla chercher deux verres sales et se versa une rasade à faire flotter mon chapeau par-dessus ma tête si je l'avais bue. Elle ne prit pas la peine d'être polie ou de faire la conversation.

Aussitôt que j'ai eu la certitude qu'elle ne s'intéressait à rien qu'à vider les deux bouteilles, j'ai commencé à lui entonner la camelote, et à attendre qu'elle tombe dans les pommes. Quand elle a atteint la mi-temps de la deuxième bouteille j'ai commencé à me demander si j'avais amené suffisamment de réserves. Il n'y avait plus qu'un petit coup à boire dans la deuxième bouteille quand elle a soudain, perdu tout intérêt pour tout. C'est seulement parce qu'elle a cessé de soulever son verre que j'ai su qu'elle avait franchi le cap. Elle restait assise là, me fixant d'un œil vide, et soufflant sur sa mèche de cheveux.

Je me suis levé et j'ai marché dans la pièce, mais elle n'a pas essayé de me suivre des yeux. Je me suis dit qu'il n'y avait plus rien à craindre, et je suis passé dans le corridor, puis dans l'escalier. Il n'y avait que trois chambres à l'étage. L'une était celle de maman Otis. Je pouvais en être sûr, à voir le tas de bouteilles vides dans un coin. La pièce dans laquelle je suis entré ensuite était nette et propre, et on y voyait un complet de serge bleue accroché à la porte, et un imperméable en caoutchouc sur le lit. Je me suis dit que Max devait dormir là. Sous l'oreiller j'ai trouvé une enveloppe. Je me suis assis sur le lit et j'ai lu ce qu'il avait écrit. Dans un sens, c'était une lettre pathétique. Il disait que si elle trouvait cette lettre il serait mort ou dans le pétrin, et il indiquait d'une façon précise l'endroit où on le

trouverait. Il revenait sans cesse sur la prime, et comment elle devait faire pour la toucher. Il savait qu'il avait affaire à un cerveau démolé par le gin, et il s'exprimait d'une façon aussi simple et claire qu'il le pouvait. Il avait couvert six pages pour lui enfoncer dans la tête ce qu'elle devait faire, et qu'elle ne devait pas laisser Kate (qui devait, je pense, être la sœur), mettre la patte sur l'argent. J'ai brûlé la lettre aussitôt que je l'ai lue. Puis je suis descendu. Maman Otis était toujours assise sur sa chaise, ses yeux vides fixant le mur devant elle. Elle soufflait sans cesse sur sa mèche rebelle, mais à part ça elle aurait pu être morte. Un gros chat noir tournait autour d'elle, la flairant comme si le whisky était un parfum nouveau. Peut-être le chat était-il habitué à l'odeur du gin. Je n'en savais rien. Il me regardait avec des yeux pleins de reproche, et j'avais la sensation d'être un salaud.

J'ai ramassé les deux flacons vides, regardé autour de moi pour m'assurer que je ne laissais rien, et suis allé vers la porte d'entrée.

Je suis resté un moment à regarder la Buick, la main sur le Colt. Une fille se tenait près du portillon. Nous nous sommes regardés. Je me suis dit que ce devait être Kate. Je suis allé vers la rue, marchant lentement, tenant les bouteilles vides dissimulées derrière mon dos.

— Vous vouliez quelque chose, m'sieur ? demanda-t-elle comme j'arrivais près du portail.

Elle était maigre, pâle et pauvrement vêtue, et son nez crochu démolissait toute la beauté qu'elle aurait pu avoir par ailleurs.

— Non, je ne crois pas, dis-je.

Ma voix résonnait comme une grille rouillée, grinçant au vent.

— Vous avez vu maman ?

Sa voix hésita en disant ça :

— C'est pour Max ?

— C'est ça. J'avais du boulot pour lui, mais il est sorti. Dites-lui que Frank Dexter est passé. Il sait de quoi il s'agit.

Le chat est venu le long de l'allée, et a commencé à se frotter aux jambes maigres de la fille. Il me regardait toujours avec reproche.

— Il est parti depuis deux jours, dit-elle, en nouant et dénouant ses doigts ; je suis inquiète, je ne sais pas où il est.

— Votre mère a dit qu'il reviendrait ce soir, mais je n'ai pas le temps d'attendre.

— Elle... elle n'est pas très bien. Je ne crois pas qu'elle sait vraiment. Max est parti il y a deux jours, et nous ne l'avons pas vu depuis. Je me demandais s'il fallait aller prévenir la police.

J'ai ouvert la portière de l'auto, et glissé les bouteilles sur le siège sans qu'elle les voie.

— Faites ce que vous croyez le mieux. Je ne sais vraiment pas. Je ne voulais que lui offrir un boulot.

Je suis monté dans l'auto. Je tenais à être aussi loin que possible quand elle entrerait dans cette pièce et verrait ce que j'avais fait à sa mère.

— C'est peut-être mieux d'attendre un jour encore. Max est tellement sauvage. Il a peut-être des ennuis. Je ne voudrais pas que la police...

Sa voix s'estompa d'une façon misérable.

— Vous avez raison, dis-je ; attendez. Il ne veut peut-être pas que vous parliez à la police.

J'ai appuyé sur le démarreur et passé la première.

— Eh bien, au revoir.

Je l'ai observée dans le rétroviseur. Elle se tenait dans le clair de lune, me regardant partir. Le chat continuait à s'enrouler autour de ses jambes maigres. Je pensais à Max, là-haut dans la cabane, avec son visage sanguinolent, et à Veda qui le gardait. Au moment de tourner à un virage j'ai regardé à nouveau dans le rétroviseur. Elle remontait l'allée vers la maison. Je me suis senti soudain très mal à mon aise.

CHAPITRE XIV

Des nuages noirs et déguenillés passaient devant la lune quand j'ai garé la Buick et traversé l'herbe dure et roussie près de la cabane. Pendant tout le trajet depuis Altadena je pensais à Max, me demandant ce que nous allions faire de lui. J'y pensais encore en arrivant à la cabane.

Il était évident qu'il fallait le garder avec nous jusqu'à ce que nous soyons prêts pour le départ ; nous n'étions pas encore prêts, mais dans une semaine il ne serait pas trop dangereux d'opérer une sortie. Mais ça n'allait pas être facile de le garder prisonnier pendant une semaine. Il faudrait que je sois constamment avec lui, à moins de le garder ficelé, et ce n'était pas aussi simple que ça en avait l'air. Pour nous, la chose la plus sûre aurait été de l'emmener quelque part et de lui mettre une balle dans la tête, mais je n'allais pas faire ça. L'assassinat, c'est pas mon rayon. Même si personne ne le découvrirait jamais, et il y avait gros à prier que ce serait le cas, je continuerais à devoir vivre avec moi-même. Et bien que je n'aie pas été très chatouilleux pour ce qui est de ma conduite dans le passé, j'étais en train de modifier ma façon de voir les choses maintenant. Pour changer, j'allais monter la pente au lieu de la descendre, pour voir si je m'en trouvais mieux. Je pensais que ce serait oui.

Aucune lumière ne filtrait de la cabane, mais il fallait s'y attendre. J'avais passé pas mal de temps à clouer de vieux sacs en travers de la fenêtre : un point lumineux ici serait visible à des kilomètres. Je n'ai pas fait un bruit en m'approchant de la porte, et je suis resté un petit moment immobile à écouter. Puis j'ai frappé à la porte.

— Veda ?

Il y a eu un bref temps mort, pendant lequel je me suis demandé si Max avait largué ses amarres et surpris la vigilance de Veda, et s'il m'attendait de l'autre côté de la porte avec le 6,35 tout paré pour me perforer. Puis la porte s'est ouverte, et Veda est apparue, ombre

chinoise sur la lumière de la lampe.

— Ça colle, dis-je, en entrant et en fermant la porte derrière moi.

Max était assis à l'endroit même où je l'avais laissé. Le sang avait séché sur sa figure. Il avait tout d'une « urgence » au bureau des entrées d'un hôpital, attendant des soins ; tout, sauf qu'il n'allait pas recevoir de soins de moi.

— Tu l'as eue ? demanda Veda.

Sa voix était aussi métallique qu'une feuille d'étain.

— Je l'ai brûlée. Des difficultés ?

— Non.

— Non.

Je suis allé vers Max, que j'ai regardé fixement, en me balançant d'avant en arrière, le chapeau rejeté sur La nuque, les mains dans les poches du pantalon.

— Tu avais tous les as en mains, mais tu as brouillé tes cartes, lui dis-je ; et tu n'en es pas moins un drôle d'emmerdement.

Il me lorgnait à travers ses yeux enflés. Une peur aussi laide que la mort violente se plaquait sur ses traits.

— Tu ne lui a pas fait mal ?

— Non. Pour qui tu me prends ? Nous avons bu quelques verres ensemble. C'est comme ça que ça s'est passé.

Il avala une brusque goulée d'air.

— Je me disais que tu le ferais comme ça. Je suis content que tu ne lui aies pas fait mal. C'est pas une mauvaise femme, la vieille.

J'ai fait une grimace, pensant à la crasse et aux odeurs, et au tas de bouteilles vides. Mais c'était sa mère ; ça changeait bien des choses.

— Il vaudrait mieux que tu te laves. N'essaie pas d'être trop

malin. Je ne veux pas te tuer, mais je le ferai s'il le faut.

Je l'ai aidé à se lever de sa chaise, j'ai défait la ceinture qui lui entourait les poignets. Veda était allée vers la cheminée et avait pris le 6,35. Elle ne lui laissait pas une chance. Pendant qu'il se frictionnait les poignets en geignant doucement elle le surveillait de près.

Quand il eut lavé le sang séché sur sa figure et soigné ses plaies et ses bosses, il revint avec moi dans la première pièce. Il attendait, l'air empêtré.

— Nous ferions bien de manger un morceau, dis-je à Veda, on se rentrera ensuite. Assieds-toi, dis-je alors à Max.

Il s'est assis en observant Veda qui servait. Il paraissait avoir plus peur d'elle que de moi.

— Il faudra que tu restes ici quelques jours, lui dis-je ; ce ne sera pas agréable pour toi, mais c'est toi qui t'y es fourré. Tu nous encombres et tu manges nos provisions, mais je ne sais pas quoi faire d'autre de toi.

— Je pourrais rentrer, dit-il, mal à l'aise ; je ne dirais rien. Je jure que je ne dirais rien.

— N'essaie pas d'être drôle. Je ne suis pas d'humeur à écouter des plaisanteries de garçon de bains.

Nous avons dîné. Il n'avait pas faim, sembla-t-il. A voir, assise en face de soi, Veda qui vous fixe avec des yeux bleus congelés, ça émuellerait d'ailleurs l'appétit de n'importe qui.

Minuit approchait quand nous avons tout rangé et que nous nous sommes trouvés prêts à aller nous coucher. J'ai lancé un tas de vieux sacs dans un coin.

— Tu peux dormir ici. Il faudra que je te ficelle. Ne commence pas d'histoires. Si je t'entends essayer de filer je tire d'abord et m'excuse ensuite. Nous sommes dans un trop sale pétrin pour laisser une chance à un fumier de ton espèce.

Il était très docile, et il se tenait silencieux et immobile pendant que je lui rattachais les poignets. Je l'ai mené vers les sacs et il s'est

blotti dessus. J'ai fermé à clé la porte de la cabane, et mis la clé dans ma poche. La seule façon qui lui restait de sortir aurait été d'arracher les sacs cloués en travers de la fenêtre, et j'étais sûr de l'entendre s'il faisait ça.

Veda et moi, nous sommes passés dans la pièce du fond. Nous avons laissé la porte grande ouverte. J'étais fatigué. La soirée avait été dure pour les nerfs et je n'arrêtais pas de penser à maman Otis, soufflant sur sa mèche de cheveux, les yeux se vitrifiant peu à peu, et au fumet de whisky flottant sur son haleine.

— Comment va ta hanche ?

— Très bien. Un peu ankylosée, mais ce n'est rien. Je me suis assis sur le bord de la couchette pendant qu'elle se déshabillait. Elle avait un petit corps merveilleux, et, même avec la pensée de Max qui me turlupinait, j'ai senti comme une sonnerie d'appel dans mes tripes.

— Comment ça s'est passé chez lui ? demanda-t-elle en faisant glisser sa chemise de nuit par-dessus sa tête.

Comme le léger vêtement tombait autour de son corps la pièce parut plus sombre.

— Il n'y a rien à en dire. La vieille marche à l'alcool. Je l'ai remplie de whisky et elle est allée dans les pommes. La lettre était sous l'oreiller. Elle était chargée de dynamite. Je l'ai brûlée.

— Elle te reconnaîtrait ?

— Je ne sais pas. Elle était bien partie. Peut-être que non.

Elle s'est glissée dans la couchette inférieure.

— Qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

Nous parlions en chuchotant pour qu'il n'entende pas. L'atmosphère de la cabane avait changé. Ce n'était plus un chez soi. Avec lui là-bas, ce n'était plus qu'une planque.

— Le garder ici. Que faire d'autre ?

— Il sait que tu laisses pousser ta moustache.

— Que faire d'autre ?

Elle me fixa, les yeux de glace, le muscle de sa joue tressaillant.

— Nous aurons à le surveiller sans cesse. Il a bien tout gâché, hein ?

— Oui.

J'ai commencé à me déshabiller.

— Mick l'aurait tué si ça lui était arrivé à lui. Il ne mérite rien de mieux ; venir ici, essayer de nous faire chanter... Il nous aurait écorchés vifs, sans toi.

Elle détourna les yeux.

— Personne n'en saurait rien.

— Bien sûr.

Il y eut un silence jusqu'à ce que j'aie grimpé sur la couchette supérieure, puis comme je me penchais pour souffler la bougie, elle dit :

— Pour nous, ce serait le plus prudent. Il me fait peur, Floyd.

— Oui, mais il faut nous sortir cette idée de la tête.

— Oui.

— J'ai étendu le bras et pris sa main. Elle paraissait sèche et froide dans la mienne.

— N'y pense pas. Nous ne pouvons rien faire. Ce ne sera plus bien long maintenant, une semaine au plus. Puis nous partirons.

— Il ira voir la police. On nous croit au Mexique. Aussitôt qu'il leur aura dit que nous étions ici, les flics nous reprendront en chasse.

Elle avait raison, bien entendu.

— Il voudrait peut-être mieux l'emmener avec nous. Nous

pourrions arriver au Mexique. Puis nous pourrions le relâcher.

— Tu ne parles pas sérieusement, hein ? Tu ne pourrais jamais prouver que tu n'as pas tué Brett.

J'ai réfléchi à ça. Si la police savait que nous étions toujours dans le pays il n'y aurait pas à espérer s'attaquer à Gorman.

— C'est juste.

J'avais soudain envie de l'avoir contre moi :

— Tu n'as pas envie de grimper à côté de moi ?

— Pas maintenant. Ma hanche me fait un peu mal. Demain soir, chéri.

— Mais oui.

J'ai fixé l'obscurité, me sentant seul. C'était comme si nous avions suivi ensemble un sentier et nous nous étions trouvés soudain face à une barrière infranchissable. Nous entendions Max qui se tortillait et se retournait dans la pièce voisine, essayant de trouver une position confortable. A un moment donné il a gémi. Je n'éprouvai ? aucune pitié pour lui.

— -Je n'aimerais pas vivre toute ma vie au Mexique, dit soudain Veda.

— Tu n'aurais pas à le faire. Une année, ça ferait la farce.

— Un an c'est trop. Tu ne pourrais plus reprendre les fils. Si tu attendais tout ce temps-là, il ne faudrait plus espérer prouver que Gorman a tué Brett.

— Nous sommes dans un beau pétrin, hein ? Je n'ai pas tué Brett, mais ils croient que c'est moi. En tuant Max je pourrais démontrer que je n'ai pas tué Brett ; mais ça me mène à quoi ? J'essaie de démontrer que je ne suis pas un assassin ; le seul moyen que j'aie de le prouver, c'est d'en devenir un. Un mignon pétrin. Bon, supposons que je le tue. Toi et moi nous le saurons, même si personne d'autre ne le sait. Nous devons vivre l'un avec l'autre, et de savoir que je l'ai tué ça changerait bien des choses. Nous pourrions ne pas être de cet avis au début, mais

ça changerait tout.

— Oui ; il ne faut pas que tu le tues.

Ça nous ramenait au point de départ. Un cercle vicieux, et pas d'issue.

— Nous trouverons peut-être quelque chose.

— Il tombera peut-être malade et mourra.

— C'est un rêve bleu. Il a l'air d'être encore bon pour une quarantaine d'années.

— Oui. Il aura peut-être un accident.

— Pas lui. Il est du genre prudent. Non, je crois que ce n'est pas la peine de chercher dans cette voie.

Max se mit à ronfler.

— Il ne se fait pas de bile. Il sait qu'il est bien en sûreté.

Elle parlait d'une voix amère.

— Essaie de dormir. Nous pourrions continuer comme ça toute la nuit.

— Oui.

J'étais étendu dans le noir et je me torturais le cerveau à chercher un moyen de sortir du pétrin, mais il n'y en avait pas. Si nous le laissions partir, il nous trahirait pour avoir la prime. Si nous le gardions là, il faudrait le surveiller tout le temps, et il pouvait à n'importe quel moment nous prendre par surprise. Si nous partions et le laissions sur place, ça ne ferait qu'un jour ou deux avant que la police se mette à nos trousses. Le problème cheminait lentement dans ma tête ; les travaux forcés du désespoir. J'entendais Veda qui pleurait doucement, et je n'avais pas le cœur à la consoler. L'obscurité était épaisse et sans air. Les ronflements pénibles de Max me mettaient au supplice, et quand j'ai enfin fini par m'endormir j'ai rêvé que Veda s'était retournée contre moi et s'était liguée avec Max. Chaque fois que je les regardais ils me regardaient avec un mauvais sourire, et c'était

moi qui étais étendu sur les sacs dans la première pièce, et Max et Veda qui étaient ensemble dans la pièce du fond. J'étais étendu dans l'obscurité et je les entendais qui se parlaient en chuchotant, et je savais qu'ils projetaient de me tuer.

Je me suis réveillé soudain, glacé et inquiet, et j'ai écarquillé les yeux dans l'obscurité. Mon cœur battait la chamade, et comme je n'entendais pas les ronflements de Max j'avais peur. J'ai abaissé la main pour toucher Veda, mais mes doigts ont remué dans le petit creux où sa tête s'était posée, et ont senti la chaleur d'un oreiller abandonné. Je restais immobile, sentant le sang qui me parcourait le corps en une lame de fond froide.

— Veda, appelai-je doucement en m'asseyant : tu es là ?

Dressant l'oreille j'ai entendu un mouvement dans l'autre pièce. Je me suis laissé glisser de ma couchette, j'ai tâtonné éperdument à la recherche de ma torche que je gardais sous mon oreiller. J'ai dirigé le faisceau vers la couchette intérieure : elle était vide. Une planche a craqué dehors quand j'ai bondi vers mon pistolet. La porte donnant sur la première pièce était fermée. Elle était grande ouverte quand nous nous étions couchés. J'étais là, l'oreille aux aguets, le pistolet au poing, le faisceau de ma torche contre la porte. J'ai vu le loquet se soulever, et la porte a commencé à s'ouvrir. Pendant que du pouce je repoussais le cran de sûreté, les cheveux de ma nuque se mettaient en brosse.

Veda entra.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que tu fais ?

Ma voix crissait.

Elle ne dit rien, et vint lentement vers moi, les bras pendant mollement le long du corps. Elle paraissait flotter plus que marcher, et dans sa légère chemise de nuit elle avait tout du fantôme.

Elle entra dans le faisceau de lumière, et j'ai vu qu'elle avait les yeux fermés. Elle marchait en dormant. Le calme serein de son visage, le mystère de son corps endormi, me firent reculer. J'entendais sa respiration douce. Elle était très belle : plus belle que je ne l'avais vue auparavant. Elle passa devant moi, se glissa dans sa couchette et s'allongea.

Je suis resté quelques instants à la regarder, puis je suis allé vers elle, et je l'ai recouverte doucement. Mes mains tremblaient et le cœur me martelait les côtes.

— Tout va bien maintenant, chéri, dit-elle dans un murmure ensommeillé ; nous n'avons plus à nous en faire.

Si je m'étais senti tout froid avant, je suis devenu glacé, et en allant vers la porte je sentais mes jambes qui ployaient. Pas un son ne venait de la première pièce. Je restais là à écouter, ayant peur d'entrer, entendant le vent qui frappait la cabane et remuait les arbres devant. Puis, d'une main mal assurée j'ai dirigé le faisceau de la torche, à travers la pièce, sur Max.

Il était étendu sur le dos dans une mare de sang que je voyais sourdre d'une tâche rouge au-dessus de son cœur. Au centre de la tâche quelque chose de court et de noir dépassait.

Comme si je devais fendre la tempête, je me suis frayé un chemin jusqu'à lui. Elle lui avait passé un couteau à travers le cœur. Il avait l'air calme et heureux. Il était parti dans son sommeil, et je voyais, à son expression, que la mort avait été pour lui rapide et facile.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté planté là à le fixer, mais ça a duré. Ça, c'était un assassinat ! Si jamais on le découvrait je n'aurais pas une chance, à moins de leur dire que Veda avait fait ça dans son sommeil ; et qui me croirait ? Elle et moi étions seuls avec lui. Si je ne l'avais pas tué, c'était donc elle. C'était le genre de mise en scène qui remplirait Redfern de joie. Mais elle ne l'avait pas assassiné ! Maintenant encore, elle ne le savait pas mort. Sa main avait peut-être porté le coup, mais ça ne voulait pas dire qu'elle l'avait assassiné. Je me suis rendu compte que je ne pourrais pas raconter ce qu'elle avait fait. Je l'almais trop pour la faire souffrir comme elle souffrirait si elle savait. Il y avait une possibilité pour moi de l'emmener et de l'enterrer avant qu'elle se réveille. Je pouvais lui dire qu'il s'était évadé. Je pouvais lui dire n'importe quoi, tant que ce ne serait pas la vérité.

Je me suis penché en avant et j'ai retiré le couteau. Un nouveau flot de sang est venu sourdre de la blessure. Le coup avait été féroce et plein de fureur, car le couteau n'était pas coupant et il m'a fallu toute ma force pour le retirer.

Je suis rentré dans la pièce du fond sur la pointe des pieds pour prendre mes vêtements. Elle dormait maintenant paisiblement, un

sourire aux lèvres. J'ai porté mes vêtements dans l'autre pièce, en fermant doucement la porte. N'osant pas allumer la lampe, je me suis habillé en hâte à la lueur de la torche, puis je me suis versé à boire. Pas une fois en m'habillant je n'ai regardé Max. L'horreur me cisailait à la pensée de le toucher.

L'alcool m'a aide et je suis allé vers un tas d'outils posés dans un coin. Comme je soulevais une pelle, ce putain de tas s'est abattu en entier par terre avec fracas.

J'ai entendu Veda appeler « qui est là ? », puis la porte s'est ouverte et elle est apparue, la figure toute blanche et les yeux médusés, me fixant. Je sentais la sueur qui me coulait le long de la figure, et il y avait à l'intérieur de ma tête une raideur qui me turlupinait.

— Ça va bien. Reste où tu es.

— Floyd ! Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que tu fais ?

— Ne te mêle pas de ça !

Je ne parvenais pas à chasser la peur de ma voix :

— Retourne à ton lit et restes-y. Ne te mêle pas de ça !

— Mais, Floyd...

Elle regardait la pelle que je tenais à la main et ses yeux s'écarquillaient. Puis elle se tourna d'un mouvement bref pour regarder Max ; mais il faisait trop sombre pour qu'elle le voie.

— Que fais-tu ?

— Ne te mêle pas de ça, Veda ! Laisse-moi seul.

— Qu'as-tu fait ?

— Bon !

J'ai jeté la pelle :

— Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Ne te mêle pas de ça, et

laisse-moi m'en occuper.

Elle est allée à la lampe et elle l'a allumée. Ses mains étaient fermes, mais son visage était blanc comme une chute de neige fraîche. Dans la lueur dure de la lampe à acétylène le sang sur la chemise de Max brillait comme de la peinture rouge.

Je l'ai entendue qui étouffait un cri. Elle l'a fixé un bon moment, puis elle a dit tranquillement :

— Nous avions dit que non. Pourquoi l'as-tu fait ?

— Tu voyais un autre moyen d'en sortir ?

— Si jamais ils le découvrent...

— Je sais. Pas la peine de m'expliquer. Retourne au lit. Il faut que tu restes en dehors de ça.

— Non. Je t'aide.

Mes nerfs ont lâché pied devant la résolution qui perçait dans le ton de sa voix.

— Laisse-moi tranquille ! hurlai-je ; c'est assez comme ça, d'avoir à le manipuler, sans t'avoir ici. Laisse-moi tranquille !

Elle courut dans la chambre à coucher en fermant la porte. Je tremblais comme un fakir en transes. Même une nouvelle rasade de whisky ne me fut pas d'un grand secours. Sans regarder Max, je suis sorti dans le noir, agrippant la pelle.

Il commençait à pleuvoir. Nous n'avions pas eu de pluie depuis des semaines, et il fallait que ça tombe justement cette nuit-là. J'ai regardé tout autour de moi, dans l'obscurité. Pas une lumière, pas un bruit ne venait vers moi, sauf celui du vent qui se levait. Isolé et sauvage : l'endroit rêvé pour un assassinat.

Je suis allé à l'appentis, j'ai mis la pelle sur le siège arrière de la Buick que j'ai amenée devant la porte de la cabane. L'enterrer à proximité de la cabane, pas possible. Son dernier voyage devait être long.

Je suis rentré dans la cabane. Elle était habillée et penchée sur Max quand je suis entré.

— Que fais-tu ? nom de Dieu ! Que fais-tu ?

— Ça va bien, Floyd. Ne te fâche pas.

Je me suis approché.

Elle l'avait enveloppé dans une couverture dont elle avait noué les extrémités. Il avait l'air inoffensif maintenant : un tas de vêtements à porter chez le teinturier. Elle avait fait ce que j'appréhendais de faire.

— Veda !

— Assez, dit-elle rageusement, en s'éloignant de moi.

— Je tiens le coup maintenant. Il ne faut pas que tu sois mêlée en rien à ceci. Je tiens à ce que tu ne sois pas dans le coup.

— Je ne vais pas rester seule ici. Et qu'est-ce que ça fait ? Tu penses qu'ils le croiraient, que je ne suis pas mêlée à tout ça ?

— D'accord.

J'ai pris les épaules et elle les pieds. Pendant que nous le portions hors de la cabane je pensais à sa sœur, pâle, maigre et pauvrement vêtue. *Max est tellement sauvage. Il a peut-être des ennuis.* Eh bien, il ne s'attirerait plus d'ennuis après ça.

Nous avons roulé par les hauteurs, à travers la pluie, dans l'obscurité. Nous l'avions mis dans la malle arrière, sur le tapis en caoutchouc, et je continuais à penser à lui et à l'aspect qu'il avait quand je l'avais trouvé. Veda attendait dans l'auto pendant que je creusais. Je travaillais à la lumière d'un des phares et je sentais constamment les yeux de Veda fixés sur moi. Nous l'avons enterré profondément. Quand il est allé dans le trou la couverture a glissé, et à la lumière des phares nous avons tous les deux regardé son visage mort. Je l'ai lâché et me suis reculé. Il s'est abattu mollement dans la terre humide, et il a disparu, mais ce visage mort était auprès de moi alors, comme il y est maintenant.

Nous avons passé beaucoup de temps sous la pluie battante à remettre en place la terre molle et à l'aplatir. Si la pluie continuait toute la nuit elle aurait effacé au matin toutes les traces de pelletage. Je ne pensais pas qu'on le retrouverait.

Nous étions trempés, gelés et très fatigués sur le chemin du retour. Ni l'un ni l'autre nous n'arrivions à trouver quelque chose à dire et nous avons fait tout le trajet en silence. Il y avait du sang à nettoyer sur le plancher et nous y pensions tous les deux. Nous avons gratté le tapis en caoutchouc de la malle arrière, nous avons soigneusement cherché tout ce qui lui appartenait, et j'ai trouvé son portefeuille flasque qui était tombé sous la table. Il y avait des papiers dedans, mais je ne m'en ressentais pas pour les examiner sur le moment, et j'ai mis le portefeuille dans ma poche revolver. Enfin nous en avons vu la fin. A chercher dans la pièce il ne restait plus de traces de Max, et pourtant la pièce était pleine de lui. Je le voyais debout dans l'embrasure, assis à la table, nous regardant en ricanant, effondré sur la chaise avec son visage martelé et sanguinolent, étendu par terre avec une expression sereine dans les yeux et le couteau dans la poitrine.

— Ce que j'aimerais que tu ne l'aies pas fait.

Les mots sortirent d'elle comme si elle n'avait pu les garder en elle plus longtemps.

— Je n'en dirai plus un mot, mais je donnerais tout ce que j'ai jamais eu, pour que tu ne l'aies pas fait.

J'aurais pu lui dire. J'en avais envie, mais je ne l'ai pas fait. Ma vie, j'en avais fait un tel bordel qu'une circonstance aggravante de plus ne comptait pas ; en tout cas c'est comme ça que je voyais les choses alors. Pour elle c'était différent. Elle montait les marches ; un truc comme ça, ça pouvait la briser.

— N'en parlons pas. Prenons du café ; et tu ferais mieux de te changer.

Tout en mettant la bouilloire sur le feu elle dit :

— Ils viendront ici pour le chercher ?

— Je ne crois pas. Personne ne sait qu'il est par ici. On le cherchera le long de la côte si jamais on le cherche. On ne s'occupera

pas beaucoup de sa mère. Lui, c'est pas Lindsay Brett.

— Est-ce qu'on devrait continuer à rester ici ?

— Il le faut bien.

Elle eut un léger frisson.

— Je voudrais qu'on puisse partir. Je sens continuellement sa présence ici.

— Je sais. Moi aussi. Mais il faut qu'on reste. On ne peut aller nulle part ailleurs. Nous avons été en sécurité ici jusqu'à maintenant.

L'aube arrivait par-dessus les hauteurs quand nous avons fini le café. Je pensais à la longue journée qui nous attendait. Tous les deux avec nos pensées secrètes. Il m'est apparu tout d'un coup que ça ne pourrait plus redevenir comme avant. Elle croyait que je l'avais tué ; je savais qu'elle l'avait fait. Non, ça ne redeviendrait pas comme avant. La femme est un drôle d'animal. On ne sait jamais avec les femmes. L'amour entre un homme et une femme est une chose friable. Si jamais elle cessait de m'aimer, ma vie serait entre ses mains. A la regarder maintenant je n'étais pas sûr qu'elle n'avait pas déjà cessé de m'aimer. Ça me turlupinait. C'était encore une marche de descendue. Encore un point bas. Ça descendait maintenant sans arrêt.

Dans le cours des trois jours suivants tout ce que nous avions édifié entre nous s'est effrité. Ça a commencé par de petites choses. Nous avons découvert soudain que nous n'avions pas grand-chose à nous dire ; parler constituait un effort, mais nous faisons l'effort ; et à vivre comme nous vivions, nous ne pouvions parler de rien d'autre, quand tout allait pour le mieux, que des choses dont parlent deux personnes qui s'aiment. Eh bien, nous n'avons pas parlé de ces choses : nous avons parlé de la pluie, et de savoir si nous avions assez de ravitaillement, ou si je voulais bien aller chercher quelques bûches de plus, ou si elle voulait bien repriser un trou dans ma chaussette. Elle ne venait plus dans ma couchette ; et je ne voulais pas qu'elle y vienne. Nous n'en disions rien, mais les choses étaient comme ça. Elle se trouvait déshabillée et couchée dans le temps que je mettais à parer le feu pour la nuit dans la première pièce. Je n'avais pas besoin de me mettre à la torture en la regardant enlever ses vêtements, sachant ce qu'elle pensait ; ça ne nous aurait menés nulle part. Une ou deux fois je l'ai touchée, et elle a réprimé un frisson, alors j'ai cessé de la toucher. Max était avec nous vingt-quatre heures par jour. Ni l'un ni

l'autre nous ne parvenions à le chasser de notre esprit. Pendant ces trois jours une tension s'épaississait, à laquelle il ne fallait qu'une étincelle pour que ça parte. Mais il n'y a pas eu d'étincelle. Nous faisions tous les deux très attention.

La nuit, après avoir éteint la bougie, je la revoyais avançant comme en flottant dans la chambre, les yeux fermés, et si belle. Et en dessous de moi, étendue dans l'obscurité, je savais qu'elle pensait à moi ; qu'elle me voyait rampant hors de la pièce pour planter le couteau dans le petit salopard qui avait les mains liées derrière le dos. Je voyais que plus elle y pensait, et plus l'image se précisait en elle, au point que je devais lui apparaître comme une sorte de monstre.

Je retournais tout ça dans ma tête et je me sentais bien à plat en préparant le feu pour la nuit. Elle était déjà passée dans la pièce du fond et je pouvais l'entendre se déshabiller. J'ai fermé à clé la porte d'entrée, éteint la lumière et je lui ai laissé quelques minutes encore avant d'entrer. Elle était déjà blottie sur sa couchette, le dos vers moi, quand je suis entré. C'est là que les choses en étaient maintenant : elle ne pouvait se contraindre à me regarder.

— Bonne nuit, dis-je en me laissant tomber sur ma couchette.

— Bonne nuit.

Je descendais sans arrêt, maintenant, me disais-je. Plus rien que des points bas. Veda me glissait comme de l'eau entre les doigts. Le visage mort de Max. Gorman me regardant en ricanant. Matières premières à cauchemars.

Je ne savais pas depuis combien de temps je dormais, mais je me suis réveillé en sursaut. Depuis la mort de Max je dormais mal et le moindre bruit me faisait me dresser sur mon séant. Je m'étais réveillé maintenant pour entendre quelqu'un remuer dans la pièce. Il faisait noir. Je ne distinguais rien. Le bruit furtif a mis mon cœur au galop et a fait passer un frisson le long de mon échine. Je pensais à Max en me laissant glisser de ma couchette et je me suis mis à trembler. Encore des mouvements, le bruit d'une respiration égale, tout près : trop près. J'ai appuyé sur le bouton de la torche.

Je ne sais pas comment je l'avais manquée dans le noir. Elle se tenait tout contre moi. Elle avait les yeux fermés et ses cheveux noirs encadraient son visage paisible dans le sommeil, et elle était adorable. Je me suis éloigné d'elle, le cœur galopant. Elle avait un couteau à la

main ; le couteau dont je me servais pour lui tailler des portemanteaux quand Max nous avait surpris. Je l'ai regardée toucher les ouvertures sur ma couchette. Je l'ai vue lever la main et enterrer le couteau jusqu'au manche dans les couvertures et le matelas, à l'endroit où une seconde ou deux avant je me trouvais couché.

— Tu seras très bien maintenant, chéri, dit-elle, et un petit sourire tremblota au coin de ses lèvres : tu n'auras plus à te faire de souci.

Elle se réinstalla dans sa couchette, ramena les couvertures et se pelotonna. Sa respiration était aussi calme et régulière que celle d'un enfant dans son premier sommeil.

Je l'ai laissée là et je suis passé dans l'autre pièce. Le feu mourrait, et j'y ai mis une nouvelle bûche, prenant bien garde d'éviter tout bruit. Puis je me suis assis devant le feu et j'ai essayé d'arrêter mon tremblement.

Je n'ai plus dormi cette nuit-là.

CHAPITRE XV

Quand le soleil s'est levé derrière les hauteurs, je suis passé dans la pièce du fond pour chercher mes vêtements. Elle s'était déjà levée, puisque le rideau était tiré et la fenêtre grande ouverte. J'ai regardé rapidement pour voir si elle était réveillée, et elle l'était. Elle était étendue sur la couchette, la couverture repoussée. Entre l'amour et la haine il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu, dit-on. Après ce qui s'était passé cette nuit-là, mon amour pour elle avait été salement ébranlé. J'avais peur d'elle, et ça, ce n'est pas très loin de la haine. Quand je l'ai regardée elle a détourné la tête. Ses yeux étaient fiévreux.

— Je ne t'ai pas entendu te lever, dit-elle d'une voix atone.

— Je n'ai pas fait beaucoup de bruit. Je n'arrivais pas à dormir.

Elle me regardait pendant que je prenais mes vêtements. Je savais que ce n'était plus très loin maintenant. Je le sentais. Nous croisions le fer, cherchant l'ouverture.

— Reste où tu es, dis-je. Il est encore tôt. Je vais te faire du café.

— Ne mets pas trop longtemps. Il serait temps qu'on ait une conversation, n'est-ce pas ?

Elle avait dans la voix la politesse d'un quêteur d'œuvres charitables, et sa sincérité.

Ça y était. Je ne lui ai pas annoncé que j'étais arrivé aux mêmes conclusions.

— Je reviens.

Pendant que l'eau chauffait je me suis habillé, et j'ai pris mon temps pour me raser. Ma main était mal assurée ; j'ai eu de la chance de ne pas me couper. Quand le café fut fait, j'ai versé deux doigts de whisky dans un verre et j'ai bu. J'aurais aussi bien pu boire un laxatif

aux fruits.

Elle s'était peignée et avait mis un châle en soie, et elle était pelotonnée sur sa couchette quand je suis revenu. Elle n'avait pas l'air bien : trop tirée et les couleurs étaient mauvaises. Il y avait dans ses yeux quelque chose qui couvait et qui ne me plaisait pas.

— La pluie a cessé, lui dis-je ; il va faire beau.

Considération étourdissante, étant donné que le soleil brillait par la fenêtre ouverte, mais il fallait que je dise quelque chose.

Elle prit le pot à café ; elle s'appliquait à ne pas me regarder.

— Tu veux bien t'asseoir ?

Il ne paraissait pas possible que quelque deux jours auparavant nous ayons été des amoureux. Les voix, c'est une drôle de chose : elles peuvent vous en dire bien plus qu'une expression du visage, si on les écoute. Et j'étais en train d'écouter très attentivement. Ce n'était pas la peine de me raconter davantage d'histoires. On y était.

Je me suis assis loin d'elle. L'écart entre nous deux était à peu près aussi grand que l'écart entre nos esprits.

— Tu te rappelles ce que tu avais dit quand nous parlions de Max ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— J'avais dit un tas de trucs.

— Que ça changerait bien des choses.

J'ai siroté mon café et regardé le plancher en fronçant le sourcil. C'était donc comme ça qu'elle allait aborder le problème.

— Je crois que oui. J'avais fait tout un laïus. J'avais dit « Supposons que je le tue. Toi et moi le saurions, même si personne d'autre ne sait. Nous devons vivre l'un avec l'autre, et de savoir que je l'ai tué ça changerait bien des choses. Nous pourrions ne pas être de cet avis au début, mais ça les changerait. » C'est ça que j'avais dit.

— Tu y pensais donc, toi aussi ?

— Oui.

— Et ça a changé des choses, n'est-ce pas ?

— J'avais dit que ça en changerait. D'accord, ça en a changé.

Il y eut un silence. Je sentais sa gêne comme je sentais le courant d'air froid de la fenêtre ouverte.

— J'ai fait un rêve cette nuit. J'ai rêvé que je t'avais tué.

Pas un regret : un simple énoncé de faits.

— Eh bien tu ne l'as pas fait, dis-je.

Mais je ne pouvais la regarder en face.

Il y eut encore un silence.

— Il est temps que nous partions d'ici, reprit-elle ; il ne semble pas y avoir grand sens à rester ensemble davantage, pas maintenant, je veux dire. Il serait plus facile pour toi de filer, et moins dangereux, si tu es seul.

Eh bien, c'était gentil à elle, de penser à ma sécurité, mais je ne m'étais pas attendu à ça. S'il fallait en arriver là, ç'aurait dû être à moi de casser. Je commençais à me fatiguer d'être balancé par mes femmes. Ça devenait trop comme une habitude.

— Si c'est ça le fond de ta pensée...

J'ai achevé mon café et allumé une cigarette. Mes mains n'étaient toujours pas bien assurées.

— Ne nous jouons pas la comédie. C'est le fond de notre pensée à tous deux. Tu ne sembles pas te rendre compte comme tu as eu raison en disant que ça changerait bien des choses.

— J'ai été primé pour ma façon de dire vrai. Un jour quelqu'un recueillera mes brillantes pensées et en fera un livre.

— Je crois que je vais m'habiller.

C'était sa façon de dire qu'il n'y avait plus rien à débattre. Et c'était vrai.

— D'accord, dis-je, et je suis sorti de la pièce.

Debout devant le feu, regardant les flammes sans vraiment les voir, je me demandais comment ce serait, sans elle. C'était un stade auquel j'arrivais habituellement avec les femmes, seulement je m'étais dit que ce serait différent avec Veda. Je ne m'étais pas attendu à en arriver là. Je savais que ça devait arriver tôt ou tard avec la blonde qui m'avait donné de l'argent, et avec la rousse qui m'avait enfoncé ses ongles dans les épaules, et avec les autres, mais en quelque sorte, pas avec Veda. Je savais qu'elle allait me manquer. Elle occupait une place dans ma vie, et il y aurait un vide quand elle serait partie.

Au bout d'un instant elle est entrée, tenant ses valises. Elle portait le pantalon canari qu'elle avait quand je l'avais vue pour la première fois. Ça semblait si loin. Malgré son air tiré et ses couleurs elle était encore adorable à voir.

— Où vas-tu ? Ça ne mène à rien de se précipiter dans les emmerdements. Ils nous cherchent toujours.

— Tu n'as pas à t'en faire pour moi.

— Mais si. Je m'attaque à Gorman. Jusqu'à ce que j'aie prouvé qu'il a tué Brett je suis toujours dans le pétrin. Si la police te ramasse, tu pourrais parler. C'est comme ça.

— Ils ne me ramasseront pas. Je ne suis pas née d'hier.

— Je regrette. Jusqu'à ce que j'aie réglé l'affaire Gorman, il faut que tu sois quelque part où on ne peut pas te trouver. Tu iras chez Mick.

— Non.

— C'est là que tu iras, Veda.

— J'ai dit non.

Nous nous sommes regardés en chiens de faïence. L'étincelle dont nous nous étions si soigneusement abrités avait atteint la poudre.

— Quand j'aurai réglé l'affaire Gorman tu seras libre comme l'air. Ça sera comme ça, Veda, tu ferais mieux de te faire à cette idée.

— Tu veux m'assassiner moi aussi, hein ?

Sa voix était perçante.

C'était quelque chose à quoi je ne m'attendais pas. Elle était pleine de surprises ce matin.

— Tu parles de quoi ?

— Tu veux m'assassiner comme tu as assassiné Brett et Max.

— Ne recommence pas avec ça.

La table était entre nous, sans ça j'aurais sauté plus vite qu'elle, mais elle arriva la première au 6.35. Il était encore sur la cheminée, et je l'avais oublié. Elle s'en empara, se retourna en tourbillon et le braqua sur moi pendant que je rejetais la table hors de mon chemin. L'expression de son visage me stoppa net. J'avais sous les yeux un étranger : féroce, dur et dangereux.

— C'était ça ton plan, hein ? cria-t-elle : d'abord Brett, puis Max, maintenant moi ! Tu m'as bien eue. J'avais cru à tes boniments sur Gorman tuant Brett, jusqu'à la mort de Max. Espèce de brute insensible ! Seul un tueur pouvait faire ce que tu as fait. Il était sans défense ; il avait les mains attachées et il dormait. Comment as-tu pu faire ça ?

Sa voix explosa :

— Comment pourrais-je jamais me fier à toi ? Je t'encombre, hein ? J'en sais trop ! Ton très cher ami, Casy, me garderait jusqu'à ce que tu sois prêt pour m'abattre. Mais c'est loupé.

— Tu es folle ! Je n'ai pas tué Brett !

— Continue, redis-le. Dis-moi que tu n'as pas non plus tué Max.

Son petit rire sarcastique m'a mis en fureur. Je lui ai servi le tout :

— C'est exact, je ne l'ai pas tué. C'est toi ! Toi, en dormant. Qu'en dis-tu ? Toi, marchant en dormant, tu l'as fait ! Je t'ai vue !

Le mépris et la haine apparurent dans ses yeux.

— Et dire que je t'ai aimé ! Boyd avait dit que tu étais une misérable petite crapule, et c'est ce que tu es, tu es pire que ça, tu es méprisable.

— D'accord, je suis méprisable.

Je criais maintenant.

— Mais ça s'est passé comme ça ! Je ne voulais pas te le dire, mais puisque tu m'y obliges ! Tu es allée là...

— Tu penses que je vais te croire ?

Elle hurlait.

— Tu penses que quelqu'un te croirait ? Il faut un sale esprit tortueux comme le tien pour imaginer un truc pareil. Tu ne me fais pas peur ! Je te laisse tomber ! Tu as bien entendu ? Je te laisse tomber !

Je l'ai regardée, et soudain ma fureur m'a quitté. Elle avait raison. Personne ne croirait un boniment comme ça. Je n'aurais pas dû lui dire. J'aurais dû essayer de garder le peu de respect et d'affection qu'elle avait pour moi. Maintenant c'était trop tard.

— Ça va, oublie ça. Oublie tout. Tu auras besoin d'argent. Nous partagerons ce que j'ai eu de Boyd. Si tu penses que tu peux prendre soin de toi-même, vas-y et prends soin de toi-même.

— Je ne veux pas un sou de toi. Je te méprise. Assieds-toi là-bas. Si tu fais un geste inquiétant, tu dégustes.

— D'accord, si tu le prends comme ça. Si tu savais ce que je m'en fous.

— Assieds-toi là-bas et tiens-toi tranquille.

Je me suis assis là-bas et je me suis tenu tranquille. Rien ne

semblait avoir d'importance sur le moment. Si les flics étaient entrés, je les aurais accueillis avec amitié.

Elle prit les deux valises d'une main. Le 6.35 me menaçait toujours.

— Je prends l'auto jusqu'à la route de terre battue. Si tu la veux, tu l'y trouveras.

— Que la bagnole aille se faire foutre, et toi avec ! dis-je en lui tournant le dos.

La porte claqua.

Je restais là, avec un goût de pourri. Au bout de quelques minutes j'ai entendu l'auto démarrer. J'ai couru vers la porte et j'ai regardé dehors. La Buick cahotait sur l'herbe, se dirigeant vers le chemin charretier. Je la voyais au volant. Elle tenait la tête droite et son menton avait un air de défi.

— Veda !

Elle ne s'est pas retournée. Je ne sais pas si elle m'a entendu, mais je n'ai plus appelé. La Buick prenait de la vitesse. Je l'ai regardée un bon moment jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un petit point mobile sur le flanc des hauteurs. Quand elle a disparu je suis retourné dans la cabane.

Il était encore tôt, pas encore sept heures, et le soleil ne donnait pas de chaleur. Mon premier geste a été pour la bouteille de whisky. Comme je la soulevais je me suis rappelé que ç'avait été comme ça avec toutes les femmes que j'avais connues. Aussitôt qu'elles m'avaient laissé tomber je me précipitais sur la bouteille. Eh bien ! cette fois, ce serait différent. J'en avais fini de faire le con pour une femme. J'ai balancé la bouteille dans ma main. L'étiquette disait que c'était un alcool aristocratique, et c'en était un, mais ça ne m'a pas arrêté. J'ai lancé la bouteille à travers la pièce. Elle s'est écrasée contre le mur et le whisky est tombé en embruns par terre pendant que le verre volait de tous côtés comme des éclats de shrapnell.

Je me suis dit que j'allais extirper Veda de ma vie ; et j'étais sincère. J'avais un boulot à faire. J'allais planter mes crocs dans Gorman. J'avais de l'argent et une provision de rude santé. J'étais fatigué d'être pourchassé par les flics. J'allais planter mes crocs dans

Gorman et j'allais l'avoir, pourvu que les flics n'aient pas Veda avant. S'ils la piquaient, elle parlerait. Elle n'allait pas prendre la peine de me couvrir, maintenant. J'en étais certain. Il n'y avait pas de temps à perdre.

Je suis passé dans la chambre du fond, j'ai fait ma valise et j'ai jeté un dernier coup d'œil circulaire. Il y avait plein d'indices de notre séjour, mais je n'avais pas le temps de recouvrir nos traces. Si quelqu'un découvrait la cabane, il saurait tout de suite qu'elle avait servi de planque, et il ne faudrait pas longtemps pour deviner à qui. Bah ! personne ne l'avait trouvée jusqu'ici ; personne ne la trouverait peut-être une fois que je serais parti.

Il n'y avait rien qui appartînt à Veda, si ce n'est une trace de son parfum, flottant dans l'air. J'étais sentimental au point de chercher soigneusement, dans l'espoir de trouver un souvenir, mais je n'ai rien trouvé.

Elle avait dit qu'elle laisserait la Buick près de la route de terre battue. Plus vite j'y arriverais, et mieux ce serait. Il fallait que je coure le risque de conduire l'auto jusque chez Mick. Il n'y avait rien d'autre à faire. Avec un peu de veine, et connaissant la bêtise des flics de Santa Medina je devais y arriver sans me faire repérer.

Et c'est comme ça que ça s'est passé. J'ai trouvé l'auto à quatre cents mètres de la route de terre, dissimulée derrière des arbres. Quand j'y suis monté j'ai senti son parfum. Ça m'a fait un curieux effet de solitude, dont je me suis débarrassé à petits coups. Elle avait laissé la clé de contact dans le casier à gants. Je m'étais toujours dit qu'elle avait de l'ordre. Roulant sur la route d'Altadena, je me suis pris à regarder toutes les femmes que je dépassais ; aucune d'elles n'était Veda.

A Altadena je suis entré dans une boutique et j'ai téléphoné à Mick. Personne ne m'a regardé. Personne ne s'est mis à courir. Quand Mick a pris l'appareil il me faisait l'effet de se réveiller juste. Je lui ai dit que j'arrivais, que je ne croyais pas que quiconque me reconnaîtrait, et que je m'appelais Frank Dexter.

— Tu peux faire venir Lu avec une bagnole au deuxième croisement ? Ce serait plus sûr si lui conduisait la Buick.

Mick m'a dit qu'il ferait le nécessaire.

— Je t'attends. Tu as la même avec toi ?

— Je suis seul.

Il grogna et raccrocha. Il n'avait jamais été un type à poser des questions : les actes d'abord, les paroles ensuite. C'était un bon principe.

Lu était installé dans la Cadillac quand je suis arrivé au croisement. Il agita la main, sourit et parut heureux de me voir.

— Toujours fatigué de vivre ? demanda-t-il, en s'installant dans la Buick ; je vous croyais arrivé au Mexique ensoleillé. Où est l'enfant aux yeux bleus ? Vous n'allez pas me dire que vous l'avez balancée ?

— Nous nous sommes séparés, dis-je brièvement ; vous feriez mieux de filer vite ; elle brûle, cette bagnole.

J'ai conduit la Cadillac dans Santa Medina, et la première personne que j'ai rencontrée était O'Readen. Il montait les marches du Bureau Central de Police. Il avait l'air vieux et voûté, et il ne souriait pas. Il ne m'a pas vu. C'était drôle de tomber sur lui comme ça, mais je n'ai pas remué un cil. Je m'étais bien regardé dans une glace avant de quitter la cabane. Si je ne parvenais pas à me reconnaître, comment me reconnaîtrait-il ?

— Je viens voir Casy, dis-je au gardien devant la porte, en arrivant à la boîte de Mick. Je suis Dexter.

Mick ne prenait pas de risques inutiles. C'était un nouveau gardien. Je ne l'avais jamais vu avant, et il ne m'accorda aucune attention.

Il était trop tôt pour qu'il y ait quelqu'un. Deux nettoyeurs nègres étaient dans le bar, mais après m'avoir lancé un regard indifférent ils ont repris leur travail. J'ai ouvert la porte de Mick et j'ai lancé un coup d'œil à l'intérieur.

Mick marchait de long en large, les mains dans les poches, un cigare mort coincé entre les dents. Il leva les yeux et grogna vers moi :

— Foutez le camp ! Qui vous a dit d'entrer ?

— C'est toi, dis-je en fermant la porte derrière moi.

Il s'amena et me saisit la main.

— Cette putain de moustache ! Tu as une gueule de métèque. Nom de Dieu ! je suis heureux de te voir. Assieds-toi. Qu'est-ce que tu fous ici ? Pourquoi n'es-tu pas au Mexique ?

— Je suis revenu pour trouver l'assassin de Brett. Je crois savoir où il est. Ecoute, Mick, j'ai été fou de m'enfuir. C'est ici que je dois être. Je vais trouver l'assassin de Brett et je vais toucher la prime.

— Tu es dingue ! Redfern te cherche toujours. O'Readen a renoncé, mais pas Redfern. Sans Luis Beach est incandescent comme un poêle. Si tu vas y fourrer ton nez tu vas te brûler.

— Donne-moi un coup de main dans l'affaire, Mick, et on partage la prime. Elle fait trente mille. Qu'en dis-tu ?

— Je t'aiderai pour rien. J'ai tout l'argent que je peux dépenser.

— Personne n'a ça. Tu le feras pour quinze mille, ou tu n'es pas dans le coup.

— Nous ne l'avons pas encore. Tu veux que je fasse quoi ?

— Je pense que c'est Gorman. Il savait que j'allais chez Brett. Je veux établir où il était quand Brett a été tué. S'il n'a pas un alibi en acier moulé – et il ne l'aura pas – j'irai le voir et j'en ferai sortir la vérité à coups de matraque.

— Attention. D'après ce qu'on m'en dit, il est coriace.

— Je m'en occuperai.

— Bon, ça colle. – Il marcha de long en large. – Je vais mettre Lu là-dessus. D'ac ?

— Au poil.

Il demanda Lu au téléphone, mais il n'était pas rentré.

— Il planque la bagnole, dis-je.

— Dites-lui que j'ai besoin de lui aussitôt qu'il se sera montré, dit Mick dans l'appareil, puis il raccrocha.

— Ils n'ont pas identifié l'arme qui a abattu Brett.

— Si... C'était la sienne.

— Celle de Brett ?

— Mais oui.

Je me suis glissé plus au fond dans le fauteuil.

— Le pistolet de Brett ? C'est bizarre.

— Pourquoi bizarre ?

— C'est bizarre que l'assassin de Brett ait mis la main dessus. On dirait presque que Brett le connaissait. Je me demande si Brett connaissait Gorman. Tu piges où je veux en venir, hein ? Si le pistolet était à Brett, tu peux parler qu'il l'avait pris pour le cas où j'aurais voulu lui faire une entourloupette. Il m'attendait, et il prenait ses précautions pour que je ne joue pas un double jeu. Il avait peut-être le pistolet posé sur la table, où il pouvait l'atteindre s'il en avait eu besoin. Son assassin devait le connaître, pour avoir pu s'approcher assez pour s'emparer de l'arme. Tu vois ce que je veux dire ?

— Oui.

— Il faut que j'établisse si Gorman connaissait Brett. C'est Gorman qui a procuré à Veda l'engagement chez Brett, mais je doute qu'il ait traité avec Brett en personne. Il a dû s'entendre avec le secrétaire de Brett.

Je me suis rappelé alors la fille blonde qui avait fait irruption dans la pièce pendant que je mettais les voiles.

— On n'a jamais dit qui était la fille ? Celle qui a découvert le cadavre et qui m'a vu ? C'était une blonde, une poupée.

— Sheila... Sheila... je ne me souviens plus. C'était la future M^{me} Brett.

— Ah oui ? Tu ne peux pas te rappeler le nom ?

— J'ai gardé les coupures de presse. Je dégouterai ça.

Pendant qu'il fourrageait dans un tas de coupures, je pensais au pistolet. Je ne pouvais imaginer Brett laissant Gorman s'approcher assez près pour s'en emparer. C'était une considération troublante. Evidemment, Brett pouvait ne pas être sur ses gardes, mais ça paraissait peu vraisemblable ; un gars rusé, comme Brett... Le facteur temps était essentiel, aussi. Je comptais qu'il avait fallu dix à quinze minutes environ, pas plus, au gardien pour m'escorter jusqu'aux marches, et à moi pour glandouiller à chercher le poudrier, jusqu'au moment où j'ai entendu le coup de feu. Pendant ce temps l'assassin avait à endormir la méfiance de Brett pour pouvoir s'emparer du pistolet, abattre Brett, prendre l'argent, et foutre le camp. Du boulot enlevé, à moins que... Supposons, me dis-je, que Gorman ne l'a pas tué. Supposons que la future M^{me} Brett l'ait fait. Elle pouvait être entrée dans la pièce et avoir pris le pistolet sans lui donner les foies. Mais pourquoi l'aurait-elle fait ? A moins que ça ait cassé entre eux, qu'elle ait su que j'étais en route pour venir, et que ç'ait été un moyen comme un autre de ramasser vingt-cinq mille dollars ?

— Sheila Kendrick, dit Mick et, me lançant la coupure : voilà le nom.

Il y avait une photo d'elle ; elle avait l'air mignon dans un maillot de bain Jansen ; ce n'est pas qu'elle n'aurait pas été encore plus mignonne sans. Il n'y avait pas grand-chose sur elle : elle venait de San Francisco ; aurait été la future M^{me} Brett si Brett avait été vivant ; avait été danseuse dans une opérette à succès. *J'espionne les étrangers*, et avait gagné deux ou trois prix de beauté.

J'ai lancé la coupure sur la table au moment où Lu entrait.

Mick lui dit ce qu'on voulait.

— Mets-toi sur le gars et, s'il a un alibi, vérifie-le, et quand je dis de « vérifier », j'entends « vérifier ». Il y a cinq cents dollars pour toi si tu fais un bon boulot.

Lu fit frémir ses cils.

— Et établissez s'il connaissait Brett personnellement. C'est important, dis-je.

— Ne vous en faites pas, cher, dit Lu, en humant son bleuet. J'aurai l'emploi des cinq cents dollars. Je ferai du bon boulot.

— Ce sera ma mort, ce gars-là, dis-je quand Lu fut sorti.

— Il fait cet effet à tout le monde, mais il est malin.

— Eh bien ! je ne peux rien faire jusqu'à son retour. Je ne veux pas t'encombrer, Mick. Tu veux que j'attende dans ta planque ?

— Non ; reste par ici. Personne n'entre ici sans mon autorisation. Fais comme chez toi. Tu ne m'encombres pas. – Il m'offrit un cigare, mais je n'avais pas le cœur à festoyer. – Il est arrivé quoi à la fille ?

Il avait envie de poser cette question depuis mon arrivée. Maintenant sa curiosité l'emportait.

— Nous nous sommes séparés.

— Sans blague ? En bien ! c'est une surprise. Je croyais que toi et elle... – Il s'interrompit et sourit. – Je dois être en train de trop parler.

— Ça n'a pas d'importance. Tu sais comment c'est. Nous avons passé une semaine ensemble, mais ça n'a pas collé.

Je n'allais parler à personne de Max, pas même à Mick.

— On ne sait jamais avec les femmes... – Il secoua la tête. – Et elle avait une belle gueule. Ça te montre bien, hein ? On ne peut jamais juger à la gueule. J'ai connu dans le temps une tordue qui était du genre couverture d'illustrés ; mais elle ne valait rien : plus froide qu'un iceberg. Et puis il y avait une femme avec une tronche de gueule de bois, et un corps comme deux planches clouées ensemble. – Il roula les yeux. – Mais c'qu'elle était chaude !

J'ai farfouillé dans ma poche-revolver pour chercher mon porte-cigarettes et, à sa place, je suis tombé sur le portefeuille de Max. Je l'avais oublié et, tout en écoutant Mick parler des femmes qu'il avait connues – toujours un de ses sujets favoris – je feuilletais le contenu du portefeuille. Il y avait un billet de cinq dollars, quelques tickets de bus, une lettre de sa mère, et trois photos obscènes. J'ai lancé les photos vers Mick. Au dos de la lettre il y avait un gribouillage au crayon qui me fit bondir.

Je me rappelais l'écriture désordonnée de la lettre que Max avait laissée sous son oreiller. La note était de la même écriture. Elle disait :

De Verne à Alma : « Le meilleur ami d'un homme c'est sa femme. »

J'ai fouillé dans ma poche de gilet et j'en ai sorti la carte que Brett m'avait donnée. Les mêmes mots. Je réfléchissais ferme. Deux gars écrivent la même douzaine de mots et se font buter. Y avait-il une signification à ça ? Est-ce qu'il me manquait quelque chose ?

J'ai senti les yeux de Mick fixés sur ma figure.

— Qu'est-ce qui te pique ?

— Je ne sais pas... rien, peut-être.

J'ai plié la lettre et je l'ai mise, avec la carte, dans ma poche.

— Tu deviens tortueux, hein ?

J'ai souri.

— Il y a de ça. Flic une fois, flic toujours. Excusez-moi, Mick, je ne pense pas que ça tienne.

Il haussa les épaules.

— Joue ton jeu comme tu veux. Je suis ici, si tu as besoin de moi.

Lu est rentré tard dans l'après-midi. J'avais eu le temps de me mettre les nerfs en pelote et, quand il est rentré, je l'ai empoigné.

— Eh bien ! vous vous êtes démerdé ?

Il secoua la tête.

— Il n'est pas dans le coup. Il n'a pas tué Brett. Il a passé toute la soirée au Casino. Il y a cent témoins qui l'ont vu. Il n'est pas parti avant deux heures.

— Pas possible qu'il soit sorti en douce pour revenir ?

— Pas la moindre possibilité. Il a joué à la roulette et n'a pas

quitté la table. J'ai vérifié à m'en donner le vertige. Il n'a pas tué Brett et il ne le connaissait pas non plus. Il ne lui avait même jamais parlé.

Bon, la question paraissait classée.

CHAPITRE XVI

Le chaud soleil d'après-midi entraît par les fentes des jalousies, et traçait un motif sur le tapis. Ce motif, de l'endroit où j'étais assis ressemblait à des barreaux de prison et apportait un stimulant à mes réflexions. J'étais seul dans le bureau de Mick, et j'y étais seul depuis une heure. La porte du bureau était fermée à clé, et je n'avais pas à craindre d'être interrompu. J'étais assis dans le fauteuil derrière le bureau ; une cigarette brûlait, oubliée, entre mes doigts, un verre de whisky restait, négligé, sur la table, pendant que je faisais marcher mon cerveau jusqu'à ce qu'il grince.

Gorman n'avait pas tué Brett. Bon, mais quelqu'un l'avait fait, et c'était à moi, si je devais sauver ma peau, de trouver qui était ce quelqu'un. J'avais déjà envoyé Lu vérifier l'alibi de Boyd, mais c'était pure formalité. Je ne croyais pas que Boyd fût l'assassin. Il n'avait aucun mobile. Quiconque avait tué Brett avait besoin d'argent. Eh bien ! si ce n'était pas Boyd, qui restait-il à soupçonner ? Sheila Kendrick, la future M^{me} Brett ? Possible. Un des domestiques de Brett ? Un des gardiens ? Ou M. ou M^{lle} X, l'inconnu ? Je ne savais pas.

J'avais déjà admis que le moyen le plus rapide d'arriver à la solution était de commencer par le commencement ; d'ignorer tout ce qui était hypothèse pour ne me concentrer que sur les faits. Si je ne me dépêchais pas de trouver l'assassin, la police me trouverait, moi, et la question serait classée.

J'avais quoi, comme faits ? Pas grand-chose : Brett connaissait l'assassin, sans quoi l'assassin n'aurait pu s'approcher du pistolet de Brett. Le mobile de l'assassinat était les vingt-cinq mille. Puis, il y avait les mystérieux douze mots qui avaient intéressé Max autant que Brett : *De Verne à Alma : « Le meilleur ami d'un homme c'est sa femme. »* Ça voulait dire quoi ? Est-ce que ça jouait un rôle dans la mort de Brett ? Pourquoi Max aussi avait-il griffonné ces mots ? Qui étaient Verne et Alma ?

Des ongles grattèrent la porte. La voix de Mick appela doucement.

J'ai repoussé mon fauteuil, ouvert la porte et l'ai laissé entrer, puis j'ai refermé la porte à clé.

— Comment ça avance ?

— Pas du tout, dis-je. Mon cerveau a l'impression d'avoir marché pendant des kilomètres.

— Tu travailles sur quoi ?

— J'attends Lu. Il fouille dans l'alibi de Boyd. C'est du temps perdu, mais je vérifie tout. On ne sait jamais. Tiens, jette un coup d'œil sur ça. – Je lui ai lancé la carte de Brett. – Tu y piges quelque chose ?

Il lut en fronçant le sourcil, puis secoua la tête.

— Ça ne me dit rien. Tu penses que c'est un code ? Je ne dirais pas que le meilleur ami d'un homme c'est sa femme ; et toi ? Je croyais que le meilleur ami d'un homme c'était son chien.

— Ne sois pas aussi basement cynique. C'est le genre de pensée qu'un homme aurait pu faire graver dans une alliance, n'est-ce pas ?

— Je ne ferais pas ça.

— Je ne parle pas de toi. Je parle d'un gars qui aime sa femme. C'est quelque chose que tu ne comprends pas.

— Je ne pense pas. – Il fit passer ses doigts courts dans ses cheveux, refronça le sourcil devant les mots. – Ça vient se placer comment dans ton affaire ?

— Brett m'a donné sa carte. Il voulait que je lui téléphone. J'ai trouvé ça au dos, et ça m'a intrigué.

Mick haussa les épaules.

— Enfin, nom de Dieu ! pourquoi ça aurait-il quelque chose à voir avec sa mort ?

— J'ai le pressentiment que si. Ça doit avoir un sens, et je ne peux pas me permettre de négliger quoi que ce soit. Si je pouvais découvrir qui sont Verne et Alma, ça pourrait m'aider. Mais je vais m'y prendre comment ?

Mick réfléchit, secoua la tête.

— Eh bien ! il y a les Baillie, bien sûr, mais ce ne serait pas eux. Un gars comme Brett ne connaîtrait pas les Baillie.

— Tu veux dire Verne Baillie, le pilleur de banques ?

— C'est à lui que je pense, mais c'est un coup d'épée dans l'eau. Ça ne peut pas être lui.

— Non. – J'ai allongé la main vers les cigarettes, me suis arrêté et j'ai froncé le sourcil, puis j'ai allumé. – Il avait une femme, Alma, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est pour ça que j'avais pensé à eux.

— Ça ne peut pas être eux. Brett ne se compromettrait pas avec des pilleurs de banques. Ça ne tient pas debout. De plus, ils sont morts, n'est-ce pas ?

— Oui. Verne a été tué par la Police Fédérale, il y a deux ans environ. Alma a été tuée dans un accident d'auto, un an plus tard.

Je me suis calmé.

— Tu sais, un instant j'ai cru que nous tenions quelque chose. C'est une coïncidence, pourtant, hein ? Tu es sûr qu'ils sont morts tous les deux ?

— Je crois que oui. En tout cas Lu t'en dira plus sur eux. Il était copain avec Verne.

— Je ne crois pas que ça ait d'importance. Comme tu dis, ça ne peut pas être eux. J'aimerais pouvoir interroger la future M^{me} Brett. Elle pourrait me dire un tas de choses, si je pouvais arriver à elle.

— Tu ne peux pas faire ça. Je n'y penserais plus, si j'étais toi. Ça ne fait que compliquer les choses. Ça n'a rien à voir avec l'assassinat,

tu peux parier là-dessus.

Il ne savait pas que Max, lui aussi, avait été intéressé par ces mots bizarres. Mais Max, je n'allais en parler à personne.

On frappa à la porte. C'était Lu.

— Bonne chasse ?

Il secoua la tête.

— Ce n'était pas Boyd. Il est resté chez lui toute la soirée. Je peux encore faire quelque chose pour vous ?

— Eh bien ! ce n'est pas Gorman et ce n'est pas Boyd. Qui nous reste-t-il encore ? Il y a Sheila Kendrick. Elle était sur place. Mais nous ne pouvons pas vérifier ce qu'elle faisait au moment où Brett a été abattu, à moins de montrer notre jeu, et nous ne pouvons pas nous permettre de faire ça. Ça peut avoir été n'importe qui. Je veux dire quelqu'un dont nous n'avons jamais entendu parler. En pleine mouscaille, hein ?

Lu sourit avec sympathie.

— Je comprends ce que vous ressentez. Ça vous revient sans cesse, n'est-ce pas ?

— Oui. – Je me suis levé et me suis mis à marcher de long en large. – Vous connaissiez les Baillie, n'est-ce pas ?

— J'ai connu Verne Baillie. Pourquoi sortez-vous son nom ?

Il semblait sidéré.

— Vous l'avez bien connu ?

— Assez bien. Nous avons fricoté ensemble, il y a trois ou quatre ans. Quand il s'est marié je ne l'ai plus beaucoup vu. Mais qu'est-ce qu'il a à faire dans ceci ?

— Je ne sais pas. – Je lui lançai la carte de Brett. – Vous y pigez quelque chose ?

Lu regarda, bouche bée.

— C'est bien Verne. Il disait toujours qu'Alma était son meilleur ami. Ils étaient fous l'un de l'autre.

Je recommençais à m'exciter.

— Vous en êtes sûr, Lu ? C'est important.

— Bien sûr que oui. Je sais que Verne prononçait ces mots des centaines de fois. Tous ses copains en avaient marre de les entendre. Moi aussi.

— Il a pu connaître Brett ?

— Verne ? Ce n'est pas possible. Dire ça à votre âge ! Verne ne frayaient pas avec des millionnaires.

— Et pourtant Brett a écrit ces mots sur sa carte de visite.

— On dirait que tu tiens quelque chose là, dit Mick ; mais je ne vois pas ce que tu vas en faire, maintenant que tu l'as.

— Verne n'a jamais connu Brett, dit Lu d'un ton convaincu. Il n'est jamais allé plus près de la côte du Pacifique que le Kansas, et ça, c'est loin des territoires de Brett. Je ne sais pas ce que ceci signifie, mais ce que je sais c'est que Brett et Verne n'ont jamais été en cheville.

— Il lui est arrivé quoi, Lu ?

— Il a été buté. C'était après le cambriolage de la banque de Tulsa. Vous vous rappelez, peut-être. Verne a filé avec cent mille dollars. C'était du beau boulot. Lui et Alma l'avaient réussi, mais les choses se sont gâtées. Je crois qu'elle avait perdu la tête. Verne avait une mitrailleuse avec lui. Il a abattu deux mouchards, en a blessé un autre, tué deux gardiens de banque et blessé un flic.

— Oui, je me rappelle maintenant. Ça avait fait tout un bordel. Ça devait se passer il y a deux ans environ.

— C'est ça. Les flics fédéraux se sont abattus sur Verne, et on l'a pourchassé nuit et jour. Ils l'ont finalement repéré dans une maison

dans le Dallas, ont cerné l'endroit et livré bataille. Quand ils sont entrés dans la maison ils ont vu qu'il avait vingt balles dans le corps et qu'il n'était pas encore mort. Il est mort pendant qu'on l'emmenait à l'hôpital. Alma a pu filer.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue ?

— Elle était sortie faire des courses quand on a pris Verne au piège. On a trouvé les cent mille dans des valises, dans la maison, alors on a su qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent. Ils se sont lancés à sa poursuite, mais elle est arrivée à passer à travers le filet. Un an plus tard, les flics ont eu l'indication qu'elle avait été vue à Elk City, mais elle était partie quand ils sont arrivés. Deux jours plus tard le shérif de Gallup l'a repérée et a donné l'alerte.

« Elle avait dû se cacher à Albuquerque, et avait, une fois de plus, repris la route, se sont-ils dit. Ils ont trouvé son corps à quelques kilomètres de Gallup, dans une auto accidentée, qui avait heurté un arbre. La bagnole avait pris feu, et elle, elle était proprement écrabouillée et brûlée. Mais c'était bien Alma. Ça s'est passé il y a un an environ.

J'ai réfléchi un peu, puis j'ai secoué la tête.

— Ça ne me mène à rien.

Après avoir arpenté un moment la pièce, et réfléchi encore, j'ai demandé :

— Il ne faisait pas de doute que la fille était bien Alma ?

— Ce pouvait ne pas être elle, dit Lu avec un sourire ironique, mais la Police Fédérale a dit que c'était elle, et la Police Fédérale ne se trompe jamais. C'était sa voiture. Une de ses valises avait été projetée au loin. Elle était pleine d'affaires à elle. Ils n'ont pas pu identifier son corps. Ils n'avaient pas ses empreintes digitales, et le corps était seulement brûlé. Si ce n'était pas elle, qui ça pouvait-il être d'autre ?

— Personne n'avait disparu à l'époque ?

— On n'en a pas parlé.

— Non, je dois être en train de trop bâtir là-dessus. Est-ce qu'on

sait quelque chose sur Sheila Kendrick ?

— Pas moi.

— On ferait mieux de faire une enquête sur elle. Mettez-vous après elle, Lu. Je voudrais savoir d'où elle est venue, et ce qu'elle a fait au cours de ces dernières années. Elle vient de San Francisco. Il faudra que vous y alliez pour fouiner. C'est important.

Lu regarda Mick d'un air interrogateur.

— Je le fais ?

— Bien sûr que tu le fais.

— D'accord, mais il n'y a pas de gibier là où vous aboyez.

— Vous avez peut-être raison, mais c'est la seule piste que j'aie. Je vais fouiner un peu moi-même. Je dois commencer par le commencement. J'arriverai peut-être à débusquer quelque chose si je remonte assez loin. Je vais travailler sur les Baillie.

— Je ne vois pas comment ils cadreraient là-dedans, dit Mick en secouant la tête ; mais mène ça à ta façon.

— Un instant, Lu, dis-je, alors qu'il se dirigeait vers la porte : avez-vous jamais vu Alma ?

— Une fois, mais je ne lui ai pas parlé. Elle attendait Verne dans une auto.

— Vous vous souvenez d'elle ?

— Pas vraiment. Elle était blonde, mais c'est tout ce que je me rappelle. Je n'ai pas pu la regarder de près.

— Ça colle, Lu.

Quand il est sorti, j'ai dit à Mick :

— Eh bien ! la première chose que je fais demain matin, c'est de filer. Prends soin de mes vingt-cinq mille. Si je me casse la gueule tu les gardes.

Tôt le lendemain matin je suis parti en auto de Santa Medina, me dirigeant sur Albuquerque. En route je me suis arrêté à Gallup et je suis allé voir au bureau du shérif. C'était un bonhomme âgé, bien nourri, ayant beaucoup de temps à tuer. Il m'a reçu chaleureusement quand je lui ai expliqué que j'étais écrivain et que je voulais des renseignements sur les Baillie.

— Je n'ai pas grand-chose à vous donner, dit-il en hissant ses pieds sur son bureau ; asseyez-vous et mettez-vous à l'aise. Je n'ai pas d'alcool à vous offrir, mais vous pouvez peut-être vous en passer.

Je lui ai dit que j'y arriverais sans doute, et me suis mis à voir ce que je pourrais tirer de lui. Il se rappelait bien l'accident d'auto. Ç'avait été le gros événement de Gallup, pendant des semaines.

— Ça s'est passé comme ça, me dit-il, en suçant sa pipe : je me tenais sur le pas de ma porte, prenant le soleil, quand elle est arrivée ici. Le signalement qu'avait donné la Police Fédérale n'était pas grand-chose. Je savais qu'on cherchait une fille blonde portant un manteau de cuir brun foncé, et conduisant un coupé Chrysler vert. Eh bien ! l'auto que conduisait cette fille était un coupé Chrysler vert, mais le numéro ne correspondait pas à celui de la note de la Police Fédérale, et elle ne portait pas de manteau de cuir. J'y avais fait attention, comprenez-moi bien, et je l'observais, mais je ne pensais pas que c'était la fille. Elle achetait des choses à l'épicerie, et je me demandais toujours si c'était bien Alma. — Il me lança un sourire de gosse. — Si c'était Alma, elle était dangereuse, et je suis trop vieux pour faire le zouave avec des armes à feu. Je l'ai laissée filer. Mais j'ai téléphoné au poste de police local et je leur ai dit que je l'avais vue. Eh bien ! ils l'ont découverte à un kilomètre et demi de la ville, écrasée contre un arbre. Et voilà toute l'histoire. « Un bon shérif qui fait bien son boulot, lui dis-je : la Police Fédérale a dû le trouver tout à fait à son goût. »

— On a eu la preuve formelle que la fille de l'auto était Alma Baillie ?

Sa bouche bâilla.

— Mais évidemment. Il y avait une prime pour sa prise, vous comprenez ? En bonne justice j'aurais dû la toucher, mais l'officier de Police Fédérale l'a réclamée. Il a été assez régulier, et il m'a donné une part. Il n'a pas fait d'erreur. Il avait toutes les preuves qu'il lui fallait. On a retrouvé le manteau de cuir. Il était brûlé, mais facile à

identifier. Et il y avait suffisamment d'affaires dans sa valise pour m'assurer que c'était Alma.

— Et les empreintes digitales ?

— Vous voulez en venir où, jeune homme ? Ils n'avaient pas ses empreintes dans leurs sommiers. Vous auriez intérêt à y aller mou. Si vous vous baladez dans l'existence en soupçonnant tout le monde vous serez un vieillard avant de vous en être aperçu.

Je l'ai remercié, lui ai offert un cigare et je suis ressorti au soleil loin d'être satisfait. De Gallup je suis allé à Albuquerque où j'ai vu le Chef des Informations du journal local. Je lui ai refilé le même boniment, et lui ai demandé s'il avait sur Alma des renseignements qui pourraient m'être utiles.

Le Chef des Informations était un petit bonhomme malin, avec des yeux gris vifs qui me regardaient à travers d'épaisses lunettes d'écaillé.

— Vous vouliez savoir quoi au juste, monsieur Dexter ?

— J'aurais aimé voir la maison dans laquelle elle a habité, et j'aurais aimé savoir si vous croyez qu'elle a trouvé la mort dans l'auto, ou bien si c'était quelque autre fille.

Il battit des paupières.

— C'est marrant de vous entendre dire ça. A l'époque, j'avais des doutes, mais il n'en est rien sorti. L'officier de la Police Fédérale l'a identifiée. C'était le coup de veine pour lui : il a touché une prime de deux mille dollars.

— Qu'est-ce qu'il est devenu ?

— Il s'est retiré. Il fait de l'élevage de poulets maintenant.

— Pourquoi pensiez-vous que ce n'était pas Alma ?

Il grimaça un sourire.

— Eh bien ! vous savez comment c'est. Nous sommes des gens soupçonneux, "monsieur Dexter. Quelqu'un, à Gallup, avait dit qu'il y

avait deux filles dans l'auto, mais le shérif a dit que c'était un menteur, et c'en était peut-être bien un.

— C'était qui ?

— J'ai oublié son nom. Il a quitté le district maintenant.

— Vous savez où il est allé ?

— A Amarillo, mais c'est un témoin peu sûr. La moitié de sa vie il est saoul, et l'autre moitié, il la passe à racler des sous pour se payer à boire. Nous étions arrivés à la conclusion que son témoignage ne valait pas un pet.

— Je vous serais reconnaissant de me dégotter son nom et son adresse.

Il y fallut du temps, mais il me l'obtint à la fin.

— Jack Nesby, me dit-il après qu'un employé eut farfouillé dans les archives. Et il me donna l'adresse.

Je suis allé voir à la maison où Alma Baillie avait habité, mais la propriétaire n'avait pas envie de m'aider, ou bien n'avait rien à me dire. Je ne savais au juste pour quelle raison, mais je n'ai obtenu d'elle aucun renseignement. D'Albuquerque je suis allé à Amarillo, où j'ai trouvé Nesby qui faisait le pilier du bar dans un bistrot. Il était vieux, avait l'esprit pâteux et il était un peu saoul, mais il s'est éveillé quand je lui ai payé un gros whisky.

Oui, il se rappelait avoir vu Alma à Gallup. Il pointait un doigt crasseux vers moi, et frétillait du chef en me reluquant avec des yeux ternes.

— C'était un coup monté, me dit-il d'une voix rauque ; ce flic de la Fédérale louchait sur la prime. Il y avait deux filles dans l'auto. Je les ai vues aussi nettement que je vous vois. Il y avait la fille huppée, et la misérable. Le shérif les avait vues aussi, mais il l'a bouclée parce que le flic de la Fédérale lui a refilé du pèze. Quand j'ai vendu la mèche ils m'ont menacé de me foutre dedans pour vagabondage.

Je l'ai regardé avec un air de doute. Le Chef des Informations avait raison de dire que ce gars était un témoin peu sûr. Devant un

tribunal il n'y avait rien à espérer.

— Elle était comment... la misérable ?

Il rumina, luttait contre une mémoire défaillante et y renonça.

— Je n'sais pas, reconnut-il ; je n'y ai pas fait attention. J'en suis plus à m'occuper des femmes, monsieur. Mais il y en avait deux, et je peux en jurer.

— Elle était blonde aussi ?

— Je ne crois pas. Je crois qu'elle était brune, mais je ne saurais vous dire.

— Qu'est-ce qui vous fait dire qu'elle était misérable ?

— Ses vêtements.

Il eut l'air un peu surpris devant cette question.

— Elle portait un vieil imperméable sale et pas de chapeau. L'autre était huppée, vraiment huppée. Vous savez comment c'est.

Il n'y avait plus rien d'autre à en tirer, alors je lui ai payé encore un whisky et je l'ai laissé. Je suis monté dans l'auto et suis resté un bon moment à réfléchir. Je prenais mon temps et je repassais tout ce que j'avais vu et entendu depuis ma première rencontre avec Gorman. "Ça m'a pris plus d'une heure et, de temps à autre, je griffonnais une idée qui me venait, au dos d'une enveloppe. J'étais toujours dans le cirage, mais il y avait une lueur devant, et je savais que si je continuais à creuser j'arriverais à quelque chose. Je me rappelais ce que Veda avait dit de sa vie passée. La route sur laquelle elle avait fait le trajet de Waukomis à Hollywood : Nationale 66. Quelque part entre ici et Waukomis j'allais trouver le restaurant dans lequel elle avait travaillé. J'ai décidé d'aller voir ça, si par hasard je pouvais y glaner quelque chose.

Il m'a fallu un peu de temps et je suis resté deux jours sur cette route, à poser des questions, à m'arrêter à chaque restaurant-au bord de la route, à chaque auberge et à chaque bistrot, et enfin je suis arrivé à l'endroit, à Clinton. Je savais que c'était là, parce qu'il y avait une grange derrière.

J'ai garé l'auto dehors, poussé la porte grillagée et je suis entré. Ce n'était pas brillant comme baraque : une salle de restaurant avec un comptoir en « S », des tabourets, et quelques tables pour ceux qui voulaient faire des manières en mangeant. Il y avait l'appareil à sous habituel et un assortiment de sandwiches, sous cloche.

Un bonhomme maigre, à l'air morose, au tablier sale, était penché sur le comptoir et fixait le vide. Il ne prit pas la peine de me regarder et dit « J'vous sers quoi ? ».

J'ai commandé du café et une tranche de tarte aux pommes. Quand il a planté le café devant moi et qu'il s'est mis à scier la tarte j'ai dit :

— Il n'y a pas une fille nommée Veda Rux qui a travaillé ici, jadis ?

— Et puis après ?

Il laissa tomber la tarte et me fixa avec des yeux durs.

— J'essaie de la retrouver. Elle vient d'hériter une portion de magot. Il y a une prime de dix dollars pour un renseignement.

— Elle a des ennuis ?

— Non. Quelqu'un lui a légué deux cents dollars. J'essaie de la retrouver.

J'ai sorti deux billets de cinq dollars et lui ai laissé bien les regarder.

— Eh bien ! elle a travaillé ici, dit-il en se dégelant, je n'sais pas où elle est maintenant. Elle allait à Hollywood, mais je n'sais pas si elle a jamais pu arriver jusque-là.

— Vous n'auriez pas une photo d'elle ?

— Non.

— Une belle fille, hein ?

Il fit signe que oui.

— Une putain. Elle pouvait pas laisser les camionneurs tranquilles. Elle les embarquait toujours dans la grange quand je ne regardais pas. – Il grogna en retraversant ses souvenirs. – Une roulure et une bonne à rien.

— Brune, beau corps, yeux bleus ? dis-je ; c'est bien elle ?

— Pas bleus, les yeux... Je dirais plutôt bruns.

— Ah oui ? Gauchère, hein ?

Il fit signe que oui.

— Elle est partie quand d'ici ?

— Il y a un an environ.

— Vous ne pourriez pas préciser un peu ? Il me faudrait la date.

J'ai sorti encore un billet de cinq dollars et l'ai ajouté aux billets déjà posés sur le comptoir.

Il a regardé l'argent, a réfléchi un instant, puis a secoué la tête.

— Peux pas m'appeler. Mais bougez pas. Je vais trouver ça. Je tiens un agenda.

J'avais terminé la tarte et le café, quand il est revenu.

— Le 5 juillet de l'année dernière.

C'était trois jours avant l'accident d'auto d'Alma. Je lui ai donné l'argent, l'ai remercié et suis sorti. Davantage de lumière en vue, me dis-je et, après avoir regardé ma carte routière, je suis sorti de la ville.

Mon arrêt suivant a été Waukomis dans l'Oklahoma. Je suis arrivé au crépuscule. C'était typiquement une ville agricole du Centre-Ouest, et je me suis propulsé dans le premier bistrot que j'ai trouvé.

— Je cherche la famille Rux, dis-je au barman ; ils habitent encore la ville ?

Il fronça son nez grassouillet. Il ne semblait pas avoir une haute

opinion de la famille Rux.

— Il y a une sœur mariée qui habite sur la montagne. Martin qu'elle s'appelle. Tous les autres ont démarré quand le vieux a crevé, et c'était une bonne chose, d'ailleurs. Une putain de famille de cinglés ; les emmerdements, ils les cherchaient toujours.

J'ai grimacé un sourire.

— Oui, c'est bien ça. J'essaie de retrouver la trace de Veda Rux. Vous vous souvenez d'elle ?

— Vous êtes quoi ? un flic ?

— Non. Elle vient d'hériter un peu de pognon. Je veux lui remettre la somme. Vous vous souvenez d'elle ?

— Pour sûr que je me souviens d'elle. C'était la plus cinglée de toute l'équipe. Elle pouvait pas laisser un homme tranquille. – Il secoua la tête. – Alors elle vient d'hériter ?

— Cette sœur à elle habite où ?

Il m'a donné les indications et j'ai roulé vers le haut de la montagne jusqu'à l'endroit où quelques baraques en bois s'entassaient, se découpant sur l'horizon.

M^{me} Martin ne ressemblait pas plus à Veda que moi. Elle était grande, grasse et rougeaude, mais elle se montra aimable dès que je lui eus dit pourquoi je cherchais Veda.

— Je ne l'ai pas vue depuis des années, dit-elle, en s'essuyant les mains à une serviette sale. Vous m'en direz tant ! Qui lui a laissé cet argent ?

— Un gars qu'elle connaissait. Je n'arrive pas à la retrouver. Vous n'auriez pas une photo d'elle ?

— Seulement quand elle était petite.

Elle me l'a montrée et je suis resté un bon moment à fixer le petit visage maigre et mauvais.

— Elle n'avait rien qui peut permettre de l'identifier ?

— Elle avait une tâche de naissance. – Elle eut un rire affecté. – Mais c'est placé là où ça ne doit pas s'exposer.

— Une tâche de naissance comment ?

— Une tâche ronde et rouge, de la taille d'une pièce de dix sous.

Elle me dit où était située cette tâche. Elle avait raison pour ce qui est de dire que ça ne devait pas être exposé.

— Et elle était gauchère, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Avec des yeux bleus ?

— Oh ! non. Bruns.

Je l'ai remerciée. La question paraissait classée.

Je n'allais plus perdre de temps. J'avais tous les renseignements qu'il me fallait. Il fallait que je retrouve Veda.

J'ai repris la longue route du retour.

CHAPITRE XVII

J'avais l'intuition que si Veda apprenait que je la cherchais, elle me chercherait ; et c'est comme ça que ça s'est passé.

Mick a donné un coup de main, en faisant savoir aux copains que nous cherchions Veda, et que quiconque la trouverait se ferait un peu d'argent de poche. Nous avons donné son signalement ; il était aussi détaillé que possible, y compris la tâche de naissance, et je savais que, tôt ou tard, elle saurait que je la cherchais.

Ça n'allait pas être facile de la trouver mais j'étais prêt à parier qu'elle n'était pas bien loin. Mon seul espoir était qu'elle se mette à ma recherche ; c'était un coup de dés et ça a marché. Aussitôt qu'on a commencé à lui donner la chasse je lui ai fourni toutes les occasions de me trouver. Je me baladais en bagnole tout autour de Santa Medina et dans les faubourgs de San Luis Beach. Je m'installais dans les bistrots et les salons de thé. Je faisais de longues promenades. Il était rare que je ne sois pas dans la rue. C'était un gros boulot, mais je m'y collais.

Au bout de trois ou quatre jours de ce manège elle est venue dans le piège. Je flânaï le long de la Grande-Rue, quand je me suis rendu compte que j'étais filé. J'ai une grosse expérience pour filer les gens, et pour semer ceux qui essaient de me filer. Un détective qui travaille pour une Mutuelle de Crédit doit être à la coule, et j'ai cultivé un instinct qui m'avertit quand quelqu'un me suit. Il ne m'a pas fallu longtemps pour la repérer. Elle était rouquine maintenant, mais j'aurais reconnu sa démarche n'importe où, malgré ses lunettes noires et ses cheveux auburn. Et j'aurais reconnu ce corps aussi. Je l'aurais reconnu les yeux bandés.

Elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont on file quelqu'un. Pour commencer, elle était habillée juste comme il ne faut pas. On ne file pas un ex-détective avec un chemisier brique et un pantalon sable à moins qu'on ne veuille qu'il sache qu'on le suit. Et on ne saute pas derrière les arbres ou dans les entrées des magasins, ou

derrière les haies comme elle le faisait.

J'ai attendu le temps qu'il fallait pour m'assurer que c'était bien elle, puis je l'ai semée ; j'ai fait un rapide mouvement tournant autour d'elle, et j'ai commencé à la filer. Elle ne s'en est pas aperçue, et ne m'a pas semé. Je me suis accroché à elle comme une tique, et elle ne m'a jamais vu.

La façon dont j'avais soudain disparu l'avait sidérée et sonnée, et elle a passé quelque temps à rôder dans les rues en essayant de me trouver. Je marchais en la suivant, et elle n'a jamais pensé à regarder derrière elle, tellement elle s'attachait à retrouver ma trace. Au bout de quelque temps de ce manège, elle s'est arrêtée au bord d'un trottoir en essayant de prendre une décision. Je me tenais à quelque trois mètres derrière son dos, lisant un journal et le tenant de façon à me dissimuler le visage.

Elle n'imaginait pas que je serais si près et par conséquent elle ne m'a pas vu. A la fin elle a haussé les épaules d'un air furieux et s'est dirigée vers le parc à autos. J'avais ma bagnole à portée de main et j'étais tout à elle quand elle est sortie de Santa Medina dans une Mercury toute neuve.

Je me suis dit au bout d'un moment qu'elle allait à San Bernardino. Il n'y avait pas d'autre ville sur cette route, et San Bernardino était la première localité. J'ai accéléré et l'ai dépassée, puis au bout d'un moment j'ai accéléré encore et je l'ai vite perdue dans un nuage de poussière. Quand elle est arrivée à San Bernardino j'avais mis ma voiture dans un garage et j'avais loué un cabriolet à deux places. Il n'y avait rien de plus facile au monde que de la suivre, et elle ne me connaissait pas plus que si j'avais été un quelconque Dupont.

Je voulais savoir où elle habitait, et elle m'a conduit droit devant sa porte. C'était comme de piquer des sous dans la sébille d'un aveugle. La maison était sur une hauteur, dans un jardin bien abrité. Je l'ai vue arrêter sa Mercury devant la grille et entrer. Moi, ça me suffisait.

J'ai fait une petite enquête sur elle en ville et j'ai appris qu'elle avait loué la maison meublée, puis je suis revenu à Santa Medina, assuré que la fin était en vue.

J'ai passé quelque temps avec Mick, lui expliquant ce que

j'attendais de lui. Au début il avait tendance à discuter, mais je l'ai amené à ma façon de voir, et il a enfin accepté de tenir son rôle.

Le lendemain matin, tôt, je suis allé à San Bernardino ; j'ai laissé l'auto au garage et suis allé à pied à la maison de Veda. Il y avait largement où s'abriter et je me suis installé derrière une haie dans son jardin, et j'ai attendu qu'elle se montre.

Ça a fait une longue attente, mais vers midi elle est sortie. Elle est restée un moment sur la plus haute marche, regardant autour d'elle dans le jardin. Elle m'a bien regardé, mais je ne m'en faisais pas. J'étais trop bien caché, et il lui aurait fallu des yeux de rayons X pour me voir. Elle était à quelque cinquante mètres de moi, et je lui trouvais un air maladif. Elle était habillée d'une robe à fleurs jaunes et noires qui faisait valoir son joli petit corps, et à la main elle tenait un grand chapeau de soleil. Le tout flambant neuf. Il n'y avait pas de doute qu'elle avait de l'argent à dépenser.

Je l'ai regardée partir en auto vers Santa Medina, et je me suis dit qu'elle allait recommencer à me chercher. Je l'ai laissée partir. J'étais là pour inspecter la maison. Il serait temps de lui parler quand j'aurais trouvé ce que je comptais trouver.

Quand j'ai été assuré qu'elle était bien sortie de mon champ, je suis allé vers la porte d'entrée et j'ai sonné. Personne n'a répondu. J'ai jeté un rapide coup d'œil circulaire avant d'attaquer la serrure. De hautes haies fleuries dissimulaient la porte à la route. Personne ne devait pouvoir me voir. Au bout d'une petite minute je faisais marcher la serrure et j'ouvrais la porte d'entrée.

La seule chose qui est venue à ma rencontre quand je suis entré a été un léger rappel de son parfum. Mais je faisais attention, et je suis allé de pièce en pièce avec mon pistolet au poing. Elle n'avait personne pour s'occuper d'elle. La maison était impersonnelle, propre et inamicale. Je la plaignais de vivre ainsi. Ça ne pouvait pas être bien drôle. Même la cabane, rudimentaire comme elle était, donnait davantage une impression de chez soi que cette maison.

Après m'être assuré qu'il n'y avait personne dissimulé dans un placard ou derrière les rideaux, je suis allé dans sa chambre à coucher. Je calculais qu'elle ne reviendrait pas avant la tombée de la nuit, mais je ne pouvais compter là-dessus. Il fallait que je fasse vinaigre.

Le placard à vêtements dans la chambre à coucher était fermé à

clé, mais je l'ai ouvert sans difficulté. Par terre dans le placard il y avait sa valise... Ça aussi, c'était fermé à clé, et la serrure résistait à tous mes efforts pour l'ouvrir. A la fin j'ai découpé la serrure en sciant à travers le cuir.

Il n'y avait que deux choses dans cette valise qui m'intéressaient : une grosse liasse de billets de cinq et vingt dollars, et un poudrier en or. J'ai fait glisser les billets de banque sous mon pouce. Il devait y en avoir pour environ vingt mille dans cette liasse : une partie de l'argent que Brett m'avait promis pour le poignard. Je n'étais pas surpris. J'avais déjà deviné qui avait tué Brett, et ceci le confirmait.

— Ne bouge plus, dit-elle, du pas de la porte.

Je ne l'attendais pas, mais je m'étais rendu compte du risque. C'était une chose dont j'avais dit à Mick de s'occuper.

— Bonjour Alma, dis-je en lui souriant.

Elle braquait sur moi un 9 m/m, et il y avait sur sa figure une expression de détermination qui pouvait signifier n'importe quoi.

— As-tu dit à quelqu'un ? demanda-t-elle.

Sa voix était basse et mesurée.

— La botte ne chausse plus le même pied maintenant, hein ? Rappelle-toi ce que tu avais dit : « D'abord Brett, puis Max, puis moi. » A mon tour de te dire ça.

— As-tu dit à quelqu'un ?

— Oui. Je suis navré, petite, mais je ne pouvais pas prendre de risques.

Je regardais l'articulation de son doigt qui pâlisait au fur et à mesure qu'elle appuyait sur la gâchette, prenant tout le mou. C'était un moment désagréable. Je me disais qu'elle allait m'envoyer ça avant que je sois prêt.

— C'est Joe qui t'a passé le tuyau, hein ? dis-je ; je pensais bien qu'il le ferait. La tâche de naissance a tout dévoilé, hein, Alma ? Je savais que le seul moyen de te trouver serait que tu viennes à moi.

Aussitôt que Joe t'a parlé de la tâche de naissance tu as su que j'avais tout appris sur Veda. C'était bien Joe, hein ? C'est Joe qui t'a laissée sortir pour que tu puisses aller tuer Brett. Tu as dû le séduire bien fort, Joe, hein, Alma ?

— Ne m'appelle pas comme ça !

— Pourquoi pas ? Tu es bien Alma Baillie, n'est-ce pas ?

— J'ai combien de temps avant qu'ils viennent ?

— Pas beaucoup.

— Combien de temps, Floyd ?

La façon dont elle me regardait maintenant faisait cogner mon cœur. J'ai toujours été un couillon avec les femmes. Si elle avait posé son arme je l'aurais prise dans mes bras.

— Pas longtemps. Ecoute, petite, pourquoi ne m'avais-tu pas dit ? J'aurais pris soin de toi. Pourquoi as-tu essayé de me mettre l'assassinat de Brett sur le dos ?

— Ça fallait si bien, et je ne sais pas résister aux choses qui vont bien. Tu as dit aux flics ?

— A Redfern.

Sa bouche se durcit.

— Ça va, Floyd. Au moins tu n'assisteras pas au procès.

— Me tuer ne te mènerait à rien. Tu ne peux pas t'en sortir à moins que...

— A moins que quoi ?

— A moins que tu me décharges. Je pourrais arranger les choses pour toi si tu faisais ça.

Tout en parlant je me préparais à la prendre par surprise. J'avais repoussé la valise hors de mon chemin, mes muscles se raidissaient et j'appréciais la distance. Ça allait être un saut de risque tout.

— Comment ?

— La police de la ville appartient à Mick. Nous te ferions quitter le pays.

L'atroce petit sourire clignota à la commissure de ses lèvres. J'ai compris soudain ce qu'avait dû ressentir Max quand elle s'était approchée de lui avec le pique-feu. Je commençais à transpirer.

— Je n'ai pas confiance en toi, Floyd. Petite crapule une fois, petite crapule toujours.

J'étais prêt maintenant. Une seconde de plus et elle allait voir que j'étais prêt. C'était maintenant ou jamais.

— Ça y est, Redfern ! criai-je soudain ; entrez et prenez-la.

Ça l'a complètement sonnée. Elle s'est à moitié tournée vers la porte. Je me suis précipité sur elle. Une fraction de seconde trop tard. Le pistolet partit dans ma figure, et j'ai senti la balle qui m'arrachait le haut de l'oreille.

Puis j'étais sur elle, essayant de lui saisir les poignets. Elle était aussi vive et glissante qu'un serpent. Elle m'avait presque flanqué son pistolet dans les côtes, mais je l'ai écarté d'un coup sec au moment où elle tirait. J'ai senti la balle qui me traversait le veston. Je sentais sa respiration chaude contre ma joue en m'emparant de l'arme et je me suis cramponné. Elle frappait et me griffait la figure, se tortillait et lançait des coups de pied. Mais j'avais le pistolet maintenant, et je lui ai arraché, puis j'ai rejeté Veda par terre et me suis relevé.

Pendant qu'elle fonçait sur moi je lui hurlais de s'arrêter, mais elle ne s'arrêtait pas. On aurait dit qu'elle le savait, que je ne tirerais pas, et elle s'est jetée sur moi, agrippant le pistolet. Il a fallu que je la frappe. Je ne voulais pas le faire. Peut-être ne me croyez-vous pas, mais je ne voulais pas. Je l'ai envoyée dinguer à travers la pièce.

— Arrête ! lui hurlai-je.

Sa fureur me faisait peur.

— Veux-tu arrêter !

En haletant, elle a refoncé sur moi. J'ai jeté le pistolet au loin, pour pouvoir la maintenir des deux mains. A deux reprises elle est presque arrivée à m'atteindre les yeux de ses ongles. Le sang me coulait sur la figure. Je lui ai envoyé un coup de côté et elle a poussé un cri en retombant. Pendant que je me relevais elle s'est précipitée sur le pistolet. Je suis arrivé sur elle au moment où sa main se refermait sur l'arme, et je l'ai empoignée par sa robe. Elle m'a lancé un coup de pied, s'est relevée et a sauté de côté. Sa robe est tombée, arrachée. Elle avait un air sauvage maintenant, avec le sang qui lui coulait sur la figure, de la fente au-dessus de son œil, là où je l'avais frappée. Elle relevait le pistolet quand je lui ai saisi le poignet. Nous sommes tombés sur le lit. Ma main était toute glissante de sueur, et je ne parvenais pas à la tenir. Elle s'est arrachée à moi, et m'a tiré dessus. La balle m'a emporté un bout de bras, et au moment où elle tirait à nouveau je lui ai frappé le poignet. Le canon s'est retourné vers elle au moment où le coup partait.

Un moment nous sommes restés à nous regarder fixement, puis l'arme lui est tombée de la main, et je me suis relevé en chancelant.

— Veda !

J'ai à peine entendu le crissement des pneus d'auto sur le gravier devant la maison.

— Veda !

— Content ?

Il y avait une note sarcastique dans sa voix. Elle regarda vers le trou dans son flanc. Le sang commençait à couler le long de sa chair, noircie là où la flamme du coup de feu l'avait atteinte.

— Eh bien, ça y est, Floyd.

Sa voix était un murmure étouffé.

— J'espère que ça te rend heureux ?

— Espèce d'imbécile ! Pourquoi t'es-tu battue ? J'aurais pu te faire filer si seulement tu m'avais déchargé.

La porte s'est ouverte brutalement et Redfern est entré. Derrière

lui se tenait Summers.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venus avant ? laissai-je échapper ; nom de Dieu, pourquoi n'êtes-vous pas venus plus tôt ?

Il me fixa :

— C'est Jackson !

Summers me couvrit d'un pistolet.

— Bouge pas ! aboya-t-il : un geste et tu le dégustes.

— Elle est blessée. Faites quelque chose ! Allez chercher un médecin.

Redfern est allé se pencher sur Veda. Je l'ai entendu lui demander :

— Il vous a tiré dessus ?

— Oui, dit-elle, et il a tué Brett. Il a tué Max Otis, aussi. Faites-lui montrer où il a enterré Otis. Ne le laissez pas s'en tirer.

— Veda !

Je suis allé vers elle, écartant Redfern :

— Ne bluffe pas. J'ai toutes les preuves qu'il me faut. Dis-leur la vérité.

Elle me rit au nez.

— Pauvre misérable petite crapule. Ça ne s'arrange pas pour toi, cette fois.

Elle était toute blanche et ses yeux semblaient s'être enfoncés profondément dans ses orbites.

— Veda...

— Ça va, Jackson, laissez-la tranquille, dit Redfern sèchement.

« Sors-le d'ici, dit-il à Summers, et surveille-le.

— Je ne vais pas la laisser... commençai-je.

Summers me frappa sur le côté du menton. Sa bague en camée et son poing me mirent groggy. Je suis tombé sur les mains et sur les genoux. Elle riait pendant qu'il me tirait dehors.

Il m'a bien fallu une minute pour me remettre de ce coup ; à ce moment-là deux flics en uniforme m'avaient pris en charge. J'étais assis sur le canapé et j'essayais d'arrêter le sang, là où la bague m'avait arraché la joue, pendant que Summers me surveillait et que les deux flics se tenaient à côté de moi.

— Je veux la voir... commençai-je, mais Summers leva le poing.

— La ferme, toi ! Si tu veux encore un marron dans le groin ouvre la gueule et tu l'auras.

J'ai attendu. Au bout d'un moment une ambulance est arrivée. Les minutes s'égrenaient, puis Redfern est entré.

— Je veux la voir avant qu'elle parte, dis-je.

Il s'approcha et me regarda fixement.

— Elle est morte, Jackson. La voir ne vous ferait aucun bien.

J'ai senti un vide soudain en moi, mais ça ne servait à rien de se lamenter. C'était pour elle la meilleure façon d'en sortir.

— Maintenant, écoutez, Redfern, je ne l'ai pas tuée. J'avais dit à Casy de vous téléphoner et de vous dire où j'étais, et ce que je faisais. Vous êtes venus en retard, et elle m'a surpris. Nous nous sommes battus. Dans la bagarre le pistolet est parti. C'était un accident.

— D'accord, dit Redfern, c'était un accident. Casy dit que vous avez dépiauté l'affaire. Vous feriez mieux de commencer à parler.

Il regarda les deux flics en uniforme :

— Ça va, les gars, filez. Restez devant la maison.

Quand ils sont partis il s'est assis devant moi.

— Alors vous savez qui a tué Brett ?

— Je le sais. Je voudrais faire une déposition.

Summers attira une chaise, sortit un calepin et se mit à une table.

— Allez-y, dit-il.

— Ça commence il y a deux ans. Vous vous rappelez les Baillie ? Verne avait été tué, mais Alma s'était défilée. Elle s'était planquée. Un an après elle avait été reconnue et la chasse avait repris. Elle avait mis le cap sur Hollywood. En chemin elle était tombée sur une fille nommée Veda Rux qui allait aussi à Hollywood. Veda faisait du stop et Alma s'était dit qu'elle serait plus en sécurité si elle faisait la route avec une autre fille puisque la police fédérale ne cherchait qu'une femme seule.

« Elles ont fait route ensemble, et Veda a raconté à Alma l'histoire de sa vie et du milieu qu'elle fréquentait. Alma s'est alors arrêtée à l'idée d'intervertir les identités. Elle a tué Veda, l'a habillée de ses vêtements, a démolie l'auto et y a mis le feu. Le policier fédéral qui a trouvé l'auto et le corps carbonisé voulait la prime. Il savait qu'il y avait eu deux filles dans l'auto, et le shérif de Gallup aussi, mais ils n'en ont rien dit, ont juré que c'était le cadavre d'Alma, et ont partagé la prime. Veda a été enterrée comme étant Alma, et Alma était libre de recommencer une vie nouvelle.

Redfern alluma une cigarette.

— Tu notes tout ça ? demanda-t-il à Summers.

— Je note, dit Summers en ricanant.

— Continuez, dit Redfern.

— Si vous connaissez quelque chose sur les Baillie, vous savez qu'Alma était folle de son mari. Il lui avait donné un poudrier en or, et elle ne pouvait pas se décider à s'en séparer. Vous pouvez le retrouver. Il est dans la valise sur le lit.

Summers sortit de la pièce et revint avec la valise. Je lui pris le

poudrier. Je me rendis compte que tous deux reluquaient la liasse de billets avec plus d'intérêt que le poudrier.

— Regardez-le, dis-je en soulevant le couvercle. Vous voyez une photo de Verne et d'Alma à l'intérieur, et en travers de la photo les mots « *De Verne à Alma : « Le meilleur ami d'un homme c'est sa femme »* », et si vous examinez bien la photo vous reconnaîtrez la fille qui se faisait appeler Veda Rux.

Redfern prit le poudrier et l'examina, puis avec un petit grognement il le glissa dans sa poche.

— Continuez.

— Veda ne pouvait se séparer du poudrier bien qu'elle sût que c'était dangereux, et c'est là que les ennuis ont commencé.

J'ai continué à lui expliquer comment elle avait marché en dormant ; comment elle avait pris le poignard de Cellini et laissé le poudrier à sa place ; comment Boyd les avait payés, Gorman et elle, pour qu'ils lui laissent prendre le poignard, et comment Gorman était venu vers moi pour ravoir le poudrier du coffre-fort de Brett.

Ni Gorman ni Boyd ne savaient l'importance que le poudrier avait pour Veda. Ils pensaient que ça la mettait dans le coup du vol du poignard. Elle savait que ça aurait une signification bien plus grande que ça. Le poudrier allait dévoiler sa véritable identité, et, ne l'oubliez pas, elle était recherchée pour assassinat.

J'ai continué, pour expliquer comment j'avais joué mon jeu et caché le poudrier, espérant en tirer de l'argent, et comment Veda, désespérant de le ravoir, avait fait semblant de s'allier à moi. J'ai montré à Redfern la carte de visite de Brett.

— Pendant que nous nous cachions, j'ai montré la carte à Veda. Ça lui a fait comprendre que Brett avait vu l'intérieur du poudrier. Je ne sais pas comment ça c'est produit, à moins que Brett ait trouvé le poudrier là où je l'avais caché, et que l'inscription l'ait intrigué. Il avait dû griffonner les mots, avec l'intention de faire des recherches. Veda savait qu'elle devait tuer avant qu'il la dénonce. Je lui ai assuré un alibi en la maintenant sous clé dans la garçonnière de Casy, sous bonne garde. Mais elle a amené le garde, un nommé Joe, à la laisser sortir, et elle m'a suivi jusque chez Brett. Il lui a été facile d'entrer et de prendre le pistolet. Brett la connaissait et il pouvait penser qu'elle

avait changé d'idée et qu'elle allait être gentille avec lui. En tout cas elle l'a buté. A mon avis le poudrier et l'argent devaient être sur la table. Tout ce qu'il lui restait à faire était de les ramasser et de se sortir du chemin pendant que j'entrais dans les emmerdements. Eh bien, vous connaissez la suite. J'ai vérifié la plupart des faits, mais le poudrier parle de lui-même. Vous voyez la situation.

— Et ce nommé Otis dont elle parlait ? demanda Redfern.

— Elle l'a tué.

Redfern s'est levé.

— On va aller le chercher.

— Mais, attendez un peu...

— Venez.

Nous y sommes allés dans trois voitures. J'étais en tête avec deux flics. Redfern et Summers derrière, et la voiture patrouilleuse en dernier.

Je leur ai montré où nous avons enterré Max, et ils l'ont déterré. Nous nous sommes tenus tout autour en silence pendant que les flics de la route l'enveloppaient dans une grande feuille de caoutchouc et le mettaient dans une des autos. Puis nous sommes allés à la cabane, et je leur ai montré où il était mort.

— J'avais cru qu'elle l'avait tué dans son sommeil, mais c'était une comédie ; Max savait qu'elle était Alma Baillie. Elle m'avait dit qu'elle l'avait surpris fouillant dans ses affaires. A mon avis il avait dû trouver le poudrier et reconnaître la photo. Elle s'est rendu compte qu'elle devrait le réduire au silence avant qu'il me le dise. Elle devait le tuer pendant que je serais là, et elle s'est arrêtée à l'idée de faire semblant de le tuer dans une crise de somnambulisme, et j'ai été assez couillon pour la croire. Elle a encore une fois joué les somnambules pour essayer de me tuer moi aussi, afin de donner plus de corps encore à sa comédie, et elle a enlevé le morceau. Aussitôt qu'elle a été certaine que je ne la soupçonnais ni d'avoir tué Brett ni d'être consciente d'avoir tué Max elle m'a quitté. J'ai découvert que Max connaissait l'inscription dans le poudrier, et ça m'a mis sur sa piste à elle. Deux hommes avaient connu l'inscription, et les deux étaient morts. Je savais qu'elle avait tué Max. Il était facile de deviner qui

avait tué Brett. Puis je me suis rappelé qu'elle trimbalait avec elle de la teinture noire. Elle était brune, et n'en aurait pas eu besoin à moins d'être blonde et d'être obligée de retoucher ses cheveux teints. Vous me suivez ? Ça m'a fait penser qu'elle pouvait ne pas être Veda. J'ai vérifié, fait des enquêtes, appris que Veda avait les yeux bruns, était gauchère et avait une tâche de naissance. La Veda que je connaissais n'avait pas de tâche de naissance ; elle avait les yeux bleus et n'était pas gauchère. Je l'ai suivie à la piste jusqu'ici et avant de venir ici j'ai dit à Casy de vous téléphoner et de vous faire venir vous aussi. Vous étiez un peu en retard. Si vous étiez arrivés plus tôt, elle ne se serait pas tuée. C'est à peu près tout.

— D'accord, Jackson, dit Redfern, en se relevant ; nous allons aller au poste central maintenant et ferons taper votre déposition, puis nous aurons une nouvelle conversation.

Je n'aimais pas la façon dont il me regardait ni le tranchant froid de sa voix. Nous sommes allés en auto au poste central, et ils m'ont laissé dans une pièce avec une paire de flics pendant qu'on tapait ma déposition. C'était une attente longue et inquiétante. Aucun des flics ne me disait un mot, et quand je leur parlais ils me fixaient comme deux sourds-muets. Enfin Summers est entré.

— Approchez, dit-il, et je n'aimais pas la grimace sarcastique qu'il me lançait.

Nous avons suivi le couloir jusqu'au bureau de Redfern. Summers a fermé la porte et a appuyé son dos contre. Il y avait une atmosphère bizarre dans la pièce. Je ne pouvais définir en quoi.

Redfern indiqua une chaise de la main.

— Asseyez-vous.

Je me suis assis.

Il y eut un temps d'arrêt pendant qu'il parcourait un certain nombre de feuillets dactylographiés étalés devant lui sur la table.

— J'ai regardé tout ceci, dit-il en levant les yeux.

Il y avait dans ses yeux une expression d'amusement qui me mettait sur mes gardes.

— J'ai parcouru tout ceci et ça a l'air d'un cauchemar de cinglé, n'est-ce pas ?

— Je pense que oui, mais c'est comme ça que ça s'est passé.

— Bien sûr...

Il repoussa les feuillets et se croisa les mains sur la table.

— Il y a un tas de vérifications à faire. Pour que cette histoire tienne debout il faudra que nous amenions Boyd à admettre qu'il a manigancé le vol du poignard, et ce ne sera pas facile. Boyd a beaucoup d'argent et de relations. Puis il faudra que nous amenions ce gars Joe à avouer qu'il a laissé cette fille Rux sortir de la garçonnière pour assassiner Brett, et il pourrait ne pas avoir envie de se mettre mal avec Casy. Puis il faudra que nous amenions cet agent de la Police Fédérale à avouer qu'il a menti quand il a identifié le cadavre comme étant celui d'Alma. Ça lui coûtera sa pension, et il peut estimer plus sage de s'en tenir à sa première version. Ça s'applique aussi au shérif de Gallup.

— Je sais tout ça, mais c'est pour ça que la police est faite. Vous pourriez faire parler tous ces gars. Ça ne demande qu'un peu de manière forte, dis-je en le fixant.

— Bien sûr, mais je ne crois pas que j'aurai tout ce mal. Ça coûterait de l'argent à l'Etat et ça prendrait beaucoup de temps. Le temps et l'argent sont précieux, Jackson.

— Si vous ne le faites pas comment allez-vous dépiauter l'affaire ? Vous ne pensez pas que c'est moi qui vais le faire, hein ?

Redfern sourit.

— Je vais vous mettre dans une confiance, Jackson. Je suis fatigué d'être flic. L'emprise de la politique sur cette ville devient trop trapue. C'est trop dur de rester honnête. Je me tire, et Summers en fait autant.

— Je ne comprends pas. En quoi ça concerne cette affaire ?... et moi ?

— En beaucoup de points.

Il alluma une cigarette.

— Ça le concerne pas mal, hein, Summers ?

— Et comment, dit Summers, en exhibant ses grandes dents jaunes dans un rictus.

— Et si vous m'expliquiez ? dis-je, en sentant un frisson me parcourir l'échiné.

— La seule chose qui fait tenir cette affaire debout, c'est le poudrier. C'est bien ça, hein ?

— Ben oui. C'est important, mais si vous fouillez un peu vous aurez d'autres preuves.

— Le poudrier est le seul maillon qui prouve qu'Alma Baillie s'est déguisée en Veda Rux. Aucune autre preuve que vous ou moi pourrions produire ne pourrait démontrer ça, n'est-ce pas ?

— D'accord.

— Nous avons un gros foyer dans la cave. Summers y est descendu il y a une heure et y a laissé tomber le poudrier, bien au milieu.

Un bon moment je n'ai pu que le regarder en écarquillant les yeux, puis je suis devenu tout glacé.

— Nom de Dieu, ça veut dire quoi ? criai-je en sautant debout.

— Assieds-toi, grogna Summers en fermant le poing.

Je me suis rappelé le camée ; Je me suis rassis.

— C'est quoi, tout ça ? continuai-je, mais je le savais très bien.

— Regardez ça de notre point de vue, dit tranquillement Redfern ; nous nous foutons complètement du poudrier. Nous n'en voulons pas. Il ne fait que compliquer les choses. Je tiens pour établi que vous avez tué cette fille, Rux ou Baillie, ou qui qu'elle soit. Je me fous de savoir qui elle était, et tout le monde s'en fout. Je me fous de savoir si elle a tué Brett ou Otis, ou si c'est vous. Tout le monde s'en

fout, sauf vous, et vous ne comptez pas. Je vous inculpe de l'assassinat de Veda Rux, et pour économiser temps et argent je vous inculpe aussi de l'assassinat de Brett et d'Otis.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! criai-je ; c'est de l'assassinat, Redfern. Vous savez que je ne l'ai pas tuée.

— C'est comme ça, Jackson. Il m'a fallu attendre longtemps pour vous avoir là où je vous voulais. Je vous y ai maintenant. Vous avez joué en douceur et vous avez été très malin, et vous vous êtes tiré d'un tas d'ennuis dans le passé, mais je ne crois pas que vous vous en tirerez cette fois. Le poudrier est parti. Boyd ne parlera pas. Joe ne parlera pas. Le flic de la Fédérale ne parlera pas. Summers et moi partageons la prime. Il y a aussi les vingt mille que vous dites que la fille Rux avait volés à Brett. Nous pourrions aussi bien empocher ça. On croira que vous les avez dépensés. Vous suivez mon raisonnement maintenant, Jackson ?

— Si vous croyez que vous allez vous en sortir avec ça, vous êtes cinglé, dis-je.

Mais j'avais une sensation de vide en moi. Il pouvait s'en sortir.

— Attendez et vous verrez. Vous allez passer en jugement, Jackson. Vous pourrez débiter votre boniment, mais vous ne le ferez pas tenir. C'est une histoire de dingo. Les jurés se foutront de vous. Mais mon histoire à moi tiendra. Elle a signé une déposition avant de mourir. C'est le genre de déposition qui fera les délices des jurés. J'ai pris soin de ça. Je n'ai pas, en quelque sorte, l'impression qu'elle vous avait en haute estime. Elle vous a tenu pour un connard dès le début.

Il fit un signe de la tête à Summers.

— Ça colle, emmène-le.

A moi il me dit avec un sourire :

— Au revoir, connard.

Eh bien voilà comment c'est. J'ai tout écrit, depuis le début presque jusqu'à la fin, pour que mon avocat ait sur quoi travailler. Et il travaille dessus, mais je n'aime pas l'expression dubitative de ses yeux. Il s'obstine à parler du passé, de la façon dont la partie adverse a

exhumé tout un tas de trucs sur ma vie, histoires de chantage, histoires de femmes. Il dit que sans le poudrier c'est sans espoir, et je n'ai pas l'impression qu'il sait ce qu'il faut faire. Ce ne sera plus long maintenant. Le procès commence demain. Les journaux disent que c'est jugé d'avance. Redfern le croit. Il me dit que quand ils en auront fini avec moi il se retirera. Lui et Summers achèteront une ferme d'élevage de poulets. C'est marrant comme ces flics mettent leur espoir dans les poulets. Casy vient me voir. Il n'est pas gai. Les flics ont mis Joe en détention de protection pour que Mick ne puisse l'atteindre. Mais il jure qu'il m'en sortira ; je ne sais pas comment il s'y prendra, lui non plus.

Je continue à penser à Veda. Je suis sûr qu'elle m'a aimé. Si je n'avais pas indiqué à Redfern qu'elle était à San Bernardino elle n'aurait pas signé cette déposition. Mais elle se disait que je jouais double jeu, et elle avait raison, bien sûr. Eh bien, c'est trop tard maintenant. Je la vois sans cesse dans mes rêves. Elle rigole de moi. J'entends sa voix : « Pauvre misérable petite crapule. Ça ne s'arrangera pas pour toi, cette fois. » Ça commence à me taper sur les nerfs.

A quoi bon continuer ? Le procès a lieu demain, et demain il fera jour. Je crois que je vais dormir un peu, même si ce doit être pour rêver de Veda. J'ai comme l'impression qu'elle ne va plus me tracasser longtemps, mais ça ne sert à rien d'être pessimiste. Qui vivra verra.

FIN

Impression Bussière Camedan Imprimeries à Saint-Amand-Montrond (Cher), le 20 mai 1996. Dépôt légal : mai 1996. Numéro d'imprimeur : 1/2278.

ISBN 2-07-049581 -7. /Imprimé en France.